

VENGEANCE 2 M. LE PRÉSIDENT

M. L. LEGO



Les Éditions La Plume D'or
4604 Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V3
<http://editionslpd.com>

VENGEANCE 2:
M. LE PRÉSIDENT

M.L. LEGO



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Lego, M. L., 1963-

Vengeance

L'ouvrage complet comprendra 3 volumes.

Sommaire: 2. M. le Président.

ISBN 978-2-924224-27-4 (vol. 2)

I. Lego, M. L., 1963- . M. le Président. II. Titre. III. Titre: M. le Président.

PS8623.E466V46 2013 C843'.6 C2013-941920-9

PS9623.E466V46 2013

Conception graphique de la couverture: M.L. Lego

Photo de la couverture: Jim Lego

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne peut être que fortuite.

© Lego, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2014

ISBN:978-2-924224-32-8

Du même auteur: Vengeance, Âmes Sœurs, Le Pacte et Appelez-moi...
<http://mllego.wordpress.com>

Il ne faut pas voir la conspiration
partout, mais faut quand même pas
fermer les yeux.

M.L. Lego

Chapitre I

En ce 28 juillet 2015 régnait une chaleur accablante sur toute la Californie. Juste à l'ombre, le mercure montait à 45 degrés Celsius. Trop chaud pour sortir, même pour savourer une limonade, sauf si on l'aime bien bouillie. C'est pourquoi, cette journée-là, Johnny se terrait dans son château, où le climatiseur roulait à plein régime. Non seulement pour son propre confort, mais pour celui de tous. Même madame Gilbert avait abandonné les jardins pour rester bien au frais. Idem pour Tommy et Alicia qui avec leurs kilos en trop, surtout chez Alicia, suffoquaient à la simple idée de mettre un pied dehors. Pas question, non plus, que leur rejeton de deux ans, Timothy, aille se planter sous le soleil. Un plan, selon Alicia, pour qu'il finisse carbonisé. Alors le petit, comme à son habitude, se plaisait à écouler la matinée en jouant avec Johnny et son chien Charlie. Sauf que cette fois, ça se passait à l'intérieur.

-Allez! s'exclama joyeusement Johnny en lançant un ourson en peluche dans les airs. Le premier qui l'attrape aura droit à une récompense!

Et Charlie et Tim de faire la course pour savoir qui ramènerait l'ourson en premier.

-Johnny, fit Alicia, tu n'aurais pas un jeu plus intéressant pour Tim? Va pour Charlie, mais tu crois vraiment que ça amuse le petit de jouer à «ramène-moi le nounours»?

-Je trouve plutôt qu'il a l'air de s'amuser, moi! se défendit Johnny. Regarde-les... deux larrons en foire!

-Hum... Bon pour l'exercice, mais je crois que tu devrais lui trouver des jeux... euh... disons plus... instructifs.

-Je suis d'accord avec Alicia, dit Tommy qui jusque-là, se contentait de lire le journal. Pourquoi ne pas lui apprendre à compter, tiens? Au moins, ça lui servirait à quelque chose...

-Lui apprendre à compter? s'offusqua Johnny. Mais qu'est-ce que va faire Charlie durant ce temps-là? C'est qu'il ne peut pas apprendre, lui! Quoique...

Puis il se tourna vers Tim et Charlie qui se disputaient l'ourson pour dire:

-Eh! Oh! Ça suffit, vous deux! J'ai un autre truc pour vous et ça s'appelle: MATHÉMATIQUES TIME!!!

-Hein? lâcha Tommy.

-Tu verras, sourit Johnny. Tu veux que j'apprenne à Tim comment compter? Alors Charlie aussi va apprendre... il est assez futé pour ça, mon chien.

-Ah! Ah! de rigoler Alicia, j'ai hâte de voir ça!

Ce à quoi celle que Johnny se plaisait toujours à surnommer Shrek se vit répondre:

-À ta place, je ne me moquerais pas trop vite. Charlie est très intelligent, tu sauras, et si je te dis que je peux lui apprendre à compter, c'est qu'il le peut!

-Si tu y arrives, pouffa Tommy, on s'en va tous à l'émission «Bête et surdoué».

-Ah! Mais quelle bonne idée! convint Johnny. Alors faut tout de suite se mettre au boulot! Charlie? Tim? Dans le salon tout de suite! MATHÉMATIQUES TIME!!!

Alors qu'il s'apprêtait à suivre ses deux petits amis, voilà que cette bonne vieille madame Gilbert s'amena dans la cuisine.

-Je n'arrive pas à y croire! s'exclama-t-elle. J'étais dans le salon, je regardais par la fenêtre, et...

-Encore? l'interrompirent en chœur Johnny, Alicia et Tommy.

-Comment ça, encore? se fâcha la vieille dame. Sachez que c'était pour la bonne cause... je vérifiais simplement si la ménagère avait bien lavé la grande vitre... non, mais... c'est important... il faut s'assurer qu'il n'y a pas de striures, ni de saletés et...

-Et qu'avez-vous donc vu... euh... par pur hasard, cela va de soi? s'enquit Johnny tout sourire.

-Eh bien... figurez-vous que le torchon brûle chez les Johnson!!! Vous savez? Ceux qui habitent juste à droite de chez moi?

-Et qu'est-ce qui vous fait croire que ça va mal pour eux? bâilla Tommy.

-Je ne le crois pas, affirma sèchement madame Gilbert, j'en suis sûre! C'est que monsieur Johnson est parti en claquant la portière de sa voiture, voyez-vous, pendant que son épouse lui balançait des injures à partir du palier. Enfin... je n'entendais pas, mais... rouge de colère comme elle était... il m'a semblé clair qu'elle ne lui chantait pas la sérénade...

-Vous auriez bien aimé entendre ce qu'elle disait, hein, M'dame Gilbert? pouffa Johnny avant de s'éclipser dans le salon.

-Ooooooh! de s'écrier la dame. Mais... quel petit insolent! Décidément, il ne changera jamais, celui-là!

Cela faisait environ une heure que la leçon de Tim et Charlie avait débuté, quand on sonna à la porte. Trop occupé à leur apprendre comment font un plus un, Johnny ne se

leva point pour aller répondre, bien qu'il se trouvât le plus près de la porte. Alicia le fit donc pour lui, suivie de madame Gilbert. Il s'agissait de Ralph Steinberg, l'ancien producteur de Johnny.

-Est-ce que notre jeune retraité est là? chercha à savoir ce dernier après qu'on lui eut ouvert la porte.

-Bien sûr, lui répondit gaiement Alicia. Venez... il est juste ici, au salon.

Dès qu'il pénétra dans la pièce, ce pauvre Ralph avait peine à croire ce qu'il voyait. Ce cher Johnny était rouge de colère devant un Tim qui montrait quatre doigts pour répondre à la question un plus un et un Charlie qui, tel qu'il le lui avait ordonné, lui donnait trois coups de patte sur l'épaule gauche.

-Non, les mecs! s'impatienta le jeune homme de trente-trois ans qui ressemblait toujours autant à un gosse avec ses longs cheveux blonds et son visage imberbe. Tim... t'es encore plus bête que Charlie! Lui, au moins, il ne s'est trompé que d'un seul coup de patte... mais toi, tu t'es trompé de deux doigts. Alors on recommence: on reprend du début... un plus un?

Là, Johnny saisit la main de Tim pour ne lui faire lever que deux doigts, avant de s'emparer de la patte de son chien et lui faire donner deux coups sur son épaule.

-Vous voyez? C'est simple... un plus un égal deux. Juste deux...

Puis, voyant Ralph, il dit:

-Bon... continuez de vous pratiquer entre vous et si vous finissez par y arriver, demain je vous montrerai deux plus un.

Il quitta son siège et alla à la rencontre de celui qu'il aimait comme un père.

-Comment ça va, Ralph? Quel bon vent t'amène?

-J'ai à te parler boulot, jeune homme, et je crois que ça va t'intéresser!

-Ah oui? s'étonna madame Gilbert. Je suis bien curieuse de savoir ce que c'est... allez... venez vous installer à la cuisine... vous serez plus confortables pour discuter. Pendant ce temps-là, je vais vous préparer du café.

-Vous voulez être bien sûre de tout entendre, pas vrai M'dame Gilbert? se moqua Johnny. Sauf que...

-Non, l'arrêta aussitôt Ralph. Je veux que tout le monde soit présent. C'est que si tu acceptes mon idée... ça risque de changer la vie de tout le monde, ici.

-Mais de quoi est-ce qu'il s'agit? interrogea Johnny. Je te préviens, Ralph, que s'il est question de refaire un album et de repartir en tournée, je ne suis pas partant. Je suis en sabbatique et j'essaie encore de me remettre du «Resurrection Tour».

-Même chose pour moi, appuya Tommy.

-Et moi donc! renchérit Alicia.

-Non, s'empessa de les rassurer Ralph, il n'est pas du tout question de ça. Mais de quelque chose d'encore plus grandiose!

-Et ma sabbatique, alors? rouspéta Johnny, qu'est-ce que t'en fais?

-Johnny... soupira Ralph, je te signale que tu es en sabbatique depuis plus de deux ans... deux ans et quatre mois, pour être plus précis.

-Et alors?

-Vingt-huit mois, c'est assez. Tu n'as que trente-trois ans et tu dois relever d'autres défis. Sinon, c'est l'ennui total qui te guette, mon ami. Allez... venez tous à la cuisine. Je vais vous expliquer.

Lorsque tous se furent assis autour de la grande table et que madame Gilbert eut servi le café, Ralph se lança:

-Eh bien voilà... je n'ai pas chômé, ces derniers temps, mon petit Johnny... même que j'ai beaucoup travaillé. Ma femme aussi, d'ailleurs. Tu sais ce que nous avons fait?

-Non... murmura Johnny, mais je sens que je vais vite le savoir. Viens Charlie... monte sur mes genoux et viens écouter ça!

-Nous avons lancé un tout nouveau parti politique en vue des élections présidentielles de novembre 2016.

-Hein? s'étouffa presque Johnny.

-Il s'appelle «The American New Order». Ma femme en est la vice-présidente, tu as devant toi celui qui deviendra le chef du personnel de la Maison-Blanche, les quinze secrétaires ont été désignés... même chose en ce qui concerne les sept autres postes disponibles pour le cabinet présidentiel. En fait...

-Ne manque plus que le président... termina pour lui Tommy d'un air incrédule. J'espère que ce n'est pas ce que je pense...

Tandis qu'Alicia affichait un air tout aussi incrédule que celui de son époux, que Johnny ne semblait pas trop comprendre où leur interlocuteur voulait en venir, madame Gilbert, elle, suivait mot à mot la conversation. Une fois le silence revenu, Ralph poursuivit:

-Tu es très perspicace, mon cher Tommy, car c'est exactement ce que tu penses.

Cela dit, il se tourna vers Johnny pour lui annoncer:

-Johnny... nous en avons tous discuté entre nous et sommes parvenus à un consensus: celui que nous voulons comme président, c'est toi. Prépare-toi bien, petit homme... car tu seras le prochain président des États-Unis d'Amérique!

-M'dame Gilbert? se contenta alors de répliquer Johnny. Je crois que j'ai besoin d'une limonade bien fraîche...

Chapitre II

-T'es complètement givré, Ralph! ne cessait de répéter Johnny. Non, mais... je ne connais rien de rien à la politique, moi! Même que ceux qui la font me font plutôt chier!

-Johnny! le gronda vite fait Alicia. Pas devant Tim, je t'en prie.

-Désolé, Alicia, mais...

-Johnny, reprit Ralph d'une voix convaincante, tu as tout ce qu'il faut pour réussir. Tu ne connais rien à la politique? Soit! Nous t'apprendrons tout ce que tu dois savoir... même que nous t'indiquerons tout ce que tu devras dire et faire. Tu ne seras pas seul, petit homme... t'auras une pleine équipe derrière toi... attends de voir les gens qui la composent... la crème de la crème.

-Oui, mais... les gens ne voteront jamais pour moi, s'entêta Johnny. T'as vu ce que j'ai l'air? D'un gosse à peine pubère! Tout le monde continue de m'appeler le Petit Prince et à cause de mon syndrome de Peter Pan, on me traite comme un enfant!

-Peut-être parce que t'agis toujours comme si t'en étais un, se permit Tommy à la blague.

-Franchement, Tommy, grommela Alicia. Ce n'est pas de sa faute... c'est sa maladie.

-Donc, poursuivit Johnny en faisant fi de ces remarques, je te le demande, Ralph... ce que je suis ne m'empêche en rien de vendre des albums et des tickets de spectacle... mais qui donc voudra d'un président comme moi??? On va se foutre de ma gueule, c'est sûr! Je suis peut-être pas très vite d'esprit, mais je suis tout de même pas con.

-Ça, pouffa Tommy, c'est toi qui le dis!

-Non, mais... se fâcha Johnny, Alicia... j'te préviens... si ton p'tit con de mari n'arrête pas de se payer ma tête, je lui balance mon verre de limonade à la tête!

-Ça va, Johnny, s'excusa aussitôt Tommy. Je faisais que plaisanter et tu le sais très bien.

Et Johnny d'ingurgiter une longue gorgée de limonade à l'aide de la paille rose que madame Gilbert avait mise dans son verre. Puis, se tournant vers Ralph, il continua en disant:

-Ça ne marchera pas, ton truc. Trouve quelqu'un d'autre.

-Au contraire, Johnny, de rétorquer aussitôt Ralph. Et non seulement ça va marcher mais de plus, tu seras élu haut la main.

-Et qu'est-ce qui te fait dire ça?

-Tout va mal, au pays! Les gens n'ont plus confiance en personne! Démocrates ou républicains... les gens n'en ont plus rien à foutre! Il leur faut du sang neuf, de nouvelles idées et des gens de confiance qui sauront leur donner la certitude que les temps durs se trouvent derrière eux. L'American New Order leur offrira tout ça, crois-moi. Mais pour gagner, il nous faut un président que les gens aiment et surtout, qui a du charisme. Et ça, tu l'as! Voilà pourquoi le parti te réclame! Les gens te vénèrent, tu as du charisme à revendre et ton air angélique ne peut qu'attirer la confiance des gens.

-Tu le crois vraiment? se surprit à demander Johnny.

-Pas juste moi, Johnny... mais tout le parti y croit! Et je te répète que ces gens-là sont loin d'être des cons.

-Ben dis donc...

-Alors? voulut savoir Ralph. On peut compter sur toi?

-Ça implique quoi?

-D'abord, l'informa Ralph, tu n'entreras en scène qu'en septembre prochain, alors que nous tiendrons une assemblée générale. Durant celle-ci, nous confirmerons publiquement l'identité de chacun de nos membres ainsi que celle, bien sûr, de notre président.

-Et quoi d'autre?

-D'ici là, nous t'enseignerons tout ce que tu dois savoir et te préparerons pour le discours que tu devras rendre à la nation.

-Un discours à la nation?

-Oui... celui où tu annonceras officiellement ta candidature dans le cadre des prochaines présidentielles!

-Wow... j'y crois pas, commença à rêver Johnny. Moi, président des États-Unis... t'as entendu ça, Charlie? Du coup, ça fera de toi le premier chien des États-Unis! C'est pas rien!

-Dois-je comprendre que tu acceptes, petit homme?

-Mais attends un peu, Ralph, intervint Tommy. Tu nous as demandé d'être tous là sous prétexte que ce que tu devais dire nous concernait tous... alors je te le demande... en quoi tout ça nous concerne, Alicia, moi, Tim et madame Gilbert?

-Mais quoi? s'exclama joyeusement Ralph. Vous croyez réellement que nous allons emmener notre Johnny national à la Maison-Blanche sans sa famille? Non seulement

vous le suivrez... mais dans cette grande aventure, il y aura un rôle pour chacun d'entre vous!

-Vraiment? fit Tommy d'un air drôlement intéressé.

-Bien sûr! Quand je vous dis que tout a été prévu! Toi, Tommy, nous te formerons pour rédiger tous les communiqués de presse émanant de la Maison-Blanche, ainsi que tous les discours de Johnny. Quant à toi, Alicia, tu seras chargée de veiller à ce que Johnny soit toujours à son meilleur. Puisqu'il se confie toujours à toi chaque fois qu'il a un problème, tu seras sa principale confidente. Tu devras voir à ce qu'il soit heureux, en plus d'être toujours bien vêtu et parfaitement coiffé. Tu tiendras aussi son agenda. Est-ce que cela vous conviendrait?

-Parfaitement, de répondre Tommy.

-Alors c'est bon! s'exclama Ralph.

Puisque plus personne ne disait rien, madame Gilbert, l'air triste, crut bon de prendre la parole.

-Hum... hum... laissa-t-elle entendre. Tout ça est bien joli, mais... qu'en est-il de moi? Ne me dites pas que vous allez m'abandonner ici? C'est que je me permets de vous rappeler, Monsieur Ralph, que vous avez dit que nous aurions TOUS un rôle à jouer, et là, je constate que vous m'avez oubliée...

-Rassurez-vous, chère Madame, se dépêcha de lui dire Ralph. J'ai aussi prévu quelque chose pour vous... en fait, vous ferez exactement ce que vous faites ici... sauf que vous le ferez à la Maison-Blanche!

-Ça vous fera beaucoup de conversations à épier, hein, M'dame Gilbert? lança fièrement Johnny.

-Ooooooh! Vous, monsieur Johnny, espèce de petit insolent! Je me permets encore une fois de vous rappeler que j'ai bien autre chose à faire que d'épier les gens, comme par exemple, voir à ce que le personnel de maison fasse bien son travail... il y a les repas, aussi, à planifier, et les jardins à...

-Mais bien sûr, M'dame Gilbert! l'arrêta Johnny. Je sais tout ça... je faisais juste plaisanter... comme à l'habitude, quoi!

-Je l'espère bien! rétorqua sèchement l'autre.

-Bon! lança Ralph en se levant. Dois-je comprendre que vous entrez tous dans l'aventure?

-Je suis partant! répondit le premier Tommy.

-Et moi de même! poursuivit madame Gilbert.

-À nous la Maison-Blanche! proclama Alicia.

-Et toi, Johnny... prêt à mettre fin à cette stupide sabbatique? questionna Ralph.

-Juste avant que je te réponde... tu parlais de nouvelles idées, tout à l'heure... alors quelles sont celles de l'American New Order? Est-ce qu'on en a, au moins?

-Oui, et toute une! Nous allons annexer le Canada et les États-Unis. Ensemble, nous ne formerons plus qu'un seul pays!

-Quoi? s'étouffa presque Tommy. Mais qu'est-ce qui te fait croire que le Canada sera d'accord?

-Parce que nous avons un allié de taille, là-bas... leur nouveau premier ministre lui-même!

-Ah... fit Johnny. Je ne savais pas qu'ils avaient un nouveau premier ministre.

-En fait, l'informa Ralph, il est en place depuis presque trois mois et tu le connais très bien...

-Ah oui? Et qui est-ce?

-Jim Desnoyers... tu te souviens? Le beau-frère de Yannick Simard. Il est à la tête du Nouvel Ordre Canadien.

Chapitre III

Le simple fait d'entendre le nom de Jim Desnoyers et de savoir et que dans moins d'un an et demi, il serait peut-être bien amené à devoir le fréquenter sur une base régulière, éveilla en Johnny tout un tas de souvenirs douloureux. Yannick Simard... les meurtres de Manou, Julia, John Richard... la tentative d'assassinat sur sa propre personne. Oui, le temps avait passé et bien des choses étaient survenues depuis, mais reste que les blessures étaient toujours là, la peine aussi vive. Bien que cette sordide histoire datait déjà de presque cinq ans, sans l'aide de ses puissants somnifères, pas un soir, pas un seul, Johnny n'arrivait à jouir d'un sommeil paisible. Et même si ses somnifères arrivaient à l'endormir, il n'en demeurait pas moins que plus souvent qu'autrement, il ne demandait pas mieux que de se réveiller tellement ses nuits étaient empreintes de cauchemars de toutes sortes. Combien de fois, voulant remplacer Manou, cette pauvre Alicia s'était-elle rendue à son chevet pour le bercer et le rassurer pendant qu'il pleurait en dormant? Que de temps passé auprès de lui, en attendant que les somnifères agissent, à l'écouter gémir et pleurer la mort de ses proches! Mais reconnaissante du fait qu'il l'ait gentiment accueillie chez lui, mettant ainsi fin à la vie de misère qu'elle menait jusque-là à Las Vegas, la jeune femme ne s'en plaignait jamais. Tout autant que son époux, elle aimait Johnny. Elle l'aimait d'un amour sincère, fraternel, pour ne pas dire maternel compte tenu qu'il ne cessait de se comporter en gamin.

Perdu dans ses pensées, Johnny se leva et voulut sortir de la cuisine pour se rendre au salon, lorsqu'il remarqua qu'Alicia et madame Gilbert avaient sorti tout un tas de chaudrons. La première pelait des pommes de terre tandis que la seconde apprêtait un gros gigot de porc exactement comme il l'aimait.

-Pourquoi est-ce vous qui cuisinez? s'enquit-il. Ne me dites pas que la cuisinière a rendu son tablier?

-Mais non, gros nigaud! rigola Alicia. Ce soir, on tient à cuisiner nous-mêmes parce que c'est un soir spécial. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on apprend qu'on partage la demeure d'un futur président! Faut fêter ça, et en grand!

-Ouais... ben... fête pas trop vite. Je te signale que je n'ai pas encore été élu.

-Mais selon monsieur Steinberg, se permit de lui préciser madame Gilbert, il semble clair que tout ça n'est qu'une formalité. Ooooh... Manou serait si fière de vous, Monsieur Johnny.

-Ah oui? C'est drôle parce que moi, j'ai plutôt l'impression qu'elle doit se retourner dans sa tombe, en ce moment. Juste de savoir que je devrai discuter tous les jours avec le beau-frère de son assassin... la pauvre doit avoir envie de gerber, tiens! Je regrette presque d'avoir accepté.

-Pourquoi dis-tu ça, Johnny? l'arrêta Alicia. Tu ne peux pas en vouloir à Jim Desnoyers pour les fautes de son beau-frère... il n'y est pour rien, lui, dans tout ça. Et d'ailleurs, moi je l'avais trouvé plutôt bien, ce type, lorsque nous l'avons rencontré. Il faisait tellement pitié à voir... tu te souviens? Tout juste s'il ne prenait pas sur lui toute la responsabilité de ce que l'autre t'avait fait. Il était mort de honte...

-Ouais... je me souviens. Ses enfants étaient plutôt rigolos, aussi... Bon! Si vous nous cherchez, Charlie et moi on sera au salon. Euh... en passant, où sont Tommy et Tim?

-Au magasin de liqueurs! lui répondit Alicia. On ne prépare pas un repas digne de ce nom sans vin, pas vrai?

Sans mot dire, Johnny alla au salon et s'installa dans son fauteuil à côté de Charlie. De là, il pouvait voir l'énorme fauteuil appartenant jadis à Manou. Maintenant, il appartenait à Alicia dont les proportions, même si plus petites que celles de Manou, étaient tout de même fort généreuses. Comme le temps avait filé, songea-t-il, depuis que ce satané Yannick Simard avait éliminé tous ceux qu'il chérissait tant, et ce, par pure vengeance, uniquement parce qu'il le croyait coupable de la mort de sa femme et de ses deux filles. Le type avait alors complètement perdu la tête. Dès lors, il devait consacrer toutes ses énergies à la perte de Johnny. Encore une chance que Tommy, mis au fait de la situation, avait eu l'intelligence de prévenir Ralph. Cela n'avait certes pas empêché les morts de Manou, Julia et John Richard, respectivement sa mère adoptive, son attachée de presse et son avocat, mais au moins, ça l'avait sauvé lui! Oui, le temps avait beaucoup filé, depuis, et du bon. Ça, Johnny ne pouvait que l'admettre. Après tous ces malheurs qui lui étaient tombés dessus les uns après les autres, c'était un peu comme si celui qu'il se plaisait encore à appeler Monsieur l'Univers lui avait consenti un moment de répit.

Les yeux mi-clos, presque'assoupi, Johnny se rappela qu'en fait, sa période de chance avait débuté le jour même où Yannick Simard s'était enlevé la vie, suite à une manigance montée de toutes pièces par Ralph et qui leur avait permis de prendre ce maniaque à son propre jeu. Ce jour-là, il ne s'en souvenait que trop bien, il avait définitivement enterré la hache de guerre avec son ennemi de toujours, Tommy MacMillan, un paparazzi de bas étage qui ne trouvait jamais rien de mieux que de rédiger des articles visant à le salir, allant jusqu'à l'inviter à venir habiter avec lui dans son fabuleux château. Cette même journée, il fut aussi décidé que Tommy prendrait en main la carrière artistique de Johnny et que la voisine d'en face, madame Gilbert, une pauvre veuve vivant loin de son unique enfant, prendrait le château en charge. Pauvre madame Gilbert... aussi attachante que commère. Elle avait beau passer le plus clair de son temps à épier tout ce qui se disait et tout ce qui se passait chez ses voisins, reste qu'elle était aimable, serviable et loyale. Tout comme Tommy avait excellé dans ses fonctions d'agent, madame Gilbert avait très bien su se charger du château, lequel s'était beaucoup détérioré après la mort de Manou, faute d'entretien. Il n'y avait alors plus d'employés car ruiné, le maître des lieux n'arrivait plus à payer leurs gages. L'herbe était presque aussi haute que les arbres, les jardins se trouvaient dans un bien piètre état et les fontaines avaient cessé de jaillir. En très peu de temps, et malgré son âge avancé, cette bonne vieille madame Gilbert était parvenue à redonner tout son lustre à la demeure. Elle s'était d'abord chargée de réembaucher les

membres du personnel en leur confiant le mandat de raviver l'intérieur, avant de mettre à contribution ses talents de jardinière pour raviver l'extérieur. Et bien que la dame, indépendante de fortune suite au décès de son mari, possédait toujours la maison d'en face, elle ne l'habitait plus que très rarement. Faut dire que de chez Johnny, la vue sur les maisons avoisinantes était imprenable. Il y avait des fenêtres partout, dans chaque pièce! Du coup, elle pouvait voir les maisons de droite, de gauche, d'en avant et même, d'en arrière. Sans compter toutes les conversations dont elle était témoin à même le château... à ce compte-là, pourquoi retourner chez elle?

À l'insu de Johnny, Tommy avait développé une relation amoureuse avec Alicia. C'est lorsque cette dernière s'était déplacée à Los Angeles pour témoigner en faveur de Johnny, dans ce procès qui l'opposait à Sandy Mc Phee, ex-coloc d'Alicia et complice de Yannick Simard qui avait monté de toutes pièces le faux viol dont le chanteur était alors accusé, que les deux s'étaient rencontrés. Le témoignage d'Alicia ayant permis d'innocenter Johnny, l'avocat de ce dernier, pour la récompenser, devait lui organiser un dîner en tête-à-tête avec son client. Fuyant les femmes comme la peste, il n'était pas question, pour Johnny, de prendre part à ce repas. Du moins, pas sans accompagnateur. C'est ainsi qu'il proposa à Tommy de lui servir d'escorte. Séduit par l'humour mordant de leur invitée, le jeune homme en tomba amoureux sur-le-champ. D'abord outré en apprenant la chose, croyant que tout le monde était aussi chaste que lui, Johnny finit par admettre la présence d'Alicia au château. Même qu'il rebaptisa une chambre en son honneur. «Les Shrek», qu'il l'appela, faisant ainsi allusion au surnom dont il l'avait affublée au terme de leur première rencontre, histoire de rendre hommage à son gigantesque tour de taille.

Contrairement à Johnny et Tommy, qui avaient tous deux grandi dans un orphelinat, Alicia provenait d'une famille nombreuse. Du coup, cela rendait les jours fériés beaucoup plus joyeux. Au plus grand plaisir du maître des lieux, tant à Noël qu'au jour de l'an, le château se trouvait bondé d'enfants qui couraient partout et qui hurlaient de bonheur devant l'amas de cadeaux qu'il leur offrait. Il prenait réellement plaisir à jouer avec eux et à leur raconter toutes sortes d'histoires. Pour lui comme pour Charlie, c'était chaque fois le bonheur total. Hélas, les enfants repartaient toujours trop vite. Mais bon... il se consolait à l'idée qu'ils reviendraient très vite.

Un mois après l'aménagement de Tommy au château, Ralph avait tout mis en branle pour démarrer le «Resurrection Tour». Deux mois plus tard, Alicia s'installa à son tour chez Johnny, faisant régulièrement la navette entre sa nouvelle demeure, ne serait-ce que pour venir en aide à madame Gilbert, et les différents hôtels où logeait son ami de cœur qui bien évidemment, accompagnait Johnny dans tous ses déplacements. Un an plus tard, alors que «Resurrection Tour» s'arrêtait à Las Vegas, le couple en profita pour s'épouser avec, comme témoins, un Johnny ému jusqu'aux larmes et un Charlie qui ne cessait d'aboyer parce que pressé de quitter l'église. C'était en mars 2012. En mars 2013, Tim vint au monde alors que Tommy se trouvait sur la route en compagnie de Johnny. «Resurrection Tour» connaissait toujours un franc succès, mais le chanteur, tout autant que les musiciens et le reste de l'équipe, commençait à ressentir de sérieux signes de

fatigue. Il décida donc de mettre fin à la tournée et de s'accorder une longue sabbatique pour mieux profiter de l'enfant qui venait de naître et dont il était le parrain.

Il leur aura fallu plus de six mois, à Tommy et lui, pour se remettre physiquement de la fatigue engendrée par la tournée. Mais le petit Tim mettait tellement de joie dans leurs vies, que le retour à la normalité se passa relativement bien. Du point de vue financier, aucun souci à se faire. Non seulement restait-il encore des millions et des millions résultant du stratagème imaginé par Yannick Simard quelques années plus tôt, lequel avait fait croire à la mort de Johnny avant de mettre en vente tout un tas de produits à l'effigie de ce dernier, mais la tournée en elle-même avait énormément rapporté. Des milliards! Tout pour se permettre un long congé mérité et faire le point. C'est que croyant avoir fait le tour, Johnny n'était plus du tout certain de vouloir poursuivre sa carrière musicale. Ralph avait fait des pieds et des mains pour le convaincre de changer d'idée, mais ne put faire autrement que de respecter la décision de son prolifique artiste.

C'est à Montréal, alors que «Resurrection Tour» passait par là-bas, que Johnny et Tommy furent amenés à rencontrer Jim Desnoyers. Si l'avocat de ce dernier avait réalisé l'impossible pour obtenir un rendez-vous entre la star et son client, c'est qu'il restait un important litige à régler suite au décès de Yannick Simard. C'est qu'avant de s'enlever la vie, Yannick avait rédigé une lettre dans laquelle il léguait toute sa fortune à la «suite» de Johnny, qu'il croyait alors mort. Mais puisque tel n'était pas le cas, Johnny devenait l'unique héritier de celui qui par le biais d'une supercherie mise sur pied par Tommy et Ralph, croyait dur comme fer être le grand frère légitime de la rock star. Or, cela posait un sérieux problème à Jim, en ce sens où Yannick détenait cinquante pour cent des actions de la maison de courtage qu'ensemble, ils avaient bâtie. Sa fortune même s'en trouvait menacée et c'est pourquoi il se devait à tout prix de conclure une entente avec l'héritier. Le pauvre ignorait tout de la famille de son beau-frère et de ce fait, n'était pas à même de mettre en doute les liens qui l'unissaient à Johnny Boy. Certes, il aurait pu exiger que des tests devant servir à prouver ces liens soient effectués sur la personne de Johnny, mais comment songer à demander une telle chose lorsqu'on n'a aucune raison de douter? Après tout, les deux n'avaient-ils pas des yeux aussi incroyablement bleus? Alors...

Donc lorsque l'avocat de Jimmy vint à bout de planifier une rencontre entre les principaux intéressés, il fut convenu que celle-ci se déroulerait au domicile des Desnoyers. Quel ne fut pas l'étonnement des enfants lorsque leur idole en personne se pointa sur le pas de leur porte! Les deux croyaient rêver. Charlie étant également présent, Johnny accepta de leur confier sa garde durant les pourparlers. Sourire en coin, Tommy ne manqua pas de constater que ce cher Jim Desnoyers s'était drôlement préparé pour ce rendez-vous. Tout comme il se devait de convenir que leur hôte était rempli de honte à l'égard de son ex-beau-frère et que sincèrement, il ignorait tout quant au plan diabolique que ce dernier avait élaboré pour éliminer Johnny. Oui, vraiment, l'homme était parfaitement sincère et son chagrin se devinait aisément. Ses remords, aussi. Ceux qu'il entretenait jour après jour pour n'avoir rien vu, rien deviné.

-Ce que j'ai pu être naïf! ne cessait-il de répéter tel un désespéré. J'aurais pourtant dû me douter de quelque chose... dès le moment où il m'a dit qu'il se trouvait à Los Angeles, en fait, alors même qu'il t'arrivait tous ces malheurs... vraiment, Johnny, je suis désolé... tellement!

-J'aurais une question, pour vous, Monsieur Desnoyers... répliqua Johnny.

-Appelle-moi Jim, tu veux bien?

-D'accord... je crois savoir que la femme qui est décédée durant l'accident était ta sœur, pas vrai?

-Oui... et les deux fillettes étaient mes nièces.

-Est-ce que tu me crois responsable de l'accident? Crois-tu que j'ai quelque chose à y voir?

-Jamais, Johnny... jamais je n'ai pensé une telle chose. Pas plus que ton chien, tu n'es responsable de quoi que ce soit. Seul ton chauffeur l'est. Mais il est mort sur le coup, pas vrai? Il a payé sa dette. Je n'ai pas aimé, je l'avoue, que ta mère ait osé se présenter au chevet de Yannick pour lui mentir, mais encore là, tu n'y es pour rien. Je sais, au sujet de ton syndrome, et je sais que ça affecte ton raisonnement... tu as fait confiance au jugement de ta mère et voilà tout. La pauvre l'a d'ailleurs payé très cher. Trop, même...

-Donc, reprit Johnny, tu ne me crois réellement pas responsable?

-Aucunement.

-Croix de bois, croix de fer, si tu mens, tu vas en enfer?

-Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'vais en enfer.

-Alors garde ta salive pour ce qui est de l'héritage. Je te cède tout. De toute façon, je n'en ai pas besoin et je ne veux rien de celui qui m'a fait autant de mal, frère ou pas. Alors tu gardes tout et tu sais quoi?

-Euh... non... fit Jim qui avait peine à croire ce qu'il venait d'entendre.

-Eh ben pour fêter ça, je vous invite, toi et tes mômes, à venir voir mon spectacle de demain soir au stade olympique. Même que vous serez nos invités spéciaux, hein Tommy?

-Mais bien sûr, pourquoi pas! renchérit l'autre. Vous regarderez le spectacle à même la loge personnelle de Johnny. Même qu'on vous invite aussi à la petite fête qui va suivre! Hein, Johnny?

-Euh... oui... sauf que pour la petite fête, ce sera sans Charlie et moi. C'est qu'on doit dormir, nous, après un spectacle... d'ailleurs, je ne bois pas d'alcool, alors...

-Mais tu peux bien faire une exception, Johnny, hein? Juste pour Jim et ses enfants... même qu'un petit verre de vin ne saurait te nuire...

-Tu parles! râla Johnny. La seule et unique fois que j'ai bu de l'alcool, c'était pour ensuite trouver mon avocat calciné dans un tas de débris. Moi je te l'dis, l'alcool, ça porte malheur!

-Tu n'auras qu'à boire de la limonade avec mes enfants, alors... suggéra Jim. Ça leur ferait tellement plaisir. Ce sont tes plus grands fans, tu sais?

-D'accord, alors... Charlie et moi, on sera de la fête.

Puis Johnny et Tommy partirent, non sans avoir signé les nombreux documents que l'avocat de Jim s'était empressé de leur présenter.

Le lendemain, lors de la fête d'après spectacle, tout s'était admirablement bien déroulé. Même que finalement, Johnny s'était permis un verre de vin pour trinquer avec Jimmy, qu'il appréciait beaucoup. Par la suite, toutefois, il ne le revit plus, les circonstances ne le permettant pas. Même si l'homme n'y était pour rien dans les agissements de Yannick, sa présence aurait évoqué beaucoup trop de mauvais souvenirs.

-J't'en prie, Monsieur l'Univers, de murmurer Johnny après avoir quitté son fauteuil pour rejoindre les autres à la cuisine, si jamais je deviens président des États-Unis, fais que ça se passe bien avec ce type. J'ai pas envie de tomber sur un Yannick Simard numéro deux, moi!

Chapitre IV

-Oui allô?

-Bonjour Monsieur Desnoyers! Je suis Mark Ford, de la CIA, et je vous appelle pour vous transmettre un message de la part du responsable de la filière américaine du Nouvel Ordre.

-Ah... Puis-je enfin connaître le nom de ce monsieur?

-Pas encore. Il se présentera à vous le moment venu. Vous savez comment c'est, pas vrai, ces hauts gradés? Jamais moyen de savoir qui ils sont! Pourquoi? Ça, je l'ignore totalement. Je ne suis que le porte-parole, après tout...

-D'accord... alors je vais continuer de remercier mon bienfaiteur anonyme... anonymement!

-Prêt pour une bonne nouvelle, Monsieur le Premier Ministre?

-Évidemment...

-L'American New Order, ou si vous préférez, l'ANO, continue de s'organiser en vue des prochaines présidentielles et je vous rassure en vous disant que tout baigne parfaitement. Vous aurez bientôt un allié de taille pour réaliser l'annexion de nos deux pays puisque non seulement nous connaissons l'identité du prochain président des États-Unis mais de plus, il adhère entièrement à notre beau projet!

-Excellente nouvelle, effectivement, mais encore faut-il qu'il parvienne à se faire élire, dit Jim qui refusait de se réjouir trop vite.

-Oh... mais n'ayez crainte, Monsieur, il sera élu et haut la main!

-Vraiment? Comment pouvez-vous en être aussi sûr?

-Parce que la haute direction a opté pour un candidat extrêmement populaire. Même que dans les derniers sondages, il trône au premier rang des personnalités les plus aimées des Américains. Commencez-vous à avoir une petite idée de qui il s'agit?

-Bien...

-Pas la moindre idée? Vraiment? Allez... faites un effort... qui, aux États-Unis, et ce, depuis des années et malgré le fait qu'il se soit retiré, est aussi populaire que le Christ lui-même? Et pas seulement aux États-Unis, mais dans le monde entier!

-Non... c'est pas vrai... Johnny Boy?

-En plein dans le mille!

-Je l'aime bien et je suis d'accord avec le fait qu'il soit extrêmement populaire, mais il n'est pas un peu trop... disons... enfantin, pour occuper un poste aussi important?

-Qu'importe... nous le formerons et de plus, il ne fera que ce qu'on lui dira. De vous à moi, il ne nous servira qu'à gagner les élections et ensuite, rendre les discours que nous écrirons pour lui. Le reste du temps, bien... il pourra très bien le passer à jouer avec son chien!

-Mais tout le monde est au courant de son syndrome de Peter Pan... qui voudra d'un homme-enfant comme président?

-Tout le monde, Monsieur Desnoyers, et ça, je vous l'assure. Non seulement miserons-nous sur sa popularité, mais de plus, le p'tit homme jouira de l'appui de tous les magnats du pays.

-Pardon?

-Puisque je vous le dis! Madame Erika Steinberg, épouse du célèbre Ralph Steinberg et vice-présidente du parti, siège sur à peu près tous les conseils d'administration des entreprises majeures, vous savez, et ce, depuis des années. Et en cette période trouble où plus personne n'a confiance en quelque politicien que ce soit, elle est parvenue à convaincre les personnalités les plus influentes de notre pays à appuyer Johnny. C'est dans la poche que je vous dis! Le truc a déjà fonctionné avec un acteur... alors pourquoi pas avec un chanteur?

-Ouais... à ce compte-là, j'imagine que ça peut fonctionner. Il est si facile de façonner l'opinion des gens... Par contre, j'entrevois un autre problème...

-Lequel?

-Vous n'êtes pas sans savoir que mon beau-frère, maintenant décédé, a tenté d'assassiner Johnny... ça ne risque pas de créer un malaise?

-Bien sûr que nous étions au courant et soyez sans crainte... la haute direction a déjà prévu le coup. Johnny en fera mention dans son discours de présentation qui aura lieu en septembre prochain lors de notre assemblée générale. D'ailleurs, n'est-il pas vrai que vous vous êtes rencontrés, depuis? Ne vous a-t-il pas invité dans sa loge personnelle lors d'un spectacle à Montréal?

-Si, bien sûr, mais nous ne nous sommes jamais revus par la suite. Est-ce qu'il sait qu'il devra travailler en très étroite collaboration avec moi?

-Oui, il le sait. Et je crois savoir que ça ne lui cause aucun problème.

-Alors dans ce cas... tout ça me convient parfaitement! Johnny Boy à la tête des États-Unis... ça alors! Mes gosses seront franchement heureux d'apprendre ça... bien qu'il soit à la retraite, il demeure toujours leur chanteur favori!

L'entretien terminé, Jim se laissa caler dans son fauteuil. Il avait peine à croire que dans un an et quatre mois, il aurait à communiquer tous les jours avec Johnny que personnellement, il commençait tout juste à oublier. Non qu'il n'aimait pas le petit, comme il se plaisait souvent à l'appeler lorsqu'il pensait à lui, mais bien parce qu'avec lui, remontaient de durs souvenirs. Des souvenirs qu'il s'efforçait de chasser ou du moins, mettre de côté. Yannick... sa tentative d'assassinat... la honte qui s'ensuivit. Car oui, il avait eu honte. Honte du comportement de son beau-frère, honte du déshonneur dans lequel fut par la suite plongée sa famille et surtout, honte parce qu'il n'avait jamais rien vu venir. Pourtant, avec un peu de recul, il aurait tellement dû se douter que quelque chose de grave se tramait. Ce qu'il avait pu être naïf! En fait, il aurait dû savoir dès le moment où Yannick lui avait dit se trouver à Los Angeles alors même que les malheurs s'abattaient les uns après les autres sur ce pauvre Johnny.

-Et durant tout ce temps, pouffa Jim, moi je le croyais en thérapie! Ce que j'ai pu être con!

Ce fameux 24 décembre, alors que sa famille et lui attendaient patiemment le retour de Yannick pour célébrer Noël, la vie de tout un chacun devait basculer. Ce soir-là, à vingt heures précisément, le téléphone sonna. Croyant qu'il s'agissait de Yannick, Jim s'empessa de répondre. Or, ce n'était pas Yannick, mais bien un agent du Los Angeles Sheriff's Department qui l'appelait pour lui apprendre que non seulement il devait rapatrier la dépouille de son beau-frère qui venait de s'enlever la vie, mais aussi, pour lui raconter la sordide manière dont ce dernier s'y était pris pour établir sa propre justice à l'endroit de Johnny Boy. Une sale histoire de vengeance et de vengeance inutile par-dessus le marché. Autant pour Jim que pour les autres membres du clan Desnoyers, il apparaissait clair que le p'tit Johnny n'était en rien responsable de la mort de celles que Yannick appelait constamment ses trois chéries.

-Il lui fallait un coupable à tout prix, marmonna Jim, et il en a trouvé un! Ce pauvre con était devenu complètement taré!

Con... taré... voilà les surnoms dont à présent, il affublait l'autre. Après avoir rapatrié le corps et l'avoir fait enterrer dans la plus grande discrétion, il convainquit la famille de quitter le pays pour un temps, histoire de fuir la presse et tout le scandale qui découlait de la chose. Trois mois qu'ils durent s'expatrier. Trois. Et encore à leur retour, ils durent rendre des comptes. Comme s'ils pouvaient expliquer les gestes commis par une personne qui avait fui toute logique! Pour obtenir la paix, Jim dut accepter l'invitation lancée par l'animateur d'une importante émission télévisée. Là, il se confia à cœur ouvert, allant jusqu'à bannir son beau-frère et renier tout ce qu'il avait déjà représenté pour lui. Il annonça également que son sentiment de honte était tel, qu'il refusait de diriger plus longtemps la firme de courtage qu'ensemble, ils avaient mise sur pied. L'entreprise valant une véritable fortune, il lui aura fallu patienter plus d'un an avant d'en

obtenir le juste prix, tout comme il lui aura fallu obtenir des documents signés de la main même de Johnny pour pouvoir procéder, du fait que ce dernier était l'héritier légitime de Yannick. Drôle, tout de même, lui arrivait-il souvent de penser, la facilité avec laquelle le petit homme avait renoncé à son héritage. Il était certes déjà très riche, mais la fortune de Yannick en était une colossale. Fallait vraiment être barjo ou au-dessus de tout pour renoncer à autant d'argent. Décidément, celle-là, il ne se l'expliquerait jamais. Mais il n'allait sûrement pas s'en plaindre. Peut-être, après tout, que Johnny craignait une nouvelle poursuite en cour et qu'avec deux procès en l'espace de quelques mois, il en avait plus que marre des tribunaux. Car pour sûr, il l'aurait poursuivi advenant le cas où il aurait refusé. Non pour l'empêcher de mettre la main sur les biens personnels de Yannick, mais pour l'empêcher de faire valoir ses droits sur la firme Desnoyers-Simard.

Dès qu'il put vendre cette dernière, et dans l'unique but de regagner l'estime de ses compatriotes, Jim versa la moitié des profits de la vente, à savoir celle qui aurait dû revenir à Yannick, à diverses œuvres de charité, dont, entre autres, celles visant à soutenir les victimes d'actes criminels. Ce geste fut à ce point bien perçu, qu'il ne s'écoula que très peu de temps avant qu'on le sollicite pour entreprendre une carrière politique. Comme ça, du jour au lendemain, parce qu'il s'était montré généreux et qu'il était revenu à l'avant-scène, les chasseurs de têtes de moult partis devaient frapper à sa porte. D'abord peu intéressé, il changea d'avis lorsqu'un représentant d'un tout nouveau parti, baptisé le Nouvel Ordre Canadien, l'invita à dîner pour lui expliquer les grandes lignes de celui-ci. Tout de suite, l'idée d'unir ces deux grands pays qu'étaient le Canada et les États-Unis sut lui plaire. Jim, effectivement, était de ceux qui croyaient que c'est dans l'union qu'on trouve la force, et non le contraire. Comble de chance, le parti se cherchait un chef, et c'est là le poste qu'on lui offrait. Son mandat était simple: maintenir le pays en bon état, renforcer son économie qui à l'instar de plusieurs autres nations, battait de l'aile, gagner la confiance des gens en respectant les promesses formulées telles les baisses d'impôts, le gel des prix de l'électricité, de l'essence et de la nourriture, et enfin, attendre patiemment l'élection de son homologue américain pour procéder à la fusion des deux pays. Son élection était dans la poche, l'avait-on assuré, les plus hautes têtes du pays ayant accepté de le soutenir et même, de l'aider à réaliser les promesses du parti.

-Même Hydro-Québec, de renchérir le représentant, ne s'opposera pas au gel de ses tarifs. C'est donc tout vous dire!

-Si j'ai bien compris, résuma Jim, il y aura un Nouvel Ordre Canadien et un Nouvel Ordre Américain... voilà qui est intéressant. Et qui donc est derrière tout ça?

-En tant que simple chasseur de têtes, je ne puis vous répondre. Mais je peux vous affirmer que le tout est dirigé par un seul homme, lequel est à la tête de gros bonnets provenant de tous les milieux, jouissant de grosses fortunes et de beaucoup de crédibilité. Pour le moment, ces gens préfèrent rester dans l'ombre, histoire de ne pas nuire au projet. Vous êtes bien placé pour savoir que les gens se méfient des riches, pas vrai?

-Effectivement... combien de fois m'a-t-on suspecté d'avoir réussi uniquement parce que j'ai enfreint les règles. Dieu sait pourtant que j'ai toujours payé tout mon dû à l'État et que je n'ai réussi qu'à la seule sueur de mon front.

-Voilà pourquoi le Nouvel Ordre a besoin de vous. Vous êtes un citoyen aussi intègre qu'honnête, qui inspire la confiance et qui de surcroît, sait se montrer généreux envers la communauté. Alors, Jim... vous êtes des nôtres? Vous voulez nous aider à sortir l'Amérique du Nord de son marasme et en faire le pays le plus prospère au monde? Vous consentez à en faire un endroit où il n'y aura plus de place pour la pauvreté, la misère et le chômage?

-Que oui!

Par la suite, Jim fut formé comme on forme un premier ministre digne de ce nom avant d'être élu haut la main en avril 2015 et de se voir confier le plan détaillé du parti, ainsi que tous les documents qui plus tard, serviraient à valider l'annexion du Canada aux États-Unis. Tout était déjà planifié dans les moindres détails. Ne manquait plus que les signatures des deux protagonistes qui de ce grand projet, feraient une réalité.

Maintenant que Jim connaissait l'identité du prochain président américain, ne lui restait plus qu'à espérer qu'il saurait s'entendre avec lui.

Chapitre V

En ce vendredi de septembre, puisqu'il faisait un temps admirable, c'est à l'extérieur que tout de suite après le petit déjeuner, Johnny avait convié Tim et Charlie pour leur énième «Mathématiques time». C'est que malgré les piètres débuts de ses deux élèves, celui qui se proclamait «professeur» n'avait jamais abandonné. Jour après jour, il se plaisait à passer trente, soixante et parfois même quatre-vingt-dix minutes auprès de ses petits copains pour leur inculquer l'art des mathématiques. Bien des fois, le pauvre se prenait la tête à deux mains tellement ces derniers éprouvaient du mal à suivre. Mais la persévérance payant toujours, Tim savait maintenant compter jusqu'à sept, de même qu'il pouvait résoudre toutes les équations possibles conduisant à un résultat égal ou inférieur à ce nombre. Quant à Charlie, il étonnait son maître chaque jour davantage. C'est que les bons jours, le petit chien arrivait à faire la même chose que Tim, mais jusqu'à huit. Les mauvais jours, par contre, il avait la sale habitude de donner un coup de patte en trop pour chaque équation, ce qui rendait Johnny fou de rage, persuadé qu'il était que son chien cherchait alors à se moquer de lui. Mais ce jour-là en était un bon. Tellement, que le maître décida, une fois la leçon d'équation habituelle terminée, de hausser le niveau de ses élèves en leur apprenant à lire les chiffres. Aussi, inscrivit-il, sur des feuilles différentes, tous les chiffres compris entre zéro et dix. Ceci fait, et en respectant l'ordre numérique, il étala les feuilles sur la pelouse et commença à énumérer chaque chiffre qu'en même temps, il pointait du doigt. Après avoir répété l'exercice à cinq ou six reprises, il invita Tim et Charlie, le premier à l'aide d'un doigt et le second avec le museau, à identifier les chiffres qu'il leur nommait.

-Vous êtes prêts? leur signifia-t-il, alors on y va! Montrez-moi le chiffre un...

Voyant que ni l'un ni l'autre n'y arrivait, il éleva la voix d'un ton pour dire:

-Non, mais... c'est pas vrai... ce n'est pourtant pas compliqué! Allez-y... montrez-moi le un.

Plusieurs tentatives plus tard, Charlie finit par identifier le bon chiffre tandis que le pauvre Tim n'y parvint qu'à son vingtième essai. Fier, Johnny allait poursuivre avec le chiffre deux lorsqu'il fut interrompu par Tommy qui s'amenait derrière avec plusieurs feuilles en main. Sachant trop bien ce que sa présence signifiait, il donna congé aux deux autres en leur promettant de reprendre les leçons dès la fin de l'assemblée de son parti, prévue au cours des deux prochaines journées.

-T'es vraiment sûr, râla-t-il à l'endroit de Tommy, que je dois ENCORE reprendre ce satané discours de présentation? C'est que j'en ai plutôt marre, moi! Ça fait bien trois mille fois que je le répète... vraiment, je t'assure, je le connais par cœur. Même que j'en rêve la nuit, tiens!

-Mais c'est important, Johnny, insista Tommy. Demain, ce sera ta première présence publique en tant que politicien et c'est important que tu fasses bonne impression devant

les autres membres du parti. Ils ont beau te vouloir à la présidence, reste qu'ils ne t'ont pas encore nommé. Et si tu te plantes, ils peuvent toujours changer d'idée, tu comprends?

-D'accord, alors... donne-les-moi ces fichues feuilles!

-Bon... vas-y... je t'écoute... et n'oublie pas, tu fais comme tu l'as appris dans les cours.

Les cours! Ce qu'il en avait suivis durant l'été! De toutes les sortes. Comment rendre un bon discours; comment se comporter en public lorsqu'on est un homme d'État; préserver son image; quand sourire, quand parler et quand se taire; comment s'exprimer devant la presse et surtout, comment se vêtir; comment se coiffer; comment manger... tout ça, sans compter les cours de politique! Politique intérieure, politique internationale... fallait tout de même qu'il apprenne comment fonctionne le système politique de son propre pays... qu'il connaisse son histoire, aussi! C'est qu'avant de suivre ces cours, le pauvre ne savait strictement rien. Le rôle du président? Pas la moindre idée, sinon qu'il dirigeait le pays et faisait le beau en public. Que faisait le Sénat? La Chambre des représentants? Qui nommait les juges, les membres du cabinet présidentiel et tout le reste? Comment se déroulaient les élections? Comment passait-on une loi? À ces simples questions, Johnny ignorait absolument tout. Au départ, même Ralph semblait découragé. C'est que son poulain ne savait même pas qui était John F. Kennedy! Disons qu'il n'en avait qu'une vague idée. Mais avec l'aide de ses proches et de plusieurs experts, il finit par tout assimiler. Faut dire, aussi, qu'il était rempli de bonne volonté. Combien de fois, contrairement à son habitude, avait-il retardé l'heure de son coucher pour lire des trucs ou regarder des documentaires traitant de politique, d'histoire et d'anciens présidents! On lui avait même fait visiter la ville de Washington au grand complet, où il fut reçu à titre d'invité d'honneur tant à la Maison-Blanche qu'au Congrès. Il avait donc trimé très dur et était fin prêt pour le rôle qu'il devait tenir durant les deux prochaines journées. Même Charlie avait suivi des cours de bienséance canine. Car pour sûr, ce dernier le suivrait partout et sur ce point, il avait hautement insisté.

-C'est ça, avait-il dit, ou vous devrez vous trouver un autre président! Le président actuel traîne bien sa femme partout où il va, lui... alors moi, j'emmène Charlie! D'ailleurs, je me permets de vous rappeler que dans pas très long, chaque fois que vous vous adresserez à lui, vous vous adresserez au chien présidentiel. Ce n'est quand même pas rien!

Sur ce point, il n'avait pas rencontré beaucoup de résistance, Ralph sachant très bien que le chien était aussi populaire que le maître. Ça ne rendrait Johnny que plus attachant aux yeux des électeurs.

Il en était presque à la fin de son discours, que de l'avis de Tommy, il rendait parfaitement bien, quand Ralph vint les retrouver, non sans tendre l'oreille pour mieux écouter.

-C'est très bien, Johnny, lança-t-il en s'avançant élégamment vers eux. Mais n'oublie pas... quand tu dis: «Puisse le Nouvel Ordre régner!», tu dois élever la voix et soulever le bras gauche dans les airs... et non le bras droit comme tu viens de le faire.

-Oh! Zut alors! maugréa l'autre. Mais tu veux bien me dire ce que ça change? Que ce soit le bras droit ou le bras gauche, on s'en fout!

-Non, Johnny... le bras gauche, c'est celui du cœur... avec lequel tu es censé parler.

-D'accord alors, soupira Johnny en levant le bras gauche et répétant: «Puisse le Nouvel Ordre régner!».

-C'est parfait! sourit Ralph. Alors... prêt pour le grand jour? Demain, le Nouvel Ordre fera officiellement son entrée sur la scène politique et dimanche, tu seras officiellement désigné en tant que candidat à la présidence! Pas trop nerveux?

-Oh tu sais... se contenta de lui répondre Johnny le plus sérieusement du monde, j'en ai vu tellement d'autres avant celle-là que bien franchement... je me sens exactement comme dans le temps... un chanteur qui va faire son numéro.

-Prêt à partir?

-Oui. On l'est tous... Charlie, Tommy et moi!

-Alors partons! Nous avons quelques heures de vol à nous farcir avant d'arriver à Washington.

-Viens Charlie! cria Johnny. Arrête de bouffer les fleurs du jardin et viens avec nous avant que madame Gilbert ne t'arrache la tête!

Chemin faisant vers l'aéroport, où ils devaient emprunter le jet privé de Ralph à bord duquel les attendait l'épouse de ce dernier, Johnny lança:

-Tu sais, Ralph, y'a un truc que je ne comprends pas... puisque la prochaine élection des membres du Congrès n'aura lieu qu'en novembre prochain et que notre parti ne sera pas représenté, tu veux bien me dire sur quel appui je pourrai compter lorsque je serai président?

-T'inquiète... tu n'en auras que pour un an à faire cavalier seul. En attendant, bien... on fera du lobbying...

-Du lobbying?

-Eh oui! On ne t'a pas appris ça, dans tes cours? Lobbying... comme faire pression sur les décideurs.

-T'as entendu ça, Charlie? Je crois que tu devras montrer les crocs souvent. Leur sortir tes positions d'attaque, aussi!

-T'en fais pas, Petit Prince, rigola Ralph, ni toi, ni ton chien n'aurez à faire quoi que ce soit.

-Ben si c'est pas nous... ce sera qui?

-Les gens très influents que tu rencontreras ce week-end. Tu parlais d'appui, tout à l'heure? Crois-moi, tu en auras!

Une fois à l'aéroport, ils sortirent du véhicule et se rendirent au jet. Là les attendait Erika Steinberg, confortablement assise, coupe de champagne à la main.

-Bien le bonjour à vous trois! les accueillit-elle le sourire aux lèvres.

-Comment ça, «à vous trois»? maugréa Johnny. Et Charlie, lui? Y compte pour des prunes, peut-être?

-Bien sûr que non... fit Erika en conservant son magnifique sourire enjôleur. Tu sais bien que je lui gardais le meilleur...

Ce disant, elle posa un doux baiser sur le crâne de l'animal.

-Ben ça alors... laissa entendre Johnny en faisant la moue. T'en as de la veine, toi, Charlie...

-Tiens pour toi aussi! poursuivit Erika avant de l'embrasser sur le front.

Johnny avait beau fuir les femmes autant que la peste, reste qu'il n'était pas insensible devant la remarquable beauté classique d'Erika. Peut-être était-ce son côté artiste qui le faisait se sentir attiré par cette femme. N'avait-il pas un goût sûr pour l'art et tout ce qui était parfait? Et parfaite, Erika l'était en tout. Elle était grande, svelte, toujours souriante et toujours positive. Ses grands cheveux bruns élégamment coiffés et ses magnifiques grands yeux verts la rendaient incroyablement attirante. La dame, qui cachait magnifiquement ses quarante ans, veillait à s'habiller en tout temps à la fine pointe de la mode. Chanel, Dior... elle ne portait que des vêtements griffés. Ce cher Ralph devait sûrement faire des jaloux. En tant qu'être asexué, Johnny n'était certes pas de ce nombre, bien qu'il appréciait grandement les gentils baisers qu'Erika se plaisait à lui donner sur le front ou les joues.

-Un peu de champagne, Johnny? lui offrit-elle après qu'il se soit assis aux côtés de Tommy.

-T'es givrée ou quoi?

-J'ai pourtant entendu dire qu'une fois de temps à autre, tu ne détestais pas un bon verre de vin...

-Peut-être bien, mais là, c'est différent. Un plan pour que je me présente complètement ivre à mon investiture.

-Ce n'est pas encore ton investiture, Johnny, le corrigea Tommy. Ça, ça n'aura lieu qu'en février prochain... euh... si tu es élu, bien entendu.

-Oh... mais il le sera! ne manqua pas de préciser Ralph.

-Je parlais, se reprit Johnny, de mon investiture en tant que membre du Nouvel Ordre et...

-Ça va, Johnny, l'interrompt Erika en lui tendant une coupe de champagne. On a tous compris ce que tu voulais dire. Mais sache que ton investiture, comme tu dis, n'aura lieu que dimanche et qu'aujourd'hui, il n'y a rien au programme puisque l'assemblée ne débutera que demain. Alors tu peux boire du champagne en toute quiétude.

Après avoir bu deux coupes, qu'il prit soin de siroter à très petites gorgées, Johnny regarda à travers le hublot pour mieux voir l'atterrissage. Enfin, ils étaient à Washington, son futur château fort.

-Bientôt, souffla-t-il à l'oreille de son chien, nous serons les rois de cette ville!

Après une bonne nuit de sommeil où pour une fois, il n'avait pas fait de cauchemars en lien avec la mort de Manou, Johnny, fébrile, se leva et se dépêcha de faire sa toilette. Après une douche, prise en compagnie de Charlie qu'il voulait tout propre pour l'occasion, il se coiffa tel qu'on le lui avait dicté, c'est-à-dire en attachant ses cheveux en queue de cheval. Ses conseillers avaient tout fait pour le convaincre de les faire couper, mais il avait refusé net. Les cheveux longs bouclés, c'était son image... c'était lui. Les gens l'avaient toujours connu ainsi et s'ils l'aimaient autant que les sondages le prétendaient, c'est pour lui qu'ils voteraient, cheveux longs ou pas. Pour lui, le fait de se présenter au titre de président avec des cheveux courts signifiait vendre une fausse image, offrir un faux lui aux électeurs. Or lui, il était tout sauf faux et là-dessus, Ralph et Erika ne pouvaient qu'approuver son choix. Aussi, puisqu'il s'était toujours vêtu à la manière d'un prince, que ce style séduisait les femmes et que l'Amérique raffolait de la royauté, il fut décidé qu'il continuerait à s'habiller de la sorte, mais avec des vêtements moins colorés et plus sobres. Alors pour respecter cette règle, ce matin-là il revêtit un pantalon aiguille gris, assorti d'une blouse blanche de type médiéval nouée au cou à l'aide d'un cordon noir. Un long blouson gris très chic qui lui arrivait aux genoux complétait le tout.

-T'as vu Charlie? s'exclama-t-il. On peut dire que j'ai de l'allure! NOUS avons de l'allure puisque toi, tu es tout propre. Ton poil brille comme jamais et tes yeux n'ont jamais été aussi bleus. Viens... je vais te parfumer un peu... c'est qu'aujourd'hui, même

si on ne fait aucun discours, on nous présentera à tout le monde. Faut tout de même faire bonne impression. En tout cas, Manou serait fière de nous. Dommage qu'elle ne soit pas là pour voir ça...

En songeant à sa mère, il ne put faire autrement que de verser une larme. Comme à chaque fois qu'il pensait à elle, d'ailleurs. Ce qu'elle pouvait lui manquer. Ses blagues, ses sourires, ses remontrances... tout... tout lui manquait. En ayant terminé avec sa toilette, il se regarda une dernière fois dans le miroir puis dit:

-Aide-moi, Manou, je t'en prie... et toi aussi, Monsieur l'Univers... faites que je devienne un grand président. J'espère juste que Ralph sait ce que je fais.

Après avoir mis son chien en laisse, il quitta sa chambre et alla trouver les autres qui l'attendaient à même le restaurant de l'hôtel.

-Enfin te voilà! lui adressa Tommy. Bien dormi, mon pote? Prêt pour la grande aventure?

-Prêt comme jamais! lui répondit Johnny d'une voix assurée. Ce qui m'attend, ce n'est pas pire que de se produire au Super Bowl, après tout...

-Dépêche-toi de manger, Johnny, l'enjoignit Erika. Si nous ne voulons pas être en retard à l'assemblée, nous devons faire vite.

Pendant le repas, Ralph lui rappela l'horaire de la journée ainsi que le comportement à adopter lorsqu'il serait officiellement présenté aux membres du parti.

-Tu te contentes de les saluer poliment en leur serrant la main... pas une poignée de main trop molle, surtout. Une poignée ferme. C'est ce que ces gens-là aiment. Si on t'entretient à propos d'un sujet que tu ne connais pas ou encore, si on te pose une question dont tu ignores la réponse, tu me laisses faire, d'accord? Sois sûr que je ne te quitterai pas d'une semelle.

-D'accord, répliqua Johnny, tu seras donc mon chien de poche.

L'assemblée générale de l'ANO se tenait au Palais des congrès de Washington D.C., situé à moins de deux rues de l'hôtel où ils logeaient, à savoir le Embassy Suites. Lorsqu'ils arrivèrent sur place, la salle était déjà bondée. En plus des membres du parti, plusieurs journalistes s'y trouvaient, eux à qui on avait promis une surprise de taille. Car jusque-là, nul ne savait au sujet de Johnny Boy et nul ne connaissait les intentions de ce nouveau parti dont on avait plus ou moins entendu parler et qui suscitait davantage la curiosité que l'intérêt. Qui le composait, qui l'avait mis sur pied et quel programme proposait-il pour oser menacer les partis républicain et démocrate? Et surtout, qui donc ce parti proposerait-il pour briguer la présidence? Voilà l'ensemble des réponses qu'était venue chercher la presse avant de se prononcer sur le sérieux de l'ANO.

Lorsque les journalistes virent Johnny Boy, Tommy MacMillan et Charlie effectuer leur entrée aux côtés des Steinberg, tous s'empressèrent de sortir leurs caméras avant de se ruier vers eux.

-Monsieur Steingberg, les entendait-on demander, pouvez-vous nous expliquer la raison de votre présence ici? Et vous, Johnny et Tommy... pourquoi êtes-vous ici? Et Charlie? Voilà longtemps qu'on ne vous avait pas vus!

- Mesdames, Messieurs... se contenta de répondre Ralph en aidant son groupe à se frayer un chemin parmi la meute qui les entourait, un peu de patience, je vous prie. Vous saurez tout sous peu...

-Mais enfin... d'insister un journaliste, dites-nous au moins quelque chose!

-Plus tard, j'ai dit... plus tard.

Du coup, plusieurs s'emparèrent de leur cellulaire et appelèrent soit leur chef d'antenne ou leur chef de pupitre pour réserver une page ou plus de temps d'antenne. Ils ne savaient trop ce qui se tramait, mais tous flairaient le scoop.

Derrière l'immense scène qui avait été érigée pour accueillir les orateurs se trouvait une grande loge. C'est là que Johnny fut présenté par Ralph aux éminences du parti. Des gens drôlement influents, pour ne pas dire intimidants. Si Johnny était riche à craquer, ceux-là étaient riches comme Crésus. À eux seuls, ils devaient bien représenter la moitié des plus grandes fortunes du pays. Nageant comme un poisson dans l'eau, Ralph faisait le tour de la pièce tout en distribuant de chaudes poignées de main à chacun avant de leur présenter celui qu'il appelait le futur président des États-Unis. Ce dernier, tout autant que son chien, avait droit à tellement d'égards, qu'il ne pouvait faire autrement que de se sentir comme le Messie. Les gens n'avaient que de bons mots, pour lui, et se comportaient comme s'ils l'attendaient depuis déjà trop longtemps. De son côté, il se comportait tel qu'on le lui avait dicté, se donnant un air important et évitant d'afficher ses impressions. Il agissait tel un président rencontrant les membres de son équipe, et voilà tout.

Les présentations faites, Johnny et son chien allèrent trouver Tommy pour assister à la suite. N'ayant pas à s'adresser aux gens ce jour-là, son rôle se limitait à celui de spectateur. C'est Ralph qui le premier, monta sur scène pour prendre la parole.

-Mesdames et Messieurs, y alla-t-il en guise de préambule, bienvenue à la toute première assemblée générale de l'American New Order, un parti qui croyez-moi, est là pour durer. Démocrates et républicains... tenez-vous bien, car notre programme ne se compose pas de vaines promesses. Nos membres ne sont pas corrompus et notre seul et unique but, se résume à sortir le pays du marasme dans lequel vous l'avez engouffré. Vous avez appauvri notre pays... nous l'enrichirons. Vous avez fait en sorte d'augmenter le taux de chômage... nous le réduirons. Vous avez divisé le pays... nous le réunirons. Vous avez suscité la guerre... nous susciterons la paix. Vous avez terni notre image de par le monde... nous la redorerons. Tout ça pour dire que vous avez fait le mal... et que nous

ferons le bien. Avant de poursuivre et de vous faire part de notre ambitieux projet, laissez-moi vous présenter ceux qui composeront, n'en doutez point, le prochain cabinet présidentiel. Quant à l'identité du président lui-même, il vous faudra patienter jusqu'à demain. Non, mais... c'est qu'il faut bien se garder quelques surprises, non?

Puis, sous les flashes constants des caméras, il enchaîna ainsi:

-Mon nom est Ralph Steinberg, ex-PDG des Productions RS. Aujourd'hui, je me présente à vous en tant que futur chef du personnel de la Maison-Blanche, ce qui me placera tout juste derrière le président. Vous avez donc intérêt à vous montrer très gentil avec moi.

Cette dernière phrase, lancée à la rigolade, provoqua quelques rires au sein de l'audience. Une fois le silence revenu, Ralph entreprit de présenter un à un les membres de l'équipe. Aussi, après avoir présenté ceux qui assumeraient les fonctions d'administrateur de l'Agence de protection de l'environnement, de directeur du Bureau de la gestion et du budget, de représentant des États-Unis au commerce, d'ambassadeur américain aux Nations Unies, de président du Conseil économique et d'administrateur de la Petite Entreprise, il continua ainsi:

-Maintenant, poursuivons avec notre vice-présidente... ma tendre épouse, Erika Steinberg.

Puis, après les applaudissements d'usage:

-Voici maintenant notre Secrétaire d'État: Adam Lester! Suivi de George Hamilton, ex-directeur de la Banque Centrale Américaine et futur Secrétaire du Trésor. Je poursuis avec monsieur James Truman, anciennement PDG de Truman & cie, entreprise spécialisée dans la fabrication d'armes, et qui lui, agira en tant que Secrétaire de la Défense.

Suite à cette dernière présentation, Ralph y alla avec Eric Harris, prochain Secrétaire à la Santé et aux Services Sociaux et ex-directeur d'une importante compagnie pharmaceutique ainsi qu'avec Donald Edwards, ex-PDG des Pétroles Donald Edwards, et pressenti en tant que futur Secrétaire à l'Énergie. Enfin, il présenta tour à tour les autres secrétaires avant d'annoncer les couleurs de l'ANO.

-Parce que nous croyons que c'est dans l'union, et non la division, que l'on peut prospérer; parce que nous croyons qu'il convient d'unir notre destinée à celle de notre voisin; parce que ce dernier possède ce que nous n'avons pas et que nous possédons ce qui lui manque; parce que le fait d'unir nos forces avec ce même voisin renforcera notre rôle de leader mondial, lequel, je vous le rappelle, est à la veille de nous échapper si nous n'y voyons pas... parce que les deux font la paire, parce qu'à deux, nous sommes bien plus forts, je vous annonce que notre mandat, lorsque nous serons en place, sera de fusionner notre beau pays à celui tout aussi beau qu'est le Canada. Je vois déjà ça d'ici... quelle puissance sera alors celle de l'Amérique! Digne des plus grandes de l'histoire! Et ceci, croyez-moi, n'est pas un rêve, mais une réalité qui très bientôt... sera!

-Hey! Mais attendez... lança un journaliste. L'idée semble intéressante et surtout, assez audacieuse, mais qui vous dit que ça fonctionnera? Encore faut-il que le Canada accepte... que le peuple accepte.

-Qui dirige le Canada, actuellement? retourna Ralph au journaliste.

-Euh... attendez-voir... je ne suis pas très au fait de ce qui se passe là-bas car voyez-vous, je suis spécialisé en politique intérieure... euh... bien franchement, je l'ignore.

-Si notre pays veut grandir, il serait peut-être grand temps qu'il s'intéresse à ce qui se passe ailleurs, ne croyez-vous pas? Comment autant d'Américains peuvent ainsi ignorer ce qui se passe chez leur plus proche voisin et partenaire? Le parti qui gouverne actuellement le Canada s'appelle le Nouvel Ordre Canadien... est-ce que cela répond bien à votre première interrogation? Notre projet n'est pas né d'hier, vous savez... nous avons longtemps travaillé pour tout mettre en place. Et si nous sommes aujourd'hui devant vous, c'est parce que nous sommes prêts. Maintenant... pour ce qui est de votre interrogation au sujet du consentement du peuple... laissez-moi vous répondre par l'entremise d'un simple exemple: supposons que nous nous entendons à merveille, que je possède une belle grande maison vide et vous, de magnifiques meubles que vous ne pouvez ranger nulle part parce que vous n'avez pas de maison. Voyant cela, puisque je manque affreusement de meubles, je vous offre d'emménager chez moi et de faire moitié-moitié. Du coup, vous aurez une maison, moi des meubles, et plus jamais nous ne manquerons de rien. Seriez-vous assez bête pour refuser une telle proposition?

Devant le silence du journaliste, Ralph comprit qu'il venait de marquer un point.

-Préparez-vous... notre pays est à l'aube de grands changements! Et pour le mieux, je vous le certifie! L'ANO fera de ce pays ce que j'ai fait de Johnny Boy, c'est-à-dire un véritable joyau.

-Parlant de Johnny, voulut savoir l'animatrice d'un important bulletin télévisé, vous pourriez nous expliquer les raisons de sa présence ici?

-C'est vrai... Johnny est ici. Son chien aussi, d'ailleurs... et son ami Tommy MacMillan. Que font-ils là? Hum... J'imagine que vous le saurez en temps et lieu, chère Madame... en temps et lieu. Cela dit, il commence à se faire tard et malheureusement, nous devons clore l'assemblée pour aujourd'hui. Pour la suite des choses, nous vous donnons rendez-vous ici même, dès demain matin. D'ici là, nous vous souhaitons tous une agréable fin de journée.

Le soir même, sur toutes les chaînes, on ne parlait plus que du Nouvel Ordre, de l'annexion possible du Canada et des États-Unis et des probabilités quant à la réussite d'un tel projet. Oui, on y croyait, mais sous certaines réserves. Encore fallait-il connaître l'identité du candidat à la présidence, sonder l'opinion du peuple et aussi, celles des Canadiens. Est-ce que ceux-ci étaient prêts à renoncer aux généreux programmes sociaux qu'étaient les leurs? Vrai que la rumeur voulait que cesdits programmes leur coûtaient de

plus en plus cher pour de moins en moins d'efficacité et vrai, aussi, qu'en s'unissant à leur voisin du sud, ils verraient sûrement leurs impôts, affreusement élevés, s'abaisser de façon significative. Plusieurs médias avaient bien tenté de joindre le Premier ministre Jim Desnoyers, mais en vain. Celui-ci refusait toute communication.

Le lendemain matin, après une nuit fort agitée malgré l'absorption de deux somnifères, Johnny se réveilla en sueur. Encore plus fébrile que la veille, il était nerveux, pour ne pas dire mort de trouille. Il avait des doutes, tout à coup. Lui... Johnny Mc Lean, orphelin de naissance et ex-chanteur de rock, s'appêtait à annoncer au pays tout entier qu'il serait candidat aux prochaines présidentielles. Wow! Tout de même pas rien! Et si tous se moquaient de lui en apprenant la nouvelle... s'il devenait encore une fois la risée de tout un chacun comme aux jours maudits de l'orphelinat... que ferait-il?

-Putain de Ralph, soupira-t-il en s'étirant de tout son long. Mais dans quoi est-ce qu'il m'a encore embarqué, celui-là! J'espère vraiment qu'il sait ce que je fais!

Puis on frappa à la porte, ce qui fit japper Charlie furieusement.

-Chut! lui souffla Johnny. P'tit con... tu vas réveiller tout l'hôtel. Décidément, ce sera beau à la Maison-Blanche... avec tous les gens qui doivent frapper à la porte!

Il ouvrit et trouva Tommy qui entra en trombe.

-Alors, Johnny? Prêt pour le grand jour? Je ne peux pas y croire... ce soir, ce sera sur toutes les chaînes! Je vois ça d'ici: «Johnny Boy se présente aux prochaines présidentielles!». Wow! Ça va faire jaser, c'est moi qui te le dis! Je me suis promené sur le Web durant une bonne partie de la nuit et personne n'a le moindre doute sur ce qui les attend aujourd'hui.

-Ouais, ben... j'espère que je ne serai pas la prochaine risée des journalistes car autrement, j'en connais qui auront affaire à mes avocats!

-Justement, à ce propos, j'ai appris qu'en raison de l'annonce qui a été faite hier, bien des reporters du Canada s'intéressent maintenant à l'ANO. Et comme ils risquent de poser des questions plutôt embêtantes... ne serait-ce que pour tester tes connaissances sur leur pays, j'ai fait quelques recherches et j'ai trouvé des informations qui pourraient peut-être bien t'être utiles.

-Wow! Toi, t'es un vrai frère!

-Ou un véritable attaché de presse...

-Décidément, t'auras fait les mille et un métiers, toi... paparazzi à la noix, agent artistique et maintenant, attaché de presse...

-Du président des États-Unis, compléta pour lui Tommy. J'y crois pas encore!

-Euh... j'te signale que je ne suis pas encore élu...

-Oh... mais les chances sont excellentes, mon ami! J'ai lu quelque part que la confiance des gens est à son plus bas... qu'on leur parle des républicains ou des démocrates, ça les fait gerber. Ralph a vraiment choisi le bon temps pour lancer ce parti... les gens ont besoin de renouveau et selon les sondages, l'idée d'annexer le Canada aux États-Unis est en train de faire son chemin dans tout le pays... les gens ne parlent que de ça... et en bien!

-Alors tant mieux. Fais-moi voir ces infos que tu m'as dénichées...

-Ah... comme je te l'ai dit, elles concernent le Canada. Ce que je vais te transmettre fera de toi un véritable connaisseur. Tiens... j'ai tout noté, ici... prends cette feuille. D'abord, ce pays compte un peu plus de trente-cinq millions d'habitants, ce qui fera de lui le deuxième État le plus peuplé au pays, derrière la Californie qui elle, compte environ trente-sept millions de personnes. Le Canada se divise en dix provinces...

-Ça, l'interrompt Johnny, je le savais déjà... Eh! Oh! T'oublies que j'ai fait plusieurs tournées là-bas. Je ne sais pas combien de fois je l'ai traversé, ce pays!

-Oui, c'est vrai. Alors tu leur parleras de leurs rocheuses, d'accord? Tu leur diras jusqu'à quel point tu les trouves splendides.

-J'y manquerai pas parce que c'est vrai.

-Ensuite, il y a le Québec... là, faudra être prudent, car s'il y a une province, là-bas, qui risque de s'opposer à notre projet, c'est bien elle...

-Pourquoi?

-Parce qu'elle est francophone et à ce titre, elle se sentira drôlement menacée. Voilà des lustres qu'elle cherche à se séparer du Canada!

-Ah oui? Et pourquoi?

-Parce qu'elle a une culture différente des autres provinces... et qu'elle craint d'être assimilée si elle ne fait rien pour protéger sa langue et tout le reste.

-Ah bon... ben j'adore la langue française, moi. Je n'y comprends rien, mais je trouve que ça sonne bien. Je vais leur dire, tiens!

-Excellent. Et non seulement tu leur diras ça, mais tu ajouteras que tu te feras un devoir de préserver leur culture et que... tu feras de ce territoire l'un des joyaux francophones du monde. Je crois que ça devrait leur plaire. Euh... si jamais on te parle de la Louisiane et du petit 4.7% restant de francophones, tu n'auras qu'à rétorquer que c'est toujours mieux que l'infime 4% qui subsiste dans le Canada anglophone.

-Wow! J'aurai l'air d'un vrai p'tit Einstein! Pas vrai, Charlie?

-Bon... il y a aussi les provinces maritimes... celles-là se situent à l'est du pays, elles sont toutes très pauvres... dépendent de la pêche et aussi, du tourisme... du moins, l'été. Je crois aussi savoir qu'il y en a au moins une qui compte plusieurs francophones, mais... ne joue pas trop sur ce terrain. De toute façon, même les Canadiens se préoccupent plus ou moins de ce qui se passe là-bas, alors on ne risque pas de t'embêter à ce sujet.

-D'accord... je me contenterai donc de dire que c'est un joli coin de pays et voilà tout!

-Ah! Il y a aussi le projet du Grand Nord dont je dois te parler.

-Le projet du Grand Nord?

-En fait, ça s'appelle «Le Plan Nord du Québec». Comme son nom l'indique, ça se passe dans le Grand Nord, plus précisément sur la Côte-Nord... il fait très froid, là-bas, soit dit en passant... Bon, je te lis mot pour mot ce que j'ai trouvé là-dessus: «Selon le gouvernement du Québec, le Plan Nord est l'un des plus grands chantiers de développement économique, social et environnemental de notre époque et qui se déploiera sur 25 ans. Ce plan entraînera des investissements de plus de 80 milliards de dollars et permettra de créer ou de consolider 20 000 emplois par année».

-Ah...

-Attention... pour eux, c'est un immense projet et tu dois t'y intéresser car là-bas, plusieurs personnes critiquent le gouvernement du fait qu'il y a impliqué trop d'investisseurs étrangers... du coup, les gens craignent de perdre une trop grande part des bénéfices que le Grand Nord rapporta éventuellement.

-Et alors?

-Ben je ne sais pas... tu pourrais peut-être leur suggérer de rendre ce projet plus... local, ce que l'annexion pourrait sans doute permettre. Oh! Tu dois aussi savoir que le Québec est un grand producteur d'électricité.

-C'est bon... bâilla Johnny, quoi d'autre?

-Ben... l'Alberta est la province la plus riche. Elle fait un peu penser au Texas car elle fait dans le pétrole, le gaz et le charbon. C'est d'ailleurs le plus grand producteur au pays. J'ai aussi appris que son économie repose sur l'élevage du bœuf.

-Dis donc... bâilla à nouveau Johnny, ça en fait des choses à retenir.

-T'inquiète... le rassura Tommy, j'achève. Tu dois enfin savoir qu'Ottawa est la capitale du pays, que Toronto est la ville des affaires et qu'en raison de ses nombreux lacs, l'Ontario est l'endroit, au Canada, où l'on produit le plus de fruits.

-C'est tout?

-Euh... j'ai manqué de temps pour poursuivre plus loin mes recherches, mais... j'ai trouvé ça... si jamais on te parle du Manitoba, tu leur parleras de Winnipeg et là, tu leur chanteras cette petite chanson française qui risque fort de plaire aux Québécois... Regarde... j'ai noté les paroles juste ici... je vais la chanter pour te donner une idée de la mélodie: «À Winnipeg les nuits sont longues... tu me l'avais bien dit».

-Pas trop difficile. Et qu'est-ce que ça veut dire?

-Je ne sais pas... mais comme la chanson a été écrite par un Québécois... pour sûr que les francophones vont aimer.

-Bon, eh bien... j'ferai de mon mieux avec ça, soupira Johnny quelque peu inquiet.

-Je suis sûr que tout va bien aller, l'encouragea Tommy. De toute façon, Ralph se tiendra tout près. Il ne te laissera pas livré à toi-même.

Moins de deux heures plus tard, Johnny était de retour au Centre des congrès en compagnie de son petit groupe. Puisque la salle était déjà remplie à pleine capacité, on décida de le faire entrer en catimini par une porte arrière. On les installa, lui et son chien, dans la loge attenante à la scène. Pour éviter qu'il ne se sente trop seul, Tommy décida de lui tenir compagnie.

-Nous viendrons te chercher dans environ une heure, d'accord Johnny? lui signifia Ralph.

-C'est d'accord. Putain! J'ai déjà hâte que cette journée soit terminée!

-Johnny, de le prévenir gentiment Erika, rappelle-toi... un président ne s'exprime pas ainsi... tu dois éviter d'utiliser des expressions comme «putain» ou «merde», d'accord?

-Même en privé?

-Sache qu'un président ne peut jamais croire qu'il parle réellement «en privé»... n'oublie jamais cela.

-T'as entendu ça, Charlie? Maintenant, on risque d'être espionnés à tout moment! T'as intérêt à ne plus faire tes p'tits «pouh-pouh» n'importe où, mon vieux!

Puis le grand moment arriva. Pour l'occasion, Johnny revêtait un magnifique habit noir signé Armani. Par-dessus une blouse d'un blanc immaculé et une cravate d'un rose très pâle, on avait sélectionné pour lui un veston plutôt court, mais d'un genre très classique. Coiffé exactement comme la veille, le petit prince avait franchement belle allure. Mais pour faire réellement bonne impression devant ces milliers de curieux et de journalistes qui s'étaient déplacés de partout à travers l'Amérique du Nord pour découvrir l'identité du tout premier candidat de l'ANO à la présidence, encore fallait-il qu'il sache rendre

parfaitement bien le discours qu'on lui avait préparé. Son chien dans les bras, car oui, il tenait à ce que Charlie l'accompagne sur scène, il ferma les yeux pour mieux se concentrer pendant que Ralph procédait à sa présentation.

-Mesdames et Messieurs, lança ce dernier qui pour la circonstance, était entouré de tous les membres de l'ANO, voici le moment tant attendu, celui où nous vous dévoilerons l'identité de celui qui deviendra notre tout premier candidat à la présidence...

-J'ose espérer que je ne serai pas le dernier, souffla Johnny à l'oreille de Tommy.

-N'oublie surtout pas, lui glissa à son tour ce dernier à l'oreille, que tu dois sortir ton langage du dimanche... ne va surtout pas lancer un juron ou un truc du genre. Autrement, tu feras tout bousiller.

-T'inquiète... je suis prêt comme jamais.

-En fait, poursuivit Ralph, notre candidat n'a nul besoin de présentation, car il est déjà célèbre partout à travers le monde. Non seulement est-il célèbre, mais il est adoré, pour ne pas dire adulé. Mesdames et Messieurs... voici celui que les Américains ont désigné en tant que «personnalité la plus aimée au pays», notre joyau national... Johnny Mc Lean!

Pendant que Johnny se dirigeait vers le micro, les journalistes avaient le choix entre s'étouffer ou préparer leurs appareils. Si aucun ne pouvait jurer qu'il s'apprêtait à vivre un moment historique, tous savaient pertinemment qu'il ne serait pas banal. Johnny Boy à la présidence des États-Unis... «Toute une nouvelle!» ne pouvaient s'empêcher de s'exclamer les témoins de la scène. Voilà qui allait drôlement faire monter les cotes d'écoute.

Applaudi tant par la foule que par son équipe, Johnny posa son chien sur la chaise placée à son intention à côté du lutrin, et entreprit d'offrir une chaude poignée de main à chacun de ses collègues. Jouant parfaitement son rôle, il se donnait un air à la fois jovial et sérieux mais surtout, important. Tel celui d'un homme d'affaires. À croire, devaient sans doute se dire certains, que durant ces quelques années d'absence, le petit prince s'était métamorphosé en homme.

Une fois le silence revenu, ce qui prit plusieurs minutes, Johnny se plaça derrière le lutrin et s'empara de la parole.

-Mesdames et Messieurs, d'abord et avant tout, je tiens à vous remercier pour ce très bel accueil. Franchement... je ne m'y attendais pas. Je me serais plutôt attendu à: «Quoi? Johnny Boy à la présidence des États-Unis? Mais ils sont tombés sur la tête, ou quoi? Et puis qu'est-ce que son chien fait là? Franchement... un type qui brigue la présidence et qui traîne son petit chien-chien avec lui!»

Voilà qui eut l'art de déclencher plusieurs rires au sein de l'audience.

-Ça vous fait rire? sourit Johnny. C'est drôle, mais pas moi. Ça ne me fait pas rire car voyez-vous, le fait que j'emmène mon chien devant vous, comme je l'ai toujours fait, le fait que j'aie conservé mes cheveux longs et ce style qu'est le mien, démontre que je ne vous vends pas une fausse image de moi. Ce que malheureusement trop de politiciens ont la mauvaise habitude de faire. Et chaque fois, on se fait prendre. Nous élisons quelqu'un qui nous a vendu une fausse image... quelqu'un qui va forcément nous trahir parce qu'à la base, il nous a menti. Et que se passe-t-il, par la suite? Cette même personne va nous mentir encore et encore durant toute la durée de son mandat, sans qu'on ne puisse rien y faire. Nous sommes pris avec ce candidat! Voilà trop longtemps, déjà, que républicains et démocrates jouent ainsi avec nous. Voyez où nous en sommes... Le pays est au bord du gouffre. Notre économie est menacée, nos habitants sont menacés... notre leadership même est menacé. Notre réputation, aussi. J'en ai assez, moi, pas vous? N'avez-vous pas remarqué? L'image qu'on se fait de nous, et ce, partout à travers le monde, est si mauvaise, que peu importe où nous allons, on se met à nous détester dès le moment où nous déclinons notre identité.

En entendant ces derniers mots, les gens ne purent faire autrement que de poser sur lui un regard approuvateur. Tous étaient suspendus à ses lèvres et n'eut été des crépitements émis pas les appareils photo, le silence aurait été entier.

-Pourquoi, continua Johnny, croyez-vous qu'il en soit ainsi? Eh bien je vais vous le dire... parce que jusqu'ici, nous nous sommes très mal fait représenter. C'est triste à dire, mais nous avons envoyé n'importe qui dire n'importe quoi aux quatre coins de la terre. Et en notre nom! Pas étonnant qu'on nous déteste à ce point! Nous avons été représentés par des menteurs, des gens imbus d'eux-mêmes, qui ne songent qu'à leur belle image et à leur merveilleux prestige! Ils ont fait la guerre... partout où ils ont pu! Des guerres qui nous ont endettés et qui nous ont coûté très cher en vies humaines. Ils ont donné carte blanche aux banques et regardez où cela nous a conduit... encouragés par leur banquier qui leur suggérerait fortement de se lancer dans la spéculation immobilière, combien de gens ont tout perdu parce qu'ils n'avaient pas les moyens de jouer à ce petit jeu? Qu'est-il arrivé quand ce marché s'est effondré? Qui a permis une telle chose? Je vous fais grâce des réponses, car vous les connaissez tout autant que moi. Parlons maintenant de l'intérêt que porte notre pays aux autres? Excusez-moi... Ai-je bien dit le mot «intérêt»? Pardonnez-moi, j'ai eu tort. Car notre pays n'a jamais accordé d'intérêt à quiconque. On ne s'intéresse qu'à nous. On ne sait rien des autres... ni même de nos voisins les plus proches! Nous en avons eu une belle preuve, hier, lorsqu'un journaliste d'un important quotidien n'était pas même en mesure de dire le nom de celui qui gouverne le Canada. «Quelle tristesse», ai-je alors pensé. Comment voulez-vous que les autres nations s'intéressent à nous si nous ne prenons pas la peine de nous intéresser à elles? Prenez notre plus proche voisin, par exemple... saviez-vous que le Canada...

Et Johnny de poursuivre en lançant tout ce que Tommy lui avait appris, le matin même, au sujet du Canada. Si Ralph ignorait qu'une telle modification avait été apportée au discours de son protégé, il ne pouvait que la bénir, d'autant plus qu'elle semblait ravir la presse canadienne.

-Voilà pourquoi, fit Johnny, j'ai refusé de modifier quoi que ce soit à mon image. Je veux me présenter à vous tel que je suis réellement. Vous me connaissez suffisamment pour savoir que j'ai toujours été une personne authentique et croyez-moi, j'entends le rester. Lorsqu'on m'a proposé de me présenter à la présidence, j'ai insisté sur ce point: je n'offre au pays que ce que je suis réellement et rien d'autre. Tout ça pour vous dire que si vous voulez m'entendre chanter du classique, il n'en est pas question... je reste un chanteur de rock...

Après de nouveaux éclats de rire, il enchaîna:

-La deuxième raison qui m'a convaincu de me lancer dans cette grande aventure, est que j'ai à cœur les intérêts de mon pays et de mes concitoyens. Vous me connaissez depuis de nombreuses années, pas vrai? Vous savez jusqu'à quel point je suis dévoué à mon chien... et même en un moment aussi important qu'aujourd'hui, j'ai refusé de le mettre de côté. Non... quand j'ai accepté de prendre Charlie avec moi, c'était à la vie à la mort. Et il n'y aura jamais rien pour changer cela. Pourquoi vous dis-je tout ceci? Pour que vous compreniez bien que je ne suis pas de ceux qui laissent tomber les siens. Si je fais preuve d'autant de fidélité envers un chien, imaginez envers un peuple qui m'aura élu! Je vous promets solennellement que si je devais un jour assurer la présidence des États-Unis, je le ferais de la façon la plus transparente qui soit... et le plus fidèlement possible. Comme j'ai souvent l'habitude de le dire: Croix de bois, croix de fer...

-Si je mens, j'vais en enfer! de terminer pour lui une bonne partie des spectateurs.

-Vous ne m'avez vraiment pas oublié, à ce que je vois! rigola Johnny.

Il marqua une pause, but une gorgée d'eau, prit Charlie dans ses bras et dit encore:

-Tout à l'heure, je vous parlais du Canada. J'ai eu la chance de passer beaucoup de temps dans ce beau pays. Chaque fois que je m'y suis rendu, on m'a toujours extrêmement bien reçu. En fait, s'il y a un endroit, dans le monde, où je me sens aussi bien que chez moi, c'est au Canada. J'aime ce pays, car il nous ressemble... sauf que là-bas, on s'intéresse à autrui.

Quelques rires s'ensuivirent avant qu'il reprenne:

-Le Canada est la troisième raison de ma présence ici. Quand Ralph Steinberg m'a expliqué en long et en large ce beau projet d'annexion qu'envisage le Nouvel Ordre, je n'ai pu faire autrement que d'y adhérer. Voilà des lustres que cela aurait dû être fait! Si je crois à ce point au Nouvel Ordre Américain, c'est que je pense fermement que l'union fait la force. Nous avons des problèmes... le Canada aussi. Mais nous avons nos forces, nos richesses, au même titre que le Canada. Comme le disait si bien Ralph Steinberg hier après-midi, nous avons la maison et ils ont les meubles. De plus, nous nous aimons! Eh bien que diable... qu'attendons-nous pour emménager ensemble? Mesdames et Messieurs, parce que oui, je crois que l'union fait la force, j'accepte de représenter le Nouvel Ordre lors des prochaines présidentielles.

Brandissant le bras gauche dans les airs, il termina son discours en disant:

-Pussions-nous unir nos forces à celles du Canada et puisse le Nouvel Ordre régner!

Cette dernière phrase avait été lancée avec tellement de sincérité et de cœur, que tout le monde, dans la salle, se leva pour l'applaudir. Plutôt fier de lui, Johnny recula vers l'arrière pour accepter les félicitations de Ralph qui le serra chaleureusement dans ses bras. Quand le calme finit par revenir, ce dernier s'approcha du microphone pour annoncer qu'ils en étaient maintenant à la période de questions. C'est un journaliste québécois qui le premier, prit la parole:

-Monsieur Mc Lean, dit-il sournoisement, sauriez-vous me nommer le nom de notre premier ministre actuel?

-Si vous parlez du Québec, lui répondit Johnny du tac au tac, c'est Jocelyne Labelle du Parti québécois et si vous parlez du Canada, il s'agit bien sûr de Jim Desnoyers de la filiale canadienne du Nouvel Ordre.

-Justement... continua le journaliste. Parlons de Jim Desnoyers... je présume que vous savez qui il est?

-Parfaitement. Jim Desnoyers est le beau-frère de Yannick Simard, celui qui a essayé d'attenter à mes jours... et alors?

-Et alors? Compte tenu des circonstances, ne croyez-vous pas qu'il risque d'y avoir un malaise lorsque viendra le temps, pour vous, de travailler ensemble sur ce projet d'annexion?

-Pas du tout! de rétorquer Johnny. Je vois, Monsieur, que vous en avez échappé une belle... ne saviez-vous donc pas que lors de mon dernier passage à Montréal, j'ai reçu Jim Desnoyers et tous les membres de sa famille dans ma loge, et ce, à titre d'invités d'honneur?

Surpris, le journaliste le fut encore davantage lorsqu'au même moment, Jim Desnoyers apparut sur scène. Il faut dire que Johnny fut tout autant étonné, lui qui n'avait guère été informé de cet ajout au programme. Néanmoins, il alla à la rencontre de son confrère pour lui serrer la main et l'entraîner vers la tribune.

-Eh bien... comme vous pouvez le voir, lança-t-il gaiement, Jim et moi sommes de vieux amis et jamais je ne l'ai tenu responsable des actes commis par son beau-frère. Il n'y est absolument pour rien, même qu'à l'époque, il ignorait tout de ce qui se tramait.

Là-dessus, Jim prit la parole pour dire combien il avait hâte de travailler avec Johnny, histoire de concrétiser avec lui leur beau projet. Il devança la presse canadienne en expliquant que l'annexion du Canada aux États-Unis n'annulerait en rien les acquis des Canadiens, qu'il s'agisse des programmes relatifs à l'assurance maladie, l'assurance-

emploi ou les différents fonds de pension. Aussi, annonça-t-il que ce serait par le biais d'un référendum que les peuples canadien et américain seraient appelés à se prononcer sur la question.

À cela, Johnny ajouta:

-Croyez-nous... tout est prêt et tout a été pensé dans les moindres détails. De part et d'autre, nous avons tout à gagner en faisant de ce projet une réalité.

-Oui, de lancer un journaliste, mais qu'en sera-t-il de la représentation canadienne au Congrès?

Ce à quoi Jim répondit très vite:

-Avec ses trente-cinq millions d'habitants, le Canada se retrouvera tout juste derrière la Californie en ce qui a trait à son nombre de représentants. À ce chapitre, nous occuperons donc le deuxième rang. Ainsi, outre les deux sénateurs auxquels chaque État a droit et qui dans notre cas, seront désignés par mes propres soins parmi nos élus déjà en place... du moins, jusqu'aux prochaines élections des membres du Congrès, nous aurons droit à cinquante-deux représentants, pour un total de cinquante-quatre grands électeurs. Pour comprendre comment nous en sommes arrivés à un tel total, il faut savoir que nous avons dû redessiner la carte de nos districts selon le même principe qui prévaut ici aux États-Unis. Actuellement, le Canada compte 308 districts. Or, il était impensable de songer à envoyer autant de gens au Congrès. Donc en nous basant sur le bassin de population actuel de la Californie, qui compte quelque trente-sept millions d'habitants pour cinquante-trois représentants et cinquante-cinq grands électeurs, il nous a semblé équitable de porter le nombre de nos districts à cinquante-trois.

-Vous dites, exprima un journaliste de l'Ontario, que d'ici aux élections des membres du Congrès, dont les premières, si l'annexion a lieu en 2016, se tiendront en novembre 2017, c'est vous qui choisirez, parmi nos élus déjà en place, les sénateurs qui nous représenteront au Congrès. C'est bien cela?

-C'est bien cela, valida Jim.

-En sera-t-il de même pour ce qui est de nos représentants?

-Bien sûr... du moins, jusqu'aux élections. Après quoi, ce sera au peuple de voter.

-Comment comptez-vous vous y prendre pour effectuer votre choix? Certaines provinces ne risquent-elles pas d'être lésées? Je dis ça à tout hasard, mais du fait que vous êtes Québécois, ne serez-vous pas tenté de favoriser cette province au détriment des autres?

-Pas le moins du monde! se défendit Jim. Sachez que le nombre de représentants par province variera en fonction de la population de chacune. Pour ce qui est des sénateurs, je

me contenterai de nommer les deux députés ayant obtenu le plus de votes lors du dernier suffrage.

-Et qu'en est-il du poste de président? chercha à savoir un reporter du Texas. Si nos deux pays se réunissent, qui présidera... vous ou Johnny?

-Les deux, de répondre simplement Jim. Jusqu'aux prochaines présidentielles, nous aurons nos cabinets respectifs et présiderons ensemble.

-Vous aurez intérêt à vous entendre, alors! pouffa le journaliste.

-Mais c'est déjà le cas, répliqua Jim. Johnny et moi, nous nous entendons à merveille. Il ne faut pas perdre de vue que nous représenterons les intérêts du même parti, à savoir le Nouvel Ordre.

-Et quelle sera la place du Québec, dans tout ça? exigea de savoir une journaliste de cette province d'un ton quelque peu pointu.

Là, c'est Johnny qui prit la parole:

-Soyez assurée, chère Madame, qu'en tant que collectivité différente, vous aurez une place privilégiée au sein de l'Amérique. Nous veillerons à ce que votre langue et votre culture soient parfaitement bien protégées.

-Autant qu'en Louisiane, je présume? lança la dame fort peu convaincue.

Ici, le pauvre Johnny ne pouvait que bénir Tommy.

-Vrai que le taux de francophones, en Louisiane, n'est plus que de 4,7%, mais c'est tout de même mieux que les 4% qui restent dans le Canada anglophone! lâcha-t-il.

Cette réponse étonna la dame tout autant que Jim Desnoyers. «Décidément, ne pouvait-il faire autrement que de se dire, le petit homme a été drôlement bien formé. Et dire qu'on m'a fait venir ici parce qu'on le croyait incapable d'affronter la presse».

-Vous savez, Madame, poursuivit Johnny avec un sourire en coin, je suis à ce point attiré par la culture québécoise, que je peux même vous interpréter un bout de chanson bien de chez vous... attendez voir... «À Winnipeg les nuits sont longues... tu me l'avais bien dit...»

Voilà qui à nouveau, suscita des rires au sein de l'audience. Ralph en profita pour s'avancer et annoncer la fin de l'assemblée.

-Mes amis... rendez-vous avec l'histoire en 2016 à l'occasion d'une campagne présidentielle que vous n'oublierez pas de sitôt et qui s'intitulera: «Le Nouvel Ordre... parce que l'union fait la force!» À très bientôt!

Johnny s'apprêtait à partir pour aller célébrer ce grand succès en compagnie de Tommy quand Erika se présenta devant lui, accompagnée d'une très jolie blonde d'environ vingt-cinq ans.

-Johnny, lui dit-elle, je te présente Claudia Dickson... ta future femme.

Chapitre VI

Ce soir-là, alors qu'il avait toutes les raisons du monde de faire la fête, c'est en claquant la porte que Johnny regagna sa chambre d'hôtel. Il était si furieux, qu'il avait même omis de ramener son chien avec lui. Fort heureusement, Tommy, lui, y avait songé. Ignorant les raisons de la colère de son copain, il s'était mis à courir derrière lui dès qu'il le vit se sauver tel un voleur après avoir craché au visage d'une jeune inconnue. Mais puisque Johnny courait vite, contrairement à lui qui traînait quelques kilos en trop, il dut mettre cinq minutes de plus pour arriver à la chambre. Après que l'autre lui eut ouvert la porte, il déposa Charlie et lui demanda, tout essoufflé :

-Non, mais... je peux savoir pourquoi t'es parti comme ça? T'as besoin d'avoir une bonne raison pour m'avoir fait autant courir... et pour avoir oublié Charlie, aussi.

-Pauvre Charlie... je suis désolé, mon chien. Mais cette chiasse de merde m'a... j'veais la tuer. Même que je vais les tuer toutes les deux... elle et Erika, tiens! Peut-être même Ralph, aussi. Enfin... s'il est dans le coup.

-Mais quel coup? s'impatienta Tommy.

C'est en s'effondrant sur son lit et en pleurant à chaudes larmes que Johnny lui dit enfin :

-Ils veulent me marier à cette conne de blondinette, figure-toi!!!

-Quoi? pouffa Tommy qui peinait à croire ce qu'il entendait.

-Non, mais... je suis à deux doigts de me faire sauter la cervelle et toi, tu trouves ça drôle?

-Mais non... désolé, Johnny... c'est juste que... je suis un peu surpris. C'est quoi cette histoire?

D'une manière plutôt théâtrale, Johnny lui expliqua ce qui venait de se dérouler. Tout de suite après sa sortie de scène, Erika devait l'accoster pour lui présenter cette blondinette sortie de nulle part et lui mentionner qu'il s'agissait de sa future femme. Croyant d'abord à une blague, la première réaction de Johnny fut de rire aux éclats. Mais hélas, c'était tout sauf une plaisanterie... c'est ce que le jeune homme fut à même de réaliser en remarquant la colère qui se lisait dans le visage d'Erika et le désarroi dans celui de Claudia Dickson. Du coup, il s'arrêta de rire pour ensuite adopter un air totalement dévasté. Il crut bien s'évanouir lorsqu'Erika, plus sérieuse que jamais, lui signifia qu'il était impératif, pour un homme d'État, de prendre épouse. Le fait de se marier, devait-elle poursuivre, le rendrait plus stable et surtout, plus crédible. Outré devant le sourire mielleux que lui servait alors blondinette, Johnny se mit à l'injurier avant de lui cracher au visage et de s'enfuir à toutes jambes.

-J'y crois pas, ne put faire autrement que de rigoler Tommy.

-Ben tu ferais mieux d'y croire, pesta Johnny, car lorsque vous me trouverez mort dans mon lit, demain matin, dis-toi bien que ce sera la principale cause de mon décès! Et arrête de te moquer, veux-tu... c'est tout sauf drôle! À cause de cette pute, ma vie est foutue! Et pour toujours!

-Mais non, Johnny, tenta Tommy pour l'apaiser. Tu t'en fais encore pour rien... Erika n'a pas tort, tu sais... je crois même qu'elle fait ça pour ton bien. T'as déjà vu un président célibataire, toi? Moi pas.

-Et alors? Y'a toujours une première à tout! Pas question que j'épouse cette pute à deux sous!

-Pour l'avoir entrevue, je la trouve plutôt jolie, moi. Même qu'elle est très belle et drôlement bien roulée.

-Une pute, j'te dis! Moi, ces filles-là, je les repère à cent mille lieues!

Tommy se rendit au mini bar de la chambre, d'où il sortit une bouteille de vin. Il remplit deux verres et en tendit un à Johnny.

-Ah! s'écria ce dernier. Quelle bonne idée! Se saouler, c'est la meilleure chose à faire! Donnes-en à Charlie, aussi. Y'a pas juste ma vie qui est foutue... y'a la sienne aussi!

-Johnny, fit Tommy en s'asseyant près de lui sur le rebord du lit, je vois deux solutions à ton problème...

-T'as raison... chiala l'autre. La première, c'est de me flinguer. Et la deuxième, c'est de la flinguer ELLE!!!

-S'il te plaît, Johnny, cesse de faire l'andouille et écoute-moi. D'abord, je crois que si Erika tient autant à ce que tu te maries, c'est uniquement pour sauver les apparences. La preuve, c'est qu'elle se fout de savoir si cette fille t'aime ou même, si toi tu l'aimes...

-Je la déteste! hurla Johnny. Je demande tout de suite le divorce!

-Mais arrête, veux-tu! C'est ce qu'on appelle un mariage ARRANGÉ, comme cela se fait souvent, d'ailleurs, dans la royauté...

-Ah oui? émit Johnny en séchant ses larmes.

-Exactement... dans la plupart des cas, ces gens-là ne s'aiment pas. Sauf qu'en plus de faire plaisir au peuple, leur mariage les rend plus...

-Crédibles? se risqua à dire pour lui Johnny en reniflant un bon coup.

-C'est ça...

-Et y s'passe quoi, ensuite, hein? Après qu'on se soit mariés... elle ira où, blondinette? Pas chez moi, j'espère!

-Euh... ça, du moins pour toi, c'est la mauvaise partie. Il est évident que vous devrez partager la même maison et... la même chambre. C'est... pour les apparences, vois-tu...

-Quoi? Cette connasse va venir s'installer dans MA chambre? Pas question qu'elle prenne la place de Charlie!!! Moi je dors à droite, lui à gauche, et entre les deux, y'a pas de place!

-Après le mariage, tu auras deux options. Soit tu le consommes, soit tu fais ce qu'on appelle un mariage en blanc...

-Pas question que je me marie en blanc! Puisque ce jour-là sera celui de ma mort, j'ai plutôt l'intention de m'habiller en croque-mort, vois-tu! Et pourquoi tu me parles de consommer mon mariage? J'ai pas l'intention de bouffer quoi que ce soit, moi, ce jour-là... même que j'vais plutôt gerber!

-Ouf... soupira Tommy. Je vois que j'ai plusieurs choses à t'expliquer, moi, ce soir...

Puis, à la manière d'un grand frère, il entreprit de lui expliquer ce que «mariage en blanc» et «mariage consommé» signifiaient. Il termina en disant:

-Si tu choisis le mariage en blanc, il te sera très facile de le faire annuler une fois que tu ne seras plus président. Sauf que pour avoir vu ta future femme, moi, si j'étais toi, j'en profiterais un peu...

-Quoi? se souleva Johnny. Ça, il n'en est pas question! Charlie et moi, on n'est pas comme ça. Non, mais... juste à y penser, j'ai envie de vomir. Ce sera donc un mariage très, très blanc et cette pute dormira sur le sofa. Point à la ligne!

-Donc c'est réglé? chercha à savoir Tommy. Tu ne vas plus te faire sauter la cervelle?

-C'est réglé, marmonna Johnny. Mais cette p'tite conne a intérêt à bien se tenir.

Là-dessus, ils ouvrirent la télévision pour suivre les infos. À ce chapitre, les nouvelles étaient plutôt bonnes. Non seulement les gens avaient-ils apprécié le discours de Johnny, mais ils croyaient en lui. Selon le sondage du jour, la majorité des personnes interrogées se disaient convaincues qu'un être aussi innocent serait totalement incapable de leur mentir. On le jugeait beaucoup trop authentique pour s'abaisser à une telle chose. Son jeune âge jouait également en sa faveur. Les plus vieux, disait-on, avaient déjà causé suffisamment de ravages et il était plus que temps de donner sa chance à une personne provenant de la nouvelle école. Enfin, les gens qualifiaient d'équipe du tonnerre celle qui entourait Johnny Boy.

-Ben c'est drôlement bien parti pour toi, mon Johnny! s'exclama Tommy.

-Ouais...

Au Canada, les choses s'annonçaient un peu moins faciles pour Jim Desnoyers. En particulier au Québec où le gouvernement menaçait encore une fois de se séparer advenant le cas où l'annexion devait s'effectuer. Pour sûr que le pauvre homme aurait à sillonner le pays pour vendre son idée et répondre aux questions, telles: pourquoi éliminer l'argent canadien une fois l'annexion réalisée? Quel système régirait les banques? Mais Jim ne s'inquiétait pas pour autant. Il avait réponse à tout et tout avait été décidé pour le mieux. La devise américaine serait de mise parce que supérieure à celle du Canada et c'est le système bancaire canadien qui serait retenu parce que beaucoup plus efficace que celui de l'Oncle Sam. Du côté des entreprises, celles-ci auraient tout à gagner en se prononçant en faveur du projet, du fait qu'il leur serait ainsi beaucoup plus facile de s'implanter aux États-Unis. Il y avait bien le libre-échange, certes, mais jusque-là, celui-ci servait davantage les intérêts américains. En effet, il était beaucoup plus facile, pour un Américain, de s'établir au Canada que pour un Canadien de s'implanter aux États-Unis. Là-bas, les règles à suivre étaient souvent beaucoup trop compliquées. Avec l'annexion, ces règles tomberaient. C'est pourquoi Jim misait énormément sur le monde des affaires pour parvenir à ses fins. Si pour lui la partie n'était pas gagnée, il lui serait toutefois beaucoup plus facile qu'à Johnny de déclencher un référendum. Jouissant d'une forte majorité à la Chambre des communes, il n'aurait qu'à commander une loi à cet effet et ensuite, obtenir un vote majoritaire... simple formalité. Pour Johnny, ce serait plus ardu car au jour de son élection, il ne compterait aucun appui au Congrès, lequel ne serait composé que de démocrates et de républicains. Toutefois, maintenant qu'il connaissait les gens derrière le Nouvel Ordre, dont Ralph, le grand manitou, il ne doutait pas de la faisabilité de la chose. Ces gens-là constituaient la crème de l'élite. Non seulement étaient-ils puissants, mais extrêmement influents.

Tout juste avant la fin du bulletin de nouvelles, les Steinberg frappèrent à la porte de Johnny. En les apercevant, celui-ci se mit à scruter les environs, l'air de chercher quelque chose.

-Non... sourit Erika. Claudia n'est pas avec nous. Elle nous attend en bas, au restaurant.

-Ah oui? ironisa Johnny. Ben peut-être que cette pute se trouvera un autre con à épouser.

-Johnny... laissa entendre Erika en le serrant dans ses bras. Écoute... je suis désolée. J'ai vraiment manqué de tact. Je n'aurais pas dû t'apprendre la nouvelle de cette façon... c'est que je croyais que Ralph t'avait déjà mis au courant et... ce n'est qu'en voyant ta réaction que j'ai compris que tu ignorais tout. Vraiment, je m'excuse.

-Il n'y aura plus de mariage, alors? demanda Johnny tout sourire.

-Euh... oui, Johnny, lui annonça tristement Ralph. En tant que futur président des États-Unis, tu dois te marier. Mais ce ne sera toujours qu'un mariage de circonstance et rien d'autre.

-Autant prévenir la salope... ce sera un mariage en blanc! Au château, elle dormira dans la «Belle au bois dormant»... vous vous rappelez? La chambre où a dormi la pute qui m'a violé? Et quand nous serons à la Maison-Blanche, ce sera le sofa pour elle et le grand lit pour Charlie et moi!

-C'est sans problème, Johnny, dit Erika. Nous comprenons très bien ta situation et si jamais les gens en arrivent à se demander pourquoi vous n'avez pas d'enfant, nous n'aurons qu'à leur répondre que Claudia est infertile.

-Des enfants? cria Johnny. J'espère que cette pute n'allait quand même pas s'imaginer que...

-Johnny, de l'interrompre sévèrement Ralph, je sais que ce mariage ne te plaît pas, mais je te demanderais d'utiliser des termes plus respectueux lorsque tu parles de Claudia. C'est loin d'être une «pute», comme tu te plais à l'appeler. C'est une jeune femme très bien, issue d'une famille très riche et qui ne te veut que du bien. D'abord parce qu'elle t'aime bien et ensuite, parce qu'elle croit énormément au Nouvel Ordre.

-Et si nous ne nous attendons pas à ce tu en tombes amoureux, continua Erika, nous nous attendons à ce que tu te montres gentil avec elle. Vous pourriez devenir d'excellents amis, tu sais... un peu comme tu l'es avec Alicia.

-Ouais...

-Tu promets de faire un effort?

-D'accord... cela dit... c'est pour quand le mariage?

-Le plus vite sera le mieux, indiqua Ralph.

-Pourquoi ne pas tirer le meilleur de tout ça, hein, Johnny? suggéra Tommy. On pourrait célébrer la noce au château... ça nous ferait une belle grosse fête. Exactement comme tu les aimes!

-Puisqu'on ne peut faire autrement, convint Johnny, j'achète ton idée. Charlie... prépare-toi, mon vieux... tu seras mon chien d'honneur!

-Voilà qui est bien! s'exclama Ralph visiblement soulagé. On peut maintenant aller trouver Claudia, histoire que vous fassiez un peu connaissance?

-Oui, répondit Johnny, mais juste avant, j'aurais besoin de passer un coup fil.

Il se précipita vers le téléphone de l'hôtel et composa son propre numéro.

-M'dame Gilbert? fit-il entendre, j'aurais un p'tit boulot pour vous et Alicia. Trouvez-moi un smoking pour Charlie, appelez un traiteur et préparez le jardin... je dois me marier samedi prochain et je tiens à ce que tout soit parfait!

Chapitre VII

Madame Gilbert était peut-être bien la commère du quartier, reste que ses talents de jardinière étaient à la hauteur de ses commérages. Le jardin était absolument splendide. Partout, il y avait des arches blanches, ornées de mille et une roses. Au centre du terrain, entre la porte de sortie donnant sur la cour arrière et l'autel, elle avait fait installer une grande allée en bois blanc pour permettre aux mariés de circuler. De chaque côté de cette allée se trouvaient des centaines de chaises en osier blanc. Et là était le hic. Bien qu'il ne l'avait pas précisé, Johnny s'était imaginé un tout petit mariage avec, comme uniques témoins, Charlie, Tommy, Alicia, Tim et les Steinberg. Et voilà que toute la ville serait présente. Vraiment, cette chère madame Gilbert n'avait pas lésiné. À croire qu'elle avait frappé à toutes les portes pour répandre la nouvelle. Même les paparazzis étaient au rendez-vous! Ils étaient là, dans des hélicoptères, survolant le château et guettant l'arrivée des mariés. En particulier celle de la mariée. C'est que nul ne connaissait encore l'identité de celle qui avait réussi à voler le cœur du petit prince, catalogué, jusque-là, d'éternel célibataire. Restait maintenant à savoir qui obtiendrait la première photo de Claudia. Les ragots allaient bon train, aussi, et les médias s'en donnaient à cœur joie. Toute la semaine, entre le passage de Johnny à Washington et le jour du mariage, ils n'avaient parlé que de ça, au grand détriment du principal intéressé. Son mariage faisait à ce point jaser, que c'est tout juste si on avait oublié qu'il venait de poser sa candidature dans le cadre des prochaines présidentielles. Tous se demandaient si ce mariage en était un authentique et s'il l'était, qu'est-ce qui avait bien pu faire changer de cap celui que tous savaient asexué? Décidément, la petite princesse devait être fort jolie. «À moins, lançaient à la blague les mauvaises langues, qu'elle ne soit aussi asexuée que lui!» Donc ce matin-là, outre les paparazzis, des centaines de reporters, photographes et cameramen rôdaient telles des vipères autour du château, et ce, malgré le fait que la noce ne devait avoir lieu qu'à seize heures.

Lorsqu'il apprit que son mariage prendrait des airs de cirque, soit dès son arrivée au château, le lundi précédent, la première réaction de Johnny fut d'invectiver madame Gilbert. Après que la pauvre dame se fut effondrée en larmes, Tommy se porta à sa défense en disant au futur marié qu'il ne lui servait à rien de s'emporter ainsi, que le mal était déjà fait et que la pire chose à faire se résumait à injurier madame Gilbert.

-Non seulement ça ne changera rien à la situation, devait-il ajouter, mais de plus, ça créera une mauvaise atmosphère, au château. Du coup, tout le monde devinera qu'il s'agit d'un mariage obligé.

-T'as pas lu les journaux, ou quoi? grommela Johnny. Ils s'en doutent déjà, figure-toi!

-Justement... ils ne font que s'en douter. Ils se posent la question, c'est évident, mais en même temps, ils cherchent à savoir comment s'y est prise cette belle inconnue pour... comment disent-ils, déjà? Ah oui... pour voler ton cœur!

-Ouais... et qu'est-ce qu'on fait, maintenant?

-La fête, mon ami, de s'écrier Tommy, la fête! Le petit prince se marie et toute la cour doit s'en réjouir!

Voyant que Johnny avait retrouvé son calme, madame Gilbert, tout en séchant ses larmes avec un mouchoir en dentelle, renifla et demanda:

-Alors, Monsieur Johnny, est-ce que je suis pardonnée?

-Bien sûr que vous l'êtes, M'dame Gilbert, mais la prochaine fois, ce serait gentil de fermer votre clapet, d'accord?

-D'accord, je vous le promets... mais si je peux me permettre, je n'ai pas répandu la nouvelle dans un mauvais dessein... je croyais que vous étiez heureux, moi, de vous marier et... je ne cherchais qu'à partager votre bonheur.

-Eh bien non, figurez-vous! gémit Johnny. Ce n'est pas du tout le bonheur! Je dirais plutôt que c'est le malheur qui me tombe dessus!

-Euh... ça, Madame Gilbert, c'est un secret, intervint Tommy. Si vous répandez la nouvelle à l'effet qu'il s'agit d'un mariage forcé, je me chargerai moi-même de vous chasser. C'est bien clair?

-Clair comme de l'eau de roche, fit madame Gilbert. Je vous promets que sur ce point, ce sera bouche cousue.

Et Johnny d'ainsi chercher à s'en assurer:

-Croix de bois, croix de fer, si vous mentez vous allez en enfer?

- Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'vais en enfer! Cela dit... je me disais bien, aussi, que ce mariage ne pouvait être qu'une...

-Madame Gilbert... l'interrompit très vite Tommy.

-Bon... bon... je me tais... cela dit, je vais commencer à préparer le jardin. Y'a beaucoup à faire pour le rendre digne de... de l'événement.

Elle s'éclipsa au moment même où Alicia s'avança vers eux.

-Johnny, s'exclama-t-elle d'un air ravi, je crois que j'ai trouvé le traiteur qu'il nous faut! On n'aura jamais vu un tel buffet! Les invités en tomberont sur la tête!

-Tu sais quoi, Alicia? bâilla Johnny. J'm'en fous, alors prends le traiteur que tu veux. Pour le moment, j'ai mieux à faire puisque c'est l'heure de la leçon de mathématiques de Charlie et Tim. Est-ce que je t'ai dit que maintenant, Charlie arrive à reconnaître tous les

chiffres jusqu'à huit? Vraiment brillant, ce chien! Il me surprend tous les jours! Au fait, tu lui as trouvé un smoking?

-Ne t'en fais pas, répondit Alicia. J'ai mis un grand couturier sur le coup!

-Et mon habit de croque-mort?

-Idem...

-Parfait... ne me manque plus qu'à apprendre à Charlie à apporter la bague jusqu'à l'autel et surtout... à me la remettre.

-Parlant de la bague, fit Tommy, faudrait peut-être songer à en acheter une...

-Quoi? s'étouffa presque Johnny. Faut quand même pas exagérer. Je ne vais pas acheter une bague hors de prix pour une fille que je connais à peine. On n'aura qu'à prendre celle d'Alicia!

-Quoi? s'écria aussitôt cette dernière.

-T'inquiète, Alicia, la rassura Johnny, cette pute te la remettra après.

-Et elle portera quoi, ensuite, hein? questionna Tommy. Si elle n'a plus de bague au doigt dès le lendemain du mariage, les gens vont se poser de drôles de questions.

-Ben... rétorqua Johnny. Elle n'a qu'à s'en offrir une elle-même...

-Johnny... lança Alicia sur un ton de réprimande, ne joue pas les radins, veux-tu! Ce n'est pas comme si tu n'en avais pas les moyens.

-D'accord, alors... tu viendras l'acheter avec moi, Tommy?

-Bien sûr... on ira cet après-midi. D'ici là, je vais tenter de joindre Erika pour savoir quelle taille de bague il nous faut.

Toute la semaine, outre ses leçons de mathématiques, le pauvre Charlie devait se résigner à apprendre comment transporter une bague entre ses dents sans la faire tomber, pour ensuite la déposer dans la main de son maître. Il lui aura fallu plusieurs heures, mais il finit par y parvenir. Pour plus de sûreté, il avait été décidé que Tommy marcherait à ses côtés pour éviter toute bétise de sa part.

À peine une heure avant la cérémonie, Johnny eut l'idée de faire répéter son chien une dernière fois.

-Vas-y, Charlie, lui signifia-t-il en plaçant la très belle bague à diamants entre ses dents. Tiens-la juste assez solidement et lorsque je serai à l'autre bout de la pièce, tu viens me rejoindre et tu la déposes doucement dans ma main.

Au moment dit, le chien s'exécuta. Mais à mi-chemin entre le départ et l'arrivée, il s'arrêta sec. Donnant d'abord l'impression qu'il était sur le point de s'étouffer, il se figea ensuite avant d'afficher une drôle d'expression. S'approchant de lui pour voir ce qui n'allait pas, Johnny n'eut aucun mal à deviner la bourde de son animal.

-Putain, Charlie... mais qu'est-ce que t'as fait? T'as gobé la bague! Qu'est-ce que je vais faire, maintenant, hein? C'est trop tard pour en acheter une autre... d'autant plus qu'elle était hors de prix cette fichue bague!

Ne sachant trop que faire, il se dépêcha d'aller trouver Tommy qui en compagnie d'Alicia, se chargeait d'accueillir les invités. N'osant pas se pointer dans la cour, histoire de ne point être vu avant le mariage, il y alla de quelques «hep» pour attirer l'attention de son compagnon, mais en vain.

-Merde! râla-t-il. Est-ce qu'il va finir par tourner la tête, oui ou non?

Se trouvant dans la cuisine, il regarda tout autour de lui, à la recherche d'il ne savait trop quoi. Puis il aperçut des petits pains remplissant d'immenses paniers en osier.

-Tiens, tiens... marmonna-t-il. Je crois que j'ai une idée...

Il s'empara donc d'un pain et retourna à la porte pour le lancer à la tête de Tommy. Sous le regard médusé de Ralph, avec qui il discutait alors, l'autre se retourna sur-le-champ.

-Viens... lui souffla alors Johnny tout en lui adressant de grands signes.

-Mais t'es con ou quoi? lui demanda Tommy après l'avoir rejoint.

-Je dirais plutôt que je suis dans la merde, rétorqua Johnny, et jusqu'au cou!

Il lui raconta la bêtise de Charlie quand Tommy s'esclaffa:

-Ce n'est pas vraiment toi qui es dans la merde... mais la bague!

-Ce n'est pas drôle, Tommy... qu'est-ce qu'on fait, maintenant?

-Simple Watson, continua de se moquer Tommy. Tout ce qui entre par une extrémité doit forcément sortir par l'autre...

-Ah... lâcha Johnny en soupirant d'aise. Mais pourquoi n'y avais-je pas pensé? Charlie? Viens ici, mon chien.

Une fois que Charlie l'eut rejoint, Johnny le guida jusqu'à sa gazette.

-Vas-y... fais un beau pooh-pooh, mon chien.

Puisque le Shih Tzu se contentait de le regarder, Johnny répéta l'ordre en élevant la voix.

-Mais allez... tu vas chier, oui ou non?

-Stop Johnny! l'arrêta Tommy. Tu lui mets trop de pression. Attends voir... on n'a qu'à le faire manger... ensuite c'est obligé... faudra bien que ça sorte.

Puis ils gavèrent Charlie avec trois petites boîtes de pâtée pour chien. Mais là encore, le chien continuait de les regarder bêtement tout en s'asseyant sur la gazette.

-Merde! s'impacienta Johnny. Ne reste plus que quinze minutes avant la cérémonie! On fait quoi, là?

-Laisse, répondit Tommy. Va finir de te préparer et je vais m'occuper du reste.

Et l'heure fatidique arriva. L'air inquiet, Johnny avait gagné l'autel pour y attendre Claudia. Plus que jamais, le ciel était bondé d'hélicos et la cour, de centaines d'invités et de reporters. Pendant que la mariée, franchement ravissante, franchissait l'allée, Johnny promenait son regard partout, sauf dans sa direction. Trop occupé à photographier celle qui dès le lendemain, se retrouverait à la une de tous les journaux, nul ne remarqua ce fait.

-Mais où est donc Tommy? grommela intérieurement le jeune homme.

Regardant à gauche et à droite, il le vit enfin, tout au fond de la cour, en un endroit isolé, en train de se pencher vers Charlie, petit sac blanc à la main.

-J'espère que ça veut dire ce que je pense... souhaitait vivement Johnny.

Juste avant que Claudia n'arrive à sa hauteur, il se tourna enfin vers elle pour l'accueillir à l'aide d'un sourire figé.

-Salut! lui chuchota la jeune femme à l'oreille. Normalement, le marié accueille sa dulcinée en l'embrassant sur la joue.

-Toi, lui chuchota à son tour Johnny tout en s'exécutant néanmoins, ne pousse pas trop ta chance...

Ignorant la remarque, Claudia le gratifia d'un magnifique sourire, exhibant du coup une dentition plus blanche que blanche. Avec ses yeux verts perçants et ses magnifiques cheveux longs, elle était une véritable reine de beauté.

Puis le prêtre débuta la cérémonie. Puisque Tommy ne les avait pas encore rejoints, Johnny se montrait de plus en plus nerveux. Ce n'est que quelques secondes avant que le prêtre n'invite les nouveaux mariés à échanger leurs alliances qu'il le vit revenir à la course. Mais étant donné l'état de la bague, qu'il n'était pas parvenu à nettoyer complètement, faute de temps, il n'avait pas osé la mettre dans la gueule de Charlie. C'est donc de sa propre main qu'il la remit à Johnny qui mine de rien, la passa au doigt de Claudia qui elle, ravala sa salive tout en s'efforçant de masquer son parfait dégoût.

-Désolé, lui chuchota Johnny sous l'œil interrogateur du prêtre, je t'expliquerai...

L'échange des bagues ayant eu lieu, ce dernier termina la cérémonie en proclamant:

-Claudia et Johnny, je vous déclare mari et femme. Johnny... vous pouvez maintenant embrasser la mariée.

-Pardon? s'étouffa presque le principal intéressé. Mais...

Juste avant qu'il ne commette l'irréparable, Tommy le poussa discrètement dans le dos, lui signifiant par-là qu'il devait s'exécuter sans plus attendre. Ayant saisi le message, Johnny étreignit d'abord son épouse, le temps de lui glisser à l'oreille:

-Je te l'ai dit, salope, ne pousse surtout pas ta chance. Si tu poses ta langue dans ma bouche, je te fous mes avocats au cul.

Et sous les nombreux flashes, il colla ses lèvres contre les siennes. Le lendemain, dans tous les journaux, on pouvait lire en grosses lettres: «Bientôt roi, le petit prince trouve sa princesse».

Chapitre VIII

C'est aussi tôt qu'en février 2016 que Johnny entama sa campagne électorale. Appuyé par les plus grandes personnalités du pays et flanqué de Charlie, de ses proches et de son équipe, il sillonnait le pays, récitait son discours «L'Union fait la force», distribuait des poignées de main, acceptait que l'on caresse la tête de son chien et participait à plusieurs émissions de télévision où il n'était pas rare de l'entendre se vanter d'avoir réussi à inculquer certaines notions de calcul au petit Charlie. Au plus grand plaisir des téléspectateurs, ce dernier allait même, quelques fois, jusqu'à prouver les prétentions de son maître.

Entre sa femme et lui, la relation était passée de frigide à amicale. Sans plus. Si Claudia dormait toujours dans «La Belle au bois dormant», sise à côté de la «Peter Pan», verrouillée chaque soir à double tour par son occupant de peur qu'à l'instar d'une certaine Sandy Mc Phee, elle ne cherche à s'y infiltrer à son insu, elle avait au moins obtenu le respect de la part de son époux. Aussi, celui-ci avait-il cessé, à sa demande, de l'affubler de noms peu flatteurs tels: salope, vieille pute et autres trucs du genre. Claudia ayant su gagner l'affection du public, sa présence aux côtés de Johnny aidait énormément à augmenter le niveau de crédibilité de ce dernier. Jouant la femme dévouée et amoureuse, elle tenait sans cesse son époux par la main, en plus de distribuer de gentils sourires à tout un chacun. Pas bête pour un sou, elle savait de plus répondre intelligemment aux questions qu'on lui posait. Le couple et leur petit Charlie apparaissaient si sympathiques aux yeux des Américains, que plus la campagne progressait, plus la cote de Johnny grimpeait dans les sondages. Faut dire qu'aux États-Unis, l'idée de l'annexion plaisait énormément. Tout comme celle d'un nouveau parti à la tête du pays, d'ailleurs. La chance aidant, les scandales impliquant tant le président en place que des membres du Congrès s'étaient multipliés au cours des derniers mois. Plutôt drôle... depuis l'arrivée du Nouvel Ordre Américain, comme ça, tout à coup, on devait découvrir que maints représentants de l'État cachaient d'énormes squelettes dans leurs placards. Cela, bien sûr, n'était pas sans servir la cause de l'ANO.

Au Canada, même si le projet d'annexion gagnait en popularité, les choses n'allaient pas aussi rondement pour le Nouvel Ordre de Jim Desnoyers. Les magnats et les gens d'affaires avaient beau s'être rangés derrière lui, reste que les gens de la rue, eux, étaient divisés. En particulier les Québécois. Et puisque le référendum sur la question, prévu en février 2017, soit peu de temps après l'investiture de Johnny, s'adresserait à eux, Jim n'avait d'autre choix que de tout faire pour les rallier à sa cause. Aussi, à l'instar de son homologue américain, devait-il parcourir le pays pour vendre son idée. En septembre 2016, peu de temps avant les élections présidentielles, la popularité de Johnny, selon les sondages, venait d'atteindre un nouveau sommet. Quatre-vingt-dix pour cent des gens, effectivement, entendaient voter pour lui. «Qu'a-t-on à perdre? se disait-on. Ce ne peut être pire qu'actuellement.» Pour tous, plus de doute possible: la solution devant permettre de remettre le pays sur les rails résidait dans ce projet d'annexion. Une fois unis au Canada, pour sûr que les États-Unis d'Amérique retrouveraient leur prestige d'antan. L'Oncle Sam dominerait à nouveau sur l'échiquier mondial et contrairement à tous ces

pays d'Europe qui les uns après les autres étaient menacés de devoir déclarer faillite, il allait de soi, pour tout un chacun, que le fait de s'unir ne pouvait qu'éviter pareil destin à l'Amérique.

Donc puisque Johnny était au plus haut, les dirigeants de son parti devaient décider de l'envoyer quelques jours au Canada pour prêter main-forte à Jim Desnoyers. Là-bas, il s'afficha partout aux côtés du premier ministre, tout en se montrant fort aimable avec quiconque l'approchait. Mignon comme tout, son chien ne manquait pas, lui non plus, d'attirer l'attention. Alors qu'il était de passage au Québec, Johnny consentit même à participer à une émission de télévision où il interpréta, pour le plus grand plaisir de tous, la fameuse chanson dont Tommy lui avait fourni les paroles et qui s'intitulait: «À Winnipeg (les nuits sont longues)». Aussi, durant cette même émission, en fit-il sourire plus d'un lorsqu'il affirma:

-Céline Dion est le meilleur exemple que nos deux pays partagent déjà tout! Elle est née ici, mais demeure chez nous. Et croyez-moi, nous sommes tout aussi fiers d'elle que vous pouvez l'être.

Ces gentils mots, à l'égard d'une des leurs et venant de la part d'un individu ayant aussi connu un succès à l'échelle planétaire, ne pouvaient que ravir les Québécois. Ainsi, après le passage de Johnny qui pour les circonstances, n'avait pas hésité à apprendre plusieurs phrases en français, devait-on commencer à reconsidérer l'opinion préconçue qu'on s'était forgée quant à un possible non-respect de la culture francophone. À cet effet, le futur président n'avait-il d'ailleurs pas promis de faire du français la deuxième langue officielle du pays?

Le 8 novembre 2016, jour des élections présidentielles, alors que Johnny se trouvait dans la cour du château qui pour l'occasion, avait été transformée en un véritable lieu de foire, les sondages s'avérèrent fondés. C'est devant ses proches et des milliers de partisans qu'il apprit que lui, Johnny Mc Lean, devenait le quarante-cinquième président des États-Unis, et ce, avec une écrasante majorité. Résultat final: Johnny Mc Lean: 403 voix; James Birk (républicain): 66 voix; Frank Bowen (démocrate) 45 voix; nombre d'indécis: 24.

Chapitre IX

Dès le lendemain de son élection, après avoir bien célébré l'événement, Johnny eut droit à une sécurité renforcée, au même titre que le président de l'époque, dont les fonctions devaient prendre officiellement fin onze semaines après les élections, soit le 21 janvier. Aussi, l'Agence Fédérale des Services Secrets, chargée de la protection du président et de la vice-présidente, veilla-t-elle à envoyer des gardes du corps tant au château qu'au domicile d'Erika Steinberg. Chaque déplacement, entre leurs demeures respectives et le bâtiment fédéral servant de quartier général en attendant leur entrée à la Maison-Blanche, prévue le 8 janvier suivant, s'effectuait en convoi blindé. C'est au quartier général, basé à Los Angeles, qu'ils prenaient connaissance des divers documents devant assurer la transition entre le président sortant et le nouveau. Pour faciliter celle-ci, la CIA et le FBI se faisaient un devoir de leur faire parvenir toutes les informations classées «secret défense». Peu intéressé à la chose, Johnny ne lisait que très rarement ces documents, laissant cette tâche aux Steinberg.

C'est durant cette même période que la nouvelle administration procéda à la nomination des membres devant composer le cabinet présidentiel. Bien sûr, l'identité des nominés était déjà connue de tous, la divulgation de ceux-ci ayant été faite lors de l'assemblée de L'ANO. Toutefois, pour respecter le protocole, on se devait d'officialiser ces nominations dès le début du mois de décembre, le tout devant ensuite être voté par les membres du Sénat tout de suite après l'investiture du président. Dans le cas de Johnny, celle-ci devait avoir lieu le 16 janvier.

Entre l'Election Day et l'Inauguration Day, Johnny se faisait très discret, évitant de commenter les faits et gestes de son prédécesseur. De leur côté, Erika et Ralph rencontraient secrètement différents membres du Sénat pour s'assurer d'un vote favorable relativement à la composition du cabinet. En compagnie d'une meute de légistes, les deux travaillaient également à l'élaboration de la loi devant être votée par le Congrès en lien avec le référendum de février. S'ils savaient qu'ils obtiendraient un vote favorable quant à la validation des membres du cabinet, il en allait tout autrement pour le référendum. Comme se plaisait à le répéter Ralph, pour sûr qu'il leur faudrait acheter quelques votes, pour ne pas dire plusieurs. Aussi avait-il mis quelques grosses pointures sur le coup, des hommes extrêmement puissants qui croyaient dur comme fer au projet d'annexion et qui jouissaient d'une forte influence auprès des membres du Congrès. Nécessairement, il leur faudrait jouer «au jeu d'échanges» pour parvenir à leurs fins, mais sur ce plan, ils étaient prêts.

Puis le 8 janvier arriva. Le château fut fermé pour un temps indéfini et tous ses habitants, incluant les membres du personnel, déménagèrent leurs pénates à la Maison-Blanche. En tant que président, Johnny se devait de loger à la résidence exécutive, soit celle qui comprenait les appartements du président et de ses proches. Outre Claudia, Charlie et madame Gilbert, il fut décidé qu'Alicia, Tommy et leur fils habiteraient ces mêmes quartiers. Cette section se trouvait au centre de la maison et de ce fait, ses occupants pouvaient accéder aux deux colonnades (est et ouest) servant à connecter le bâtiment

principal aux deux ailes latérales. Hormis les appartements du président, la résidence exécutive, répartie sur six étages, abritait les salles pour les cérémonies et réceptions officielles et deux sous-sol. Au rez-de-chaussée, communément appelé le Ground floor, on trouvait, entre autres, différentes pièces telles: le salon de réception des diplomates, la Salle des Cartes, la bibliothèque, la salle de réunion, les cuisines et différentes pièces de service. Le premier étage, quant à lui, comprenait le hall d'entrée plus sept pièces, dont quatre salons et les salles à manger d'État et familiale. Les salles d'attente Est et Ouest, de même que la salle à manger et la chambre du président occupaient le deuxième étage, lequel hébergeait également le Salon Ovalle Jaune, le hall central, la chambre de la Reine et celle de Lincoln, que Johnny aimait particulièrement. C'est au sud de ce même étage que se trouvait le balcon Truman. D'autres chambres, une cuisine privée, un salon d'été, une salle de billard, une salle de sport, un salon de musique, une serre, et quelques pièces de service occupaient le troisième niveau, à partir duquel on pouvait accéder au toit-terrasse.

Comme il était permis au nouveau président d'apporter des changements à la décoration, Johnny crut bon de faire transporter son lit-pirate dans sa chambre, de même qu'il choisit un très beau divan-lit à même le catalogue des biens nationaux. Puisqu'il était hors de question que Claudia et lui fassent chambre à part, en raison des trop nombreuses questions qu'inévitablement, la chose susciterait, il tenait tout simplement à assurer ses arrières.

Après avoir visité leurs appartements, le jeune homme et ses amis firent le tour complet de la maison qui comptait cent trente-deux pièces, dont une salle de cinéma, une petite salle de quilles, une piscine, un immense gymnase, trente-cinq salles de bain et un peu plus de vingt chambres. Quant à la cour, Charlie jouirait de suffisamment d'espace pour courir puisque celle-ci s'étendait sur sept hectares. C'est toutefois dans l'aile Ouest que Johnny passerait le plus clair de son temps, car c'est là que se trouvait le bureau ovale. Étant donné que cette aile abritait aussi les bureaux de ses plus proches collaborateurs, c'est aussi là que Tommy travaillerait.

Madame Gilbert ayant été mise en charge du personnel affecté à la Maison-Blanche, elle veilla à aménager les appartements de Johnny selon ses directives. Très peu de choses, en somme, car le petit homme aimait sa nouvelle demeure telle qu'elle était. Tout ce qu'il avait emmené, hormis ses effets personnels et son lit de pirate, se résumait à des tableaux, de la vaisselle, sa collection de films et différents objets qui lui tenaient particulièrement à cœur.

Le quinze janvier, veille de l'investiture, un juge de la Cour suprême se présenta à la Maison-Blanche pour procéder à la prestation de serment privé du nouveau président. Pour l'occasion, Johnny, Claudia, Tommy, Alicia, madame Gilbert, Ralph, Erika et bien sûr, Charlie et Tim, furent conduits dans le Salon Bleu. Main gauche sur la Bible que tenait pour lui Claudia, c'est là que devant ses témoins, le nouveau président prêta serment. Faisant dos aux lourds rideaux bleus qui ornaient les immenses fenêtres, et installé devant une petite table ronde trônant au centre de la pièce, celui-ci déclara:

-Moi, Johnny Mc Lean, je jure solennellement de remplir fidèlement les fonctions de président des États-Unis, et, dans toute la mesure de mes moyens, de sauvegarder, protéger et défendre la Constitution des États-Unis.

Le lendemain, sous un froid glacial, il dut répéter ces mêmes mots devant le Capitole de Washington, en présence du président de la Cour suprême et de centaines de milliers de personnes. Après un discours où il prôna l'importance, pour les États-Unis et le Canada, d'unir leurs forces, il somma les membres du Congrès, tous républicains ou démocrates, d'oublier le fait qu'il n'était pas des leurs et de voter, pour une fois, en fonction du bien-être du peuple et non du leur.

-Bientôt, poursuivit-il, vous aurez à voter une loi cruciale en regard avec l'avenir de notre pays: soit celle visant à permettre la tenue d'un référendum au cours duquel les Américains seront appelés à nous dire si oui ou non, ils acceptent l'intégration d'un cinquante-et-unième État au sein des États-Unis d'Amérique. Voter contre ce projet de loi serait la pire des erreurs. Ce serait retirer au peuple le droit de s'exprimer, et ce, dans un pays prêchant la démocratie. Puisse Dieu éclairer votre choix le moment venu. Que Dieu bénisse l'Amérique et tous ses habitants.

À peine deux heures plus tard, suite à un vote majoritaire du Sénat, tous les nouveaux membres du cabinet présidentiel prêtaient à leur tour serment. Ceci étant fait, il n'y avait plus rien pour empêcher le quarante-cinquième président des États-Unis d'entrer en fonction.

Chapitre X

Après le bal d'investiture où à son grand dam, il dut danser avec Claudia, Johnny regagna sa chambre aussi épuisé qu'heureux. Ce qu'il aurait donné pour que Manou soit là. Pour qu'elle puisse vivre, avec lui, ce qu'il cataloguait de véritable conte de fée. En songeant ainsi à elle, il sentait, comme toujours, les larmes lui monter aux yeux. Mais il se consola vite fait en se répétant ce qu'Alicia avait l'habitude de lui dire chaque fois que l'absence de sa mère lui pesait un peu trop lourd: «Là où elle est, elle occupe la plus belle loge pour assister au grand spectacle de ta vie.»

Après s'être douché, il se mit au lit, à côté duquel l'attendait Claudia. Car c'était elle, maintenant, qui lui administrait ses somnifères. À ce stade-ci de leur relation, disons qu'il en était rendu à avoir suffisamment confiance en elle pour lui confier cette tâche.

-Ce soir, lui signifia-t-il, il m'en faudra deux.

-Ah bon? s'étonna Claudia. Est-ce que le fait de m'avoir fait danser t'a à ce point stressé?

-Ben... un peu, oui, confessa Johnny, mais ce n'est pas vraiment ça. Ce qui me stresse, c'est demain. Ce sera ma première journée en tant que président et... ouf...! Disons que ça me fout les jetons...

-Je te comprends, va... mais tout se passera bien, tu verras... Avec Ralph, Erika et Tommy, tu seras très bien entouré. Tu as une sacrée équipe, derrière toi, le sais-tu?

-Tu sais que t'es gentille, toi? murmura Johnny. Moi et Charlie, on commence réellement à t'apprécier.

Heureuse d'entendre ces mots, Claudia lui tendit ses somnifères et un verre d'eau.

-Cela dit, ne put s'empêcher d'ajouter Johnny, n'essaie pas de profiter de mon sommeil pour te glisser dans mon lit. Autrement, t'auras affaire à Charlie.

-Johnny, s'impacienta Claudia, depuis que nous sommes arrivés à la Maison-Blanche et que nous partageons la même chambre, tu n'arrêtes pas de me répéter cette phrase chaque fois que tu te mets au lit. Ça devient lassant, à la fin. N'as-tu donc pas plus confiance en moi?

-Désolé, Claudia. Disons que je suis resté traumatisé suite à ce que Sandra la pute m'a fait. Cela dit, si tu continues comme ça... t'auras droit à ma confiance.

-Disons que je vais prendre la chose comme un compliment.

Johnny absorba ses somnifères avant de très vite sombrer dans le sommeil.

Le lendemain matin, bien que nerveux, il se leva dans une forme splendide. C'est dans la salle à manger familiale qu'il prit son petit déjeuner en compagnie de Tommy, Claudia, Alicia, madame Gilbert et le petit Tim.

-Alors, Johnny, s'enquit Tommy visiblement de bonne humeur, prêt pour cette première journée?

-J'ai déjà hâte qu'elle soit terminée... répondit Johnny tout en contemplant l'immense tableau aux magnifiques bordures dorées placé juste au-dessus du foyer.

-T'inquiète, le rassura son copain, ça ira. Je ne te lâcherai pas d'une semelle.

-Si je peux me permettre, glissa madame Gilbert en étendant de la confiture sur sa rôtie, je prendrais un bon petit déjeuner, si j'étais vous, Monsieur Johnny. Une rude journée vous attend, aujourd'hui...

-Qu'en savez-vous? ne manqua pas de lui demander Johnny quelque peu étonné.

-Eh bien... figurez-vous qu'hier soir, après le bal, j'étais incapable de m'endormir. J'ai donc décidé de prendre une marche et je me suis rendue dans l'aile Ouest. Et là, comme ça, tout à fait par hasard, je me suis trouvé à passer devant le Cabinet Room... vous savez, cette salle où monsieur Ralph et les membres de votre équipe se rencontrent toujours depuis notre arrivée?

-Oui, et alors?

-Eh bien... monsieur Ralph, madame Erika et quelques autres personnes s'y trouvaient alors même que je passais par là.

-La porte était ouverte? questionna Johnny.

-Pas du tout, fit madame Gilbert, mais ils parlaient suffisamment fort pour que j'arrive à les entendre et...

-Et qu'avez-vous entendu? sourit Claudia que les indiscretions de la dame amusaient plus qu'autre chose.

-Eh bien... ils disaient que c'est aujourd'hui même que Johnny doit se rendre au Congrès pour présenter le projet de loi... vous savez... celui qui concerne ce référendum qu'ils souhaitent faire passer?

-Déjà? paniqua presque Johnny. On ne peut pas dire qu'ils perdent du temps, ceux-là! C'est que je ne l'ai pas lu, moi, ce texte! Comment en parler devant le Congrès si je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il contient?

-Mais non, s'empressa de lui préciser madame Gilbert, vous ne serez pas seul, vous savez bien... même qu'ils ont dit qu'il faudrait vous surveiller constamment et surtout, éviter de vous laisser seul avec qui que ce soit, de peur que vous ne disiez n'importe quoi.

-Franchement, M'dame Gilbert, un peu de retenue, je vous en prie! Comme si j'avais l'habitude de dire n'importe quoi!

-Sur ce plan, continua la dame, vous ne devez pas vous inquiéter non plus car voyez-vous, ils ont préparé des notes qu'ils remettront ce matin même à Tommy pour qu'il rédige votre discours.

-Ça alors, M'dame Gilbert, vous en savez des choses! À croire que c'est vous, le président!

-Euh... ce n'est pas tout, de poursuivre la dame. Quelqu'un de la CIA viendra vous chercher, ce soir?

-Quoi? Mais pourquoi?

-Ça, je l'ignore. Je ne sais pas tout, vous savez. C'est que j'ai bien autre chose à faire que d'écouter les conversations, moi... je dois m'occuper de tout le personnel ménager, ici, et...

-Mais bien sûr, M'dame Gilbert. Autre chose que je devrais savoir?

-Euh... je ne sais pas trop... sinon que cette rencontre avec l'homme de la CIA semblait les faire se tordre de rire.

-Hein? lança Johnny fort intrigué. Mais pourquoi riaient-ils?

-Ça, je l'ignore. Je n'ai pas très bien compris. Faut dire que je commençais à m'endormir et qu'il me fallait regagner ma chambre.

-Mais dites-moi, chercha à savoir Tommy, combien de temps êtes-vous restée devant la porte?

-Toute la nuit? pouffa Johnny.

-Ooooooh! Franchement, Monsieur Johnny, ce n'est vraiment pas drôle! Je vous répète que ce n'est que par pur hasard que j'ai entendu toutes ces choses, et...

-Bien sûr, continua Johnny pour elle. Tout comme c'est par pur hasard que vous vous trouviez à passer par là...

-Exactement! Ceci dit, je vais de ce pas dans le jardin pour m'assurer que le jardinier fasse bien son boulot. Euh... mais juste avant, serait-ce l'un de vous qui aurait mangé

toute la crème glacée? C'est que j'en ai fait commander une importante quantité, hier, et déjà, il n'en reste plus.

Puisque tous demeuraient silencieux, elle comprit que le coupable ne se trouvait pas dans la pièce.

-Bizarre, tout de même... ajouta-t-elle plutôt intriguée. Depuis que nous sommes arrivés ici, tout ce qui est composé de crème glacée disparaît comme par enchantement...

Le petit déjeuner terminé, Johnny emprunta la colonnade Ouest pour se rendre au bureau ovale. En compagnie de Charlie et de Tommy, qui suivait loin derrière, c'est au pas de course qu'il effectua le trajet.

-Allez, Charlie! lança-t-il à son chien. Cours plus vite! Puisqu'on a une grosse journée devant nous, un peu d'exercice nous fera le plus grand bien.

Puis, en se tournant vers Tommy, il ajouta:

-Non, mais... tu arrives, oui ou non? Tu ne vas quand même pas nous mettre en retard la première journée!

C'est complètement essoufflé que le pauvre Tommy arriva à la porte du bureau. Sans même lui donner le temps de récupérer, Ralph, qui les attendait, lui tendit un tas de feuilles tout en lui signifiant qu'il ne jouissait que d'une seule petite heure pour préparer le discours que Johnny devait tenir devant les membres du Congrès. Cette chère madame Gilbert avait bien entendu. C'est aujourd'hui même que la proposition de loi relative au référendum serait présentée. Comme le texte était déjà prêt et que selon Ralph, il ne comportait aucune faille, nul ne pourrait le contester. Aussi, le fait de l'avoir préparé à l'avance leur permettrait de passer outre certains processus comme par exemple, la tenue de commissions et de sous-commissions précédant normalement la rédaction d'un texte de loi. Ainsi donc, après lecture, le tout pourrait être soumis directement au vote, tant au Sénat qu'à la Chambre des représentants.

-Ce que tu dois savoir, précisa Ralph à Johnny, c'est que nous entendons tenir le référendum le lundi 20 février prochain. Dès que la loi sera votée, Jim Desnoyers réunira la Chambre des communes pour annoncer un vote extraordinaire visant à tenir leur référendum au même moment. Ensuite, tout ira très vite.

-Wow! s'exclama Johnny. Ça y est... on y est! Mais qui te dit que le Congrès votera pour le référendum?

Ce à quoi Ralph répondit, sûr de lui:

-Premièrement, et dans ton discours, tu devras à nouveau insister sur ceci: voter contre le référendum, c'est retirer au peuple son droit de parole. Deuxièmement, et comme tu le sais déjà, au cours des derniers mois, certains de nos bons amis se sont entretenus avec

les membres les plus influents du Congrès et... moyennant certaines petites faveurs, la plupart se disent prêts à valider notre proposition.

-Euh... quelles petites faveurs?

-Je t'en reparlerai demain. Pour le moment, concentrons-nous sur ce qui doit être fait aujourd'hui. Dès que le projet aura été présenté, nous tiendrons une conférence dans la salle de presse pour annoncer la chose. Déclarer publiquement que le peuple a le droit de se prononcer sur une question aussi vitale et insister sur ce point devrait suffire à mettre un peu pression sur ceux et celles qui seraient tentés de voter contre nous.

-Bien pensé, convint Johnny. Autre chose?

-Euh... non. C'est bien assez pour une seule journée, tu ne trouves pas?

Johnny aurait aimé que l'autre l'entretienne au sujet de la prétendue visite d'un homme de la CIA, mais bon... peut-être que madame Gilbert avait mal entendu.

-Tu fais quoi, ce soir? se risqua-t-il à demander dans le but de lui délier la langue.

-Je vais à l'église en compagnie d'Erika.

-Ah bon...

Tout de suite après la conférence de presse, Johnny ne pouvait qu'être très fier de lui. Tout s'était drôlement bien déroulé. Même si devant le Congrès, il n'avait fait que lire les mots que d'autres avaient couchés pour lui sur du papier, il avait très bien su les rendre, ce qui lui avait valu, de la part de ses auditeurs, une immense attention. Chaque fois qu'on lui posait une question dont il ignorait la réponse, un membre de son équipe le devinait sur-le-champ et répondait à sa place. Pour ce qui est de la conférence, Ralph avait eu une excellente idée de lui faire dire que le peuple avait le droit de se prononcer sur une question aussi importante et qu'en réalité, un projet d'une telle envergure devrait passer outre l'accord du Congrès et être voté directement par les gens de la rue. Se fiant à ce qu'on en rapportait sur la plupart des chaînes, il apparaissait clair que sur ce point, la presse s'était rangée de son côté. Le peuple aussi, d'ailleurs. Voilà qui devrait suffire à mettre davantage de pression sur les congressistes.

Sa journée terminée, il s'apprêtait à sortir dans la cour en compagnie de Charlie et Tim lorsque sa secrétaire vint lui signifier qu'il avait une visite de la plus haute importance.

-Ah oui? fit Johnny. Qui donc?

-Mark Ford, le directeur de la CIA. Il vous attend dans le hall...

Pas de doute, Madame Gilbert avait bel et bien entendu. Puisque Tommy était tout près, il lui rendit Tim et avec Charlie, suivit la secrétaire jusqu'au hall. Une fois là, il ravala

pratiquement sa salive en voyant l'imposant personnage qui l'attendait. Grand, pour ne pas dire très grand, et musclé à outrance, l'homme commandait le respect. Bien vêtu et bien coiffé, pour sûr, se disait Johnny, qu'il ne provenait pas des bas quartiers. Très poliment, Mark Ford le salua en lui tendant la main.

-Monsieur le Président, dit-il après que la secrétaire se soit retirée, j'ai ordre de vous conduire au Temple maçonnique de Spokane.

-Au temple quoi? s'exclama Johnny.

-Au Temple maçonnique de Spokane... de bons amis vous y attendent.

-Mais...

-Je vous en prie, Monsieur le Président. Suivez-moi... c'est... le processus normal pour un nouveau président.

-Ah bon? D'accord, alors. Attendez... je vais prévenir mes gardes du corps.

Souriant, Mark lui dit:

-Si je peux me permettre, Monsieur le Président, vous vous trouvez actuellement en présence du directeur de la CIA. De ce fait, croyez-moi, vous êtes en parfaite sécurité. D'ailleurs, il y a tout un cortège de gardes du corps qui nous accompagnera.

-Si vous le dites... nous en aurons pour longtemps, dites-moi?

-Quelques heures, tout au plus.

-C'est bon. Je vous suis. Viens, Charlie!

-Pardon? s'étonna Mark.

-Mais quoi... j'emmène mon chien. Partout où je vais, il m'accompagne! Ne le saviez-vous donc pas?

-Bon... euh... si vous y tenez.

Puis ils quittèrent la Maison-Blanche à bord d'une limousine noire, bien entourée par une dizaine de voitures banalisées. Une fois à destination, Johnny ne put faire autrement que de s'extasier devant l'immense bâtisse en béton, dont l'architecture n'était pas sans rappeler le style grec antique. Aux dires mêmes de Mark, ce temple maçonnique était de loin le plus imposant de la côte ouest.

-Qu'est-ce que nous venons faire ici? chercha à savoir Johnny.

-Tel que je vous l'ai dit, l'informa Mark, tous vos prédécesseurs sont passés par ici.

-Vraiment, et pourquoi donc?

-En tant que président des États-Unis, vous êtes admis d'office au sein de la Société des francs-maçons, plus précisément au 33^e degré, soit le plus haut qui soit. Du moins... ici aux États-Unis. Et droit devant vous, se trouve l'édifice qui abrite notre loge.

-Ah? Mais ce n'est pas indiqué... constata Johnny.

-Bien sûr que non, sourit Mark. Il s'agit d'une loge secrète. Nul ne doit savoir où elle se trouve. Venez... suivez-moi.

Pendant qu'ils pénétrèrent à l'intérieur de l'immeuble, Mark expliqua à Johnny ce qu'était la Société des francs-maçons. Répandue partout à travers le monde, celle-ci réunissait dans son cercle l'élite mondiale. Tous les grands de la terre en faisaient, ou en avaient fait partie.

-Pour nous, continua-t-il tout en guidant son invité vers un ascenseur, tout repose sur le chiffre sept. Sept personnes créent une loge, sept loges créent un chapitre, sept chapitres créent un pronos, sept pronos créent une province, sept provinces créent un pays, sept pays créent... un G-7 ou le sommet de la pyramide.

-Intéressant, articula Johnny sans montrer vraiment d'intérêt. Et à quoi sert cette société?

-À concrétiser un plan bien précis qui vise à façonner le monde de demain.

-Façonner le monde de demain? Mais comment?

-Je ne peux tout vous révéler. Seul le grand maître, celui qui occupe la tête du Comité des 300, est en droit de vous divulguer notre but ultime. Mais une chose est sûre, c'est qu'en tant que président des États-Unis, vous avez un rôle à jouer. Et le vôtre est particulièrement important puisque vous serez celui qui entamera la phase finale de notre plan.

-La phase finale? Et quelle est-elle?

-La réunion du monde, Monsieur le Président! La réunion du monde! Bientôt, nous ne serons plus qu'un! N'êtes-vous pas celui qui a prêché à travers tout le pays que l'union fait la force? Vous y croyez, au moins?

-Ça oui!

-Alors vous serez très heureux au sein de notre société. Nous sommes tous ici pour la même raison. Et peu importe les circonstances, vous ne trouverez chez nous qu'aide et appui.

-Voilà qui semble drôlement bien, hein Charlie?

C'est au dernier étage que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Les deux hommes longèrent ensuite un long passage au bout duquel on pouvait voir une grosse porte en bois massif.

-Ici, il y a toujours quelqu'un, mentionna Mark. Pour qu'on vous ouvre, il suffit de frapper ainsi... ne l'oubliez pas, c'est l'unique façon d'accéder au local.

Puis il frappa un coup, marqua une pause et frappa deux autres coups. À nouveau il s'arrêta, avant d'enchaîner avec cinq coups et un coup de pied dans le bas de la porte. Une seule petite seconde suffit avant qu'on leur ouvre. À l'intérieur se trouvait une grande table autour de laquelle dînaient six personnes. Tout au bout, trois chaises libres devant lesquelles on avait dressé les couverts. Après s'être assis à l'endroit qui lui fut désigné, Johnny nota qu'il restait une place inoccupée.

-Est-ce que cette place est pour Charlie ou pour un autre invité? demanda-t-il.

-Dans une loge franc-maçonnique, précisa Mark, nous dressons toujours un couvert supplémentaire. Ainsi, si nous sommes sept, nous prévoyons huit couverts.

-Mais pourquoi?

-Pour le cas où l'un des nôtres aurait envie de se joindre à nous. Aussi, Monsieur le Président, soyez persuadé qu'ici, il y aura toujours un couvert pour vous.

-Même qu'à compter de maintenant, dit un homme installé à un bout de la table, nous veillerons à ce qu'il y ait toujours une gamelle pour votre chien.

-Ça alors! lâcha Johnny. C'est drôlement gentil de votre part. Tu as entendu ça, Charlie? Tu es toi aussi un membre des francs-maçons!

-Euh... pas si vite, Monsieur le Président, se permit l'homme. Oui, nous vous accueillons d'office au 33^e degré, mais avant de devenir un membre en règle, il vous faut franchir l'étape de l'initiation.

-L'initiation? s'inquiéta Johnny. Mais qu'est-ce que je devrai faire?

-Chaque degré comporte une initiation. Celle-ci vise à établir la confiance entre un membre et sa confrérie. Pour être admis au sein de notre société, vous devez vous soumettre à l'initiation et de ce fait, nous démontrons que nous jouissons de votre entière confiance. Laissez-moi me présenter à vous, Monsieur le Président. Je suis Martin Brown, le maître de cette loge. Les trois personnes à ma gauche sont des apprentis, tandis que les trois personnes à ma droite, incluant Mark, sont des compagnons.

-Ah... et que serons-nous, Charlie et moi?

-Charlie et vous? interrogea Martin. Je ne suis pas certain de bien comprendre... est-ce dire que vous souhaitez être initié en compagnie de... votre chien?

-Mais bien sûr! Si Charlie n'est pas admis, alors ce sera idem pour moi.

-C'est plutôt irrégulier, articula Martin d'une voix hésitante, mais... après tout, pourquoi pas? Au pire, il nous servira de mascotte!

Propos qui souleva quelques rires parmi les gens présents.

-Maintenant que c'est dit, reprit Johnny, j'aimerais savoir en quoi consiste cette initiation.

-Vous le saurez bien assez vite, répondit le maître. D'abord et avant tout, il y a certaines règles dont nous devons vous faire part et que vous vous devrez de respecter en tout temps.

-Quelles sont-elles?

-Premièrement, tout ce qui se dit dans cette loge doit rester strictement confidentiel.

-Sans problème.

-Ensuite, en aucun temps vous ne devez divulguer l'identité d'un membre, et ce, même s'il s'agit de votre meilleur ami. Ce faisant, vous briseriez le cercle de confiance en plus de vous exposer à de graves ennuis.

-Des ennuis? répéta Johnny en ravalant sa salive.

-Disons que si vous enfreignez cette règle, vous auriez tout intérêt à demeurer caché pour le restant de vos jours et... gare à vous si nous vous retrouvons.

Martin fit une pause, but une gorgée de vin et reprit:

-Il va aussi de soi que jamais vous ne devrez révéler à quiconque que vous êtes des nôtres.

-Cela va de soi... murmura Johnny.

-Cela dit, est-ce que Monsieur le Président et son chien sont prêts pour l'initiation?

À croire que le maître et ses acolytes avaient pris le silence du principal intéressé pour un oui car tout de suite, les sept se levèrent. Mark Ford ouvrit un tiroir d'où il tira un foulard noir. Se dirigeant ensuite vers Johnny, qui tenait Charlie dans ses bras, il lui banda les yeux à l'aide du tissu.

-Hey! s'écria le jeune homme pris de panique alors que Charlie commençait à grogner. Je peux savoir ce que vous faites?

-Confiance, Monsieur le Président, dit Mark tout en l'entraînant vers la sortie, vous devez faire confiance...

Tout le groupe guida l'initié jusqu'à l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, il était facile, pour Johnny, de deviner qu'ils descendaient. À la sortie, il sentit une odeur d'essence. Comme l'air était plutôt humide, il crut, et avec raison, qu'il se trouvait dans un garage. Après une courte marche d'environ trente ou quarante secondes, il entendit une portière s'ouvrir et juste après, le bruit de glissement d'un objet plutôt lourd. Là, quelqu'un le souleva de terre pour ensuite l'étendre sur une surface très rigide. C'est à ce moment qu'on lui retira son foulard. Se trouvant dans une ambulance, le pauvre eut juste le temps de s'apercevoir que son chien et lui avaient été installés dans un cercueil avant que l'un des hommes ne s'empresse de les y enfermer. Il n'en fallait pas davantage pour que Johnny cède à la panique. Charlie aussi, d'ailleurs. Le premier avait beau hurler et le deuxième japper comme un enragé, rien à faire... on les retenait prisonniers. Tout en pleurant et en commençant sérieusement à croire à un enlèvement, Johnny tendait l'oreille. Après que les portes arrière se soient refermées, le véhicule se mit en marche et les sirènes s'activèrent. Au bout d'un moment, celles-ci finirent par s'arrêter. Entendant le bruit d'autres voitures, Johnny comprit qu'ils avaient gagné la route.

-Merde, Charlie... gémit-il, on est drôlement dans le pétrin. Mais qu'est-ce qui m'a pris de suivre cet homme... et qu'est-ce qui m'a pris d'accepter cette putain d'initiation? Je crois bien que c'est la fin, mon chien. Je ne sais pas où ces types nous emmènent, mais ça ne me dit rien de bon...

Les deux tremblaient de tous leurs membres. Totalement apeuré, Charlie avait complètement cessé de japper. Après quelques minutes, il n'y avait plus aucun bruit, sinon celui émis par des branches d'arbre qui se frottaient contre l'ambulance. Clair qu'ils se trouvaient dans un bois. Puis le véhicule stoppa. Des pas se firent entendre et ensuite, les portes s'ouvrirent. C'est là que les hommes soulevèrent le cercueil. Pendant qu'on le transportait vers il ne savait où, Johnny hurlait tel un forcené.

-Sortez-moi d'ici, bande de tarés ou sinon... vous aurez affaire à mes avocats! Ralph me retrouvera et... vous verrez ce que vous verrez!

Soudain, il se sentit déposé sur le sol. Une minute passa et voilà qu'à nouveau, on le descendait.

-Mais ces cons sont en train de nous enterrer vivants! cria-t-il non sans verser toutes les larmes de son corps. C'est fini, Charlie, tu entends? C'est fini! On va mourir... vivants... sous la terre! Personne n'arrivera à nous trouver... personne.

Du coup, il frappa autant qu'il le pouvait dans le cercueil en criant:

-Je vous en prie, ne faites pas ça! Quoi que j'aie pu faire, je suis sûr qu'on peut s'arranger... vous êtes des terroristes, c'est bien ça? Qu'est-ce que vous voulez? De l'argent? Si c'est le cas, je vous donne tout ce que j'ai mais s'il vous plaît, sortez-moi de là!

Mais ses pleurs demeurèrent inutiles. Selon ce qu'il était à même de pouvoir deviner, c'est qu'il devait se trouver à quelque chose comme trois pieds sous terre. À l'extérieur, on pouvait voir les trois apprentis prendre place à gauche du cercueil, tandis que les trois compagnons s'installèrent à droite et le maître, à la tête. En retrait se trouvait un frère-gardien, lequel tenait un appareil photo d'un genre très ancien, muni d'un énorme flash. Également en retrait, et au pied du cercueil, se tenait un frère-surveillant. Les sept personnes entourant la boîte de bois qui retenait Johnny et Charlie prisonniers commencèrent, tour à tour, à réciter une prière:

«Requiem aeternam dona eis, Domine
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Exaudi orationem meam;
ad te omnis caro veniet.

Requiem aeternam.»

En français, cette prière signifie:

«Le repos éternel, donne-leur Seigneur,
et que la lumière éternelle brille sur eux.
À Toi est due la louange, ô Dieu de Sion,
et on accomplit les vœux qu'on te fait dans Jérusalem

Exauce ma prière,
Que tout être de chair vienne à Toi

Le repos éternel...»

-Ces cons sont en trait de faire notre homélie! chiala Johnny en serrant très fort son chien contre lui.

Il s'apprêtait lui-même à faire sa dernière prière lorsque la porte du cercueil s'ouvrit. Dès lors, le gardien et le surveillant s'approchèrent. Le pauvre Johnny avait à peine eu le temps de s'aérer que le gardien l'aveugla avec le flash de son appareil photo. Du coup, l'initié se crut dans l'autre monde. Pendant que le gardien et le surveillant s'éloignaient, le maître se rendit au pied du cercueil. C'est là qu'il tendit la main à Johnny en lui disant:

-Mon frère, maintenant que tu as vu la lumière, donne-moi la main et je vais te sortir de la mort.

Sans se faire prier, Johnny s'exécuta mais au même moment, Charlie, n'en pouvant plus, sauta à la face du maître. Surpris, celui-ci lâcha la main de Johnny qui du coup, retomba dans le cercueil.

Au moment même où cette cérémonie prenait fin, quelque part, dans une église de Washington, un prêtre disant la messe lut ce verset de la Bible selon Saint-Jean:

-La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point compris.

En entendant ces mots, tous les francs-maçons alors présents, dont Ralph Steinberg, savaient que le nouveau président des États-Unis avait franchi l'étape de l'initiation et qu'il était devenu un membre en règle de leur société.

Plus tard, lors de cette même soirée, Johnny et son chien furent ramenés à la Maison-Blanche. Encore traumatisé par les derniers événements, le jeune président se dirigea vers la cuisine dans le but de s'offrir un verre de vin lorsqu'en passant devant la chambre de Lincoln, quelqu'un l'interpella:

-Hey... petit homme? As-tu une seule idée de ce dans quoi tu t'es fait piéger?

Chapitre XI

-Hein? sursauta Johnny tout en cherchant son interlocuteur du regard. Mais qui m'a parlé? Si c'est encore un truc d'initiation, je suis désolé, mais j'ai déjà donné. Charlie et moi, on en a jusque-là!

Puisque la voix semblait provenir de la chambre Lincoln et que la porte de celle-ci était légèrement entrouverte, Johnny, croyant à une blague de Tommy, poussa dessus et entra dans la pièce en bondissant et lançant, tel un fantôme, un grand «Booooooooooh», dans le but d'effrayer le plaisantin.

Sauf que ce n'est pas l'autre qui sursauta, mais lui. En effet, lorsque Johnny découvrit la toute petite créature hideuse qui se cachait dans la Lincoln, il ne put faire autrement que d'étouffer un cri.

-N'aie pas peur, s'empressa de le rassurer la chose. Je ne te veux aucun mal... depuis ton arrivée que je te suis dans la maison et... tu m'as l'air bien sympathique. Naïf, surtout... Je m'ennuie affreusement et... j'aimerais bien pouvoir discuter avec toi... et... devenir ton ami...

-Mon ami? s'exclama Johnny. Mais qui es-tu et comment es-tu rentré ici? Non, mais... tu t'es vu? On dirait E.T.!

-E.T. comme dans «extraterrestre»? Si c'est le cas, va pour E.T.

-D'accord, c'est très drôle... qui se cache sous ce déguisement? Je crois que j'ai déjà eu mon compte pour ce soir.

-Ça, je te comprends... ils t'ont initié, pas vrai?

-Qui ça, ILS? Et d'abord, comment tu sais ça? Pourquoi est-ce que tu dis que je me suis fait piéger?

-Mais que de questions! J'ai bien des choses à te raconter, mais si tu allais d'abord à la cuisine pour me rapporter une bonne ration de crème glacée... hein? Disons que ça me délierait la langue.

-Non... lança Johnny. Ainsi donc, madame Gilbert ne rêvait pas. Ne me dis pas qu'en plus de t'être infiltré dans ma demeure, tu voles aussi la crème glacée?

Puisque la créature était trop brune pour rougir, elle ne put qu'émettre un sourire timide.

-Oui, c'est bien moi... que veux-tu, c'est ma drogue! Et sache bien, petit homme, qu'ici, je suis davantage chez moi que tu peux l'être. Tu n'étais même pas né que déjà, j'habitais ici.

-Quoi?

-Je t'expliquerai tout... si tu vas me chercher cette crème glacée.

-Je ne sais pas pourquoi, mais je vais le faire. De toute façon, j'allais justement me chercher un truc à boire, alors... mais d'ici à ce que je revienne, tu ne bouges surtout pas. Je te préviens que si je n'aime pas ce que tu vas me dire...

-Tu vas me mettre tes avocats au cul? l'interrompt le petit personnage d'à peine quatre pieds.

-Dis donc... c'est vrai que tu m'as suivi, toi, ces derniers jours... mais j'allais plutôt dire que j'allais prévenir la sécurité.

-Non, de grâce, non... ne fais pas ça... ils me tueraient.

-J'ai dit seulement si je n'aime pas ce que tu vas me dire.

Puis Johnny s'empara de Charlie avant de prendre la direction de la cuisine. Lorsqu'il revint, il avait en sa possession un grand contenant de crème glacée, une cuillère, trois biscuits au chocolat et un verre de vin.

-Alors... fit-il en s'affaissant sur le beau grand lit en bois massif de Lincoln. Qui es-tu, d'où viens-tu et comment es-tu rentré ici?

-Euh... bien... d'abord, je te dirais que mon nom, je l'ai complètement oublié, comme bien d'autres choses, d'ailleurs. Depuis qu'ils m'ont enfermé dans les sous-sols de cette maison, je m'abêtis tellement que petit à petit, mon savoir me quitte. J'ai déjà su tellement de choses... en fait, je savais tout. Fort heureusement, j'ai encore des trucs en mémoire.

-En tout cas, si tu ne sais plus ton nom, laisse-moi te dire que t'es mal barré! Donc, on va dire que tu t'appelles E.T. Alors, E.T., d'où viens-tu? Est-ce que tu peux au moins répondre à ça?

-Ça... je me souviens, déclara fièrement la créature en ouvrant tout grand ses yeux jaunes devant le pot de crème glacée. Je suis un Anunnaki et je viens de la planète Nibiru...

-Quoi? s'exclama Johnny. T'es vraiment un petit bonhomme de l'espace? J'y crois pas! Et Charlie non plus, d'ailleurs! Et si t'en es vraiment un, pourquoi restes-tu ici à t'empiffrer de crème glacée?

-Je te l'ai dit, répondit E.T. entre deux énormes bouchées de son dessert favori, c'est ma drogue. Je ne peux plus m'en passer. Écoute... je sais que c'est difficile à avaler, car depuis toujours, les grands de ce monde essaient de faire croire au peuple que nous n'existons pas, mais je suis la preuve vivante qu'ils mentent. C'est pourquoi ils m'ont

enfermé ici. Cela fait si longtemps, que je crois bien qu'ils ont fini par m'oublier. En fait, ils me croient mort. Même qu'ils sont persuadés que je me suis totalement décomposé.

La petite créature semblait très triste. Assise sur le grand divan blanc, elle posa sa crème glacée sur la magnifique table en marbre qui se trouvait devant elle puis reprit:

-En 1949, ma soucoupe s'est effondrée à Rosewell...

-Quoi? de s'écrier Johnny. J'ai déjà vu quelques films sur ce truc... donc ce n'était pas un bobard? C'est vraiment arrivé?

-Tu as la preuve devant toi. On m'a trouvé... l'armée m'a enfermé dans une petite pièce jusqu'à ce que le président des États-Unis vienne sur place pour constater mon existence. J'ai oublié ce qui s'est passé par la suite, je crois bien qu'on m'a drogué ou endormi. Quand je suis revenu à moi, je me trouvais dans un laboratoire du Département de l'Énergie des États-Unis. C'était à Los Alamos, au Nouveau-Mexique. Là-bas, ils étaient plutôt gentils, avec moi. Ils me donnaient de la crème glacée à longueur de journée. C'est là que j'ai commencé à raffoler de ce dessert.

Ceci dit, E.T. marqua une pause, le temps de s'offrir une nouvelle bouchée. Après s'être essuyé la bouche du revers de la main, il continua son histoire:

-Ils ont effectué plusieurs tests et analyses sur moi. Tout se passait bien, jusqu'au jour où j'ai reçu pour une dernière fois la visite du président de l'époque. Je crois que je lui ai alors dit quelque chose qu'il ne fallait pas...

-Quoi donc? voulut savoir Johnny.

-Je l'ignore... ça fait partie des trucs que j'ai oubliés.

-Mais pourquoi t'oublies des trucs?

-Encore une fois, je l'ignore. Tout comme j'ignore comment le savoir m'a quitté.

-C'est quoi le savoir?

-Les connaissances de la vie.

-Ah... et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé?

-Donc après cette dernière visite du président, on m'a enfermé dans une caisse qu'on a ensuite déposée dans un cargo. C'était le 18 juin 1952. On a fait croire à tous les témoins de mon existence que j'étais mort alors qu'en fait, on m'avait enfermé à jamais dans les sous-sols de cette maison. Je sais que cette même année, les miens ont tout fait pour retrouver ma trace. J'écoutais la télévision et surtout, j'entendais des conversations ici et là... plusieurs soucoupes volantes ont alors été aperçues dans le ciel de Washington. Oui,

c'était ma famille. Malheureusement, elle ne m'a pas retrouvé et depuis, j'imagine qu'elle m'a oublié.

-C'est triste... et jamais personne ne vient te voir?

-Non... voilà des lustres que je n'ai pas parlé avec qui que ce soit. Pour ne pas me sentir trop seul, je me suis frayé divers passages à travers les conduits de ventilation. Ça ne me permet pas d'aller partout, mais au moins, je peux accéder à cette chambre, à la cuisine et à quelques salons. J'ai pu me dénicher un appareil télé, aussi, que j'ai emmené dans ma cache... ça m'a beaucoup abêti, mais néanmoins, ça m'évite de sombrer dans la déprime. Souvent, j'arrive à mettre la main sur divers journaux. Ainsi, je peux me tenir informé sur ce qui se passe dans le monde.

-Donc, sourit Johnny, tu piques nos télévisions, nos journaux et notre crème glacée!

L'air piteux, E.T. supplia le président du regard en lui disant:

-Tu ne me dénonceras pas, n'est-ce pas? Si ces vils rapaces qui osent croire que je me suis décomposé dans ce trou à rats où ils m'ont enfermé apprennent que je suis toujours en vie, pour sûr qu'ils vont me tuer... or, je suis peut-être bête, mais je conserve l'espoir de retrouver les miens.

Cette dernière phrase fut lancée avec une telle tristesse, que Johnny ne put qu'avoir pitié.

-N'aie crainte, je ne te dénoncerai pas. Jamais. Même que tu sais quoi?

-Quoi?

-Charlie et moi, nous acceptons d'être tes amis!

-Vraiment? fit l'autre en écarquillant les yeux.

-Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'vais en enfer!

-Vous viendrez me voir ici-même tous les soirs?

-Disons que chaque fois que nous le pourrons. Comment fais-tu pour t'infiltrer dans cette chambre? Je ne vois pourtant aucun conduit...

-Bien sûr qu'il y en a un, l'informa fièrement E.T. Tu ne le vois pas, car il débouche dans la garde-robe qui est derrière toi.

Il désigna du doigt une grande porte blanche donnant sur le mur qui lui faisait face, tout juste à gauche d'une commode faite du même bois que le lit.

-C'est par là que j'entre...

-Et qui sont ceux qui voudraient t'éliminer s'ils apprenaient que tu es vivant?

-Ceux qui t'ont mis là où tu es et qui viennent tout juste de t'accueillir dans leurs rangs...

Chapitre XII

Johnny aurait bien aimé en apprendre davantage sur ces fameuses personnes qui avaient fait de lui le président des États-Unis. Mais après cette révélation pour le moins étonnante, il n'y avait plus moyen de tirer quoi que ce soit de celui qu'il avait officiellement baptisé E.T. en l'honneur du célèbre extraterrestre imaginé par Steven Spielberg. C'est que le petit bonhomme brun était devenu comme... ivre. Il riait bêtement, ses propos devenaient incohérents et le pauvre ne cessait de marmonner des trucs au sujet du savoir qu'il avait perdu.

-Vraiment étrange, ce type, lança Johnny à l'intention de Charlie qui marchait à ses côtés. Enfin, nous le reverrons demain soir... on en saura peut-être plus. Faudra pas oublier la crème glacée...

Puis il regagna sa chambre où l'attendait Claudia.

-Mais où étais-tu? le questionna-t-elle d'une voix désespérée. Il est plus de minuit! C'est que je me faisais du mouron, moi!

-Oh... désolé, s'excusa Johnny sans trop comprendre pourquoi cette fille s'inquiétait. Y'a un type de la CIA qui est venu me chercher et... j'ai dû le suivre.

Comme il ne savait toujours pas s'il devait avoir confiance en elle, il omit volontairement de lui parler d'E.T.

-Un type de la CIA.? s'étonna Claudia. Donc madame Gilbert avait bien entendu. Mais qu'est-ce qu'il te voulait?

-Je suis le président des États-Unis, rétorqua bêtement Johnny, tu te rappelles? Normal que des types de ce genre veuillent s'entretenir avec moi!

-D'accord, mais qu'est-ce qu'il voulait?

-Désolé... secret d'État! Même ma... euh... femme... ne doit pas savoir. Seulement Charlie et moi.

Il bâilla un grand coup avant d'ajouter:

-Tu me donnes mes somnifères? J'ai une longue journée qui m'attend, demain. À ce qu'il paraît, je dois rencontrer certains membres du Congrès.

-Ah bon... et pourquoi?

-T'es vraiment curieuse, toi! J'ai une loi, à faire passer, tu ne te rappelles pas? Alors... tu me les donnes, ces somnifères?

Claudia obéit. Après quoi, elle alla se coucher sur son divan-lit.

Le lendemain matin, encore troublé par les événements de la veille, Johnny se rendit à la salle à manger pour y prendre le petit déjeuner en compagnie de Tommy et Alicia. Chemin faisant, il tomba sur Tim qui déambulait seul dans le passage.

-Tim? fit-il. Mais qu'est-ce que tu fais là, mon beau? Papa et Maman ne sont pas avec toi? Faut pas trop t'éloigner... c'est grand, ici, et tu pourrais te perdre. Tu ne connais pas encore toute la maison... tu pourrais aussi tomber sur des drôles de personnages... enfin... viens, j't'emmène avec moi.

Dans la salle à manger, puisqu'il ne vit point Tommy et Alicia, il supposa qu'ils s'étaient lancés à la recherche de leur fils. Il appela donc Tommy sur son cellulaire pour le rassurer.

-Aaaah... lâcha ce dernier en soupirant d'aise. Dieu merci tu l'as trouvé. Voilà bien une demi-heure qu'on le cherche! Depuis quelques jours, ce petit sacripant a pris l'habitude de quitter son lit et d'errer dans les couloirs.

-Ah bon? s'étonna Johnny. Mais pourquoi fait-il ça?

-Il dit qu'il suit un bruit qu'il entend souvent et qui provient du plafond... va donc savoir!

-Bizarre. Enfin... il est avec moi, ce qui fait que je vous attends pour le petit déjeuner.

Un café à la main, madame Gilbert pénétra dans la pièce tout en affichant un air suspicieux. L'ayant remarqué, Johnny lui adressa:

-Oh... oh... quand vous affichez cet air, vous, c'est que vous avez un reproche à me faire...

-Effectivement, confirma madame Gilbert.

-Alors allez-y... ce sera quoi, cette fois?

-Je vous ai vu, hier soir, Monsieur Johnny... vous marchiez dans le passage alors qu'il était très tard avec... tout un contenant de crème glacée! C'était donc vous! Et dire que je commençais à suspecter l'un des membres du personnel.

-Euh... hier, oui, c'était bien moi, mais avant... non. De toute façon, ce n'était pas pour moi...

-Ah bon? Et pour qui donc était-ce?

-Pour un invité...

-Dans la chambre Lincoln?

-Euh... hésita Johnny... comment le savez-vous?

-C'est que je me promenais dans le passage, tout à fait par hasard, lorsque je vous ai vu, gigantesque pot de crème glacée à la main, ouvrir la porte de cette chambre et...

-Ah... de s'offusquer Johnny. Parce que maintenant, vous me suivez?

-Mais non... s'empressa de se défendre madame Gilbert. Puisque je vous dis que je me trouvais là par hasard.

-Ah et puis à quoi bon! abandonna Johnny. Vous êtes toujours partout par hasard, vous! Vous connaissant, j'imagine que vous avez aussi surpris, tout à fait par hasard, la conversation que j'ai eue avec mon invité?

-Mais pas du tout! s'écria madame Gilbert. J'ai bien surpris une conversation... mais entre vous et vous-même!

-Pardon?

-Vous discutiez seul, Monsieur Johnny! Vous vous posiez des questions et vous y répondiez vous-même! Et puisque le pot de crème glacée était vide après que vous ayez quitté la chambre, je ne puis qu'en conclure que c'est vous qui l'avez mangé...

-Quoi? de s'étouffer Johnny. Traitez-moi de fou, tant qu'à y être!

-Ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire... je croyais plutôt que vous répétiez un truc, comme une pièce de théâtre, par exemple... compte tenu de ce que vous racontiez...

-Je suis président des États-Unis, M'dame Gilbert! se fâcha Johnny. Je ne répète pas de pièces de théâtre, mais des discours!

-Un discours traitant d'E.T. qui hante les murs de la Maison-Blanche?

-Dites donc, combien de temps êtes-vous restée derrière la porte?

-Je ne suis pas restée derrière la porte, se défendit à nouveau la dame. Puisque je vous dis que je ne faisais que passer par là... je... je vous ai entendu parler de là où je me trouvais, sans plus.

-Comment savez-vous pour E.T., alors?

-Parce que vous avez prononcé ce nom dans... dans votre discours.

-Et jamais vous ne l'avez entendu me parler?

-Non... il n'y avait que vous, et vous seul.

-Vous savez quoi, M'dame Gilbert?

-Quoi?

-Vous avez raison, improvisa Johnny. Je ne faisais que répéter une pièce de théâtre que le directeur de la CIA et moi-même présenterons pour venir en aide à une association caritative.

-Ah... cela explique tout! Voilà pourquoi le directeur est venu vous prendre hier soir... c'était pour répéter!

-Vous avez aussi vu ça?

-Mais oui, fit innocemment madame Gilbert. Je me trouvais à passer près du hall où ce monsieur vous attendait quand...

-D'accord... d'accord... l'interrompit Johnny. Je devine le reste. Tout est plus clair, pour vous, maintenant?

-Parfaitement. Euh... sauf pour la crème glacée... je ne comprends pas pourquoi vous refusez d'avouer que c'est vous qui en mangez autant...

-D'accord, M'dame Gilbert. C'est bien moi! Vous êtes contente? Et vous savez quoi? Achetez-en encore davantage! Je crois que j'aurai très faim, ces prochains jours.

-Comme vous voulez, Monsieur Johnny. Euh... dernière petite chose, si vous me permettez...

-Quoi encore?

-Est-ce que monsieur Ralph va aussi jouer dans la pièce?

-Hein? Mais pourquoi me demandez-vous ça?

-Bien... parce que je l'ai vu, tard hier soir, alors que je me promenais devant votre chambre pour vérifier si tout allait bien. Il y est entré après avoir légèrement frappé, et cela, bien après la fin de votre répétition.

-Là, répondit Johnny sûr de lui, vous avez mal vu. Hier soir, j'ai pris mes somnifères tout de suite après avoir gagné ma chambre et croyez-moi, je n'ai reçu aucune visite. À moins qu'il ne soit venu pour parler à Claudia...

-Non, Monsieur Johnny, c'est avec vous qu'il discutait.

-Mais vous divaguez complètement!

-Mais puisque je vous le dis! Même qu'il vous entretenait au sujet des congressistes que vous devez rencontrer aujourd'hui.

Là, Johnny demeura bouche bée. Puisqu'effectivement il devait rencontrer des membres du Congrès cette même journée, il apparaissait clair que madame Gilbert ne pouvait avoir inventé ce qu'elle prétendait avoir entendu. Devinant son trouble, cette dernière chercha à le rassurer en lui disant:

-Vous savez, Monsieur Johnny, vous ne devez pas vous inquiéter si vous oubliez ainsi des choses... votre travail en est un très prenant et de ce fait, il est normal de ne pas se souvenir de tout. Cela, d'ailleurs, se produisait fréquemment chez mon mari. Le pauvre avait constamment la tête trop pleine...

Se posant mille et une questions, Johnny s'esquiva après s'être emparé d'une tasse de café et d'un pain au chocolat. En compagnie de Charlie, il emprunta la direction du bureau ovale lorsqu'il tomba sur Claudia.

-Ah... lança-t-il d'un air soulagé. Toi, tu ne peux pas mieux tomber.

-Ah bon... sourit gentiment son épouse. Content de savoir que tu es enfin heureux de me voir...

-J'ai un truc à te demander... est-ce que Ralph est venu dans notre chambre, hier, pour discuter avec moi?

-Mais pas du tout, répondit Claudia plutôt surprise. Tu le sais autant que moi... pourquoi me demandes-tu ça?

-Hum... c'est bien ce que je craignais...

-Quoi donc?

-Je crois que la pauvre madame Gilbert est en train de devenir sénile...

-Ça arrive souvent à son âge...

Après avoir répété à Claudia la conversation qu'il venait d'avoir avec madame Gilbert, il avoua que l'unique chose devant lui permettre de croire qu'elle n'avait pas tout inventé se résumait au fait qu'effectivement, il devait recevoir la visite de plusieurs congressistes. Mais outre cela, tout le reste l'intriguait au plus haut point.

-Je crois savoir où elle a obtenu cette info... lança Claudia après avoir quelque peu réfléchi.

-Où?

-Tommy nous en a fait mention, à Alicia et moi, hier, durant le dîner. Et comme elle était présente...

-Voilà qui explique tout... faudra la surveiller de près. Son état est plutôt inquiétant...

-Effectivement... convint Claudia. Ainsi, tu as reçu quelqu'un dans la Lincoln hier soir? Pourquoi ne pas me l'avoir dit?

-Bien... euh... se mit à bégayer Johnny, c'était une visite confidentielle et ultra-secrète... Bon... ben... faut que je me sauve. Tu diras à Tommy qu'il sait où me trouver. Viens Charlie!

Une fois arrivé dans le couloir menant à son bureau, il croisa Ralph qui ne manqua pas de l'apostropher dès qu'il le vit.

-Johnny, lança-t-il, visiblement heureux de le voir. Comment ça va, mon vieux?

Après lui avoir chaudement serré la main, Johnny lança:

-Hey! J'arrive pas à y croire! Comme ça, t'es des nôtres?

-Je ne comprends pas...

-Ben... tu as exercé deux petites pressions sur mon petit doigt... c'est donc dire que tu appartiens aux...

-Chut! se dépêcha de faire Ralph. Ne t'ont-ils pas expliqué la règle d'or? Tu ne dois jamais parler de ça...

-Pas même à un autre membre? le coupa Johnny.

-Pas dans un lieu public, Johnny, le prévint Ralph. Jamais! Autrement, tu t'exposes à de graves ennuis.

-D'accord, je suis désolé.

-Ça s'est bien passé hier soir? voulut savoir Ralph avec un sourire en coin.

-Plutôt traumatisant, comme expérience, confessa Johnny. Charlie et moi, on en a encore la chair de poule!

-Ce n'est pas une mince affaire, lui concéda Ralph. On doit tous passer par là. Mais au moins, en ce qui te concerne, c'est fait.

Puisque Tommy s'amenait, ils firent vite de changer de sujet de discussion.

-Alors, Johnny, prêt pour cette importante journée? Au bas mot, tu dois discuter avec une bonne dizaine de congressistes, aujourd'hui. Des amis du parti les ont sensibilisés à notre cause et maintenant, c'est à toi de faire le reste. Si nous voulons obtenir le nombre de votes requis dans les deux chambres, il faudra que tu saches te montrer convaincant!

-Et très gentil, surtout, précisa Johnny, en y allant d'un clin d'œil complique.

-T'as tout pigé! agréa Ralph. Là-dessus, je te laisse. J'ai moi aussi une longue journée qui m'attend.

-Quoi? s'inquiéta Johnny. Mais... tu ne restes pas avec moi? Ta présence serait pourtant utile, tu ne crois pas?

-Monsieur le Président des États-Unis, fit Ralph en souriant, j'ai une parfaite confiance en toi. Tu t'en sortiras comme un chef!

-Est-ce que Tommy peut au moins m'assister?

-Bien sûr... d'ailleurs, je m'attends à ce qu'il te prépare un discours pour ce soir.

-Ah bon? répliqua le principal intéressé. Et sur quoi devra-t-il porter?

-Le vote sur le référendum sera tenu dès la semaine prochaine dans les deux chambres.

-Aussi vite que ça? s'étouffa presque Johnny.

-Aussi vite que ça! Quand je t'ai dit que tout était prêt! De son côté, Jim Desnoyers a fait le nécessaire pour que le vote canadien ait lieu le même jour... mais dans son cas, compte tenu de la majorité dont son parti jouit en chambre, ce n'est qu'une formalité.

-Ouais... soupira Johnny. Je voudrais bien l'avoir aussi facile que lui. Ça m'épargnerait bien des rencontres!

Tout le reste de la journée, sous l'œil attentif de Tommy, que ce soit au téléphone ou en personne, Johnny s'entretint avec quelques-uns des membres les plus influents du Congrès. Assez étrangement, nul ne lui opposait de résistance, comme si leur appui était déjà acquis. Aussi, l'un des sénateurs de la Californie lui promit-il l'ensemble des votes des représentants de cet État, moyennant la nomination de son beau-frère au titre de juge à la Cour suprême, ce que Johnny accepta sur-le-champ, sans même poser de question. Pour lui, c'était de bonne guerre. À un représentant de la Floride, il promit qu'en échange du vote de ses pairs, il répondrait favorablement à une demande quelconque qu'éventuellement, il serait susceptible de lui adresser. Et ce fut comme ça, encore et encore, jusqu'à ce qu'il arrive au bout de la liste de ses rendez-vous.

-Ouf! lâcha-t-il à l'intention de Tommy au terme de son dernier entretien. Ce que j'en ai marre de leurs demandes idiotes! Non, mais... t'as vu? Ils voulaient tous quelque chose!

-Effectivement, convint Tommy, mais...

-Mais quoi?

-Je ne crois pas que tu as bien fait d'accepter les demandes de tout un chacun... si ça devait se savoir, tu irais au-devant de gros ennuis. C'est que... ce n'est pas très légal, vois-tu...

-Mais c'est ça, la politique, Tommy! répliqua Johnny. Je te donne ceci et toi, tu me donnes ça... il n'y a rien d'illégal dans ce petit jeu d'échanges! Si on n'agit pas ainsi, on n'aboutira jamais à rien. Ils vont sans cesse voter contre nous et qu'est-ce qui se passera, par la suite? On arrivera au bout de notre mandat sans être parvenus à quoi que ce soit!

-C'est Ralph qui t'a appris à servir ce genre d'argument?

-Non... ça vient de moi et juste de moi. C'est que je commence à connaître drôlement les rouages de la politique, vois-tu...

-En tout cas, soupira Tommy non sans éprouver du mal à masquer son inquiétude, j'espère réellement que tu sais ce que tu fais.

À peine une heure plus tard, après que son attaché de presse eut rédigé pour lui un bref discours, Johnny se rendit à la salle de presse pour le rendre aux médias. C'est assez fièrement qu'il déclara:

-Mesdames et Messieurs, c'est avec une grande satisfaction que je vous annonce que le projet de loi portant sur le référendum sera voté aussi tôt que la semaine prochaine, et ce, par les deux chambres. Notre projet est à ce point parfait, que je puis d'ores et déjà vous dire que très bientôt, soit lundi le 20 février prochain, le peuple américain aura à répondre à cette question cruciale, tant pour l'avenir du pays que pour celui du Nouvel Ordre Américain: «Êtes-vous oui ou non en accord avec l'annexion du Canada aux États-Unis?». Voilà une question simple, à laquelle il suffira de répondre par oui ou par non! Je vous remercie de vous être déplacés en aussi grand nombre pour venir m'entendre. Que Dieu bénisse l'Amérique... et le Canada.

Lorsqu'il quitta la salle de presse, il tomba nez à nez avec madame Gilbert qui le sermonna sévèrement.

-Monsieur Johnny! Je me suis trouvé à passer dans les environs du bureau ovale, aujourd'hui, et aussi, je n'ai pu faire autrement que d'entendre certaines de vos conversations et... je n'ai pas de mots pour vous dire ce que je pense... Vous avez acheté les votes de ces hommes, Monsieur Johnny! Vous vous êtes livré à la corruption et ça, voyez-vous, c'est très mal! Même que c'est illégal!

-À ce que je vois, ne manqua pas de l'engueuler Johnny rouge de colère, vous vous plaisez encore à jouer les commères de quartier!

-Exactement! répliqua sèchement madame Gilbert. Et heureusement pour vous, d'ailleurs, car figurez-vous que lorsque le sénateur de la Californie a quitté la maison, je me trouvais dans le jardin. Aussi, l'ai-je entendu dire au téléphone que...

-Ça suffit! cria Johnny assez fort pour faire figer son interlocutrice. J'en ai ras-le-bol de vos commérages, vous m'entendez? Aussi, plus jamais, et je dis bien PLUS JAMAIS, je ne veux vous entendre colporter des ragots au sujet de telle ou telle conversation que vous auriez entendue tout à fait par hasard... Et ça, Madame, c'est votre président qui vous l'ordonne!

-Très bien! de rétorquer la dame à son tour rouge de colère. Puisque c'est ainsi, je vais me taire à jamais. Je ne vous dirai plus rien, Monsieur Johnny, quand bien même il s'agirait d'une information capitale. Vous l'avez demandé? Alors tant pis pour vous!!!

Chapitre XIII

Ce soir-là, un peu après le dîner, Johnny attendit que la cuisine soit libérée avant de s'y infiltrer pour s'emparer d'un contenant de crème glacée au chocolat, d'une cuillère, d'un verre de limonade, d'un sac de biscuits Oreo et de quelques gâteries pour chien. Ceci fait, il prit le chemin de la Lincoln. Suivi de Charlie, il s'efforçait de ne pas faire de bruit, craignant d'être vu.

-Viens, Charlie, chuchota-t-il à l'endroit de son chien. On va trouver E.T.

Une fois devant la chambre, il regarda à gauche et à droite pour s'assurer de ne point être épié et entra.

-Hey... fit-il après avoir refermé la porte derrière lui. E.T.? Tu es là?

Du coup, un bruit provenant du plafond se fit entendre. Il s'agissait bien sûr de l'extraterrestre qui attendait patiemment sa visite.

-Je suis là, lança-t-il d'une voix fébrile. J'espère que tu as ce qu'il faut.

-Évidemment, répondit Johnny tout en le regardant s'extirper du plafond. Voilà un plein contenant de crème glacée au chocolat. J'ai pensé que ça te changerait de la vanille.

-Comme c'est gentil, le remercia E.T. en lui arrachant pratiquement le pot des mains.

-Eh ben ça alors! rigola Johnny quelque peu surpris. Je vois que tu aimes drôlement ça!

Sans répondre, E.T. alla s'asseoir sur le grand canapé, tandis que Johnny prit place sur le divan-chaise d'en face, placé de l'autre côté de la table de marbre qui elle, occupait le centre du petit salon.

-Et alors? commença par dire Johnny tout en croquant dans un biscuit. Tu veux bien me parler de ceux qui ont fait de Charlie et moi deux des leurs?

-Mais bien sûr... fit E.T. tout en s'empiffrant. Par où vais-je donc commencer...?

-Si tu commençais par le début?

-Quelle excellente idée! Mais d'abord et avant tout, sache qu'à la tête de la franc-maçonnerie, se trouvent les Illuminati.

-Les Illuminati? s'étonna Johnny. J'ai un peu entendu parler de ce truc, mais... j'ai toujours cru qu'il s'agissait d'un mythe...

-Que non! s'exclama E.T. Et malheureusement pour toi, tu seras à même de le constater très bientôt. Enfin... sauf tu obéis sagement aux ordres.

-Obéir aux ordres? s'indigna Johnny. Mais c'est moi, le président, non? De ce fait, c'est moi qui donne les ordres!

-Ah! pouffa l'autre. Détrompe-toi, petit homme. Toi, tu n'es rien d'autre que leur nouveau pantin... au même titre que tes prédécesseurs, d'ailleurs.

-Quoi? Mais...

-Laisse-moi te parler d'eux, si tu veux bien, l'interrompit E.T. Et comme tu l'as si bien suggéré, commençons par le début, c'est-à-dire par leur naissance...

Là, le bonhomme de l'espace absorba deux grandes bouchées de crème glacée, puis se lança:

-Cette société secrète à laquelle tu appartiens maintenant n'est pas née d'hier, tu sais... En fait, sa naissance remonte à quelque chose comme 3400 ans avant Jésus-Christ. Sauf qu'à l'époque, bien que tout aussi secrète, elle s'appelait autrement.

Il marqua une pause et poursuivit:

-À l'époque, plutôt que de la Franc-maçonnerie, on parlait de la Fraternité du Serpent. Ceux qui en faisaient partie portaient tous un tablier...

-Hey! le coupa vite fait Johnny. Mais moi aussi! On m'en a justement remis un, hier...

-C'est exact, dit E.T. Chaque membre en a un. À l'époque, ce tablier était porté en signe de soumission aux dieux qui descendaient du ciel. Sauf que dans les faits, ce n'étaient pas réellement des dieux, mais des extraterrestres dont les connaissances surpassaient de beaucoup celles des hommes.

-Des petits bonshommes comme toi, alors?

-Euh... oui, hésita É.T. qui n'appréciait visiblement pas cette appellation. Des... «petits bonshommes» comme moi qui possédaient le savoir et qui en ont transmis une partie à certains hommes.

Il se racla la gorge et continua:

-Par la suite, 2000 ans avant Jésus-Christ, surgirent les «Corporations», lesquelles avaient l'habitude de se rencontrer dans le plus grand des secrets. Elles s'impliquaient dans divers projets comme entre autres, la construction du temple de Salomon. Leurs fonctions ressemblaient quelque peu à celles, de nos jours, qu'occupent les syndicats, sinon que ces sociétés se livraient au mysticisme.

-Mysticisme? répéta Johnny.

-Oui... mysticisme, comme dans «sciences occultes», si tu préfères. Toutefois, en ce qui les concerne, tout se déroulait dans le respect de Dieu qu'ils se plaisaient à appeler «Grand Architecte de l'univers».

-Hey! Mais c'est étrange! lâcha Johnny. Moi, je l'appelle Monsieur l'Univers! À croire que j'étais destiné à devenir l'un des leurs.

-N'en sois pas si sûr... rétorqua E.T. entre deux autres bouchées. Je poursuis... c'est en l'an 1117 qu'on assiste à la naissance de différents ordres appelés «Les Templiers». Ils prétendaient s'appeler ainsi, sauf qu'on ne pouvait affirmer avec certitude qu'ils étaient réellement des templiers, car si ces associations regroupaient des hommes remplis de bonne volonté, elles admettaient aussi des charlatans. On cherchait tout simplement à imiter les véritables templiers, nés à cette même époque et dont les neuf membres provenaient de diverses associations comme le «Rite d'York». Certains émanaient aussi d'associations qui à ce moment, appartenaient à ce qui devint plus tard l'Ordre des francs-maçons. Dirigé par deux hommes, le mandat du groupe consistait à protéger les pèlerins et servir Jésus. Ceux qui en faisaient partie se proclamaient «Chevaliers». Toujours en 1117, puisque le roi et le patriarche de Jérusalem appréciaient leurs bonnes intentions, les deux consentirent à les laisser installer leurs pénates sur les lieux de l'ancien temple, d'où leur nom: «Les Templiers». Plus tard, à même les ruines du temple, les templiers ont découvert des fragments d'écrits hébraïques qu'ils ont cru bon de remettre à un érudit pour qu'il les traduise. C'est là que tout débuta véritablement, car ces écrits allaient déterminer de façon décisive la voie de l'Ordre.

-Mais que racontaient ces écrits? se montra curieux de savoir Johnny tout en caressant la tête de son chien.

-Rédigés par des espions juifs qui travaillaient à la solde du clergé, reprit E.T., ces écrits étaient en fait des rapports via lesquels on qualifiait Jésus de fils de pute, sous prétexte qu'il avait soi-disant blasphémé contre le dieu d'Israël. Tout ce qui figurait dans ces rapports allait à l'encontre des enseignements de l'église. Les espions affirmaient que Jésus avait traité Dieu de Satan, en plus d'avoir accusé les Juifs de servir le Diable et non le Seigneur.

-Eh ben ça alors! s'exclama Johnny. C'est fascinant, ton truc. Vas-y... continue, s'il te plaît.

-À la lecture de ces rapports, les neuf chevaliers étaient complètement bouleversés, car selon les dires mêmes de Jésus, le dieu prôné par l'église n'était nul autre que Satan...

E.T. s'arrêta une nouvelle fois pour se sustenter, puis enchaîna:

-Alors en lisant la Bible et en poussant plus loin leurs recherches, ils firent vite de se rendre compte que les enseignements de Jésus n'avaient effectivement rien à voir avec

l'Ancien Testament. Bien pire, ils se rendirent compte que les appellations que les Juifs donnaient à Dieu étaient: «Yahvé et El Schaddat», ce qui signifie l'ange déchu et donc, Satan.

-C'est à peine croyable... murmura Johnny.

-En 1128, nos neuf chevaliers fondèrent leur ordre de façon formelle et se placèrent sous la protection d'un dénommé Bernard Clairvaux. Déjà, à ce moment, l'ordre protégeait un premier secret, soit la vérité sur le Christ. De ça, du moins, les chevaliers étaient-ils persuadés. S'ils gardaient ce savoir secret, c'était par crainte de représailles. Et c'est à partir de ce moment qu'au lieu de servir l'Eglise, nos amis se lancèrent dans des missions militaires. Petit à petit, on oublia le secret au sujet de Jésus, lequel finit par se soustraire de la mémoire des templiers.

E.T. poursuivit en racontant que plus tard, l'ordre en vint à établir des contacts étroits avec des représentants de l'Islam. De fil en aiguille, on se rendit compte que tout comme les évangiles, le Coran avait lui aussi été falsifié. On devait donc envoyer en Provence les écrits servant à prouver ce fait et de nouveau, l'Ordre se pencha sur la véracité des évangiles. Toutes les recherches qui furent alors conduites devaient leur permettre de conclure qu'effectivement, les écrits saints avaient bel et bien été faussés. Ceci allait faire en sorte qu'au sein même de l'Ordre, naîtrait un nouvel ordre, majoritairement composé de Provençaux et d'Allemands. Ce nouvel ordre décida de troquer la croix des Templiers contre la croix des Chevaliers, c'est-à-dire celle qu'encore aujourd'hui, utilisent la plupart des ordres maçonniques et qui porte le nom de croix aux épines.

En modifiant ainsi leur emblème, les membres de l'ordre devenaient des adeptes de Marcion, Marcion étant celui qui plusieurs années après la mort de Jésus, avait formé un mouvement qui confirmait les dires de ce dernier au sujet de Yahvé. Un peu plus tard fut créée la «Croix aux doubles épines», que seuls les membres occultés pouvaient acquérir. Encore plus tard, après maintes recherches, on découvrit des documents véritablement écrits par Jean et Mathieu, ainsi qu'un vieil écrit qui comprenait un credo et un texte traitant de la création du monde. Ce dernier document s'intitulait «Ilu Aschera» et rencontrait en tous points les enseignements de Jésus. Les deux chevaliers ayant mis la main sur cette manne d'informations furent les témoins, au moment de cette découverte, d'une apparition. En effet, une femme leur serait apparue pour leur annoncer l'arrivée d'un royaume lumineux au pays de minuit, ajoutant que seuls les plus dévoués, parmi les templiers, auraient l'insigne honneur de lui ouvrir la voie.

Fort de cette révélation, l'Ordre fonda le «Tempelhof», à Berlin, future capitale du nord de la nouvelle Babylone. N'ignorant pas qu'au Moyen Âge, au pays du soleil couchant, tout reposait sur trois pierres angulaires, à savoir: la religion, une économie permettant de percevoir des intérêts et un pouvoir absolutiste, les templiers eurent alors l'idée de s'emparer de ces trois pierres et de se les réserver pour le jour où leur pouvoir se serait davantage affirmé. Leur but se résumait ainsi: éliminer l'église Judéo-chrétienne pour la remplacer par une communauté de foi digne de celle des premiers chrétiens et ceci, en faisant fi de l'Ancien Testament. Selon eux, cela allait inévitablement provoquer un

renversement du système économique et monétaire. Ce faisant, ils pourraient alors instaurer de nouvelles règles, soit celles d'interdire la perception d'intérêts, la destitution des monarchies absolues et l'édification d'un ordre aristocrato-républicain.

En 1307, après avoir perdu Jérusalem aux mains des musulmans, les membres d'un ordre appelé les «Chevaliers de Saint-Jean» qui pour l'occasion, avaient combattu aux côtés des templiers, prirent la fuite pour s'établir en différents endroits de la Méditerranée. Pour des raisons de sécurité, ils modifièrent le nom de leur ordre qui dorénavant, s'appellerait «Les Chevaliers de Rhodes» avant de devenir, plus tard, «Les Chevaliers de Malte». Là, l'Ordre devint la plus grande puissance militaire, et ce, jusqu'en 1789, alors qu'il fut vaincu par Napoléon. Plusieurs années plus tard, soit en 1834, les chevaliers déménagèrent à Rome pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire «L'Ordre souverain et militaire de Malte».

De leur côté, les templiers ne s'en tirèrent pas aussi bien que leurs alliés. Aussi, après la chute de Jérusalem, furent-ils poursuivis sous l'ordonnance du Pape. D'abord parce qu'il les soupçonnait de se livrer à des pratiques sataniques mais surtout, parce qu'il jalousait la puissance et les privilèges consentis aux membres de cet ordre. Donc pour sauver leur peau, les templiers s'enfuirent de la France pour gagner des territoires qui sauraient assurer leur protection comme l'Angleterre, le Portugal et l'Écosse. C'est en ce dernier lieu que certains membres se mêlèrent aux loges maçonniques alors existantes. Ceci fait, ils ne manquèrent pas de se venger de l'Église en prenant part à la réforme protestante. Les templiers qui trouvèrent refuge au Portugal devinrent «Les Chevaliers du Christ» et avec le temps, finirent par recevoir le pardon du Pape avant de retrouver tout leur prestige.

C'est au 14^e siècle, en Allemagne, que surgissent pour la première fois les plus grands initiés de la Confrérie des Serpents, à qui on donna le nom d'Illuminati, terme qui désigne «ceux qui savent tout». L'une des branches allemandes comptant parmi les plus importantes s'appelait «Les Rose-croix», un ordre mystique fondé au 9^e siècle par le roi Charlemagne. Les Rose-croix se targuaient, entre autres, de connaître la véritable origine de l'homme, laquelle, selon eux, était extranéenne. En raison de leurs connaissances en lien avec les symboles mystiques et l'alchimie, les Rose-croix étaient parvenus à la célébrité. Il arrivait fréquemment qu'un de ses membres montant en grade se voit en même temps admettre au sein des Illuminati. Parallèlement à ces derniers, les Rose-croix enjoignaient leurs membres à renoncer aux faux enseignements de l'Église et c'est avec leur concours qu'ils ont créé «Les Amis de Dieu», lesquels prônaient l'obéissance absolue envers les dirigeants, sous peine de voir surgir l'apocalypse. Les Amis de Dieu devinrent plus tard «L'Ordre de Saint-Jean», une organisation franc-maçonnique dont la mission devait demeurer secrète. Aussi, au fil des ans, les francs-maçons se sont-ils affairés à travailler dans un secret absolu, tant en Angleterre, qu'en Écosse et en Irlande. Leur but consistait à assurer le respect des droits de l'homme et du protestantisme. Les différentes loges avaient aussi la responsabilité des mouvements protestants en Angleterre et en Allemagne.

Pour les gens de la rue, ce n'est que depuis 1717 que la franc-maçonnerie existe car c'est là que pour la première fois, l'une des loges, celle de Londres, décida de proclamer son existence, et ceci, en raison du fait que plusieurs s'en doutaient de plus en plus. Cela fit quelque peu paniquer les autres loges qui du coup, accusèrent leur consœur de trahison. Mais la paix finit par revenir et une fois celle-ci rétablie, décision fut prise d'accroître les loges dans toute l'Europe et même, dans le Nouveau Monde.

-Ce sont d'ailleurs les francs-maçons, de dire E.T. en bâillant de façon répétitive, plus précisément ceux appartenant à la loge de Boston, qui sont à l'origine de la déclaration d'indépendance et du «Boston Tea Party». Les francs-maçons sont devenus à ce point importants, dans ce pays, qu'il est permis de penser que sans eux, les États-Unis n'existeraient pas.

-Eh bien... lança Johnny en bâillant à son tour, pour quelqu'un qui n'arrête pas de dire qu'il a perdu son savoir, on peut dire que tu en sais des choses!

-Hi! Hi! se mit à rigoler bêtement E.T. Ce n'est pas ce genre de savoir que j'ai perdu... Ha! Ha! Ha! Mais... Hi! Hi! Hi! Mais celui qui compte!

Tout en se grattant la tête, le pauvre Johnny, qui ne comprenait pas vraiment pourquoi E.T. riait aussi stupidement, y alla d'une nouvelle question:

-Pourquoi as-tu laissé sous-entendre que ces gens se servent de moi comme d'une marionnette et que je m'expose à des ennuis si je ne leur obéis pas? Moi, je les trouve plutôt chouettes, ces gens...

Riant maintenant aux éclats et éprouvant de plus en plus de mal à s'exprimer clairement, E.T. répondit à cela:

-Tu verras, petit homme, tu verras... Hi! Hi! Hi!... c'est que... Hi! Hi! Hi!... je n'en ai pas terminé, vois-tu, a... avec mon his... histoire.

-Alors vas-y... continue! l'encouragea Johnny.

-Je suis trop... Hi! Hi! Hi!... trop... fatigué. Une autre fois... il est temps d'aller dormir.

Puis il se leva pour prendre le chemin de la penderie.

-Bonne nuit... Hi! Hi! Hi!

-Mince, alors! râla Johnny une fois seul avec Charlie. Monsieur sème le mystère et puis s'en va! Et puis t'as vu ça, mon chien? On aurait dit qu'il était ivre mort... je ne l'ai pourtant pas vu boire... Bon! Il est tard... viens... on va dormir.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la chambre, il tomba nez à nez avec Tommy.

-Tommy? lança-t-il un peu surpris de le trouver là. Mais qu'est-ce que tu fais ici?

-Ben... dit l'autre, je n'arrive pas à fermer l'oeil et je te cherchais pour faire une partie de cartes. Euh... et toi, qu'est-ce que tu faisais dans la Lincoln?

Hésitant d'abord à répondre, Johnny finit par lui dévoiler son secret. Tommy étant son meilleur ami, pour ne pas dire son frère, il était en droit de croire qu'il pouvait lui parler en toute confiance.

-Quoi? ne manqua pas de s'étonner l'autre d'un air totalement incrédule. Tu veux dire que là, dans cette chambre, tu... tu parlais avec un... extraterrestre?

-Parfaitement, de répliquer Johnny le plus innocemment du monde. Ce qu'il raconte est passionnant, mais... je crois qu'il boit en cachette car plus le temps avance, plus il devient étrange.

-Moi, avoua Tommy, c'est toi que je trouve étrange...

-Mais pourquoi dis-tu ça?

-Parce que j'ai quelque peu entendu ce qui se disait et... oui, tu avais bel et bien une conversation... mais avec nul autre que toi-même. Tu n'aurais pas un petit problème, dis-moi?

Chapitre XIV

Le lendemain matin, Johnny se leva un peu brouillon. Il avait encore sur le cœur ce que Tommy lui avait dit la veille.

-Non, mais... il me prend pour un dingue, ou quoi? grommela-t-il en chuchotant. On devrait l'enfermer avec m'dame Gilbert, tiens!

-Pardon? bâilla Claudia qui au même moment, s'extirpait de son sommeil.

-Euh... ah... rien... je me parlais à moi-même.

-Ah bon... et à quel sujet?

-Ben... euh... au sujet de... de... du fait que j'ai de bonnes raisons de croire que Tommy me joue dans le dos.

-Quoi? paniqua presque Claudia. Mais qu'est-ce qui te fait croire une telle chose?

-Laisse... rétorqua Johnny qui comme la veille, ne tenait pas à entrer dans les détails.

Lorsqu'il avait gagné sa chambre, après que Tommy l'eut presque traité de cinglé relativement à ce qu'il lui avait raconté au sujet d'E.T., il était de très mauvais poil. L'ayant remarqué, Claudia ne manqua pas de le questionner. Bien qu'il se mourait de tout lui raconter, il choisit néanmoins de se taire. Oui, il commençait drôlement à apprécier la présence de son épouse auprès de lui. Malgré ses sautes d'humeur, les injures qu'il lui balançait encore une fois de temps en temps et sa nette préférence pour son chien, elle se montrait toujours gentille, avec lui, et surtout, très patiente. Un peu comme si elle s'était persuadée qu'à coups de bonté et d'amour, elle finirait par gagner son cœur. Si Johnny était loin de se sentir prêt à entreprendre une vie conjugale normale, avec tout ce que cela implique, il était tout de même prêt à admettre Claudia au sein de son cercle d'amis. Alors oui, il commençait à l'apprécier et oui, il commençait à croire qu'elle était digne de mériter sa confiance... mais pas tout de suite. C'est du moins ce qu'il s'était dit le soir précédent lorsque l'envie de lui parler d'E.T. lui était venue à l'esprit. Pas question de mettre en péril la vie de ce dernier. C'était là sa première raison, la deuxième étant qu'à l'instar de Tommy, Claudia aurait pu tout aussi bien se moquer de lui. Tout de même étrange, songea-t-il, que les deux seules personnes ayant épié ses discussions avec l'extraterrestre aient osé prétendre qu'elles s'étaient déroulées à sens unique...

-Je crois de plus en plus qu'ils essaient de me faire croire que je suis fou... marmonna-t-il à nouveau à sa propre intention.

-Quoi? Qu'est-ce que tu as dit? fit Claudia en refermant son divan-lit.

-Ben... se trouva vite à répondre Johnny. Je disais que... faudra se méfier de Tommy, voilà tout... et peut-être bien de madame Gilbert, aussi...

-Tu crois qu'ils trafiquent quelque chose contre toi, Johnny?

-Peut-être bien... si tu savais à quel point j'espère me tromper.

-T'inquiète, Monsieur le Président, ta gentille épouse tendra l'oreille pour toi. Et gare à celui ou celle qui osera comploter contre toi. Tu peux être sûr qu'il aura affaire à moi.

-Je te remercie, Claudia...

-Johnny...

-Quoi?

-Peu importe ce qui arrive, je serai toujours avec toi. Pour reprendre ton langage coloré, les promesses que je t'ai faites le jour de notre mariage, «c'étaient pas des bobards».

-Claudia...

-Quoi?

-Je peux te donner un baiser sur la joue?

Trop heureuse, pour sûr que Claudia accepta. Après que Johnny se fut exécuté et que son visage eut tourné au rouge, Charlie ne manqua pas de suivre l'exemple de son maître en servant un gros coup de langue sur le nez de la jeune femme.

-Comme c'est charmant, sourit-elle en s'essuyant le nez.

-Bon... ben... prête pour le petit déjeuner? s'enquit Johnny.

-Dois-je comprendre, Monsieur le Président, que ce matin, tu vas m'attendre?

-En plein dans le mille!

-Sauf que je ne suis pas prête. Mais vas-y... je me douche, je passe une robe et je vais te rejoindre.

Lorsqu'il pénétra dans la salle à manger familiale, Alicia, Tommy et madame Gilbert interrompirent aussitôt leur conversation tout en posant sur lui des regards étranges.

-Quoi? lança-t-il. Qu'est-ce qu'il y a?

-Rien, Johnny, répondit Alicia d'une voix qui se voulait mielleuse, absolument rien. Viens... prends la chaise à côté de moi.

-Un café, Monsieur Johnny? offrit madame Gilbert.

Et Tommy d'ajouter:

-Alors, Johnny... tu as bien dormi?

-Qu'est-ce que t'en penses? maugréa ce dernier. T'aurais bien dormi, toi, si je t'avais dit ce que tu m'as dit hier?

-Johnny... mais...

-Non, se vit interrompre Tommy par Alicia. Laisse-moi m'occuper de ça.

La femme observa un bref silence, le temps de bien choisir ses mots, puis se lança:

-Écoute, Johnny... se pourrait-il que tes nouvelles fonctions soient trop lourdes pour toi?

-Quoi? s'écria Johnny. Mais non... je ne fais pratiquement rien... c'est Erika et Ralph qui se tapent tout le boulot. Moi... je ne fais que serrer des mains, discuter ici et là avec les congressistes et réciter des discours devant la presse. Pourquoi tu me poses cette question?

-Qui E.T.? voulut savoir Tim en mangeant ses céréales.

-Chut! lui servit Alicia en guise de réponse avant de s'adresser à nouveau à Johnny. Tommy m'a parlé, hier soir, au sujet de... «E.T.». Je... je ne crois pas que ce soit normal, vois-tu, d'entretenir des conversations imaginaires avec des personnages imaginaires.

-Mais puisque c'est vrai, se défendit Johnny en haussant le ton. Je ne suis tout de même pas fou! Je l'ai bel et bien vu... il me parle, je lui parle, et c'est lui qui bouffe toute notre crème glacée.

-Je vais appeler ton psychiatre, Johnny, poursuivit Alicia. C'est peut-être bien ton syndrome de Peter Pan qui provoque ces... hallucinations.

-Quoi? lâcha Johnny qui avait peine à croire ce qu'il entendait. Mais...

-Ce sont peut-être tes somnifères, aussi, suggéra Tommy. Peut-être qu'ils sont trop forts pour toi...

-Mais... fit Johnny. M'dame Gilbert... dites quelque chose!

-Moi, de dire la principale intéressée, j'ai ordre de me taire à tout jamais, vous vous rappelez? Et ce, quand bien même les informations dont je dispose seraient capitales. Cela dit... je vous ai aussi surpris en train de discuter avec vous-même... vous vous souvenez? Même que vous m'avez expliqué que c'était pour les besoins d'une pièce de théâtre.

-Mais puisque je vous dis que je ne suis pas fou! ragea Johnny.

-Mais non, tenta Alicia pour le calmer. Ce n'est pas ce que nous voulons dire, mon petit Johnny. C'est juste que nous croyons que tu subis trop de pression et que pour te libérer, ton syndrome te plonge une fois de temps en temps dans un monde imaginaire...

-Mais vous n'y êtes pas du tout! gueula Johnny. Je ne sais pas ce qui vous pousse contre moi, mais si vous croyez que vous allez réussir à me faire passer pour un dingue... là, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Charlie et moi, on sait ce qu'on a vu! Il y a un extraterrestre dans cette maison qui raconte plein de trucs intéressants, qui raffole de la crème glacée et qui craint pour sa vie! Cela dit, je vous demanderais la plus grande discrétion en ce qui le concerne. Si certaines personnes devaient découvrir son existence...

Claudia entra dans la pièce juste avant qu'il ne termine sa phrase. Ressentant la lourde atmosphère qui régnait alors, elle ne pouvait que deviner que quelque chose n'allait pas. Elle dit donc à son époux:

-Si je comprends, bien, mon chéri... tes soupçons étaient fondés?

-Exactement! Et tu sais quoi... euh... mon amour? Ce matin, nous irons prendre notre petit déjeuner dans la salle d'État! On y sera plus tranquilles.

Puis, suivi de Charlie, le couple s'éclipsa.

Presque une semaine plus tard, une semaine durant laquelle il avait à peine adressé la parole à ses proches, sinon à Tim et Claudia, et durant laquelle, à son grand détriment, il n'avait pas revu E.T., Johnny s'apprêtait à recevoir le résultat du vote en regard avec le référendum qu'il souhaitait tenir. Ralph l'avait tiré du lit très tôt, ce matin-là, puisqu'à tout moment, le résultat risquait d'être connu. Pour gagner, il lui fallait obtenir le deux tiers des votes, tant des représentants que des sénateurs. Inutile de dire qu'en un moment aussi important, aucun congressiste ne manquait à l'appel alors que le Capitole était bondé de journalistes. Tout le monde était sur le qui-vive. C'est dans son bureau et en compagnie de son chien que le président attendait nerveusement l'issue du vote. Il était là, guettant son téléphone et lâchant un soupir chaque fois qu'il sonnait et qu'il ne s'agissait pas de Ralph ou d'Erika, lesquels faisaient le pied de grue au Capitole.

Perdu dans ses pensées, il sursauta lorsque Tommy se pointa devant lui.

-Et alors? le questionna-t-il. Du nouveau?

-D'après toi? lui répondit sèchement Johnny.

-Je peux attendre le résultat avec toi?

-Si ça te chante...

-Tiens, fit Tommy en lui tendant deux petites piles de feuilles. Je t'ai préparé deux discours... un pour si tu perds, et un autre pour si tu gagnes.

-Merci...

-Johnny... en profita pour glisser Tommy, je vois bien que tu es furieux en raison de ce que nous t'avons dit l'autre jour, mais... tu ne dois pas nous en vouloir. Nous... nous t'aimons et... nous nous inquiétons pour toi, rien de plus.

-Ouais... reste que même s'il ne vient plus me voir, E.T. existe.

-Peut-être qu'il est mort? signifia Tommy en faisant semblant d'entrer dans le jeu de l'autre.

S'il souhaitait ardemment obtenir une réponse affirmative à sa question, il vit bien que c'était loupé lorsque Johnny rétorqua:

-Non, il est encore là... j'ai vérifié les provisions de crème glacée, vois-tu...

-Et...

-Elles sont au plus bas. J'ai dû faire passer une nouvelle commande.

-Johnny... soupira Tommy. Disons que je vais faire comme si je te crois, mais... pour ton propre bien, tu devrais cesser de parler de lui.

-Mais que crois-tu que je fais? s'écria Johnny. Tu es le seul à qui j'ai osé en parler et... vois le résultat!

-Est-ce que tu en as parlé avec Claudia?

-Sauf si tu lui as divulgué l'information, elle ne sait rien!

-Bonne chose.

-Pourquoi dis-tu ça?

-Je ne sais pas... je n'ai pas totalement confiance en elle.

-Ah non? Qu'est-ce qui te fait douter d'elle?

-Rien... absolument rien. C'est... mon instinct. Je ne sais pas pourquoi, mais cette fille ne me dit rien de bon.

-Tu sauras qu'elle est très gentille. Tous les soirs, elle me donne mes somnifères et me borde exactement comme le faisait Manou. Elle m'écoute, aussi, et même quand je ne suis pas marrant avec elle, elle ne se fâche jamais. Tu n'as pas remarqué? Elle a toujours le sourire aux lèvres.

-Ouais...

-De toute façon, si c'était réellement une mauvaise fille, tu crois réellement qu'Erika et Ralph me l'auraient suggérée comme épouse?

-Ouais, tu dois avoir raison. Je suis sûrement trop soupçonneux.

Un court silence s'installa, jusqu'à ce que Tommy dise:

-Hey... on fait la paix? Au fond, j'en ai rien à cirer, moi, que tu discutes avec un petit bonhomme vert...

-Tu sauras qu'il est brun...

-Si tu le dis...

-D'accord, Tommy, on fait la paix. De toute façon, ça tombe bien, tu me manquais.

-Toi aussi, tu me manquais. J'aime tellement te battre chaque fois que nous jouons au poker.

-Franchement! se fâcha Johnny comme il avait l'habitude de le faire chaque fois que l'autre faisait allusion à ses nombreux déboires au poker. Sache que si tu gagnes autant, c'est parce que je le veux bien. On voit bien que tu ne m'as jamais vu jouer pour de vrai dans un casino!

-Oui, mais... en attendant, rigola Tommy, ma tirelire est pleine et c'est toi qui te retrouves sans cesse à court de petite monnaie!

Johnny allait riposter lorsqu'enfin, le téléphone sonna.

-Allô? répondit-il sans attendre que sa secrétaire lui passe l'appel.

-Johnny? C'est Jim Desnoyers! Ne me dis pas que la Maison-Blanche est à court de personnel et que le président lui-même est obligé de répondre au téléphone?

-Très drôle, Jim... rétorqua Johnny.

-Ouf! pouffa l'autre. Tu me rassures parce que si c'était le cas, je retournerais tout de suite en chambre pour faire annuler... le vote favorable que nous venons d'obtenir. Ici, plus rien ne pourra empêcher les Canadiens de voter le 20 février prochain!

-Sauf que dans ton cas, se permit Johnny, c'était beaucoup plus facile. Chez vous, il suffit qu'un parti soit majoritaire pour faire n'importe quoi, n'importe quand. Tandis qu'ici... sauf si on a de bons appuis au Congrès, c'est sans cesse le statu quo...

-Est-ce que tu as une petite idée de l'heure à laquelle le résultat sera connu? chercha à savoir Jim.

-D'une minute à l'autre, je présume. Voilà trois heures que j'attends comme un dingue et y'a rien qui bouge.

Sur ces paroles, la porte de son bureau s'ouvrit. Il s'agissait de sa secrétaire qui lui annonça en grande pompe qu'il avait gagné son pari.

-Monsieur Steinberg vient tout juste de téléphoner, lui confia-t-elle. Il m'a dit que c'était tout juste, mais que nous avons obtenu le nombre de votes requis pour pouvoir procéder. Son épouse et lui vous font dire qu'ils arriveront bientôt et que vous devez vous tenir prêt pour un point de presse qui aura lieu dans moins de trente minutes. Félicitations, Monsieur le Président!

-Tu as entendu ça, Jim?

-Fantastique! jubila son interlocuteur. On est maintenant prêts pour l'étape finale! Allez... félicitations, Johnny, et à bientôt!

-Eh bien ça y est! lança un Johnny fort ravi à l'endroit de Tommy. Nous avons gagné!

-J'espère juste, lui soumit Tommy, que la façon dont tu t'y es pris pour parvenir à tes fins demeurera secrète...

Chapitre XV

Aux environs de vingt heures, après avoir bien célébré sa victoire en compagnie des siens, Johnny se sentait épuisé. Il aurait bien poursuivi la fête, mais puisque dès lendemain il devait entreprendre une campagne visant à promouvoir son projet d'annexion tant à travers les États-Unis qu'à travers le Canada, il tenait à se coucher tôt. Il prit donc tranquillement le chemin de sa chambre pour rejoindre Claudia et surtout, son lit. En passant devant la Lincoln, Charlie se mit à grogner et à gratter dans la porte.

-Mais qu'est-ce qu'il y a, Charlie? Viens... c'est l'heure de dormir.

Mais le chien insistait et grattait la porte de plus en plus fort.

-À moins que...

Ce disant, le maître ouvrit la porte avant de trouver E.T. étalé de tout son long sur le grand lit, en train de s'empiffrer, comme à son habitude, avec de la crème glacée. Tout en se pourléchant les lèvres, il lança à Johnny:

-Hummm... vraiment délicieuse cette crème glacée à la cerise. Tu devrais en commander encore, petit homme, car c'était le dernier contenant.

-J'y veillerai, promit Johnny. Mais où te cachais-tu, dis-moi? Voilà plus de sept jours que je ne t'ai pas vu...

-Disons que j'étais... indisposé, lui répondit E.T.

-Tu es malade?

-Disons que j'ai eu des petits problèmes de mauvaise digestion... mais ne t'en fais pas, ça va mieux, maintenant.

-On peut comprendre, pouffa Johnny, avec toute la crème glacée que tu t'envoies... faut bien que ça sorte!

-Pour sortir, crois-moi, c'est sorti! confessa E.T. C'est pour cette raison que maintenant, je dois faire le plein!

-E.T., fit Johnny, la dernière fois qu'on s'est parlé, tu m'as raconté un tas de trucs intéressants sur les francs-maçons, les Illuminati... et tout ça. Mais tu es parti sans me dire en quoi tout ça me concernait. Je peux savoir, maintenant, pourquoi ils risquent de me causer des ennuis?

-Mais bien sûr! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis ici. Mais avant de répondre à ta question, j'aimerais reprendre à partir de là où j'en étais... c'est que plus tu en sauras

sur eux, plus tu seras en mesure de te protéger s'ils devaient un jour se retourner contre toi...

-Tu sais que tu commences à me donner les chocottes, toi?

-Les chocottes?

-Oui, les chocottes... comme dans «foutre la trouille».

-Alors si c'est ce que ça veut dire... tu n'as pas tort. Car avec eux, tu dois constamment rester sur tes gardes, faire très attention à tout ce que tu dis et tout ce que tu fais. Si tu ne veux pas d'ennuis, tu dois faire tout ce qu'ils te dictent... tout!

-D'accord... la dernière fois qu'on s'est parlé, tu me disais que sans les francs-maçons, les États-Unis n'existeraient probablement pas...

-C'est exact. Et je vais poursuivre en t'expliquant l'origine du nom «franc-maçon»...

-Je t'écoute, répliqua Johnny en s'asseyant sur le canapé en compagnie de son chien.

-Eh bien... commença E.T., il faut que tu saches qu'à l'aube du 17^e siècle, seuls les hommes pratiquant la profession de maçon étaient admis au sein de l'Ordre. Or, plusieurs années après que les francs-maçons d'Angleterre se soient séparés pour former deux loges plutôt qu'une seule, soit celle de York et celle de Londres, voilà que leur association passa de «artisanale» à «corporation secrète mystique et occulte». C'est là qu'ils décidèrent d'admettre des non-maçons. Ainsi, dès le début du 18^e siècle, seulement trente pour cent des francs-maçons occupaient véritablement la profession de maçon.

-Intéressant, bâilla Johnny. Et alors?

-Eh bien... toujours au 18^e siècle, les représentants des quatre grandes loges britanniques qui depuis lors, s'étaient formées, se rassemblèrent pour constituer la grande loge anglaise, laquelle fut baptisée «la loge mère du monde». Pour gravir les échelons de cette loge, les initiés devaient franchir des grades. Ceux-ci comportaient, et comportent toujours, trois degrés: apprenti, compagnon et maître.

-Oui! s'exclama Johnny. C'est ce qu'on nous a expliqué, à Charlie et moi, le soir de notre terrible initiation! Et nous, nous sommes des apprentis!

-Exact, fit E.T. Bon... où en étais-je...? Ah oui... La loge mère, sache-le, entretenait des liens très étroits avec la monarchie et tenait mordicus à ce que la dynastie de Hanovre...

-La dynastie de Hanovre? l'interrompit Johnny qui n'avait aucune idée de ce dont l'autre parlait.

-Oui, la dynastie de Hanovre ou, si tu veux, la dynastie dont la famille Windsor descend directement.

-Aaaaah...

-Donc, les francs-maçons affiliés à la loge mère du monde tenait mordicus à ce qu'au détriment des Stuart, cette dynastie reste en place. La raison à cela est qu'à l'époque, il n'était pas rare de voir les ancêtres des Windsor hériter de hauts grades maçonniques. Certains rois ont même obtenu le titre de grand maître...

E.T. poursuivit son récit en expliquant que si bien des francs-maçons aimaient voir des membres de la dynastie de Hanovre sur le trône, d'autres, au contraire, souhaitaient y ramener les Stuart. C'est pourquoi fut créée la «loge des templiers écossais.» Non seulement cette nouvelle loge franc-maçonnique admettait-elle d'anciens templiers en son rang, mais de plus, elle a su instaurer des grades plus importants que ceux de la loge mère de Londres. Ceci, dans le simple but de lui soutirer des membres. Avec le temps, la loge des templiers devint la «grande loge écossaise» et parallèlement à celle de Londres, se dota secrètement elle aussi d'un volet «mystique».

Puisqu'une loge se rangeait derrière la dynastie de Hanovre et l'autre derrière les Stuart, il allait de soi que cela engendrait une situation de conflit.

-Et voilà précisément, continua E.T., le genre de situations à l'intérieur desquelles les Illuminati aiment intervenir... aussi secrètement que subtilement.

Fasciné, Johnny écoutait religieusement.

E.T. reprit en affirmant que dans le cas présent, celui qui allait intervenir au nom des Illuminati se nommait Rothschild. C'était du moins le nom qu'il s'était attribué car originalement, l'homme, banquier de profession, s'appelait Mayer Amschel Bauer. S'il avait ainsi modifié son nom, c'est que celui de Rothschild, qui signifie «enseigne rouge», se rattachait aux révolutionnaires juifs, ceux-là mêmes qui étaient parvenus à vaincre l'Europe de l'Est. C'est donc ce monsieur qui allait financer les deux familles royales en guerre. En premier lieu, il parvint à gagner la confiance du prince Guillaume, appartenant à la dynastie de Hanovre, en l'invitant à prendre part à certaines rencontres tenues par les francs-maçons d'Allemagne. Un jour, alors que Guillaume devait s'enfuir en raison de troubles politiques, il remit une somme de six cent mille livres à la banque de Rothschild pour couvrir les salaires des mercenaires qui combattaient pour lui. Nathan Rothschild, fils de l'autre, s'empara alors de cette somme pour imiter son père et ouvrir lui aussi une banque à Londres. Le jeune homme fit une véritable fortune grâce aux intérêts touchés sur les nombreux prêts accordés au duc de Wellington qui lui, réclamait des fonds pour financer son armée. Plus tard, Nathan se livra à une transaction illégale en vendant l'or obtenu de la East India Company et qui devait servir de garantie pour la banque. C'est ainsi que la famille Rothschild est parvenue à s'enrichir démesurément et que les quatre autres fils de Mayer Amshel purent à leur tour ouvrir leurs propres banques. Un ouvrit la

sienne à Berlin, un autre à Vienne, un à Paris et le dernier à Naples. C'est à partir de ce moment que le commerce bancaire international put prendre son envol.

Et E.T. de poursuivre ainsi:

-L'un des fils de Rothschild, Salomon, propriétaire de la banque de Vienne, était membre des francs-maçons. Ce qui est important de savoir, ici, c'est que le père avait exigé de ses fils le secret absolu en ce qui avait trait à la tenue des comptes. Nul ne devait rien savoir, surtout pas le gouvernement...

Selon l'extraterrestre, il semblerait que le père ait fait appel aux Sages de Sion, une organisation secrète très puissante d'Angleterre et mise sur pied par de riches rabbins juifs, pour instaurer les bases d'un projet visant à contrôler l'ensemble de la fortune mondiale. Ce qui allait naître de leurs discussions porte le nom de «Banque d'Angleterre». Les règles, quant à l'établissement et la destinée de celle-ci, figureraient en toutes lettres dans le «Protocole des Sages». Gardé secret, ce document devait plus tard tomber entre les mains d'un professeur russe qui lui, flairant le danger, décida de le publier et de l'intituler: «Le danger juif». Au total, il existerait vingt-quatre protocoles issus des rencontres entre Rothschild et les Sages de Sion, vingt-quatre protocoles où la situation actuelle de notre monde moderne serait parfaitement dépeinte.

-Je ne vais pas m'étaler en profondeur sur le contenu de ces écrits, fit E.T., et aussi, tout ce que je vais me contenter de te dire, c'est qu'ils renferment chacune des règles à respecter pour contrôler le monde...

-Vraiment? ne manqua pas de s'étonner Johnny. Mais... comment croient-ils pouvoir réussir cela?

-Pour eux, le contrôle du monde doit nécessairement passer par celui de l'argent, de la presse, du pouvoir, de la religion, de la masse...

-De la masse? l'arrêta Johnny. Mais comment peuvent-ils contrôler la masse?

-Tout simplement en semant la confusion, répondit E.T. le plus simplement du monde. Outre les secteurs que j'ai mentionnés précédemment, ils doivent de plus contrôler la politique, la nourriture, la guerre, l'éducation et la mort.

-Hum... glissa Johnny plutôt songeur.

-Sache, petit homme, qu'en ce qui concerne le contrôle de l'argent, Rothschild a déjà dit: «Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'une nation, et je me moque de qui fait les lois».

-Ah! Ah! rigola Johnny. Là... il s'est planté! S'il avait réussi à contrôler l'argent, pour sûr que je n'en aurais pas autant... et je peux te dire que personne ne contrôle mon pognon!

-Ton argent est bien déposé dans une banque, pas vrai? le questionna E.T.

-Bien sûr...

-Tu comprendras plus tard, petit homme, plus tard. Pour l'instant, je vais poursuivre avec les fameux protocoles.

Donc suite à la création des protocoles, on forma l'Ordre secret des Illuminés de Bavière. Cet ordre, tout autant que celui des Sages de Sion, avait pour mandat d'exercer un contrôle invisible sur l'ensemble des loges maçonniques qui très bientôt, seraient implantées partout dans le monde et qui regrouperaient les hommes les plus influents du globe. La plus grande force des Illuminati se résume à leur invisibilité. En effet, de tous les temps, nul n'a jamais su qui ils sont et encore moins ce qu'ils font. Du coup, il devient impossible de les arrêter. Sachant cela, il apparaît plus facile de comprendre pourquoi les Russes, les Anglais et les Allemands, en différents moments de leur histoire, souhaitaient ardemment libérer leurs territoires de la présence des Juifs. Les Illuminati, instaurés par les bons soins de ces derniers, étaient selon eux ceux qui planifiaient, finançaient et faisaient les guerres.

-Ils contrôlent les médias, précisa E.T., les banques... tout! Une véritable conspiration... ça, c'est moi qui te le dis! Tout ceci nous ramène à un bien triste constat: Jésus n'avait pas tort lorsqu'il prétendait que les Juifs servaient Satan.

-Putain de Juifs! grommela Johnny.

-Attention, petit homme! s'empressa de le prévenir E.T. Tu ne dois pas parler ainsi. Car ce faisant, tu te trouves à répéter l'erreur de tout un chacun... lorsque je te parle des Juifs, je ne te parle pas d'une race de personnes en particulier, mais bien des «Khazars», de purs Ashdénazes, tels que le sont, entre autres, les Rothschild, les Windsor, Karl Marx, Staline et Lénine. De ce fait, ces gens-là n'ont rien à voir avec l'antisémitisme.

-Tu me perds, là... râla Johnny. Si les Juifs ne sont pas des Juifs... pourquoi est-ce qu'on les appelle Juifs?

-Si avec le temps, on a fini par confondre «Khazars» et «Juifs», c'est qu'entre le 8^e et le 9^e siècle, tous les «Khazars», en raison de leur position géographique, laquelle était précaire puisque les pauvres se situaient entre l'Empire Romain d'Orient et les partisans victorieux de Mahomet... donc tous les «Khazars» furent contraints d'adhérer à la religion juive. Tu dois aussi savoir, petit homme, que si on recule dans le temps et que l'on s'informe sur la véritable histoire des Juifs vivant sur la terre d'Israël, on se rend vite compte qu'ils n'ont rien à faire là-bas. Israël n'est pas leur terre.

-Hein? lâcha Johnny qui ne comprenait plus rien.

-Si Israël est devenu leur terre, l'informa E.T., c'est en raison de l'insistance des «Khazars» qui de concert avec leurs petits amis d'Angleterre et des États-Unis, ont obligé

l'ONU, en 1947, à procéder à la division des terres de la Palestine. À cet effet, une loi a été décrétée à New York, là même où toutes les décisions de ce genre se prennent.

-Pourquoi à New York? s'enquit Johnny. Pourquoi cette ville se mêle-t-elle des affaires des Juifs?

Ce à quoi E.T. répondit:

-Parce que New York, mon cher, appartient aux «Khazars». Sache que tout, là-bas, leur appartient: les banques, la réserve fédérale, les immeubles... tout, je te dis!

-Wow! s'exclama Johnny. Mais dis donc... maintenant que je sais ça, il me vient une question... est-ce que tu crois que ça aurait quelque chose à voir avec les attentats de 2001?

-Si l'on tient compte du fait que les «Khazars» prennent un malin plaisir à faire souffrir les Arabes, répondit E.T., la chose ne serait pas impossible. Sans compter qu'ils s'amusent à provoquer des guerres à travers les banques juives internationales et les magnats du pétrole... ce n'est donc pas un hasard si depuis quelques années, et maintenant plus que jamais, on se plaît à jouer avec le prix du pétrole. Les fluctuations de ce dernier, crois-moi, n'ont rien à voir avec sa rareté ou ce stupide concept de l'offre et de la demande. Tout ça, c'est l'œuvre des «Khazars», mon petit!

-Mais tu disais, tout à l'heure, que ces gens-là contrôlaient l'argent. Comment pourraient-ils arriver à contrôler le mien?

-Parce qu'ils contrôlent les banques, petit homme! répéta E.T. Et grâce à cela, ils peuvent tout faire... te ruiner, s'ils le veulent.

-Mais comment?

-Laisse-moi t'expliquer... revenons aux Rothschild, si tu le veux bien. Après avoir fait fortune sur le dos de tout un chacun, tant en Europe qu'à Waterloo, le père et ses fils entreprirent de se lancer à la conquête des États-Unis, en y ouvrant la «Bank of the United States»

Mais cette première tentative, tel que l'expliqua E.T., se solda en échec puisque le président de l'époque se servit de son droit de veto pour forcer la fermeture de cette banque. Mais les Rothschild n'allèrent pas baisser les bras pour autant. Aussi, profitèrent-ils de la guerre civile américaine de 1861-1865 pour parvenir à leurs fins. Pour ce faire, il leur suffisait de financer les deux camps opposés par l'entremise de leurs banques parisienne et londonienne. Plus tard, en 1914, grâce à l'aide d'agents bien implantés aux États-Unis et de celle de quelques représentants Allemands, un certain Jacob Schiff, allié des Rothschild, devint celui qui allait se retrouver non seulement à l'origine de l'empire Rockefeller, mais aussi, de la Standard Oil, des chemins de fer d'Edward Harriman et des aciéries Carnegie.

Un peu auparavant, soit en 1907, tous ces gens se regroupèrent pour provoquer, en Amérique, la plus importante crise monétaire de sa jeune histoire. Tant de gens avaient alors tout perdu. La conséquence de cette crise fut la création de la «Federal Reserve Bank»... propriété des Rothschild. Dès lors, le groupe se retrouva à l'origine de toutes les guerres et de tous les conflits, simplement en finançant, comme toujours, les deux parties en cause. Ils ont financé la montée du communisme aussi bien que sa chute... en même temps qu'ils ont financé les États-Unis dans leur guerre contre le communisme.

-Ils ont de plus financé les deux guerres mondiales, de dire E.T., les guerres entre les monarchies... tout! Aujourd'hui, on nous laisse sur l'impression que la famille Rothschild n'est plus qu'une légende, mais il n'en est rien... ses membres sont toujours là. Non seulement eux, mais leurs semblables, aussi. Et sois bien sûr qu'ils contrôlent toujours tout, sauf qu'ils le font d'une façon aussi secrète qu'invisible. Pour eux, c'est beaucoup mieux ainsi... comment se défendre, voir même pointer du doigt ce qui en apparence, n'existe pas?

-J'ai beaucoup de mal à croire qu'ils sont encore là, signifia Johnny. Avec tous les médias, Internet et autres trucs du genre, s'ils existaient encore et qu'ils planifiaient un quelconque complot, pour sûr que nous le saurions.

-Non, le contredit E.T., et à ce sujet, il est grand temps que les gens se réveillent, car demain, il sera trop tard. Moi je te le dis, petit homme, ils sont encore bel et bien là, et ce, à n'en point douter. Et non seulement sont-ils à l'origine de tous les conflits, mais aussi, ils prêtent de fortes sommes d'argent à tous les États de ce monde qui en plus de s'endetter, se retrouvent aux prises avec d'interminables frais d'intérêts. Sans même qu'ils ne s'en rendent compte, ils se sont laissé plonger dans un gouffre sans fin. Pour parvenir à rembourser leurs dettes astronomiques, ils se sont toujours contentés, jusqu'ici, de percevoir des impôts ou de réemprunter. Mais ce qu'ils ignorent, et que les Illuminati savent très bien, c'est que viendra bien le jour où il ne leur sera plus possible d'augmenter les impôts. Ce jour-là, les Illuminati auront gagné... ce sera l'effondrement des gouvernements politiques et l'avènement de leur but ultime: soit la venue d'un seul et unique gouvernement, à savoir le gouvernement mondial... dont le nom est déjà bien connu, et ce, grâce à toi, Johnny...

-Comment grâce à moi?

-Le Nouvel Ordre, petit homme... le Nouvel Ordre Mondial!

-Oh putain! lâcha Johnny. C'est pour cette raison que tu dis que je risque d'avoir des ennuis?

-Exactement. Tôt ou tard, mon ami, sois sûr que tu subiras leur pression et que si tu ne te conformes pas à leurs désirs, tu t'exposeras à de graves ennuis. Ta vie pourrait même être mise en danger.

-Hein? paniqua Johnny. Dans quel sens?

-Dans le sens où il pourrait t'arriver un bien triste accident...

-Comme... comme Kennedy, par exemple? se risqua à demander Johnny tout en ravalant sa salive.

-Tu as tout pigé... Hi! Hi! Hi!

-Et ça te fait rire?

-Pas du tout... Hi!! Hi! Hi! Même que je te plains, mon pauvre, mais... c'est encore ce fou rire qui me reprend... Hi! Hi! Hi! Je crois que j'ai mon compte pour ce soir... Hi! Hi! Hi!... Allez... Arrivederci! Je retourne à ma cave.

-Je ne pourrai pas te voir pour un bout, le prévint Johnny, car je dois partir. Mais dès mon retour, je vais revenir pour poursuivre nos discussions. D'ici là, n'aie crainte, je vais m'arranger pour que tu ne manques pas de crème glacée.

-Ah... je te remercie... Hi! Hi! Hi! Ce serait vraiment horrible d'en manquer...

-Non, mais... t'es vraiment accro, hein?

-Hi! Hi! Hi! Accro un jour... accro toujours... Hi! Hi! Hi!

Ayant complètement perdu la carte, E.T. s'apprêtait à quitter les lieux via le conduit de ventilation situé au-dessus de la garde-robe lorsqu'un bruit se fit entendre. Celui-ci provenait de la porte d'entrée, que Johnny avait pris soin de verrouiller...

-Qui est-ce? demanda-t-il sous le regard inquiet de l'extraterrestre.

Puis il entendit:

-Hi! Hi! Hi!... acclo... clème glacée... clème glacée...

-Ah... t'inquiète, soupira Johnny. Ce n'est que Tim. Il a encore dû s'échapper de son lit.

Cela dit, il s'empressa d'ouvrir la porte. Se saisissant du petit, il referma la porte et se tourna vers E.T.

-Cher Timmy, dit-il à l'enfant, je sais qu'il est différent de nous, mais tu ne dois pas avoir peur... je te présente E.T., un bon ami de tonton Johnny. Mais n'en parle surtout pas à tes parents... un plan pour qu'ils te fassent enfermer avec moi et Charlie!

-E.T... balbutia Tim. E.T... clème glacée... E.T...

Chapitre XVI

Au lendemain de cette rencontre avec E.T., Johnny et Claudia s'apprêtaient à boucler leurs valises pour entreprendre la campagne référendaire lorsqu'on frappa à leur porte. Il s'agissait de Ralph qui, journaux en main, souhaitait s'entretenir avec le président pour lui signifier un changement de programme.

-Regarde, petit homme! lança-t-il gaiement tout en étalant la pile journaux sur le lit. Ils ont effectué un sondage à travers tout le pays et si le référendum avait lieu aujourd'hui, le oui l'emporterait à 89 %... génial, n'est-ce pas?

-Ça alors... fit Johnny en se montrant fort ravi.

Il vérifia un à un les journaux pour découvrir que la nouvelle se retrouvait à la une de chacun.

-Par contre, lui annonça Ralph en affichant cette fois un air plus grave, les choses ne tournent pas aussi rondement au Canada. Selon les sondages, seulement 43% de la population entend voter pour le projet.

-Hum... émit Johnny. Plutôt embêtant. Qu'est-ce qu'on peut faire?

-Eh bien... disons que nous allons modifier ton agenda.

-Comment? Je ne pars plus en campagne?

-Oui, tu pars, mais plutôt que d'effectuer ta campagne aux États-Unis, tu iras au Canada prêter main-forte à Jim Desnoyers. On ne peut pas faire autrement. Il a besoin de toi.

-Mais... c'est qu'on a déjà fait préparer Air Force One pour partir en direction de la Californie et...

-T'inquiète, j'ai donné les ordres pour qu'on modifie la destination. Aussi, tu pars dès aujourd'hui à Ottawa. Tu résideras sur la promenade Sussex, à même la maison du premier ministre.

-Oui, mais... si nous négligeons les États-Unis en prenant le vote pour acquis, tu ne crois pas que ça pourrait nous jouer un vilain tour?

-Effectivement, j'y ai pensé. Et c'est pourquoi j'ai mis Erika sur le coup. En tant que vice-présidente, elle peut parfaitement se charger de la campagne américaine. Les gens l'aiment bien, elle a de bons appuis et tout le monde la connaît. Si jamais les sondages devaient dérailler, eh bien... nous te ferons revenir.

-Mais...

-Désolé, Johnny, s'impacienta Ralph, mais il n'y a pas de «mais» qui tienne. Jim a besoin de toi. Il est loin d'avoir ton charisme et... si le non devait l'emporter là-bas... tout le projet serait foutu. Idem pour le Nouvel Ordre!

En entendant «Nouvel Ordre», Johnny ne put faire autrement que de se remémorer certains propos tenus par l'extraterrestre. Aussi, s'il ne voulait pas d'ennuis, valait mieux suivre les ordres et ne pas chercher à contrarier qui que ce soit. C'est pourquoi, tout sourire, il répondit à Ralph:

-C'est bon! On va faire comme tu dis. Ainsi donc, Claudia, Charlie et moi allons nous rendre à Ottawa dès aujourd'hui.

-Voilà qui est bien, petit homme! Ta présence là-bas sera plus que bénéfique, car les sondages rapportent que les Canadiens te portent davantage dans leur cœur que Jim Desnoyers. Ce n'est pas peu dire!

Fier de cette nouvelle, Johnny se contenta d'émettre un sourire avant de fermer sa valise et inviter Claudia à le suivre. Ils mangèrent rapidement puis s'engouffrèrent dans la limousine présidentielle. Suivie de plusieurs véhicules banalisés, la voiture prit le chemin de l'aéroport. À peine quelques petites heures s'écoulèrent avant qu'ils ne posent les pieds dans la capitale canadienne, où Jim Desnoyers les attendait avec impatience, en compagnie de sa famille et de tout un contingent de dignitaires et de représentants de la presse.

-Bonjour Johnny! lança Jim tout en lui serrant chaleureusement la main sous les regards émerveillés de ses enfants. Comment vas-tu? Le voyage s'est bien passé?

-Oui, merci, répondit Johnny. Avec tous ces gardes du corps qui m'accompagnent, c'était on ne peut plus sécuritaire!

-Que veux-tu? rigola Jim. Il n'y a qu'un seul président et il faut bien le protéger! Avec le temps, on s'y habitue...

-Comme tu dis...

Puis, sous l'œil des nombreuses caméras, Jim entreprit de présenter Claudia et Johnny aux personnalités qui s'étaient déplacées pour les accueillir. Vrai que les gens adoraient le président. Il suffisait de voir la façon dont ils le regardaient pour s'en rendre compte. Quant à Charlie, il n'était pas en reste. Tous le caressaient sur la tête en s'ébahissant devant ses magnifiques yeux bleus.

Chemin faisant vers la promenade Sussex, Jim expliqua à Johnny que le soir même, se tiendrait un grand bal en son honneur.

-Ça se passera à ma résidence, lui annonça-t-il. Dès que nous arriverons, nous tiendrons un petit point de presse. Ensuite, nous vous accorderons quelques heures de repos et à dix-huit heures, nous irons vous chercher pour vous conduire à la salle de bal.

-Et la campagne référendaire débutera quand? voulut savoir Johnny.

-Dès demain, répondit Jim. Nous débiterons ici, en Ontario, et ensuite, nous ferons le tour des provinces. En principe, nous ne nous attarderons qu'une journée ou deux dans chacune d'elles, sauf au Québec où les gens ont franchement besoin d'être convaincus.

-Je croyais pourtant y être parvenu la dernière fois que je m'y suis présenté...

-Oui, mais depuis... tu es parti, petit homme. Les gens oublient vite, tu sais...

Arrivés au 24, promenade Sussex, Johnny et son chien sortirent les premiers. Constatant que le jeune homme n'aidait nullement son épouse à quitter la voiture, Jim le fit pour lui.

-Ainsi, lança Johnny, c'est ici que tu habites?

-Eh bien oui! rétorqua fièrement Jim.

Centenaire, la maison du premier ministre du Canada était construite en pierre de chaux. Sa cour, entourée d'arbres et de haies, offrait une vue imprenable sur la rive de la rivière d'Outaouais. Après avoir longé l'allée cimentée permettant d'accéder au balcon avant, le groupe pénétra dans l'immense hall d'entrée. C'est après avoir franchi le long escalier en spirale pour conduire le couple présidentiel dans ses quartiers que le pauvre Jim découvrit la drôle de personnalité de son invité de prestige. Ainsi, après lui avoir montré sa chambre, il remarqua que l'autre fixait le lit d'un regard désespéré.

-Quelque chose ne va pas? s'inquiéta-t-il.

-Bien... hésita Johnny, je vais peut-être te sembler impoli, mais... je ne pourrai jamais dormir dans ce lit... il est trop... différent du mien.

Ceci dit, il se tourna vers Claudia pour lui dire:

-Tu pourrais charger quelqu'un de faire venir mon lit? Dis-leur bien que je le veux pour ce soir. Autrement, Charlie et moi on n'arrivera jamais à fermer l'œil.

Poursuivant sa visite des lieux, Johnny constata qu'il n'y avait pas de sofa. La question qui le tracassait alors était: «Mais où donc dormira Claudia?»

Après la brève conférence de presse durant laquelle Johnny fit bien fait rire les journalistes en leur interprétant quelques phrases de la chanson «À Winnipeg les nuits sont longues», il prit le chemin de sa chambre pour se reposer quelque peu. Alors qu'il passait devant elle, Christie, l'épouse de Jim, lui demanda s'il avait faim.

-Comme c'est gentil de le demander, fit Johnny. Disons que je ne dirais pas non à un bon grand verre de limonade et trois biscuits au chocolat. Quant à Charlie, je crois qu'il aimerait bien un peu d'eau et un petit biscuit Milk-Bone. Il ne mange que ceux-là...

-Euh... eh bien je vais en faire chercher sur-le-champ, dit Christie.

-Ah... d'ajouter très vite Johnny, tandis qu'on y est, il mange des petits plats Cesar et aussi, il raffole des saucissons.

-J'en prends bien note... autre chose?

-Non, ça ira pour le moment. Le tout pourra nous être livré à notre chambre. Merci et à plus tard.

Chemin faisant vers la cuisine, Christie s'arrêta à la bibliothèque où se trouvait son mari.

-Dis donc, le questionna-t-elle, monsieur le Président et son chien resteront combien de temps avec nous?

-Euh... environ deux semaines... pourquoi?

-Pour rien...

Puis elle partit, non sans lever les yeux vers le plafond.

À dix-huit heures, tout juste après avoir reçu son lit, Johnny fut conduit, comme prévu, à la salle de bal. Vêtue de sa plus belle robe, Claudia le tenait fièrement par un bras tandis que Charlie se laissait tout aussi fièrement transporter dans l'autre. Dès que la porte s'ouvrit sur eux, un tonnerre d'applaudissements se fit entendre. Se donnant de grands airs, le jeune homme, qui plus que jamais, ressemblait à un prince, saluait tous les gens que sa femme et lui croisaient sur leur passage, jusqu'à ce qu'ils atteignent la grande table où Jim et Christie les attendaient.

-Bienvenue, Monsieur le Président! l'accueillit Jim qui pour l'occasion, préférerait respecter le protocole.

Puis, s'adressant à Claudia:

-Madame... mes hommages. Nous sommes plus qu'heureux de vous recevoir à notre table. Et... toi aussi, gentil chien-chien.

Le repas se passa très bien, jusqu'à ce qu'on invite officiellement Johnny et son épouse à ouvrir le bal.

-Quoi? lança Johnny visiblement contrarié, mais...

-Mais qu'y a-t-il donc, Monsieur le Président? chercha à savoir Jim. Ne me dites pas qu'un grand artiste comme vous ne sait pas danser... là, j'aurais du mal à vous croire. Allez... ne soyez pas timide. Dès que vous aurez fait les premiers pas, nous nous joindrons à vous. Et... si c'est le chien qui vous embête, n'ayez crainte, mes enfants se feront un réel plaisir de s'occuper de lui.

Jim n'en était pas certain, mais au moment où Johnny saisit Claudia par le bras pour la conduire sur le plancher de danse, il crut entendre quelque chose comme «Putain de merde...»

-Étrange, ce type, ne put-il faire autrement que de murmurer à l'oreille de sa femme, vraiment étrange...

-Ça, de répliquer cette dernière, tu peux le dire...

Fort heureusement, le petit prince parvint ensuite à sauver les apparences. Probablement parce qu'un peu ivre après avoir bu quatre ou cinq verres de vin, ce qui pour lui était énorme, il se laissa transporter par la magie du moment en déposant, devant tous, un doux baiser sur les lèvres de Claudia. Voyant cette dernière sourire bêtement, il réalisa ce qu'il appelait son impair puis, prétextant un coup de fatigue, s'empressa de récupérer son chien et de gagner sa chambre. Ceci, sans même inviter son épouse à le suivre. L'ayant vu faire, Jim lâcha à nouveau:

-Oui... vraiment étrange.

Une fois à sa chambre, Johnny se doucha rapidement avant d'enfiler son pyjama. Il allait s'étendre dans son lit lorsqu'il se rappela qu'il n'y avait aucun divan pour Claudia.

-Mais où va-t-elle dormir? se questionna-t-il.

Après s'être gratté la tête, il haussa les épaules et s'empara d'un drap, d'une couverture et d'une taie d'oreiller qu'il installa tout bonnement sur le sol, au pied de son lit.

-Ce n'est pas l'idéal, dit-il, mais c'est mieux que rien.

Satisfait, il se glissa ensuite sous l'unique couverture qui lui restait. Il s'apprêtait à éteindre la lumière lorsque Claudia entra dans la pièce. Quand elle aperçut le lit de fortune que son cher époux lui avait fabriqué, elle lança, outrée:

-Mais... tu n'y penses pas? Il n'est pas question que je dorme sur le plancher! Là... je trouve que tu exagères!

-Mais... ce n'est que temporaire, Claudia, l'assura Johnny. Tu verras... le tapis est très, très moelleux. Tu y dormiras très bien.

-Ça, maugréa Claudia, c'est ce qu'on va voir...

Sans rien ajouter, elle se dirigea vers la salle de bain pour s'y doucher. Ceci fait, elle retourna dans la chambre, ramassa vigoureusement la literie jonchée sur le sol et la balança dans le lit. Ensuite, sous le regard effaré de Johnny, elle s'étendit près de lui.

-Quoi? s'offusqua ce dernier. Ça, il n'en est pas question! Je t'ai déjà dit que dans ce lit, il n'y a de la place que pour Charlie et moi.

-Écoute, cher époux, lui adressa sévèrement Claudia. Cesse de jouer les «puceaux effarouchés», tu veux bien? Tu ne vas tout de même pas mourir parce que ta propre femme dort à côté de toi!

-Mais...

-Tu verras... c'est beaucoup moins moche que tu t'imagines. Tiens... prends tes somnifères... tu ne sauras même pas que je suis là.

-Je te préviens que si tu profites de mon sommeil pour...

-Non, l'interrompit rapidement Claudia, je ne ferai pas ça. Et avant que tu me le demandes, je vais te le dire: Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.

Quelques minutes passèrent avant qu'elle lui adresse, d'une voix toute douce:

-Tu sais, Johnny... il n'y a pas si longtemps, tu m'as embrassée sur la joue. Ce soir, tu m'as embrassée sur la bouche et là... je dors à côté de toi. Qui sait si un jour, nous ne finirons pas par devenir un couple normal?

-Là, tu peux toujours rêver, chochotte... se contenta de lui répondre Johnny.

Et les deux s'endormirent.

Les deux semaines qui suivirent furent des plus éprouvantes pour Jim et Johnny. Voyages, discours, entrevues télévisées, bains de foule... les deux frisaient l'épuisement. Suivant la consigne dictée par Ralph, Jim laissait Johnny gagner le cœur des gens en se faisant très discret. Partout où ils se rendaient, ils reproduisaient le même scénario. Johnny faisait le beau, chantait sa chanson, distribuait de gentils sourires, laissait les gens toucher son chien et leur parlait comme à des êtres chers. Témoin de l'infailible charisme de son confrère, Jim ne pouvait que bénir les dieux de compter un tel joyau dans son camp. Il en était presque jaloux. Tous se l'arrachaient! À croire qu'il était le Messie. Le Nouvel Ordre avait franchement eu raison de se l'approprier. Les gens l'aimaient tellement, qu'ils étaient prêts à tout, pour lui, même à le croire. Donc si Johnny assumait le volet séduction de la campagne, lui, Jim, assumait celui qui faisait tant défaut à l'autre, c'est-à-dire le volet politique. Aussi, chaque fois qu'il était temps de répondre à une question d'ordre complexe ou de fournir des explications précises en regard avec le projet d'annexion, c'est lui qui s'emparait de la parole. Bien sûr, il arrivait que Johnny doive répondre par lui-même, mais à ce chapitre, Ralph Steinberg avait bien prévu le

coup puisqu'il lui avait préparé tout un tas de réponses préfabriquées. Son poulain jouait si bien son rôle, que nul ne se rendait compte qu'il n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait. S'il advenait qu'on lui pose une question à laquelle il ignorait totalement la réponse, il se contentait alors de répliquer le plus simplement du monde:

-Si vous le permettez, je vais maintenant céder la parole à mon collègue et ami, Jim Desnoyers.

Cette formule dut certes être la bonne puisqu'à la fin de la campagne canadienne, les sondages étaient unanimes: selon les derniers résultats, le oui l'emporterait à 76 %. Si après ces deux longues semaines, Johnny était plus qu'heureux de retourner à la Maison-Blanche, les Desnoyers, pour leur part, étaient tout aussi heureux de le voir partir. En particulier Jim, qui n'en pouvait tout simplement plus de supporter ses enfantillages et surtout, d'assister aux maintes leçons de mathématiques qu'il se plaisait à donner à son chien. Même qu'une fois, après que Charlie eut réussi à identifier devant lui, et sans se tromper, tous les chiffres allant de zéro à neuf, il alla jusqu'à glisser à l'oreille de Christie:

-Je te l'avais dit... le chien est plus intelligent que le maître.

Donc après avoir conduit Johnny, Claudia, le chien et leur lit à l'aéroport, ne manquait plus, à Jim, qu'à retourner chez lui et attendre le résultat du référendum, prévu dès le lendemain. Lorsque ce jour arriva, ses souffrances des derniers jours furent drôlement récompensées, car le oui l'emporta par une très forte majorité, tant au Canada qu'aux États-Unis. En ce 20 février 2017, ces deux pays étaient officiellement réunis.

À la Maison-Blanche, après une longue soirée, Johnny s'apprêtait à ouvrir une bouteille de champagne pour célébrer l'événement, lorsque Tommy vint le rejoindre. Assez étrangement, étant donné l'occasion, il avait l'air franchement contrarié.

-Mais qu'est-ce qu'il y a, Tommy? l'interrogea Johnny. Tu as l'air fâché...

-Oui, je le suis, avoua sèchement l'autre.

-Mais pourquoi? Je ne comprends pas...

-Que tu te fasses à croire à toi-même qu'il y a un extraterrestre dans cette maison, passe... mais que tu mettes cette absurdité dans la tête de mon fils... là, ça ne passe pas du tout! Autant te le dire, Alicia et moi sommes très furieux!

Chapitre XVII

Alors qu'il aurait dû fêter sa victoire, Johnny était déprimé. Il ne pouvait croire qu'il s'était mis Tommy et Alicia à dos, et ce, du simple fait qu'ils ne croyaient pas en l'existence d'E.T. Bien pire, Tommy lui avait demandé de ne plus s'approcher de Tim. Tant et aussi longtemps, du moins, qu'il continuerait de croire en ces conversations imaginaires qu'il entretenait avec l'extraterrestre. Bien sûr, la chose ne devait pas manquer de soulever l'ire du pauvre Johnny.

-Tu n'as qu'à aller voir par toi-même dans la Lincoln! cria-t-il. Vas-y et appelle-le... tu verras bien qu'il existe!

-Que crois-tu que j'ai fait en ton absence, hein? Chaque fois que Tim passait devant la chambre, il insistait pour que j'ouvre la porte. Alors une fois, pour le contenter, je l'ai fait...

-Et alors?

-Ben j'ai fait un con de moi-même en l'appelant et... tel que je m'y attendais, il n'est jamais venu.

-Peut-être qu'il a peur de toi... soumit Johnny.

-Arrête, je t'en prie! lança Tommy. Faut vraiment que tu te fasses soigner, mon vieux! Et tu sais quoi? Pour faire comprendre à Tim que tu lui racontais des «bobards», comme tu dis toujours, je suis allé jusqu'à laisser un plat rempli de crème glacée dans la chambre. S'il existait et s'il raffolait de ce dessert autant que tu le prétends, pour sûr qu'il aurait tout mangé...

-Il ne l'a pas fait?

-Eh bien non, figure-toi! J'ai déposé le plat, je suis parti et quand je suis revenu le lendemain matin, il était toujours là. La crème était fondue, bien sûr, mais il apparaissait clair et évident que personne n'en avait mangé. Et j'ajouterais que pendant ton absence, pas un seul... mais pas un seul contenant de crème glacée n'est disparu.

-C'est étrange, réfléchit Johnny. Ah... mais je sais pourquoi! La veille de mon départ, il m'a dit qu'il avait été malade... il m'a parlé d'une indigestion. Peut-être bien qu'il n'était pas complètement remis et...

-Laisse, Johnny, veux-tu? J'en ai marre! Va te faire soigner et d'ici là, tiens-toi loin de mon fils. Félicitations pour ta victoire et bonne nuit!

Puis Tommy tourna les talons sans rien ajouter. Triste, Johnny déposa la bouteille de champagne non entamée sur le comptoir et prit le chemin de sa chambre. Il en était à se

poser mille et une questions sur sa capacité à discerner le vrai du faux lorsqu'en passant devant la Lincoln, il entendit une porte s'entrouvrir et un «Hey...»

Sans même sursauter, il se retourna et rejoignit l'extraterrestre dans la chambre.

-Dis-moi, lui demanda-t-il tristement. Est-ce que je te vois vraiment? Je veux dire... existes-tu réellement ou n'es-tu que le fruit de mon imagination? Est-ce que je suis devenu cinglé, ou quoi?

-Tu sais, petit homme, qu'entre la raison et la folie, la ligne est très, très mince. Il est aussi facile de basculer d'un côté que de l'autre.

-Et là, quand je te vois, de quel côté est-ce que je suis? À l'exception de Tim qu'on ne croit pas davantage que moi, tout le monde est persuadé que je t'ai inventé et que nos conversations émanent de mon imagination...

-Tu ne dois pas laisser les autres déterminer pour toi ce que tu vois ou ce que tu ne vois pas, Johnny...

-Que veux-tu dire?

-Eh bien... si tu choisis de les croire lorsqu'ils affirment que je n'existe pas réellement, c'est que tu consens à pencher du côté de la folie. De ce fait, tu les laisses décider pour toi de l'état de ta santé mentale. Et du moment où tu les crois, t'es foutu.

-Je ne suis pas sûr de te suivre...

-Est-ce que tu me vois?

-Oui...

-Est-ce que tu m'entends?

-Oui...

-Donc si tu me vois et si tu m'entends, c'est que je suis.

-Hum... mais pourquoi suis-je le seul à te voir?

-Tu n'es pas le seul. Même si les autres ne le croient pas, le petit Tim m'a bien vu, lui aussi. Charlie, aussi... regarde-le... tu vois bien qu'il me voit... il n'arrête pas de me fixer.

-Oui, mais ici... on ne parle que d'un chien et d'un bébé... disons que ça ne me donne pas beaucoup de crédibilité. Pourquoi est-ce que tu n'apparais pas devant un autre adulte, hein?

-Je te l'ai dit, déjà... si certaines personnes savent qu'un être comme moi se trouve ici, aussi bien dire que mes jours sont comptés. Je ne me montre que devant les êtres purs, tu sauras, comme toi et Tim, par exemple. Les autres, je les crains.

-Voilà au moins un compliment, sourit Johnny. C'est mieux que de se faire traiter de timbré!

-Ainsi donc, petit homme, tu as gagné ton référendum... Bravo!

-Merci... mais si je me rappelle bien de notre dernière conversation, c'est ici que ça va se corser, pour moi, n'est-ce pas?

-Il y a fort à parier... mais pour éviter les ennuis, il te suffit de faire ce qu'ils te demandent. Ce sera difficile, car pour ce faire, non seulement devras-tu mettre au rancart ton sens de la justice, mais aussi, ta conscience... Pur comme tu es, je doute que tu y arrives.

-Dis donc, fit Johnny, la dernière fois que nous avons discuté, tu m'as dit que le jour où les pays ne seront plus en mesure de payer leurs dettes, ce sera l'effondrement des gouvernements politiques et l'avènement du Nouvel Ordre Mondial. Est-ce que tu crois que ce jour va réellement arriver?

-Je ne le souhaite pas, répondit E.T., mais malheureusement, c'est drôlement bien parti pour les Illuminati. Vois ce qui se passe au sein des pays européens... combien d'entre eux sont aux prises avec de graves ennuis financiers? Combien menacent de déclarer faillite?

-Ouais... convint Johnny. Je crains que tu n'aies raison... Et si tous ensemble les pays s'entendaient pour ne plus payer leurs dettes? Du coup, ça placerait les Illuminati dans l'embarras...

-Tu crois que certains n'ont pas déjà essayé, petit homme?

-Ah bon... et que leur est-il arrivé?

-Dans chaque pays qui ose leur résister, nos amis se plaisent à créer des crises économiques et même, des guerres. Puis, sachant que l'endettement rend les hommes d'État corruptibles, ils s'en donnent à cœur joie. En corrompant les politiciens, ils les tiennent bien en main. Et gare à quiconque osant les dénoncer ou prendre une décision allant à l'encontre de leur désir: cette personne peut être sûre de tenir le rôle principal dans un scandale fabriqué de toutes pièces ou pire encore, mourir dans des circonstances qui pour toujours, demeureront nébuleuses.

-C'est plutôt inquiétant, soupira Johnny. Tu me disais aussi que pour parvenir à leurs fins, les Illuminati doivent pouvoir contrôler différents secteurs... je comprends mieux,

maintenant, comment ils arrivent à contrôler les gouvernements, mais comment parviennent-ils à contrôler un secteur comme celui de la presse, par exemple?

-La presse, dis-tu? s'esclaffa E.T. Mais voilà des lustres qu'ils la contrôlent! Ils possèdent tout: les stations de télévision, les journaux, les radios, et ce, peu importe les allégeances de chacun. Mais plus important encore, ils possèdent les agences de presse... puisque toutes les nouvelles sont filtrées par elles, ils sont en mesure de ne diffuser que celles qui leur conviennent. Et tu peux me croire quand je te dis qu'ils privilégient de loin celles qui sèment la confusion, qui font réagir le peuple et qui soulèvent les tensions.

-Hum... se remémora Johnny en songeant à son passé. Comme toutes ces rumeurs qu'ils répandaient sur mon compte et ces fameux sondages qu'ils tenaient à l'époque où on m'a faussement accusé de viol?

-Exactement! approuva E.T. Ainsi, pendant que les gens se souciaient de ton sort, ils ne se préoccupaient pas de ce qui comptait réellement ou de ce qui se passait dans leur dos. Oh... il arrive bien, quelques fois, que des nouvelles concernant les activités de l'un ou l'autre des Illuminati arrivent à passer, mais lorsque c'est le cas, c'est uniquement parce qu'ils l'ont bien voulu.

-Et qu'en est-il du pouvoir? chercha à savoir Johnny.

-Simple, mon ami... c'est en se faisant les amis de tous qu'ils arrivent à le contrôler. Je t'en ai déjà parlé, d'ailleurs... s'ils soutiennent, par exemple, une entreprise quelconque, tu peux être sûr qu'ils soutiendront également le syndicat qui défend les ouvriers.

-Et de quelle façon s'y prennent-ils pour contrôler la religion?

-Tout simplement en la discréditant aux yeux des gens et en la remplaçant par le matérialisme.

-Tout à l'heure, demanda encore Johnny, tu disais qu'ils aimaient semer la confusion chez les gens... comment font-ils?

-Facile... ils se servent de la presse pour propager mille et une opinions sur un même sujet. Ceci fait, les pauvres gens sont à ce point perdus dans un dédale de pensées et d'opinions, qu'ils finissent par s'en foutre et ne plus penser.

Un silence s'installa. Pour l'interrompre, Johnny proposa:

-Tu voudrais un peu de crème glacée, dis?

-Oh... regretta de devoir répondre E.T., j'aimerais bien, mais ce soir, mon foie ne me le permet pas. Mais je me soigne... ça va revenir.

-Voilà pourquoi aucun contenant de crème glacée n'est disparu durant mon absence...

Faisant fi de cette remarque, E.T. réfléchit brièvement puis dit:

-Tu sais, petit homme, il y a encore quelque chose de bien pire que tout ce que j'ai pu te raconter jusqu'à présent au sujet du fameux plan des Illuminati...

-Quoi donc?

-L'un de leurs principaux buts consiste à ruiner les pauvres gens.

-Mais comment donc?

-En les poussant à développer un goût démesuré pour le luxe. Maintenant qu'ils y sont parvenus, ils veillent à augmenter constamment les prix. Viendra le jour où les gens ne seront plus en mesure de payer, et ce, malgré le fait qu'ils travailleront toujours autant, sinon davantage. Retiens bien ceci, petit homme: lorsque les gens ne pourront plus payer, ce sera la chute de tout.

-Wow... échappa Johnny. Ça fait presque peur. J'ai bien compris comment ils s'y prennent pour maîtriser les gouvernements, mais comment font-ils pour contrôler la politique en général?

-D'abord, répondit à cela E.T., en laissant croire aux gens qu'ils ont le pouvoir de changer les choses grâce à leur fameux droit de vote ou encore, ce droit, qu'est le leur, de participer à des rencontres politiques où il leur est permis d'exprimer leur point de vue. Or, la démocratie finit toujours par engendrer le chaos. Et ça, les Illuminati le savent parfaitement. Ajoutons à cela qu'ils se servent des hommes tel que toi comme de véritables marionnettes et le tour est joué!

-Je me souviens, poursuivit Johnny qui se montrait avide de tout savoir, que tu me parlais aussi du contrôle de la nourriture... ils ne vont tout de même pas voler le contenu de mon frigo s'ils le trouvent trop plein?

-Si tu es le genre de personne à faire des provisions, tu fais drôlement bien. Pour eux, le contrôle de la nourriture passe par la création de pénuries et la hausse constante des prix.

-Mais pourquoi est-ce qu'ils font ça? se fâcha presque Johnny. C'est... carrément méchant!

Ce à quoi l'autre répondit:

-Parce qu'un peuple affamé est plus facile à manier qu'un peuple bien nourri.

-Alors dans ce cas, soumit Johnny, la solution est plutôt simple... il suffit d'avoir sa propre ferme!

-Très bien pensé, petit homme... mais pourquoi crois-tu que petit à petit, ils font tout ce qu'ils peuvent pour éliminer les fermiers et les agriculteurs? Pourquoi se plaisent-ils à les chasser de leurs terres? Pour les Illuminati, l'autonomie de ces personnes constitue une menace...

-Tu disais, aussi, qu'ils provoquaient et contrôlaient les guerres?

-Exact. Le jeu, pour eux, consiste à provoquer le plus grand nombre de guerres possible.

-Comment?

-En alimentant les sources de conflit...

-Pourquoi?

-Pour en arriver au but ultime... lequel est la Troisième Guerre mondiale.

-Qu'en est-il de l'éducation? Comment arrivent-ils à mettre le grappin sur ce secteur?

-Nos amis se sont tout simplement amusés à recréer l'histoire, les sciences... tout! Et cela, selon leur bon vouloir. S'ils veulent bien que les gens sachent, ils n'admettent pas qu'ils puissent comprendre les diverses théories qu'on leur inculque. Ainsi, l'étudiant, au même titre que le professeur, ne fait rien d'autre qu'utiliser les mots qu'on lui a mis dans la bouche.

-Qu'en est-il de la mort? Ça aussi, ils arrivent à la contrôler?

-Ils la contrôlent dans le sens où ils guident vers la mort tous ceux qui font obstacle à leur plan.

E.T. se tut quelques secondes, puis reprit:

-Le plan... le fameux plan élaboré par Rothschild et les Sages de Sion. Moi je te le dis, petit homme... si ce plan aboutit, c'est l'esclavage qui guette ce monde. Est-ce utile de te préciser que ce sont leurs protocoles qui ont alimenté la haine de Hitler envers les Juifs?

-Sauf qu'il s'en est pris à la mauvaise catégorie de Juifs, constata Johnny. Du moins, si j'ai bien suivi tout ce que tu m'as raconté...

-Tu l'as dit, approuva encore une fois l'extraterrestre. Non, mais... quel gâchis.

-Ouais... dis donc, tu m'as aussi parlé, une fois, des Illuminés de Bavière... est-ce que ceux-là sont aussi des Illuminati?

-Oh... le prévint E.T., il ne faut pas confondre ces deux groupes. Dans les faits, le premier est au service du deuxième. Même qu'il a été créé par ce dernier. Les Illuminés

ont pour tâche de semer la confusion, chez les gens, chaque fois qu'une information concernant les Illuminati est dévoilée au grand jour. Sois sûr que lorsqu'une personne en sait trop sur eux, il n'est pas exclu qu'elle se fasse étrangement éliminer. Les Illuminés de Bavière regroupent plusieurs personnes, mais seuls les initiés ayant su démontrer leur capacité à garder un secret sont admis au sein d'un autre cercle plus restreint de l'Ordre, lequel possède des secrets beaucoup plus grands. Et le tout ne s'arrête pas là... il existe un dernier cercle, encore plus petit que les deux autres, et qui lui, ne regroupe qu'une poignée d'individus. Seuls les membres de ce cercle connaissent le but réel de l'Ordre.

-Erreur, fit Johnny. Il y a aussi toi... et maintenant moi. Si c'est si secret, comment le sais-tu?

-Cette information, répondit tristement E.T., fait hélas partie du savoir que je ne possède plus. Si je pouvais seulement me rappeler...

-Étrange... répliqua Johnny. Euh... est-ce que les cercles inférieurs savent qu'il y a des cercles supérieurs?

-Pas du tout. Ils ignorent tout de leur existence. Tout comme ils ignorent celui qui dirige l'Ordre et qui porte le titre de grand maître. L'Ordre est divisé en treize grandes loges, chacune étant symbolisée par les treize marches que compte la pyramide des Illuminati...

-La pyramide des Illuminati?

-Oui, tu sais... celle qu'on retrouve sur le dollar américain. Dans cet ordre, on n'attire que les esprits les plus brillants, qu'ils appartiennent au monde de la haute finance, de la littérature ou de l'industrie. Et gare à celui qui oserait trahir ses pairs d'une quelconque façon, qui qu'il soit. Pour sûr, il se verrait discréditer sur-le-champ aux yeux de tous. Pour obliger les membres à respecter le secret, on les corrompt en les plongeant dans des scandales sexuels ou monétaires. Dès que l'un d'eux parle, on met le fait qui le concerne au grand jour. C'est ainsi qu'ils les obligent à demeurer au sein de l'Ordre. Ces gens leur sont extrêmement utiles puisqu'ils s'en servent pour transmettre leurs idées aux gouvernements.

-Mais attends un peu, l'arrêta Johnny. Tu prétends que l'Ordre en est un secret... sauf que... tout le monde a entendu parler des Illuminati... j'ai même vu des tas de films à leur sujet...

-Tu n'as pas tort, petit homme. Oui, leur existence a bien été dévoilée. Mais lorsque ça s'est produit, on a dit aux gens que le principal but de l'Ordre était de débarrasser le monde de tout ce qui était mauvais afin d'y ramener la paix et l'harmonie. Là, ils se sont fait plusieurs ennemis, tant au sein de l'Église qu'au sein de la monarchie. Car il allait de soit que pour ramener l'harmonie, ils se devaient d'éliminer ces deux mondes.

-Sauf que toi et moi, dit Johnny, savons parfaitement bien que leur but est tout autre.

-Tu l'as dit! fit E.T. Et si le but ultime des Illuminati figure dans les protocoles des Sages de Sion, comme je te l'ai mentionné, celui des Illuminés de Bavière figure en toutes lettres dans «Le Nouveau Testament de Satan.»

-Quoi? s'étonna Johnny. Mais c'est quoi ce truc?

-Si les gens ont pu entendre parler de ce testament, c'est grâce à une bêtise commise par le messenger à qui on avait confié le mandat de transporter ledit document. C'était, je crois, en 1875.

-Qu'est-ce qu'on trouve dans ce testament?

-Disons qu'il rejoint en tous points les protocoles des Sages de Sion, sauf que dans le testament, on ajoute que l'on doit semer la pagaille, entre les hommes, en dénonçant les mauvaises habitudes comme l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool, le port du manteau de fourrure... tu vois le topo? On pousse d'abord les gens à fumer et à boire en leur disant que c'est «cool» et ensuite, on crée une polémique en affirmant que les fumeurs et les buveurs sont aussi vils qu'inconscients! Et ce n'est pas fini... bientôt, on recréera le même processus avec les mangeurs de viande et les conducteurs automobiles.

-On n'a qu'à les envoyer balader! poussa Johnny un peu outré. Si une personne comme moi, par exemple, décidait de leur tenir tête en affirmant aux gens qu'il n'y a rien de meilleur que le poulet... qu'est-ce qu'ils y pourraient?

-Souviens-toi, Johnny, répliqua E.T., ces gens détestent les grosses têtes, en particulier les artistes ou les gens ayant une personnalité suffisamment forte pour influencer l'opinion publique. C'est pourquoi ils cherchent d'abord à se les approprier et si ça ne fonctionne pas, ils les brisent.

-À croire qu'ils ont tout prévu... se désola Johnny. Et il se passera quoi, ensuite?

-Eh bien... petit à petit, ils vont influencer la pensée des gens et les amener à se détacher de la politique actuelle pour ensuite leur faire croire qu'il n'y a pas d'issue, sinon celle de se rallier à leur cause. Dès qu'ils seront au pouvoir, et ça, c'est moi qui te le dis: fini la belle vie, adieu la liberté, les droits acquis, la Constitution... et bonjour l'esclavage et la soumission. Ce sera l'avènement d'un gouvernement mondial, dirigé par l'entremise de l'ONU. Dès lors, si un État décide de se rebeller, on poussera les autres à lui faire la guerre. Si des États tentent d'établir une alliance, on réglera le problème en enclenchant une guerre mondiale.

-Mais il n'y a donc personne pour se rendre compte de quelque chose? se désespéra Johnny.

-Si cela peut te rassurer, tous leurs petits secrets ont fini par sortir au grand jour... c'est arrivé en 1785. Après une razzia effectuée à même le domicile du maître des Illuminés de Bavière, celui-ci, en compagnie de son principal complice, n'eut d'autre choix que

s'évaporer dans la nature. Cela ne devait toutefois pas les empêcher de travailler en secret et de réapparaître, plus tard, sous le nom de "Unité Allemande". Par l'entremise de celle-ci, ils purent répandre à nouveau leur propagande parmi les cercles les plus influents. Tout ceci devait donner naissance à ce slogan fort connu: Liberté, Égalité, Fraternité.

-Mais c'est le slogan de la France, non?

-Effectivement. Et c'est ce même slogan qui se trouve à l'origine de la révolution qu'a connue ce pays et de la bataille de Waterloo, celle-là même qui a permis aux Rothschild de multiplier par vingt leur fortune déjà plus que colossale.

-Comment ont-ils fait?

-Ils se sont livrés à un petit tour de passe-passe, si tu vois ce que je veux dire. Un petit tour qui était tout, sauf honnête. C'est également par un procédé tout aussi malhonnête qu'ils ont gagné l'estime de roi Louis XVIII pour ensuite obtenir le titre de bailleur de fonds numéro un de la France. En fin de compte, la bataille de Waterloo aura été leur meilleur investissement, puisqu'elle leur aura permis de prendre le contrôle économique du perdant, la France, et du gagnant, l'Angleterre.

-Tu as déjà mentionné que c'est grâce aux Illuminati que les États-Unis existent... comment sont-ils arrivés à s'implanter aussi solidement ici?

-À cela, je te répondrais que c'est en 1694, en Pennsylvanie, que l'Ordre de la Rose-Croix est venu s'établir en tout premier lieu. Puis, vers 1730, les francs-maçons enjambaient le pas en ouvrant leurs premières loges en divers endroits.

E.T. poursuivit son récit en expliquant que c'est grâce à l'implantation de ces loges que les francs-maçons parvinrent à créer les États-Unis. Il expliqua également que ce groupe est à la base même de la guerre d'Indépendance et de la Constitution. Sachant cela, il n'est pas étonnant de constater qu'environ le tiers des présidents américains ont appartenu à cet ordre. Il en est de même pour une bonne majorité des membres du Congrès. Le fait que les symboles maçonniques se retrouvent sur à peu près tout ce qui représente les États-Unis, tels leur dollar, leur drapeau, leur sceau, leurs armoiries et tout le reste, ne relève donc pas du hasard.

Ce n'est qu'après la guerre d'Indépendance où encore une fois, les deux parties en cause étaient financées par les Illuminati, que les loges francs-maçonniques se dissocièrent de la loge mère anglaise pour fonder leur propre grande loge américaine. Cette grande loge regroupait le rite d'York à dix degrés et le rite écossais à trente-trois degrés. Pour arriver à la tête de la loge, l'initié devait franchir chacun des degrés avec succès. Une fois le trente-troisième degré atteint, lequel regroupait l'élite, il était permis de croire que le sujet se retrouvait au sommet. Or, il n'en était rien. En fait, lorsqu'une personne atteignait ce niveau, elle devenait à nouveau un initié, mais un initié-Illuminati. Là encore, il lui fallait gagner des degrés pour monter au sein de la hiérarchie.

Donc une fois leurs bases bien implantées aux États-Unis, les Rothschild ont travaillé secrètement dans le but d'y implanter leur banque. Sauf que le tout ne se fit pas sans heurts. Puisque Benjamin Franklin et Thomas Jefferson se disaient contre la création d'une banque centrale, ils durent attendre jusqu'à la mort du premier pour nommer un agent travaillant à leur compte au poste de ministre des Finances. C'est par l'entremise de ce dernier que fut créée la First National Bank of the United States, à savoir la première banque centrale du pays. Semblable en tous points à la Banque d'Angleterre, elle était bien évidemment sous le contrôle des Rothschild. Mais cette banque ne jouissait que d'un contrat, avec les États-Unis, et ce contrat prit fin en 1811, alors que l'on jugea inutile de le renouveler. Contrariés, les Rothschild manigancèrent dans le but de provoquer une guerre entre l'Angleterre et les États-Unis, soit celle de 1812-1814. Les États-Unis sortirent de cette guerre à ce point endettés, qu'ils n'eurent d'autre choix que de se tourner vers la banque centrale pour quérir de nouveaux crédits. Un nouveau contrat fut établi, avant de prendre fin en 1836. Ce n'est qu'en 1863 que la banque refit surface pour devenir, en 1913, la Federal Reserve Bank. Dès l'implantation définitive de cette dernière, le gouvernement perdit le droit d'imprimer sa propre monnaie, cela étant désormais l'affaire des Rothschild. Pour pallier cela, on accorda au gouvernement le droit de percevoir des impôts à même le revenu des citoyens pour financer ses opérations. Pour ce qui est d'obtenir des billets, le gouvernement devait emprunter à la banque, d'où la dette colossale du pays.

Si durant toutes ces années, les Rothschild sont parvenus à s'établir en force, aux États-Unis, c'est grâce au fait qu'ils prêtaient de l'argent à l'ensemble des compagnies détenant un rôle clé dans l'économie de ce pays, en plus d'assurer le gouvernement et les autres banques. Outre la guerre d'Indépendance, ils ont financé autant le Nord que le Sud durant la guerre de Sécession, en plus, bien sûr, de l'avoir manigancée. Le Président Lincoln finit par voir clair dans leur jeu et c'est pourquoi, une fois la guerre terminée, il refusa de payer les intérêts résultants des sommes colossales que le pays avait empruntées. Il fit même imprimer ses propres billets, les «Greenback», pour régler les soldats. Le pauvre dut en payer le prix puisqu'en 1865, sous l'ordre des Rothschild, il fut assassiné. Après coup, les «Greenback» furent retirés du marché et depuis, les Rothschild sont à la tête de l'économie américaine.

Épuisé, E.T. termina en prétendant:

-Selon le plan établi par les Illuminati, il leur faudra provoquer trois guerres mondiales pour parvenir à leurs fins et instaurer le Nouvel Ordre Mondial. Cette troisième guerre résultera des dissensions entre les Sionistes et les Arabes. Le conflit se propagera à la grandeur du monde et on profitera de cette guerre pour confronter les différentes religions. Les combats seront horribles et si tout se déroule comme prévu, la religion sera éliminée dès la fin de la guerre. Après quoi, ils instaureront leur propre doctrine... celle de Lucifer.

-J'arrive pas à y croire, se lamenta Johnny.

-Et moi, reprit E.T. en vérifiant le cadran, je n'arrive pas à croire qu'il est déjà si tard. Non, mais... tu as vu l'heure? Il est presque trois heures du matin! Il faut aller dormir, petit homme. Demain, tu auras une rude journée. Attends-toi à rembourser en double les votes que ces messieurs du Congrès t'ont accordés...

-Ouais... lâcha Johnny en se saisissant de Charlie. Je suis vraiment dans le merdier, moi... peut-être bien pour ça qu'au moment de mon initiation, ils m'ont foutu dans une tombe... c'était un... message.

Chapitre XVIII

Le lendemain matin, Johnny se leva de fort mauvais poil. Regardant Claudia qui dormait encore à ses côtés, car depuis leur retour d'Ottawa, il l'admettait en permanence dans son lit, il repensa aux événements de la veille. Il commençait à en avoir drôlement marre des insinuations de Tommy. Après avoir eu l'audace de l'accuser d'entrer des âneries dans la tête de son fils, voilà que monsieur devait remettre ça, tout juste après qui l'eut croisé devant la Lincoln.

-Encore des dialogues en solo? lui balança-t-il en le regardant bizarrement.

-Et toi, de lui répondre Johnny, je vois que tu prends les mauvaises habitudes de madame Gilbert et que tu écoutes aux portes...

-C'est que je m'inquiète à ton sujet, Johnny, c'est tout.

-Eh bien tu t'inquiètes pour rien, Tommy, absolument pour rien. Et si tu n'as pas entendu deux voix parler, c'est que c'est toi qui as un problème.

-Johnny... il n'y avait que toi.

-Vraiment? Écoute... si tu as bien suivi la conversation que j'avais... crois-tu réellement que je pourrais avoir raconté... tout ce que tu as entendu? Pas plus que toi je ne connais l'histoire et la raison d'être des Illuminati, alors... comment pourrais-je tenir un monologue en solo sur leur compte, hein?

-Vrai que c'était plutôt intellectuel, comme dialogue, mais qui sait...? Peut-être bien que t'as tout pris ça dans un livre.

-Tu sais quoi, Tommy? répliqua Johnny.

-Quoi?

-Tu fais chier!

Et c'est en fulminant qu'il quitta les lieux.

Après s'être douché et avoir bien mangé, il se dirigea vers le bureau ovale. Là, une dure journée l'attendait, il ne le savait que trop bien. Il aurait bien aimé jouir d'une petite heure pour se préparer mentalement à la pluie de demandes qui inévitablement, allait déferler sur lui, mais cet espoir était vain. Dès qu'il entra dans son enceinte de travail, sa secrétaire lui annonça que George Kinsinger, Sénateur de la Californie, réclamait un entretien avec lui.

-Il est actuellement dans la salle d'attente, précisa la dame, est-ce que je peux le faire entrer maintenant?

-Faites donc, bâilla Johnny.

-Oh et... tandis que nous y sommes, voici la liste de vos rendez-vous d'aujourd'hui. Vous avez une journée fort chargée, Monsieur le Président. Si je peux vous être utile, n'hésitez pas...

-Bien... disons qu'un bon café m'aiderait à entamer cette journée du bon pied.

-Je vous l'apporte tout de suite.

Quelques minutes plus tard, le sénateur Kinsinger arriva en même temps que Tommy et le café.

-Alors, Monsieur le Président, lança l'homme en guise de préambule, satisfait du résultat d'hier?

-Je vous mentirais si je vous répondais non, se contenta de répondre Johnny. J'ai une grosse journée, aujourd'hui, Sénateur, alors si vous me disiez ce qui vous amène?

-On a la mémoire courte, on dirait, s'offusqua quelque peu Kinsinger.

-Pas du tout. N'ayez crainte, cher Monsieur, je veillerai à recommander votre beau-frère pour siéger à la Cour suprême en tant que juge... exactement comme convenu.

-C'est parfait, Monsieur le Président, et je vous en remercie. Sauf que... mes demandes ne s'arrêtent pas là.

Fixant Tommy qui ravalait sa salive, Johnny riposta:

-Vos demandes ne s'arrêtent pas là? Mais comment? Vous m'avez accordé votre vote et en retour, moi je me charge de votre beau-frère. C'est ce dont nous étions convenus, non?

-Oui, convint le sénateur, sauf qu'on ne parle pas d'un simple vote, ici, mais de cinquante-cinq... c'est que voyez-vous, il m'a fallu trimer dur pour convaincre mes pairs de la Californie de voter pour votre projet. Cinquante-cinq votes... ça vaut bien une deuxième petite faveur, vous ne pensez pas?

-Et... quelle est cette deuxième petite faveur? s'enquit Johnny.

Ce à quoi le vieil homme aux cheveux blancs et au gigantesque tour de taille répondit:

-En fait, c'est beaucoup plus qu'une petite faveur... même que c'est une exigence. J'ai lu le contrat d'annexion qui doit être bientôt signé et qui, je vous le rappelle, devra être

approuvé par le Congrès et... il y a un petit détail qui nous chicote, moi et mes... cinquante-quatre confrères.

-Quoi donc? s'inquiéta Johnny. Il est tout ce qu'il y a de plus régulier, ce contrat.

-Il a très bien été réalisé, j'en conviens, sauf pour ce qui est de l'article faisant référence à la coprésidence.

-Que voulez-vous dire?

-Je veux dire que cela entre en contradiction avec notre Constitution. Le pays ne peut être dirigé que par un seul président, lequel doit être démocratiquement élu.

-Oui, mais dans ce cas-ci, c'est différent. Nous parlons de deux pays qui s'unissent. Pour sûr que certaines règles doivent changer.

-Pas celle dont je vous parle, Monsieur le Président. Je le répète, il ne peut y avoir deux présidents.

-Vous croyez que Jim Desnoyers sera heureux à l'annonce de cette nouvelle? Vous pensez vraiment qu'il va accepter un tel changement? Un plan pour faire tomber tout le projet! D'ailleurs, je vous signale que tout comme moi, il a été démocratiquement élu.

-C'est exact, reprit le sénateur, mais démocratiquement parlant, il n'a pas obtenu plus de trente-cinq millions de votes puisque le Canada compte moins de trente-six millions d'habitants. Tandis que vous... par quelle majorité avez-vous gagné, déjà?

-Monsieur le Sénateur, s'impatienta Johnny. Ce que vous me demandez est impossible. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Ce qui a été conclu doit rester conclu, un point c'est tout.

-Peut-être bien que c'est conclu pour vous, rétorqua Kinsinger en se relevant de sa chaise, mais pas pour le Congrès. Or, sachez bien, Monsieur le Président, que je contrôle bien des choses, là-bas, et que je jouis d'une très forte influence sur la plupart de mes semblables. Même si vous avez gagné votre référendum, encore faut-il que nous acceptions l'entente... si le Congrès vote contre, votre beau rêve pourrait être... disons... compromis.

-Mais c'est carrément du chantage que vous me faites! s'écria Johnny.

-Appelez ça comme vous voulez, fit le sénateur en empruntant le chemin de la sortie, mais une chose demeure certaine: c'est un seul et unique président ou vous perdez nos votes. Pensez-y-bien!

Après qu'il se fut éclipsé, Johnny bouillonnait.

-Je t'avais dit, lui signala Tommy, que ce n'était pas une bonne idée de marchander avec eux.

-Oh je t'en prie, Tommy, ne commence pas! maugréa Johnny. Je suis bien assez dans le merdier comme ça! Non, mais... comment annoncer ça à Jim?

-Le mieux serait peut-être d'en discuter avec Ralph... qu'est-ce que tu en penses?

-J'en pense que tu as raison.

Johnny s'empara du téléphone et pria sa secrétaire de reporter au lendemain tous ses rendez-vous de la journée.

-Et faites-moi venir Ralph d'urgence, la somma-t-il. Dites-lui que nous sommes en situation de crise!

À peine cinq minutes s'écoulèrent avant que Ralph ne s'amène dans le bureau.

-Que se passe-t-il? lança-t-il tout essoufflé. De quelle crise est-ce qu'il s'agit?

-Une crise, lui indiqua Johnny, qui s'appelle George Kinsinger!

Puis Johnny lui raconta tout, des promesses qu'il avait faites à tout un chacun jusqu'au chantage du sénateur.

-Dis-moi que tu me fais une blague! lâcha Ralph. Ce que tu as fait, Johnny, porte le nom de: corruption. Et c'est illégal!

-Mais ce n'est pas toi, se défendit Johnny, qui disais que pour obtenir l'accord du Congrès, il nous faudrait recourir au lobbying?

-Oui, mais... pas de cette manière. Merde, alors! Te rends-tu compte que par ta faute, nous risquons tous de tomber?

-Euh... pas si nous remplissons nos promesses... se risqua à dire Johnny.

-Pas NOS promesses, petit homme, mais TES promesses. Je préfère te prévenir... maintenant qu'ils te tiennent, ça n'arrêtera plus. Ils vont te demander toujours plus et... viendra le jour où tu ne pourras plus consentir à leurs demandes sans créer de tempête.

-Que veux-tu dire? questionna Tommy. Quand tu dis «viendra le jour»... est-ce que tu veux dire que ce n'est pas aujourd'hui et donc... que tu as une solution pour régler notre problème du jour?

-Je crois bien, oui... soupira Ralph. Mais c'est évident qu'elle ne fera pas la joie de Jim Desnoyers.

Puis Ralph expliqua qu'en partie, le sénateur Kinsinger n'avait pas tort. Aussi, pour convaincre Jim de renoncer à son poste de coprésident, il leur serait permis de se servir de la Constitution. Sauf que si cette dernière ne permettait pas la coprésidence, elle ne l'interdisait pas non plus. Voilà sûrement le premier argument que leur servirait Jim. C'est là que deux solutions visant à éviter l'impasse lui seraient proposées: soit Johnny conservait la présidence, soit le pays lançait de nouvelles présidentielles à titre exceptionnel. Sachant parfaitement bien que Johnny jouissait d'une popularité nettement supérieure à la sienne, pour sûr que Jim Desnoyers choisirait la première option.

-Il sera furieux, convint Ralph, mais c'est ça, ou l'annulation de l'annexion.

-Je vais donc l'appeler pour lui annoncer la nouvelle, alors... murmura Johnny à la manière d'un sacrifié.

-Non... l'arrêta Ralph, surtout pas... laisse-moi me charger de ça, veux-tu! Et à l'avenir, petit homme, évite de mettre les deux pieds dans le même sabot!

Il allait partir lorsqu'il se retourna vers Tommy pour lui demander:

-Je vais faire venir Jim dès cet après-midi. Je veux que tu prépares une conférence de presse, de même qu'un discours qu'il devra prononcer pour annoncer son retrait de la coprésidence.

-S'il n'est plus coprésident, voulut savoir Johnny, quel rôle occupera-t-il?

-Sénateur du deuxième plus gros État des États-Unis d'Amérique.

-C'est tout de même pas mal, articula Johnny en haussant les épaules.

Ralph quitta le bureau, non sans rouler des yeux.

Vers le milieu de l'après-midi, c'est un Jim Desnoyers fort mécontent qui entra dans le bureau ovale. Avec pratiquement des éclairs dans les yeux, il lança à Johnny:

-Dis donc... tu m'en réserves combien, des surprises de ce genre?

-Ce n'est pas moi, Jim, répliqua Johnny d'un air penaud. Ça vient du Congrès. Tu sais bien que je n'aurais jamais pris une telle décision de mon propre chef.

-Tout comme tu continueras de ne pas en prendre, p'tit homme! Si je renonce à la coprésidence, ce n'est qu'à titre officiel. Car officieusement, toutes les décisions se prendront à deux, tu m'entends?

-Euh...

-Tu n'approuves aucune loi votée par le Congrès sans mon consentement, Johnny Boy, est-ce bien clair? Et gare à toi si tu ne respectes pas cette entente!

Cela dit, il quitta la pièce en prenant bien soin de faire claquer la porte derrière lui. «Et voilà qui met fin aux bonnes relations», songea le pauvre Johnny en son for intérieur.

-Je crois qu'il n'est pas content du tout... affirma-t-il à Tommy.

-En tout cas, il n'est pas prêt de te pardonner, renchérit ce dernier.

Un peu plus tard, Jim s'adressa à la presse en ces termes:

-J'y ai bien songé, commença-t-il par dire et... j'en suis venu à la conclusion qu'il valait mieux, pour moi, renoncer à la coprésidence du pays. Au Canada, pour s'assurer que tout se déroule bien, l'annexion exigera la présence d'un représentant à temps plein, rôle que je ne pourrais assumer convenablement si je devais diriger l'ensemble de ce qui très bientôt, deviendra notre beau et immense pays.

Puis à la blague, il termina en disant:

-Ne croyez pas que vous serez débarrassés de moi pour autant. Je compte bien me présenter aux prochaines présidentielles. Mais quoi? Faudra bien que Johnny ait un peu de concurrence!

À la fin de la conférence, il gagna sa limousine sans même prendre la peine de saluer le président.

C'est à tort que Johnny se crut alors au bout de ses peines. Car dès le lendemain, son cauchemar se poursuivit. À croire que tous ceux avec qui il avait marchandé s'étaient donné la main pour lui empoisonner la vie. Si plusieurs respectaient leur entente, d'autres ne manquaient pas d'imiter le sénateur californien en se livrant carrément au chantage. Ce fut le cas, entre autres, d'un sénateur du Texas et d'un représentant de la Floride à qui Johnny avait réclamé un vote favorable en retour de considérations futures. Ainsi, le premier le somma d'approuver un projet de loi qu'il comptait présenter au Congrès et qui visait à surtaxer le pétrole albertin au profit, bien sûr, du pétrole texan.

-Mais pourquoi faire ça? exigea de savoir Johnny. Craignez-vous à ce point la concurrence?

-Bien sûr que non, de rétorquer le sénateur. C'est simplement que leur pétrole provient des sables bitumineux et que de ce fait, il n'est pas... écologique.

-Parce que le nôtre, sourit malicieusement Johnny, est écologique, selon vous?

-Là n'est pas la question, s'impatienta le sénateur. Vous m'avez promis quelque chose en retour de mon vote et voilà tout! Faites ce que je vous demande et nous serons quittes!

Autrement, vous pouvez être assuré qu'aucun Texan ne votera pour votre protocole d'entente avec le Canada.

-Quand comptez-vous proposer cette loi?

-Je ne sais pas encore. Je vous tiendrai au courant.

-D'accord, fit Johnny en se disant qu'au moins, ce ne serait pas pour le lendemain.

Dans sa naïveté, il alla même jusqu'à espérer un changement d'avis de la part de l'autre et même, à se persuader que son projet de loi ne franchirait pas l'étape du Congrès. Puis vint le tour du représentant de la Floride, lequel affirmait qu'en Amérique, les États n'avaient pas le droit de percevoir des impôts ou des taxes sans que la chose n'ait d'abord été votée par leurs habitants.

-Et alors? demanda Johnny.

-Je crois savoir, poursuivit le représentant, que le Canada et le Québec réclament des impôts à leurs citoyens. Des taxes, également, qu'ils appellent TPS et TVQ... j'ai me suis livré à quelques recherches et... dans les deux cas, jamais ils n'ont fait appel aux citoyens pour obtenir leur consentement...

-Et alors? répéta Johnny.

-Ceci fait qu'après l'annexion, ces perceptions gouvernementales seront inconstitutionnelles.

-Hum...

-D'autant plus que si le Canada conserve le droit d'imposer ses citoyens sans que ces derniers aient eu la chance de se prononcer sur le sujet, tous les États voudront faire de même... imaginez le mécontentement que cela susciterait au sein de la population.

-Qu'avez-vous à gagner si j'approuve cette loi?

-Rien du tout... c'est simplement que la démocratie me tient à cœur. C'est ce qui fait la beauté de notre pays, non?

Après avoir quelque peu réfléchi, Johnny dit:

-Je crois que sur ce point, je suis d'accord avec vous. Je trouve qu'il est injuste d'imposer un peuple et de le surtaxer sans d'abord obtenir son accord. Vous obtiendrez donc mon appui.

-Voilà qui est bien. Maintenant, j'aurais une autre demande...

-Mais nous n'avions parlé que d'une seule demande... exprima Johnny plutôt décontenancé.

-Vous voulez obtenir l'appui des représentants de la Floride, oui ou non? lui balança sèchement l'autre.

-Eh bien vous savez quoi? Je vais me priver de vos votes. J'en ai marre de votre chantage! Puisque je vais remplir ma promesse envers vous, je ne vois aucune raison pour que vous ne respectiez pas la vôtre!

-D'accord... vous êtes joueur, pas vrai? chercha à savoir le représentant qui répondait au nom de Bob Debord.

-Beaucoup moins qu'auparavant, lui fit savoir Johnny, mais je ne dis jamais non à une bonne partie de poker. Pourquoi?

-Parce que je vous en propose une... ici même, maintenant.

-Quel serait l'enjeu?

-Eh bien... si je gagne, vous m'accordez ma deuxième demande et si je perds, je vous laisse en paix.

-On voit bien que vous ne m'avez jamais vu jouer! rigola Johnny sous le regard médusé de Tommy. Autrement, jamais vous n'oseriez me lancer un tel défi.

Et à son ami qui n'en croyait toujours pas ses oreilles, il demanda d'aller chercher un jeu de cartes. Lorsque celui revint, quelque cinq minutes plus tard, la partie put commencer. Les joueurs décidèrent d'un commun accord que le vainqueur serait celui qui le premier, parviendrait à remporter trois parties. Le tout se déroula très rapidement, Johnny perdant les trois premières en un temps record. Il était si furieux, qu'il alla jusqu'à accuser son adversaire de tricherie.

-Je vois que notre président est un fort mauvais joueur, déclara Debord en exhibant un malin sourire. Je crois que monsieur MacMillan, ici présent, peut parfaitement témoigner du fait que j'ai gagné d'une façon tout à fait honnête.

Puisque Tommy ne put faire autrement qu'approuver à l'aide d'un signe de tête, Johnny se tourna vers le représentant pour lui demander:

-Et... quelle est votre requête?

-Eh bien... j'ai discuté avec des membres du Congrès et plusieurs sont très inquiets...

-À quel propos?

-Vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur le Président, que les Canadiens jouissent d'un généreux régime de retraite et aussi, de soins de santé qui leur sont prodigués gratuitement.

-Ça alors... échappa Johnny en oubliant son rang. Ils en ont de la veine!

-Eh bien... nous souhaitons établir une loi pour interdire ce genre de pratiques. L'assurance maladie et les régimes de retraite doivent passer par le privé, et non par l'État.

-Mais en quoi cela vous dérange si l'État canadien offre ces avantages à ses citoyens?

-Un, répondit Debord du tac au tac, tout le monde voudra aller habiter là-bas pour bénéficier de ces avantages et deux, s'ils ne vont pas là-bas, les habitants des autres États demanderont à obtenir les mêmes privilèges. Vous voyez le tableau? Étant donné notre situation économique actuelle, je ne crois pas que notre pays ait les moyens d'offrir pareils avantages à ses citoyens.

Devant le trouble de Johnny, l'homme crut bon d'ajouter:

-Écoutez... ce n'est pas pour tout de suite, rassurez-vous. Avant de procéder, nous attendrons que le Canada se soit bien implanté. Il va de soi que cette loi vous rendra impopulaire, mais... il y va du bien du pays.

-Je ne pourrai jamais apposer ma signature au bas d'une telle loi... confessa Johnny en enfouissant son visage blêmissant entre ses mains.

-Vous avez perdu, Monsieur le Président, ne manqua pas de lui rappeler le représentant. Vous devez respecter ce dont nous sommes convenus.

-Ou sinon quoi? osa demander Johnny en le défiant du regard.

-Vous ne voulez pas savoir, Monsieur le Président... vous ne voulez pas savoir.

Chapitre XIX

Au bout de cette rude journée, Johnny ne pouvait faire autrement que de se sentir triste. Non seulement en avait-il ras-le-bol des menaces, mais il détestait se voir ainsi acculé au pied du mur. Il se devait de trouver une solution, et vite. Retirer aux Canadiens leurs avantages sociaux si chèrement acquis, comme le lui avait si bien dit Tommy, était impensable. Que le Congrès décide de proposer une loi visant à les éliminer, passe encore. Mais que lui, Johnny Mc Lean, soit forcé de donner son accord... là, ça n'allait pas du tout. Qu'est-ce que dirait Jim Desnoyers? Sûr qu'il lui arracherait la tête.

-Tu sais quoi, Charlie? souffla-t-il à son chien tout en marchant vers la Lincoln. J'en ai marre de ce métier!

Pour son plus grand plaisir, E.T. se tenait dans la chambre, un gros plat de crème glacée à la main.

-Je vois que t'as pu te servir... lui adressa Johnny d'un air dépit.

-Effectivement, fit l'autre, il n'y avait personne aux cuisines. J'en ai donc profité. Regarde... j'ai aussi pris des biscuits au chocolat, de la limonade et un os pour ton chien.

-Bof... soupira Johnny. Merci, mais... Charlie et moi, on n'a pas très faim.

-À te voir l'air, je devine que l'étau commence à se resserrer autour de toi, pas vrai?

-Exactement. J'ai presque envie de tous les dénoncer, eux et leur chantage!

-À toi de voir, petit homme. Mais ce faisant, tu mettrais ta vie en danger.

Puis Johnny relata l'histoire de sa journée, sans omettre de mentionner les menaces à peine voilées dont il avait été victime.

-Disons que pour un président, le gronda E.T., ce n'est pas très futé de disputer au poker le bien de tout un peuple. J'espère pour toi que ça ne se saura jamais.

-Ce n'est pas de ma faute, se défendit Johnny. Pour moi, le poker représente ce que la crème glacée représente pour toi... lorsqu'on me propose de jouer, je suis incapable de dire non.

Tout en s'empiffrant, E.T. rétorqua à cela:

-Euh... Bon... Là, si tu compares le poker à la crème glacée, disons que je suis à même de te comprendre...

-Qu'est-ce que je peux faire, hein, pour me sortir au moins la tête de ce merdier?

-Simple, dit E.T., lorsqu'on te soumettra la loi pour approbation, tu auras dix jours pour décider si tu la signes ou non. En premier lieu, tu useras de ton droit de veto, ce qui obligera les deux chambres à procéder à une nouvelle lecture. Cela te permettra non seulement de gagner du temps, mais aussi, de faire savoir aux Canadiens que tu te ranges dans leur camp.

-Et que se passera-t-il ensuite? voulut savoir Johnny avec une lueur d'espoir dans les yeux.

-À nouveau, on va te soumettre le projet de loi, modifié ou non... encore là, tu auras dix jours pour donner ton approbation. Tu attends la toute fin de cette période pour refuser, car le but, vois-tu, est de gagner suffisamment de temps pour retarder le projet jusqu'à la fermeture de la session du Congrès.

-Et puis quoi?

-Ensuite, tu utilises ton «pocket veto». Si tu arrives à gagner suffisamment de temps pour que le projet de loi te soit retourné par le Congrès moins de dix jours avant la fin de la session, il te sera alors permis de ne pas y répondre. Du coup, la loi est rangée sur les tablettes. Si le Congrès souhaite la réitérer, il devra reprendre toute la procédure depuis le début.

-Ouais... pas bête du tout. Sauf que... je risque de subir d'énormes pressions.

-Effectivement... mais c'est tout de même mieux que d'approuver des lois qui vont à l'encontre d'un peuple.

-Mais... étant donné que maintenant j'appartiens au 33e degré de la Société des francs-maçons et... vu tout ce que tu m'as raconté jusqu'ici, est-ce que je n'irais pas au-devant des ennuis si je devais m'en tenir à ton plan?

-Fort probablement. Car pour sûr, ce projet de loi est leur idée. N'oublie pas que le but de ces gens est d'en donner le moins possible au peuple.

-Mais le 33e degré n'est pas le grade le plus élevé, n'est-ce pas?

-Non. Pour ta gouverne, ce groupe auquel tu appartiens est sous l'unique contrôle du rite Écossais et se divise en deux juridictions, dont l'une au sud, en Arkansas, et l'autre au nord, à Boston. Il est à la base de maints conflits, dont celui qui se prépare avec le Canada.

-Quoi? s'énerva Johnny. Il y a un conflit qui se prépare avec le Canada? Qui te l'a dit?

-Personne... mais c'est clair comme de l'eau de roche, petit homme. Tu verras...

-De quels conflits sont-ils responsables?

-De la guerre mexicaine, de la rébellion des esclavagistes et de la campagne du Klu Klux Klan. Ils sont également à la base de l'esclavagisme car vois-tu, ce sont eux qui importaient les esclaves d'Afrique pour les mettre au service de l'Amérique.

-Mais... comment des gens peuvent-ils se montrer aussi... cruels?

-Tu dois savoir, Johnny, que pour les francs-maçons, le Bon Dieu n'est nul autre que Lucifer alors que le mauvais est Adonaï, c'est-à-dire le dieu que la plupart des hommes vénèrent à travers la religion. De ce fait, ils sont persuadés que ce sont eux qui sont du côté de la lumière et les autres qui errent dans la noirceur.

-Tu m'as dit que les membres appartenant au 33e degré doivent passer des épreuves pour gravir les échelons... est-ce que c'est bien vrai?

-Que oui! confirma E.T. Et ce sera d'ailleurs ton cas... du moins, si tu demeures suffisamment longtemps avec eux. Pour accéder à un degré supérieur, l'initié doit franchir avec succès chacune des épreuves imposées par ce grade. Lorsque tu fais partie de ce groupe, il n'est plus permis de penser par toi-même. Tu dois penser, parler et agir en suivant à la lettre les enseignements qu'on te prodigue. Ainsi, si l'Ordre t'indique que dorénavant, deux et deux font cinq, eh bien à partir de ce moment, tu n'as plus le droit d'affirmer que deux et deux font quatre.

-Putain! lâcha Johnny. J'espère qu'ils ne m'imposeront pas ce genre de trucs... je me suis donné tellement de mal à apprendre les mathématiques à Charlie!

Il se saisit d'un biscuit au chocolat et regarda l'extraterrestre savourer sa crème glacée avant de lui demander:

-Dis donc... est-ce qu'il n'y a que les États-Unis qui sont sous le contrôle des Illuminati? Qu'en est-il d'un pays comme... comme l'Angleterre, par exemple?

-L'Angleterre ne fait pas exception, mon ami. Elle aussi est sous le contrôle des Illuminati. On croit que ce pays est dirigé par le Cabinet du Premier ministre alors qu'en fait, il n'en est rien. Ce dernier, à l'instar de la reine, doit se soumettre aux ordres du véritable gouvernement, lequel regroupe treize hommes et un roi. Ensemble, ils forment ce qu'on appelle le gouvernement de la cité. Et sache bien que ce n'est pas le roi qui s'incline devant la reine, mais bien la reine qui s'incline devant le roi.

-Et qui donc est le roi? s'enquit Johnny.

-Nul ne le sait. Je peux toutefois te dire que la cité se trouve sous le joug des Rothschild.

-Je crois savoir qu'il existe un autre comité et que celui-là s'appelle le Comité des 300... j'imagine que tu en as aussi entendu parler?

-Bien sûr... si j'ignore l'identité des gens qui en font partie, je sais toutefois qu'il s'agit d'une organisation très puissante. Ce comité a été fondé en 1729 par la British East India Merchant Company, une entreprise qui est parvenue à faire fortune grâce au trafic d'opium.

-Tu rigoles?

-Pas du tout, mon cher! Même que selon la rumeur, le tout se serait fait au vu et au su de la famille royale et des services secrets britanniques. Mais tel que je te l'ai dit, il ne s'agit que d'une rumeur. Le Comité des 300, aussi connu sous "l'Élite de la Cité", brasse des affaires commerciales et bancaires à l'échelle mondiale. Il est devenu extrêmement puissant et travaille à l'établissement d'un gouvernement unique pour diriger le monde. Ce comité est aussi celui qui a fait entrer l'opium aux États-Unis et ceci, pour arriver à convaincre les Chinois d'accepter le maigre salaire qui leur était consenti en échange des efforts qu'ils consacraient à la construction du chemin de fer devant relier la Californie à l'est du pays.

-Je trouve que ça fait beaucoup de groupes et de comités... y'a vraiment de quoi s'y perdre! Est-ce qu'il en existe encore d'autres, selon toi?

-Eh bien... il y a les Skull & Bones...

-C'est qui ceux-là?

-L'Ordre des Skull & Bones est aussi une organisation très puissante. Elle a été mise sur pied par les Illuminati il y a de cela cent quatre-vingts ans. C'est à l'Université de Yale qu'on peut la trouver. Seul un blanc protestant issu d'une famille riche peut espérer en faire partie. D'abord chevaliers de l'ordre, les membres deviennent plus tard des patriarches à vie. C'est pour eux qu'a été fondé, à New York, le Deer Island Club. C'est un lieu où ils peuvent se rencontrer. Qu'il s'agisse des Skull & Bones ou du Deer Island Club, ceux qui en sont membres sont tous des personnes appartenant à l'élite de la Côte Est des États-Unis. Tous ensemble, on peut dire qu'ils forment une sorte de mafia, tant financière que politique, académique et médiatique. Je sais aussi que tout ce beau monde est sous la gouverne de Rockefeller. Et puisque les plus grands banquiers sont membres de cet ordre, il ne fait aucun doute qu'à la tête de tout, se trouvent les Rothschild.

-Évidemment... ils sont toujours partout, ceux-là!

Les deux marquèrent une pause, jusqu'à ce que Johnny rompe le silence en demandant:

-Tu me disais, l'autre jour, que les pays étaient financés par les banques et que plusieurs devaient des sommes colossales... qu'arriverait-il si un pays décidait de ne plus honorer sa dette?

-Je n'ai pas déjà répondu à cela? questionna E.T.

-Si c'est le cas, répondit Johnny, je ne m'en souviens plus. Et alors... que se passerait-il?

-Si un pays refuse d'honorer sa dette, on le menace... non pas de le saisir, mais de lui faire la guerre par l'entremise d'un pays de force égale... qui sera bien sûr financé par les banques. Si l'on doit en arriver là, il faut alors prévoir une tierce partie, c'est-à-dire un pays qui agira en tant qu'arbitre entre les belligérants. Voilà presque deux siècles que les banques agissent ainsi. Ce qui est plutôt intéressant, c'est que très souvent, c'est l'Angleterre qui est appelée à jouer ce rôle. Et ce qui est encore plus intéressant... du moins, si l'on se fie au passé... c'est que le pays favorisé par l'Angleterre est toujours celui qui remporte le conflit. Une fois la guerre terminée, l'Angleterre, par l'entremise de la Couronne, veille à ce qu'un règlement survienne entre la Maison Rothschild et le pays perdant. Cela se fait par l'entremise du syndic de saisie royal. Ce petit stratagème fonctionne si bien, que les banques contrôlent aujourd'hui plus de la moitié des biens de ce monde.

-Mais... comment s'y prennent-ils pour manigancer une guerre?

À cela, E.T. répondit que pour y parvenir, les Illuminati doivent s'assurer de tout prévoir, dans les moindres détails, et ce, longtemps à l'avance. Une fois la table mise, il leur suffit de trouver un prétexte pour enclencher le tout. Dans le cas de la Première Guerre mondiale, par exemple, le prétexte était l'assassinat, par les Serbes, d'un archiduc et de son épouse. Donc une fois le prétexte trouvé, on doit veiller à bien équiper tous ceux qui participeront à la guerre. Aussi, avant même que la Première Guerre n'éclate, l'Angleterre savait déjà que la Russie, qui possédait une excellente armée, ne jouissait que de très peu d'équipement pour s'impliquer dans un conflit et s'y battre à forces égales.

-C'est pourquoi, poursuivit E.T., la Couronne britannique dut assurer ce pays qu'en cas de conflit, il aurait droit à son aide totale et entière.

Or, puisqu'il fut décidé, par Rothschild et ses amis, et ce, avant même le début de la guerre, que la Russie devait perdre, l'aide promise par l'Angleterre fut considérablement réduite. Le but recherché, ici, était d'aggraver la situation déjà fort précaire des Russes.

-Pourquoi? interrogea Johnny.

-Pour créer là-bas un sentiment de misère, de répondre E.T. comme s'il s'agissait de l'évidence même. De misère, d'incertitude et d'insécurité... trois éléments essentiels pour provoquer la révolte d'un peuple.

Et pour le plus grand plaisir des Illuminati, la révolution russe devait éclater en février 1917, soit tout de suite après la chute de Lénine (mis en place par les Illuminati), lequel faillit saboter leur plan. Malgré cette chute, Rothschild et ses acolytes parvinrent à revenir en force et à sauver la situation en confiant à Trotski, un autre des leurs, tout le secteur militaire russe. C'est à ce moment que naquit la fameuse Armée rouge qui en fait, ne représentait rien d'autre que l'armée des banquiers internationaux... eux-mêmes sous

l'emprise des Rothschild. Pour financer la révolution russe, le groupe, par l'entremise d'un de ses agents, avait consenti une très forte somme aux révolutionnaires russes... composés à soixante-quinze pour cent de Juifs. Une fois la Première Guerre mondiale et la révolution terminées, les Rothschild n'en avaient rien à faire des massacres et des morts engendrés par leurs manigances. Pour eux, l'important était de savoir que dès lors, la Russie se retrouvait sous leur joug et que de ce fait, le plan visant à leur assurer le contrôle du monde se déroulait exactement comme prévu.

C'est après la Première Guerre mondiale que les Illuminati sont parvenus à faire accepter la création de l'ONU, leur futur gouvernement mondial. Les politiciens de l'époque, en particulier le président des États-Unis et les membres du Congrès, étaient à ce point sous leur emprise, qu'il était devenu facile, pour eux, de les amener à prendre n'importe quel type de décisions. Il va de soi que tous les pays impliqués dans la Première Guerre se sont affreusement endettés auprès des banques internationales.

À la suite de ce conflit fut signé le traité de Versailles... orchestré, bien sûr, par les Illuminati. Tous les représentants anglais, américains et français alors présents étaient sous leur joug. De l'avis d'E.T., le traité de Versailles était tout sauf un traité de paix. Même qu'en raison des conditions imposées à l'Allemagne, conditions que ce pays ne pourrait jamais respecter, il apparaissait clair que ce fameux traité ne devait servir qu'à dresser la table en vue de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi donc, cette dernière fut savamment planifiée plus de vingt ans à l'avance et c'est Hitler, le premier, qui serait désigné pour en faire les frais. Et non seulement cette époque devait-elle servir à planifier la Seconde Guerre, mais aussi, la troisième. En effet, celle-ci a parfaitement été orchestrée le jour où avec l'accord de l'ONU, l'on a installé les Juifs en Israël, à même les terres de la Palestine. Un jour, cette situation ne pourra se solder qu'en une terrible guerre.

-Mais pourquoi veulent-ils déclencher à tout prix une troisième guerre? s'inquiéta Johnny. Encore pour s'enrichir?

-Tu n'y es pas du tout, petit homme, répliqua E.T. Ce qu'ils veulent, c'est décourager les gens au point de les amener à réclamer d'eux-mêmes la création d'un gouvernement mondial.

-Donc l'ONU dirigera le monde...

-Exact. Mais ce que les gens ignorent, c'est que derrière l'ONU, se cache le Council on Foreign Relations, communément appelé le CFR, une association regroupant des Américains, des membres des Skull & Bones et aussi, des membres d'une organisation secrète britannique appelée «The Round Table». Une organisation semblable à la CFR existe en Angleterre et celle-là a pour nom: «R.I.I.A.» Tous ces groupes sont composés d'Illuminati et aussi, de ce que j'appelle, moi, des marionnettes.

-Comme moi... regretta de devoir admettre Johnny.

-Hélas, oui... regretta à son tour de devoir admettre E.T. Or donc, voilà donc ceux qui sont derrière toutes les guerres... toutes les crises économiques... et qui ne s'arrêteront que le jour où ils seront parvenus à leurs fins.

-L'établissement de leur putain de gouvernement mondial!

-Encore exact.

-Mais... est-ce que ces gens-là vont forcément gagner? Je veux dire... ne peut-on rien faire pour les arrêter?

-Selon moi, oui. Mais au fil des siècles, les gens ont subi un tel lavage de cerveau, qu'il sera extrêmement difficile de les convaincre de passer à l'action.

-Quelles seraient les bonnes choses à faire?

-D'abord, les pays, tout autant que les individus, devraient cesser d'emprunter, cesser de vivre au-dessus de leurs moyens et cesser d'acheter à crédit. Aussi, il leur faudrait apprendre à acheter uniquement en fonction de leurs besoins. Il faudrait mettre fin au racisme et aux guerres nationalistes, tout comme il faudrait abolir les frontières et faire de tous les hommes des citoyens du monde. Enfin, je crois qu'il faut continuer de croire très fort en Dieu et adopter un seul langage universel. Il faut se chasser de la tête les fausses idées qu'on tente d'y implanter comme par exemple, celles qui tendent à faire croire que tout donne le cancer. Ce n'est pas la cigarette et le soleil qui provoquent le cancer, mais la peur qu'on en a.

Commençant à afficher un drôle d'air, E.T. éclata de rire et lança:

-Il faudrait que ces bonnes vieilles âmes quittent leurs grottes pour venir sauver le monde!

-Les vieilles âmes? s'étonna Johnny.

-Celles que les Chinois se sont plu à rechercher à travers tout le Tibet! Hi! Hi! Hi! Mais heureusement, ils ne sont parvenus à rien. Hi! Hi! Hi!

-Pourquoi ris-tu comme ça?

-Hi! Hi! Hi! Je ne sais pas... c'est... nerveux.

-Je te trouve étrange, quelques fois, tu le sais, ça? Tu parles comme un génie durant toute une soirée et puis comme ça, tu te mets à déconner et à rire bêtement... à croire que tu enfouis de l'alcool dans ta crème glacée...

-Pas du tout, se défendit l'autre. Je n'ai pas encore tout mangé... alors goûte, tu verras!

Johnny sentit d'abord le plat que l'autre lui tendait puis, ne décelant aucune odeur anormale, prit une petite bouchée.

-Hum... non... elle goûte... normale.

-Je te l'ai dit, p'tit homme... Hi! Hi! Hi! Ce sont des rires nerveux... probablement dus à la fatigue. C'est qu'il commence à se faire tard. Hi! Hi! Hi! Il faut que... que j'aie dormi... Hi! Hi! Hi!

-Non... pas tout de suite. Parle-moi des vieilles âmes, avant... je t'en prie.

-Désolé, Johnny. Je suis trop épuisé. Une autre fois, veux-tu?

Sur ce, le pauvre E.T. se leva de peine et de misère et marcha en titubant jusqu'au placard.

-Ça alors... songea Johnny en son for intérieur. Même après avoir bu toute une bouteille de scotch, Manou arrivait à marcher mieux que ça. Vraiment étrange, le petit bonhomme de l'espace, vraiment étrange...

Chapitre XX

Le lendemain matin, Johnny profita du fait que son épouse dormait encore pour s'éclipser de la chambre en compagnie de Charlie. C'est qu'avant d'entamer sa journée de travail, il tenait à s'entretenir avec E.T. Curieux, il voulait en connaître davantage au sujet des vieilles âmes.

-J'espère, adressa-t-il à Charlie tout en marchant vers la Lincoln, qu'il aura retrouvé ses esprits.

Puis, sans faire de bruit, et après s'être assuré qu'il n'était pas suivi, il entrouvrit la porte de la chambre. Puisqu'il n'y avait personne, il marcha jusqu'à la penderie. Après y être entré, il leva les yeux vers le plafond et lança à voix basse:

-Psitt... Psitt... E.T.? Tu es là?

Quelques secondes passèrent puis il entendit un bruit qui ressemblait en tous points à celui causé par une personne rampant sur le sol.

-Ah! s'exclama Johnny tout heureux. Il est là! Tu l'entends, Charlie?

Et une trappe du plafond s'ouvrit avant que n'apparaisse le visage de l'extraterrestre.

-Tu m'as appelé, petit homme?

-Oui... allez... descends... je veux que tu me parles des vieilles âmes. Tu es en état de le faire?

-Quoi? Mais que veux-tu dire par «en état»?

-Eh ben... tu avais l'air tellement givré, hier, lorsqu'on s'est quittés... que...

-Mais qu'est-ce que tu racontes? s'offusqua l'autre en descendant du plafond. Je n'étais pas givré, j'étais... euh... fatigué.

-Qu'importe... tu voudrais bien poursuivre ton histoire?

-Sans problème... euh... tu pourrais m'avoir un peu de crème glacée... c'est je suis passé par les cuisines et... il y avait un peu trop de monde.

-Je t'en aurai tout à l'heure, d'accord? Mais avant... raconte-moi ce que tu sais au sujet des vieilles âmes.

E.T. alla s'étendre confortablement sur le canapé, les mains posées l'une par-dessus l'autre et bien appuyées sur son ventre. On aurait dit qu'il s'apprêtait à se confier à un

psychiatre. Il allait démarrer lorsque la porte d'entrée, qui avait été mal refermée, s'entrouvrit lentement.

-Merde! jura Johnny pendant qu'E.T. alla vite se cacher derrière le canapé.

Mais il ne s'agissait que de Tim qui encore une fois, semblait s'être évadé de son lit.

-Tim? le gronda son parrain. Tu veux bien me dire ce que tu fais ici?

-E.T. clème glacée... fit le bambin. E.T. clème glacée.

-Ça va... ça va... tu peux rester, mais... ne dis rien à personne, tu m'entends? Autrement... ben... t'auras plus de cadeaux.

Puis, se tournant vers le canapé, il dit à E.T.:

-C'est bon... ce n'est que le petit Tim. Tu peux sortir sans crainte.

Et E.T. sortit, au plus grand plaisir de Tim qui alla à sa rencontre.

-Hi! Hi! rigola E.T. visiblement fort ravi. C'est si bon d'avoir des contacts. Je me sens bien moins seul, tout à coup. Tu sais que tu es un ravissant garçonnet, toi?

Après que Johnny eut verrouillé la porte de l'intérieur, il alla s'asseoir en face d'E.T. qui tenait fièrement l'enfant sur ses genoux. Constatant l'impatience du président, l'extraterrestre commença:

-Je ne me rappelle pas de tout, au sujet des vieilles âmes, car tel que je te l'ai déjà dit, j'ai fini par m'abêtir, depuis que je suis ici, et... j'ai perdu une bonne partie du savoir. Mais... ce que je peux te dire, c'est qu'elles habitent des grottes qui sont situées, entre autres, sous la région de l'Himalaya. Sous la terre, se trouve leur royaume, lequel s'appelle Agartha et dont la capitale est Shambhala.

-Et comment s'appellent ces vieilles âmes? voulut savoir Johnny.

-Les Aryens.

-Les Aryens? Ça ressemble aux «Aryens» d'Hitler...

-Les Aryens dont je te parle sont les anciens habitants d'un continent mythique appelé Hyperborée. C'est de là que provient le savoir... quoique certains disent qu'il provient plutôt de l'Atlantide.

-L'Atlantide? ne manqua pas de s'étonner Johnny. Mais ce n'est qu'un mythe, ce truc... non?

-Pas du tout, petit homme. L'Atlantide a bel et bien existé. Lorsqu'elle se trouvait à la surface de la terre, elle rassemblait deux groupes: les bons et les mauvais. Lorsque l'île fut détruite, les survivants du premier groupe, les Aryens, prirent la direction de l'Himalaya et ceux du deuxième, celle de l'ouest. Le but des Aryens était de sauver le monde tandis que celui des mauvais, les Fils de Bélial, se résument à réduire les hommes à l'esclavage. Le souverain des Aryens, que nous pouvons aussi appeler Agarthiens, était, et est toujours, Ridgen Jyepo. Il est le roi du monde et sur terre, il est représenté par le Dalaï-Lama.

-Wow! lâcha Johnny. C'est pour ça, dis-moi, que les Chinois ont foutu le bordel au Tibet et que le Dalaï-Lama a été obligé de fuir?

-Tu as tout pigé, petit homme! confirma E.T. Selon la rumeur, les Chinois sauraient tout au sujet des grottes souterraines. Leur but était donc de s'emparer du Tibet pour ensuite trouver les vieilles âmes et les éliminer.

-Ben ça alors! Est-ce qu'ils sont parvenus à les trouver?

-Oh... ils ont bien trouvé l'entrée des grottes, mais... jamais ils ne sont parvenus à y entrer.

-Pourquoi?

-Chaque grotte a un sortilège visant à empêcher quiconque n'y étant pas autorisé d'entrer.

-Mais... si l'entrée est là, il suffit pourtant d'entrer. Simple comme bonjour!

-Va raconter ça aux Chinois qui s'y sont risqués! pouffa E.T. Si c'était aussi simple, comme tu dis, ils ne seraient certes pas revenus bredouilles.

-Bredouilles?

-Oui... bredouilles et à moitié fous. Le sortilège lancé par les vieilles âmes leur a fait perdre la raison. Aussi, les intrus se sont-ils enfuis à toutes jambes en se tenant la tête à deux mains! Ha! Ha! Ha! Bien sûr, on a tout tenté pour taire l'histoire et la faire passer pour fausse, mais... crois-moi, c'est la stricte vérité.

-Hum... et... tu as dit que les vieilles âmes sont des Aryens. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec la race aryenne que voulait créer Adolphe Hitler?

-Précisément. Hitler était persuadé que le 3e Reich était le fier représentant des Agarthiens et qu'en tant que tel, il devait combattre les Fils de Bélial, aujourd'hui représentés par les Illuminati et...

-Les Sionnistes, continua Johnny pour E.T.

-Voilà...

-Mais... est-ce que le royaume souterrain des Agarthiens existe toujours? interrogea Johnny. C'est fou... on se croirait en pleine fiction!

-Bien sûr. Et non seulement existe-t-il toujours, mais de plus, il s'est agrandi. Ce qui fait que maintenant, il occupe un espace souterrain aussi grand que la terre. Aujourd'hui, on appelle ce monde les intraterrestres. Selon ce que je peux me rappeler, ses principaux centres se situent en divers endroits du monde.

-Où?

-Je crois me souvenir qu'il s'en trouve un sous le Sahara, un autre sous la montagne de Santa Catarina au Brésil et encore un autre sous le Yucatan, au Mexique. Je crois aussi savoir qu'on en trouve également en Angleterre et en Tchécoslovaquie. Leur monde est éclairé et réchauffé grâce à la lumière créée par le noyau de la Terre qui en fait, leur sert de soleil.

-Et bien sûr, on trouve aussi un de ces centres en Himalaya...

-Non. Là-bas, ce n'est pas un centre, mais une entrée permettant d'accéder à un centre. Du moins, ce l'était... jusqu'à ce que les Chinois tentent de s'y introduire. Depuis, on a fermé cette entrée.

-Mais comment fait-on pour accéder à un centre?

-Là, petit homme, je ne saurais te répondre. Cela, vois-tu, fait partie des choses que j'ai oubliées. Seul celui qui possède le savoir serait en mesure de te répondre. Ce que je donnerais pour le récupérer!

-Mais comment fait-on pour acquérir le savoir?

-Encore là, j'ai oublié...

-Tu m'as dit que la mission des Agarthiens est de sauver le monde... aussi bien dire qu'ils vont moisir dans leurs grottes souterraines car autant que je sache, nous ne sommes pas en danger et je ne crois pas que nous sommes à la veille de l'être.

-Erreur, petit homme... s'empressa de le corriger E.T. Que fais-tu de la Troisième Guerre mondiale?

-La Troisième Guerre mondiale?

-Oui... l'ultime et dernière guerre... celle que tes petits amis Illuminati préparent en sourdine.

Devant le mutisme de son interlocuteur, E.T. poursuivit ainsi:

-Sache que la Troisième Guerre mondiale sera de loin la plus terrible de toutes. Comme elle sera biologique, elle engendra plusieurs bouleversements tels des tremblements de terre, des catastrophes naturelles et même, le renversement des deux pôles. Il est d'ores et déjà prévu que les deux tiers de l'humanité seront anéantis. Et c'est à la suite de ce genre de catastrophe que les intraterrestres refont surface, histoire de repeupler la terre et d'apporter leur aide aux survivants.

-C'est fascinant, articula Johnny, mais en même temps, ça me fout les jetons.

-Tu as raison, Johnny, d'avoir les jetons, car l'heure est proche. J'ose espérer qu'en tant que président des États-Unis, tu sauras prendre les bonnes décisions. Non celles qui protégeront ta petite personne et qui satisferont ceux qui se servent de toi et de ta naïveté, mais celles qui serviront le peuple et qui feront de toi un grand homme.

-Même si je dois mettre ma vie en péril?

-Même si tu dois mettre ta vie en péril. Tu es à l'aube de grandes décisions, Johnny Mc Lean. Mais peu importe ce qui arrive, je veux que tu saches que je serai toujours là, pour toi. Tu n'es pas très vif d'esprit, mais... tu es une âme pure. Voilà pourquoi je t'ai transmis tout ce que je sais.

Offensé, Johnny rouspéta:

-Si je te remercie pour "âme pure", on repassera pour le "pas très vif d'esprit"!

-C'est pourtant la réalité, petit homme. Puisses-tu bien t'entourer pour que ta naïveté ne te joue pas de mauvais tours.

-Ouais...

Et ce fut le silence. E.T. reposa Tim sur le sol avant d'annoncer qu'il se faisait tard et qu'il devait partir.

-Les autres vont bientôt se lever et on pourrait me surprendre. Si tu as besoin de moi, tu sais où me trouver. En attendant... n'oublie pas la crème glacée.

-T'inquiète... je vais t'en apporter tout de suite après le petit déjeuner. Je vais déposer le contenant dans la penderie. Allez, Timmy... dis au revoir à E.T. Faut qu'on se sauve.

En sortant de la chambre, Tim ne cessait de répéter "Auvoir E.T....", "E.T. veut clème glacée...", "E.T. gentil..."

-Chut! fit Johnny. Arrête de dire ça... ton papa et ta maman vont encore croire que je te raconte toutes sortes de bobards!

Il venait à peine de terminer sa phrase que Tommy et Alicia, derrière lesquels marchait madame Gilbert, se pointèrent au bout du couloir.

-Ah! de s'écrier Alicia. Tim... te voilà enfin! Petit sacripant! Ça fait bien une demi-heure qu'on te cherche partout! Merci, Johnny, de l'avoir retrouvé!

Et Tim de lancer:

-E.T. veut clème glacée!

-Hein? fit Alicia.

-Décidément, souffla madame Gilbert à l'endroit de Tommy, ça ne s'améliore pas.

-Quoi? questionna Johnny d'un ton suspicieux. Qu'est-ce que vous avez dit à Tommy, M'dame Gilbert? Je veux savoir!

-Mais rien qui vous concerne, Monsieur Johnny... allez... tout va bien... venez, je vous en prie... le petit déjeuner sera bientôt servi.

Chapitre XXI

Les journées s'écoulèrent, des journées durant lesquelles les membres du Congrès évaluaient le protocole d'entente devant unir le Canada aux États-Unis. Les demandes de chacun, en échange de leur approbation, fusaient de partout. Selon un tel représentant, il fallait nationaliser l'électricité du Québec et augmenter son prix de façon substantielle, de sorte que cette énergie puisse rapporter le plus possible à l'État. Selon le sénateur untel, on se devait aussi d'augmenter le prix de l'eau. Plus question que les Canadiens bénéficient de cette denrée à titre gratuit. Un autre souhaitait établir une loi pour obliger l'Alberta à diminuer le coût de son boeuf alors qu'un autre, ayant été mis au courant que Jim Desnoyers entendait rendre l'énergie libre accessible à tous, souhaitait interdire ce type d'énergie. Enfin bref, ça n'arrêtait plus. Chaque jour qui passait contribuait à augmenter un peu plus l'énorme pression qui reposait sur les épaules de Johnny. Pour s'en sortir, outre ses rencontres avec E.T., le pauvre se vautrait dans les somnifères. Bien souvent, deux ne suffisaient plus à l'endormir. Aussi, Claudia se plaisait-elle à lui en administrer trois par soir, sinon quatre.

Hormis les multiples demandes dont il était accablé, Johnny n'était pas sans savoir qu'une nouvelle guerre se profilait entre la Palestine et Israël. Aux nouvelles, on en parlait de plus en plus. Les deux pays n'arrivant plus à cohabiter sur le même territoire, on sommait l'ONU d'agir. Devant l'inertie de cet organisme, les attentats se multipliaient au même rythme que le nombre de morts. Si pour l'instant, il n'était question que d'attentats, il apparaissait clair et évident que si on ne réagissait pas, le tout risquait fort de dégénérer en un conflit mondial. De ce fait, Johnny savait parfaitement qu'en tant que président des États-Unis, il aurait tôt au tard à prendre parti. Mais celui de qui? À ce chapitre, Ralph ne lui avait absolument rien dit.

Puis un beau jour, quelque trois semaines après le référendum, le protocole d'annexion fut approuvé par le Congrès. Du coup, tous les habitants de la Maison-Blanche respirèrent mieux. De son côté, Johnny put signifier à sa femme qu'il n'était plus nécessaire d'augmenter sa dose quotidienne de somnifères.

Un mois après le vote, personne ne s'était encore présenté devant Johnny pour réclamer son dû. Pas un seul représentant, ni aucun sénateur. C'était le calme plat. Le petit homme aimait croire "que ces p'tits cons étaient enfin revenus à la raison après s'être rendu compte que leurs demandes frisaient l'indécence".

-Pas sûr que t'aies raison, devait répliquer Tommy à qui il s'était confié sur la chose. Moi, je crois plutôt qu'ils t'attendent au prochain tournant. Pour l'heure, c'est un peu comme le calme avant la tempête...

-Si tu pouvais te tromper, soupira Johnny. Qui sait? Peut-être bien que Ralph leur a parlé et qu'il est parvenu à leur faire entendre raison.

-Pour ça, le nargua Tommy, il faudrait d'abord qu'il soit au courant de tes nouvelles petites combines...

-Ouais...

Johnny allait poursuivre lorsque sa secrétaire l'avisa que Jim Desnoyers patientait au téléphone. Depuis leur dernière altercation, chaque fois que le sénateur canadien appelait, Johnny ne pouvait faire autrement que de lâcher un "Oups..." La relation, entre les deux, était de plus en plus tendue. Jim n'avait visiblement pas encore digéré le fait d'avoir été évincé de la présidence. Aussi, chaque fois qu'il s'entretenait avec Johnny, il n'hésitait pas à le traiter tel un moins que rien. Mais assez étrangement, ce jour-là, l'homme était franchement de bonne humeur.

-Johnny Boy! lança-t-il après que ce dernier eut pris l'appel. Comment vas-tu, mon vieux?

-Euh... plutôt bien fit Johnny un peu surpris. Toi, par contre, on dirait que tu pètes le feu!

-Effectivement... J'ai toute une nouvelle pour toi, p'tit homme! Mais pour aller de l'avant, je dois m'assurer de ton concours.

-Mon concours?

-Bien... j'imagine que tu étais au courant qu'un de nos inventeurs a pu mettre au point «Akasha», un générateur à l'éther visant à produire ce qu'on appelle une énergie libre?

-Oui, j'en ai effectivement entendu parler, répondit Johnny en ravalant sa salive. Et alors?

-Eh bien... non seulement nous avons terminé tous les tests, mais de plus, ils sont plus que concluants! Bientôt, tout le monde aura accès à cette nouvelle forme d'énergie. Elle peut faire avancer les voitures, fournir de l'électricité... Non, mais... c'est pas génial? Une fois qu'on a un tel générateur chez soi, bye bye les factures d'électricité et surtout, bye bye les frais d'essence! Sans compter qu'on parle ici d'une énergie non polluante et... inépuisable.

-Chouette... marmonna Johnny.

-Quoi? ne manqua pas de s'étonner Jim devant le peu d'enthousiasme de son interlocuteur. Notre beau et grand pays sera le précurseur en la matière et c'est tout l'effet que ça te fait? Non, mais... tu te rends compte de ce que tout cela signifie?

-Euh... écoute Jim, dit Johnny. Autant te le dire... ton projet... bien que moi j'y crois, risque de... comment dirais-je... de ne pas faire l'unanimité au Congrès.

-Quoi? de s'exclamer Jim. Mais c'est impossible! On parle ici d'une véritable percée et ces cons veulent s'y opposer?

-Bien... expliqua Johnny, c'est que pour eux, ce projet constitue une menace. Tu vois... le jour où tout le monde aura ce générateur à la maison, ce sera la fin du pétrole, de l'électricité... tu comprends? Du coup, les grandes pétrolières tomberont... sans compter le manque à gagner pour l'État...

-Mais qu'importe le manque à gagner de ces vils profiteurs! s'objecta Jim. Voilà beaucoup trop longtemps qu'ils se plaisent à jouer avec les prix au détriment des pauvres contribuables! Viendra le jour, tu sais, où les citoyens ne seront plus en mesure de payer tout ce qu'on leur réclame au nom de l'État. Et ce jour-là, crois-moi, n'est pas très loin. Toi et moi sommes là pour le bien du peuple, non pour celui des grandes pétrolières et autres qui ne font que profiter des gens et du système. Il est temps, Johnny, de soulager ceux qui nous ont élus, car à trop vouloir leur en mettre sur les épaules, c'est la révolte qui nous guette. La révolte!

-Ouais...

-Johnny... j'ai absolument besoin de toi sur ce coup-là. Voilà longtemps que je travaille sur ce projet et ce n'est certes pas pour le voir reléguer aux oubliettes! Je compte sur toi pour faire front commun avec moi devant le Congrès et obtenir l'approbation d'Akasha.

-C'est bon, Jim, soupira Johnny. Je vais voir ce que je peux faire...

Après avoir raccroché, il lâcha un nouveau soupir en adressant à Tommy:

-Tiens-toi prêt, mon vieux, la tempête arrive!

-Je te l'avais bien dit...

Et la tempête n'en était qu'au début. Trois jours après cet entretien, et contre toute attente, Jim parla de son projet aux nouvelles du soir. Du coup, toute la nation américaine se mit à rêver. Mais sa joie fut de très courte durée. Au lendemain de cette annonce, le sénateur Kinsinger entra en trombe dans le bureau ovale.

-Monsieur le Président! hurla-t-il presque. Tel qu'un des mes pairs vous l'a signalé il y a quelque temps, il est hors de question qu'on rende accessible à tous un tel générateur! Non, mais... vous vous rendez compte? C'est toute l'économie du Texas qui tombera! Sans compter celle de l'Alberta! Et que faites-vous d'Hydro-Québec... des stations d'essence et j'en passe! Combien d'emplois seront perdus? Combien de compagnies tomberont et combien...

-Que voulez-vous que je fasse? l'interrompit Johnny d'un ton exaspéré. Jim Desnoyers tient mordicus à son projet et croyez-moi, il ne reculera pas! Et maintenant que la population est au courant de tout, il n'y a rien que je puisse faire pour empêcher la chose de se produire.

-Pour sûr que vous pouvez faire quelque chose! cria le sénateur d'un ton quasi menaçant. Vous allez interdire l'utilisation de ce type d'énergie à l'intérieur du territoire américain, c'est bien clair? Vous avez pris une entente avec nous tous, Monsieur le Président, et vous allez la respecter ou sinon, croyez-moi, ça ira très mal pour vous!

Sur ces mots, Kinsinger quitta le bureau aussi vite qu'il y était entré.

Ne sachant trop que faire, la première réaction de Johnny fut de s'emparer du téléphone pour prévenir Jim, mais se ravisa.

-Tu sais quoi? lança-t-il à Tommy.

-Quoi? répliqua celui-ci en le regardant d'un air dévasté.

-Je vais aller dormir...

-Dormir? Mais t'es givré ou quoi?

-Tu te souviens de ce que Manou nous disait souvent, à l'orphelinat, lorsque nous pataugions dans les ennuis?

-Que la nuit porte conseil?

-Exactement. Même si ce n'est que le matin, je vais de ce pas me farcir deux somnifères... peut-être bien qu'à mon réveil, j'aurai une bonne idée de ce que je dois faire.

-Ben je te le souhaite, mon vieux, je te le souhaite...

Chemin faisant vers sa chambre, il appela Claudia pour lui demander de bien vouloir lui préparer ses cachets pour dormir.

-Monsieur le Président! cria sa secrétaire en courant derrière lui. J'ai le chef d'antenne de CNN en ligne... il souhaite connaître votre position relativement au conflit qui sévit actuellement en Israël.

-Dites-leur, répondit vite fait Johnny, que je me prononcerai ultérieurement.

Puis il poursuivit son chemin.

Après s'être mis au lit, il s'endormit sous les regards bienveillants de Claudia et Charlie, pour ne se réveiller qu'à sept heures le lendemain matin. À sa grande surprise, son épouse ne dormait déjà plus à ses côtés, celle-ci se trouvant plutôt au pied du lit en compagnie de Ralph.

-Ralph? bâilla le jeune homme en s'étirant de tout son long. Mais qu'est-ce que tu fais ici?

-Bien... je suis venu voir si tu te portais bien. J'ai vu Tommy, hier, et il m'a expliqué l'impasse dans laquelle tu te trouvais relativement au projet Akasha. Tu aurais dû venir me voir, Johnny. J'aurais pu t'aider...

-Oui, j'aurais dû, mais... j'ai préféré réfléchir en dormant.

-Et? l'interrogea Ralph. Est-ce que la nuit a su te porter conseil?

-Oui! annonça fièrement Johnny. Comme quoi même morte, Manou a de bonnes idées.

-Dois-je comprendre que tu n'as pas besoin de mon aide?

-T'as tout pigé. Je sais exactement ce que je dois faire! Jimmy ne m'aimera pas, mais je ne peux quand même pas avoir tout le Congrès à dos.

-Johnny... s'inquiéta Ralph. Qu'est-ce que tu t'apprêtes à faire, dis-moi?

-Tu verras. Demande à Tommy de convoquer les médias. Je vais tenir un point de presse à treize heures.

-Tu veux aussi que je lui demande de préparer un discours?

-Non... pas de discours. Assez bizarrement, tous les mots que je dirai sont déjà dans ma tête. Mais... si tu tiens à m'aider, j'aimerais que tu contactes l'inventeur de Akasha et que tu lui offres un pont d'or pour acheter son brevet. Tu crois que tu pourras y arriver?

-Ne dit-on pas que l'argent achète tout? ironisa Ralph.

-C'est bon, alors. Lorsque ce sera fait, tu le détruiras.

-Même les plans?

-Surtout les plans.

À treize heures, fier comme un paon, Johnny se présenta devant les nombreux journalistes qui s'étaient déplacés pour l'entendre.

-Chers membres de la presse, dit-il, je suis ici devant vous pour adresser un terrible blâme au sénateur du Canada, lequel a annoncé un peu trop rapidement l'arrivée prochaine, dans nos foyers, du générateur Akasha. Bien que je puisse comprendre son enthousiasme devant une telle percée, je mets en doute son empressement à en faire part à la population. Car voyez-vous, il l'a fait faussement rêver. Étant au courant de ce projet, j'ai commandé quelques tests et aussi, quelques analyses en lien avec celui-ci. Et

contrairement à ce que le sénateur a osé prétendre avant-hier soir à la télévision, le tout est loin d'être concluant. Aussi, les tests révèlent-ils que non seulement le générateur Akasha produit une énergie cancérigène mais de plus, une énergie qui peut nuire à la croissance des enfants. De ce fait, je ne puis faire autrement que de proposer aux membres du Congrès de préparer une loi spéciale visant à rendre illégal le générateur Akasha.

-Mais, de s'étonner un journaliste, vous êtes certain de ce que vous avancez, Monsieur le Président? Le sénateur Desnoyers a pourtant commandé des tests dont les résultats étaient tout autres...

-Je suis désolé de vous le dire, répondit gravement Johnny, mais soit les tests commandés par le sénateur étaient incomplets, soit il nous a menti sur la teneur des résultats. C'est tout ce que j'ai à dire sur le sujet, sinon que je refuse de mettre en danger la santé de nos citoyens et surtout, celle de nos enfants.

-Monsieur le Président, lança un journaliste de CNN, voilà quelques jours que nous tentons d'obtenir la position de la Maison-Blanche relativement au conflit entre la Palestine et Israël... pouvons-nous enfin la connaître?

-Après avoir bien étudié le dossier, se surprit lui-même à répondre Johnny, les États-Unis d'Amérique ne peuvent faire autrement que de se ranger du côté d'Israël. Aussi, si ce pays devait réclamer notre aide, nous n'hésiterons pas à la lui accorder. Du même souffle, je profite de l'occasion pour sommer la Palestine de cesser immédiatement ses attaques contre Israël, sans quoi nous serons dans l'obligation d'intervenir.

Alors que Johnny allait prendre congé, un journaliste s'écria:

-Mais Monsieur le Président... cela entre en parfaite contradiction avec ce que Jim Desnoyers vient tout juste d'affirmer depuis Ottawa...

Du coup, Johnny s'arrêta sec. Posant un regard accusateur vers Tommy qui visiblement, apprenait la chose en même temps que lui, il se tourna vers l'auditoire pour répliquer:

-J'ignore de quel droit un simple sénateur peut ainsi parler au nom de tout un pays. Je suis le président des États-Unis et c'est à ce titre que je vous répète que la Maison-Blanche s'est rangée du côté d'Israël. Cela dit, excellente journée à tous et que Dieu bénisse l'Amérique.

Alors qu'il prenait la direction de son bureau, Ralph marchait à ses côtés, l'air quelque peu inquiet.

-J'espère, lui signifia-t-il, que tu es confortable avec tes déclarations, car elles risquent fort de semer la pagaille.

-J'm'en fous! rétorqua sèchement Johnny. Ce n'est pas lui, le président, mais moi.

Puis, le prenant à part, Ralph dit encore:

-J'imagine qu'il me faudra faire préparer... les documents qui confirmeront ce que tu as affirmé au sujet des tests effectués sur le générateur Akasha?

-Évidemment. Après quoi, nous les enverrons à Jim... ça devrait le calmer.

Ralph parti, Tommy rejoignit Johnny.

-Je suis désolé, s'excusa-t-il sincèrement, je... je ne pouvais pas savoir pour Jim... je suis allé aux sources et il s'est prononcé en faveur de la Palestine à peine deux minutes avant tu annonces que le pays se rangeait derrière Israël.

-Ce n'est pas de ta faute, Tommy. Je suis sûr que si tu l'avais su, tu me l'aurais dit. Non, mais... de quel droit se permet-il ce genre de déclarations? Enfin... voilà qui le discréditera aux yeux de tous.

-C'est drôle, Johnny... constata Tommy. Depuis ce matin, tu n'es plus comme avant...

-Quoi? Mais qu'est-ce que tu veux dire?

-Ben... je ne sais pas. Autant hier tu étais troublé et perturbé, autant aujourd'hui tu sembles sûr de toi. Tu es bien certain de n'avoir rien fait d'autre que dormir?

-Euh... oui...

-Mais... comment diable as-tu pris toutes ces décisions?

-Manou nous l'avait bien dit... la nuit porte conseil!

-Mais les tests sur le générateur... quand les as-tu fait faire?

-Ralph s'en charge. De toute façon, on s'en fout des tests. Ce qui compte, c'est que le générateur ne sera pas mis en marché et voilà tout. Du coup, je ne risque plus de m'attirer les foudres de Kinsinger. Non, mais... tu l'as vu, hier? Tout juste s'il ne me menaçait pas!

-Donc si j'ai bien compris, avait du mal à croire Tommy, ce truc ne cause pas réellement le cancer et n'empêche en rien les gosses de grandir normalement?

-Mais pas du tout! Ça, c'était uniquement pour ne pas me mettre le peuple à dos. J'ai simplement usé d'une vieille technique qui consiste à semer la peur. Et le cancer, ça fonctionne à tout coup, alors...

-Mais qui donc t'a parlé de... cette vieille technique?

-Personne... je le savais, c'est tout. Si ça se trouve, c'est Manou qui m'en aura soufflé mot durant mon sommeil.

-Hum... Jim Desnoyers sera furieux, tu le sais ça?

-Ça, je le sais! pouffa Johnny, l'air de s'en foutre complètement.

Le pauvre n'avait pas encore mis les pieds dans son bureau que déjà, sa secrétaire l'avisa qu'un Jim Desnoyers en furie l'attendait au bout du fil.

-Veuillez dire à ce monsieur que je n'ai pas le temps de lui parler et qu'à l'avenir, il devra passer par le chef du personnel pour se faire entendre. Non, mais... à croire qu'il se prend pour le président, celui-là!

Quelques minutes après l'heure du lunch, alors que Johnny jouait dans son bureau avec Charlie, Ralph entra sans frapper.

-Hey! Salut Ralph! s'exclama Johnny. Regarde... Charlie peut maintenant identifier le chiffre 10! Tu veux voir?

-Pas le temps, Johnny. J'ai longuement discuté avec Jim Desnoyers et il est furieux. Il songe même à annuler l'annexion.

-Quoi? Mais il ne peut pas faire ça. Tout est ratifié...

-J'ai réussi à le calmer, mais... il n'a vraiment pas aimé ce que tu as dit au sujet du générateur et le fait que tu l'aies contredit au sujet du conflit entre Israël et la Palestine l'a humilié au plus haut point.

-Mais...

-Il veut voir les résultats de tes prétendus tests.

-Mais de ça... tu t'en occupes, non?

-Bien sûr.

-Pour ce qui est du conflit, tu es d'accord avec moi sur le fait qu'il n'avait pas à se prononcer là-dessus...

-Sur ce point, tu as entièrement raison. Et je le lui ai bien fait comprendre.

-Tout est bien, alors!

-Peut-être bien pour cette fois, mais pour éviter toute nouvelle mésentente, je préférerais que vous ne vous adressiez plus directement la parole. Dorénavant, chacun d'entre vous

devra communiquer avec l'autre par le biais de mon entremise. Tu es d'accord pour faire comme ça?

-D'accord.

Satisfait, Ralph allait sortir lorsqu'il se retourna lentement vers Johnny pour lui lancer, avec un malin sourire aux lèvres:

-Le temps que ce p'tit con dérougisse, essaie d'épargner son orgueil et d'y aller doucement.

Johnny aurait bien voulu suivre ce conseil, mais voilà... tous les sénateurs qui avaient défilé devant lui avant le vote se pointaient un à un à son bureau pour l'obliger à honorer ses promesses. Aussi, en plus de ratifier une loi visant à surtaxer le pétrole albertain, dut-il en signer une autre visant à interdire aux États le droit de percevoir des impôts et d'imposer des taxes sans d'abord obtenir un vote favorable de la part des citoyens. Tant pour le Québec que pour le Canada, cela constituait un énorme manque à gagner. D'autant plus que le vote requis ne pouvait avoir lieu avant la date des prochaines élections. Il n'en fallait pas davantage pour soulever l'ire de Jim qui ne manqua pas de se servir de la presse pour pester contre le président.

Durant les semaines qui suivirent, rien ne devait s'arranger entre les deux puisque Johnny fut contraint d'approuver coup sur coup une loi devant forcer l'Alberta à abaisser le prix de son boeuf, une autre obligeant le Québec à augmenter le coût de son électricité et encore une autre visant à augmenter le prix de l'eau de façon considérable. Assez étrangement, durant toute cette période, les catastrophes naturelles se multipliaient aux États-Unis. À l'intérieur d'une période aussi brève que deux mois, le pays dut faire face à deux tremblements de terre et un raz-de-marée. Le premier tremblement de terre, qui inquiéta plus ou moins, se produisit en Californie. Comme les victimes furent peu nombreuses et que cet État avait l'habitude de telles secousses, nul ne songeait à l'obligation de sonner l'alarme. Ce qui fut loin d'être le cas lorsque peu de temps après, un autre tremblement de terre devait survenir, mais cette fois, à New York. Là-bas, le bilan fut nettement plus considérable qu'en Californie puisqu'outre les nombreux dégâts matériels, les morts se comptaient par milliers. Déjà, au sein de la population, c'était la panique. Partout, on parlait de fin du monde et de la colère de Dieu. Mais le coup fatal se produisit en Louisiane. Survenant à peine deux semaines après la catastrophe de New York, le raz-de-marée qui devait frapper cet État fut de loin le plus meurtrier de tous puisque le quart de la population fut éliminé. Dépêché sur place, Johnny ne put faire autrement que de constater les dégâts, non sans verser des larmes.

-Mais c'est impossible, lança-t-il à Claudia et Ralph qui pour la circonstance, l'accompagnaient. Deux tremblements de terre et un raz-de-marée en l'espace de seulement deux mois... les gens ont beau parler de la colère de Dieu, moi je n'y crois pas. Monsieur l'Univers ne peut être si méchant!

-Moi, lui indiqua Ralph d'un air grave, je crois plutôt en la colère de quelqu'un d'autre...

-Quoi?

-Quelqu'un qui t'en veut énormément, petit homme, compte tenu de toutes ces lois impopulaires que tu as approuvées ces derniers mois...

-Tu veux parler de Jim Desnoyers? s'écria Johnny l'air hébété. Mais ce n'est pas possible, voyons... on ne commande pas la nature comme une armée!

-Tu veux parier? répliqua Ralph le plus sérieusement du monde. Je suis persuadé qu'il est à la tête de tout ça et qu'il te livre ce qu'on appelle une guerre biologique.

-Une guerre biologique?

Trois jours plus tard, alors qu'ils étaient de retour à la Maison-Blanche, Ralph revint à la charge après avoir consulté quelques experts qu'il avait mis sur le coup. De l'avis de ces derniers, il apparaissait clair et évident que les trois catastrophes survenues aux États-Unis étaient tout sauf naturelles. Quelqu'un, quelque part, s'était amusé à jouer avec dame nature.

-Clair que c'est ce putain de Jim! râla Johnny. Mais comment est-il arrivé à provoquer tous ces désastres?

-Grâce à son fichu générateur Akasha, petit homme! Son fichu générateur! Contrairement à ce que tu m'as demandé, je n'ai pas détruit les plans, vois-tu, car cette invention est tout à fait géniale. Je les ai plutôt fait étudier et...

-Et?

-Figure-toi que l'énergie qu'il dégage peut parfaitement déclencher des tremblements de terre, des raz-de-marée et même, des catastrophes encore plus grandes.

-Mais comment?

-Ce que je vais te dire est très technique, mais cela se produit grâce à l'induction de secousses dans un champ de tachyons.

-Champ de quoi? s'exclama Johnny qui se croyait au beau milieu d'une fiction.

-Écoute... je ne comprends pas mieux que toi. Je ne fais que répéter ce qu'on m'a expliqué. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'on induit des secousses dans un champ de tachyons, on se trouve à transmettre des vibrations dans la matière.

-Ah...

-Il semblerait qu'on peut même injecter n'importe quel virus, poison ou bactérie dans les nuages et ainsi, engendrer des maladies, des épidémies... tu commences à comprendre?

-Ouais... fit Johnny. Je commence à comprendre que nous sommes en guerre contre le Canada.

-Non, Johnny. Déclarer la guerre au Canada ne règlera rien du tout. D'abord, parce que tôt au tard, nous devons le faire avec la Palestine et qu'il est hors de question que nous menions deux guerres de front.

-Et ensuite?

-Ensuite, si tu declares la guerre au Canada, tu te mettras toute la communauté internationale à dos... tu as approuvé plusieurs lois allant à l'encontre des intérêts canadiens, ces derniers temps, et cela, sache-le, t'a rendu fort impopulaire. Si tu devais en plus déclencher une guerre...

-Alors qu'est-ce que tu suggères?

-Je suis persuadé que nul n'est au courant de cette petite guerre biologique que nous livre actuellement notre ami Jim...

-Et alors?

-Et alors... nous allons le battre à son propre jeu. Nous allons lui envoyer quelques petites catastrophes, nous aussi... du coup, il saura que nous savons. Je crois que ça devrait suffire à le calmer.

-Si je comprends bien, dit Johnny, c'est ce qu'on appelle une guerre silencieuse?

-Tu as tout pigé.

-Et... nous avons un générateur Akasha sous la main?

-Selon toi?

Johnny attendit un mois avant d'agir. Sa première attaque fut pour l'Ontario, où il fit jeter des déchets toxiques dans le lac Érié. À peine une semaine plus tard, il frappa de nouveau en Ontario, en envoyant, juste au-dessus de la région surnommée le "panier de fruits canadien", des nuages transportant avec eux une bactérie appelée "Serratia". La stratégie fonctionna puisqu'en une seule journée, toutes les récoltes furent empoisonnées. Enfin, trois autres semaines passèrent avant qu'il ne s'en prenne à l'Alberta. En ce lieu, il veilla à ce qu'un germe soit déposé dans la nourriture des boeufs. Très peu de temps s'écoula avant qu'on ne doive supprimer toute la race, durement touchée par la "Bovinia".

Au grand détriment de Tommy, Johnny s'amusait ferme à ce petit jeu, jusqu'au jour où Ralph le somma d'arrêter.

-Écoute, lui dit-il, Jim sait que tout cela provient de toi et crois-moi, il a très bien saisi ton message. Il te fait dire que si tu cesses ton manège, il cessera le sien. En d'autres termes, il te propose la paix.

-Est-ce que nos deux pays resteront unis? s'enquit Johnny.

-Oui, j'ai dû négocier ferme pour le convaincre de ne pas commettre l'irréparable, mais si tu te tiens tranquille, il fera de même.

-Alors c'est bon, agréa Johnny. J'arrête.

-Voilà qui est bien. Écoute... je sais qu'il parle beaucoup et qu'il nuit à nos plans, mais... je vais tenter de trouver une façon pour nous défaire de lui. D'ici là, par contre, il te faudra rester tranquille. Plus de lois susceptibles de le froisser, plus de propos malveillants et plus de catastrophes... est-ce bien clair?

-Oui, mais... pour ce qui est des lois, ce n'est pas moi qui les fais, mais le Congrès. Je n'ai aucun contrôle sur ce qui se déroule là-bas.

-C'est faux. Si tu n'es pas d'accord avec une loi, Johnny, tu n'as qu'à refuser de la signer et demander aux membres du Congrès de retourner faire leurs devoirs. Du coup, tu gagneras du temps et tu auras au moins l'air de te soucier du Canada.

Cela n'était pas sans rappeler à Johnny un certain conseil que lui avait déjà servi E.T. Aussi, décida-t-il de le mettre en application dès la prochaine occasion. Et celle-ci ne devait pas tarder à se présenter en la personne du sénateur Kinsinger. Par un jeudi matin ensoleillé, ce dernier se pointa fièrement au bureau ovale après que le projet de loi interdisant tout programme d'assurances collectives financé par l'État eut obtenu l'aval du Congrès. Après l'avoir écouté lui raconter son baratin, Johnny fit appel à tout son courage pour répliquer froidement:

-Ça suffit, Sénateur, vous m'avez suffisamment fait chanter depuis que je suis ici! La loi que vous me demandez de signer va à l'encontre du bien-être des Canadiens. J'ai rempli plus que ma part d'obligations envers vous et de ce fait, je refuse de signer.

-Mais nous avons une entente! s'emporta le coloré sénateur. Vous ne savez encore rien de tout ce dont je suis capable, Monsieur le Président! Si vous refusez de signer cette loi, vous irez au-devant de graves ennuis.

-Dois-je comprendre que vous me menacez? s'emporta à son tour Johnny sous l'oeil ravi de Tommy.

-Je vois que Monsieur le Président a très bien compris! rétorqua le Kinsinger. Dix jours, mon ami... vous avez dix jours pour faire ce que je vous demande. Sinon, gare à vous!

Et l'homme partit.

-Je suis fier de toi, Johnny! lança Tommy. Voilà comment un bon président doit se comporter.

-Ouais... c'est fini le chantage! Dorénavant, je vais suivre les conseils de Ralph et marcher bien droit.

-Manou serait fière de toi...

-Et E.T., aussi! Attends que lui dise que j'ai tenu tête à ce putain de Kinsinger!

-E.T., marmonna Tommy. Ainsi donc, il est encore là, lui?

-Comment ça toujours là? rétorqua joyeusement Johnny. T'ai-je déjà dit qu'il était parti? Ce que j'ai hâte de lui raconter ça!

Ce soir-là, c'est tout heureux qu'il se mit au lit. Tellement, que pour la première fois depuis des lustres, il se sentait apte à s'endormir sans l'aide de somnifères.

-Non, Johnny, le contredit Claudia. Ton corps est beaucoup trop habitué à ces cachets pour arriver à s'endormir sans eux. Alors prends ces deux-là... tu as besoin de bien dormir. Qu'est-ce que le peuple penserait de son président si demain, il devait le trouver avec des traits tirés, hein? Allez... prends.

Johnny obéit. Tout juste avant de s'endormir auprès de son chien bien collé contre lui, il dit:

-Eh... Claudia?

-Oui, Johnny?

-Je t'aime...

Le lendemain matin, c'est tout sourire qu'il se rendit à son bureau, sans d'abord avoir pris le temps de s'arrêter à la salle à manger pour prendre son petit déjeuner. Cela faisait environ quinze minutes qu'il s'était mis à la tâche lorsque Tommy fit irruption dans la pièce, l'air franchement mécontent.

-C'est E.T., dis-moi, lui balança-t-il d'un ton sarcastique, qui t'a fait revenir sur ta décision et qui t'a convaincu de signer la loi de Kinsinger?

-Hein? répondit Johnny qui ne comprenait absolument rien à ce que son ami racontait. Mais de quoi parles-tu?

-De la loi de Kinsinger. Pourquoi l'as-tu signée?

-Mais je ne l'ai pas signée! se défendit Johnny. Même qu'elle est ici... regarde... tu verras bien... mais où est donc ce dossier?

-Inutile de faire semblant de chercher... il est sur le bureau de Ralph. Il est venu dans la salle à manger, ce matin, en espérant t'y trouver. Il a dit qu'il venait de trouver le projet de loi signé par toi sur son bureau. Comme il était très étonné, il voulait en discuter avec toi.

Au même moment, Ralph vint les rejoindre avec en main, le dossier que Johnny cherchait.

-Johnny, lança-t-il, je peux savoir qu'est-ce qui t'a pris de signer...

-Mais Ralph... l'arrêta aussitôt Johnny. Je n'ai jamais signé ça. Jamais!

Chapitre XXII

-Mais ce n'est pas possible, riposta Ralph. C'est pourtant bien ta signature... je la reconnais.

Tommy s'approcha de Ralph pour examiner à son tour la signature.

-Je la reconnais aussi, signala-t-il.

S'approchant à son tour, Johnny regarda le document pour ensuite lancer, sur un ton de plainte:

-Moi aussi, je la reconnais, mais je vous jure qu'il ne peut s'agir que d'une imitation car au risque de me répéter, je n'ai pas signé cette loi! De toute façon, comment aurais-je pu? J'ai quitté le bureau tout de suite après avoir refusé de la signer. Ensuite, j'ai dîné avec la famille et j'ai passé tout le reste de la soirée avec Claudia. Elle m'a donné mes somnifères à vingt-et-une heures et j'ai dormi comme un loir jusqu'à ce matin. Allez voir ma femme et interrogez-la... en aucun moment de la soirée ou de la nuit, je n'ai quitté mon lit.

-Moi, convint Tommy, je confirme qu'il était avec moi en quittant le bureau et qu'effectivement, il a dîné avec nous. Pas une fois je ne l'ai vu partir, sinon à vingt heures en compagnie de Claudia.

-Alors tu vois, Ralph, renchérit Johnny. Je n'ai pas signé ce document. Cette signature est fausse... c'est une fraude.

Là-dessus, Tommy ajouta:

-Sauf que...

-Que quoi? le coupa Johnny.

-Où étais-tu ce matin? Tu ne t'es pas montré au petit déjeuner...

-Oui, c'est vrai, valida Johnny. Après m'être levé, je me suis préparé et comme je n'avais pas très faim, je me suis rendu directement ici... j'y suis depuis une vingtaine de minutes et sauf si je suis devenu complètement barjo, je n'ai rien signé depuis mon arrivée, je n'ai rien déposé sur le bureau de Ralph, même que je n'ai pas du tout touché au dossier de Kinsinger.

-Je confirme, poursuivit Ralph, que je suis à mon bureau depuis six heures ce matin et que Johnny ne s'y est pas présenté.

-Alors vous voyez? de clamer Johnny. Ça ne peut dire qu'une chose: quelqu'un s'est joué de la sécurité, est venu ici et a imité ma signature. Après quoi, cette personne s'est emparée du dossier et l'a déposé sur le bureau de Ralph.

-Mais qui? questionna Tommy.

-Moi, suggéra Johnny, je mise cent dollars sur Kinsinger. Qui d'autre aurait intérêt à ce que je signe son torchon?

-Mais comment aurait-il fait? questionna à nouveau Tommy. N'entre pas qui veut à la Maison-Blanche... en particulier la nuit.

-Ça, fit Johnny, c'est mystère et boule de gomme...

-D'ici à ce que nous trouvions, soupira Ralph, c'est Jim Desnoyers qui sera furieux.

-Il suffit de ne pas le lui dire, proposa Tommy. Le dossier est toujours ici et on bénéficie de dix jours pour le retourner au Congrès, alors...

-Non, Tommy, regretta de devoir lui dire Ralph. Non seulement le document a-t-il été expédié au sénateur dès ce matin par courrier spécial, mais il a aussi été envoyé par fax à trois heures du matin à...

-Pas à Jim? paniqua Johnny. Mais par qui?

-L'envoi a été fait à partir du bureau de ta propre secrétaire...

-Hein? Mais ce n'est pas possible... elle a quitté le bureau en même temps que Tommy et moi!

Ralph réfléchit quelques instants et annonça:

-Bon! Je vais demander à la sécurité de mener une enquête. Tout est filmé, ici, alors... nous verrons bien. Aussi, je vais faire analyser la signature et demander à ce qu'on la compare avec celles de différentes personnes ayant accès au bureau ovale. D'ici là, faudra arriver à calmer Jim... sûr qu'il va exploser quand il tombera sur ce document.

-Je m'en occupe! lança très vite Johnny. Je vais tenir une conférence dès ce matin pour annoncer à tous que des documents de la Maison-Blanche ont été falsifiés.

-Hum... hésita Ralph.

-Je crois qu'on n'a pas le choix, Ralph, d'approuver Tommy. Et qui sait? Peut-être bien que le fait d'annoncer publiquement la chose aidera à délier quelques langues...

-D'accord, finit par consentir Ralph. Occupez-vous de ça et moi, je me charge du reste. Une chose est sûre, c'est que nous connaissons la vérité d'ici la fin de la journée. Ça, c'est moi qui vous le dis.

Moins de deux heures plus tard, sous le regard furieux du sénateur Kinsinger, Johnny raconta à toute la presse ce qui s'était déroulé, cette nuit-là, à même l'enceinte de la Maison-Blanche.

-Que les citoyens du Canada se rassurent, termina-t-il. Je n'ai jamais eu, et n'ai pas l'intention d'approuver une telle loi, laquelle, selon moi, va à l'encontre des intérêts canadiens. J'userai de tout le pouvoir qui m'a été conféré pour empêcher une telle chose de se produire. Sur ce, bonne journée à tous et que Dieu bénisse l'Amérique.

Suite à ce bref discours, il prit le chemin de son bureau, sans se rendre compte que Kinsinger le suivait loin derrière. Une fois à son bureau, il eut à peine le temps de se servir une tasse de café que sa secrétaire lui annonça la présence du sénateur.

-Je ne crois pas que tu devrais le recevoir, Johnny, le prévint Tommy. Je pense qu'il vaudrait mieux connaître les résultats de l'enquête avant de lui parler...

-Hum... peut-être as-tu raison, hésita Johnny, mais... en fin de compte, non. Ce p'tit con va vite comprendre que je vois parfaitement clair dans son jeu.

Cela dit, il ouvrit la porte de son bureau pour tout de suite voir un sénateur en furie s'y infiltrer. Faisant fi des politesses d'usage, ce dernier lança:

-Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, Monsieur le Président, mais si c'est une plaisanterie à la Peter Pan, je suis loin de la trouver drôle! Nous avons une entente et voilà que vous la remettez...

-Eh bien je vous annonce que notre entente est révoquée, l'interrompit sèchement Johnny. J'en ai assez fait pour vous et vos semblables et je vous conseille de tout de suite mettre fin à vos agissements qui selon moi, sont inadmissibles. Nous serons bientôt en mesure de prouver que la signature qui apparaît au bas de votre stupide loi n'est pas la mienne et...

-Qu'essayez-vous d'insinuer? ragea le sénateur. Que j'aurais quelque chose à y voir?

-Allez donc savoir! répondit Johnny en le défiant du regard. Cent dollars que c'est vous!

À l'écoute de ces mots, le sénateur était si furieux qu'on aurait cru qu'il allait exploser.

-Si vous voulez la guerre, Monsieur le Président, vous l'aurez! hurla-t-il presque. D'ici à ce soir, je peux vous garantir que j'aurai convaincu tous ceux qui siègent à la Chambre des représentants de vous mettre en accusation. Après quoi, le Sénat se fera une joie de vous destituer.

-Encore une menace? grommela Johnny.

-Non, Monsieur le Président. Ce n'est pas une menace, mais une certitude. Je possède suffisamment d'éléments, contre vous, pour prouver devant tout le pays que vous vous êtes livré à la corruption pour parvenir à vos fins...

Devant le mutisme du président, il se permit d'ajouter:

-Cette loi, que vous prétendez ne pas avoir signée, n'a-t-elle pas abouti sur votre bureau en raison d'une partie de poker que vous auriez perdue contre le représentant de la Floride... monsieur Bob Debord? Ne m'avez-vous pas promis de recommander mon beau-frère à la Cour suprême en retour de mon vote?

À nouveau, Johnny demeurait silencieux. Tout juste s'il ne ravalait pas sa salive.

-Dois-je en rajouter, Monsieur le... Président?

-Si vous faites une telle chose, intervint Tommy, vous vous mouillerez vous-même, mon ami. Après tout, ne vous êtes-vous pas laissé acheter? Cela risque de créer tout un scandale.

-Oh vous savez, moi, rigola le sénateur... à l'âge que j'ai... je n'en suis pas à un scandale près. Ceci est mon dernier mandat. Après quoi, je me retire. Quant aux autres qui se sont laissé acheter... rien à foutre! Mais en ce qui vous concerne, Monsieur le Président, soyez assuré que j'aurai votre tête! Lorsque j'en aurai terminé avec vous, vous serez au coeur d'un tel scandale que les gens ne voudront plus jamais de vous... pas même comme chanteur de rock! Sur ce, je vous souhaite une excellente journée, Messieurs, et... Dieu vous bénisse!

-Putain de merde! jura Johnny après le départ de l'autre. Est-ce que tu crois qu'il va mettre ses menaces à exécution?

-J'espère que non, marmonna Tommy, mais j'ai bien peur que oui...

Et effectivement, le sénateur s'exécuta. Il n'était pas quinze heures, cette même journée, qu'en compagnie de plusieurs membres du Congrès pouvant témoigner de la conduite de Johnny, il faisait face à toute la presse américaine pour dénoncer les agissements du président et annoncer sa mise en accusation.

-Le président Mc Lean, mentit-il, s'est livré au chantage. Oui, il nous a fait chanter, allant même jusqu'à nous menacer de destituer certains de nos proches si nous ne votions pas en faveur de son projet d'annexion. Bien pire... il a proposé une petite partie de poker au représentant Debord! Vous voulez connaître l'enjeu de cette partie? Advenant le cas où il perdait, ce qui est arrivé, le président s'engageait à signer le fameux projet de loi... qu'aujourd'hui, il nie avoir signé. Sachant cela, croyez-vous, mes bons amis, que le pays est entre bonnes mains? Je ne le crois pas, et il en va de même pour l'ensemble des

membres du Congrès. C'est pourquoi la Chambre des représentants réclame sa mise en accusation. Une fois cette étape franchie, le Sénat verra à le juger avant de déterminer s'il doit ou non être destitué.

Après avoir marqué une courte pause, il afficha un air triste pour annoncer:

-Je ne me permettrai pas de juger mes pairs qui ont cédé à son chantage. Je laisse à chacun le soin de procéder à sa propre autoévaluation. Quant à moi, j'avoue que j'ai cédé au chantage... et non seulement ai-je cédé, mais j'ai aussi voté en fonction de mon propre bien, plutôt qu'en fonction du bien de la nation. De ce fait, je remets ma démission.

À l'entente de ce discours, qu'il écoutait en compagnie de Tommy par le truchement de la télévision, Johnny était à deux doigts de s'effondrer. Quant à Tommy, il ne savait quel mot user pour l'empêcher de craquer.

Mais tout ne s'arrêta pas là. À l'heure même où le sénateur Kinsinger et ses acolytes dénonçaient Johnny, nul autre que Jim Desnoyers l'accusait publiquement d'avoir mené une guerre biologique contre le Canada. Selon des sources très sûres et des preuves irréfutables, le président Mc Lean s'était servi du générateur Akasha pour polluer le lac Érié et provoquer des pluies infestées de bactéries sur les territoires de l'Ontario et de l'Alberta.

-De ce fait, proclama Jim, je réclame la tête du président!

-Johnny... lança désespérément Tommy. Je t'avais bien dit de ne pas faire ça... je savais que ça allait se retourner contre toi, je t'avais même prévenu!

-Mais ce con nous a balancé deux tremblements de terre et un raz-de-marée avec son putain de générateur! se défendit Johnny. Fallait bien que je riposte!

Si les deux croyaient qu'encore une fois, ce bon vieux Ralph allait sauver la situation, c'était en vain. Aussi, à peine les discours simultanés de Kinsinger et Desnoyers terminés, le chef du personnel de la Maison-Blanche entra-t-il dans le bureau sans même se faire annoncer.

-Écoute, p'tit con! adressa-t-il sévèrement à Johnny tout en pointant vers lui un doigt accusateur. J'ignore à quel jeu tu t'amuses, mais ce n'est pas ainsi qu'on dirige un pays! Je n'arrive pas à croire que tu as mis les intérêts du Canada en jeu... pour une simple partie de poker et...

-Ce n'est pas moi qui a eu cette idée... tenta Johnny pour sa défense, mais...

-Je ne veux plus rien entendre! cria Ralph en donnant un violent coup de poing sur le bureau. Pour ce qui est de la partie de poker et de tout ce chantage auquel tu t'es livré, j'aurais peut-être pu... et je dis bien PEUT-ÊTRE pu passer l'éponge. Mais pour ce qui

est de ta mascarade de cette nuit, là... tu t'es carrément payé ma tête et ça, vois-tu, je ne le tolère pas!

-Ma mascarade de cette nuit? de s'étonner Johnny. Mais quelle mascarade?

-Tu veux voir par toi-même? rétorqua Ralph. Viens Tommy... je crois que ça t'intéressera aussi. Il n'y a pas que les membres du Congrès qui se sont fait berner par notre cher président...

Sur ces mots, il se dirigea vers le téléviseur, activa le lecteur DVD et y inséra un disque.

-Voyez... ça vient tout juste de m'être remis pas la sécurité.

Décontenancé, Johnny regarda le bout de film qui le montrait assis dans son bureau, alors qu'il était tout près de trois heures du matin. Vêtu d'un pyjama, il parcourait des yeux le dossier contenant le projet de loi de Kinsinger avant d'y apposer sa signature. Ceci fait, et après avoir télécopié le document et fait le nécessaire pour l'expédier au Congrès, il quitta son bureau et se rendit dans celui de Ralph pour en déposer un exemplaire.

-Ça alors... marmonna Tommy, je le vois, mais je le crois pas...

-Mais c'est impossible, chiala Johnny. Ce... ce...

-Est-ce que tu vas aussi nous dire que tu as un sosie à la Maison-Blanche? le questionna durement Ralph.

-Va donc savoir! se risqua à répondre Johnny. Y'en a déjà un qui s'est fait passer pour moi dans un cercueil, alors...

-On ne joue plus, Johnny! l'arrêta Ralph. Pour le cas où, j'ai aussi fait valider ta signature et il n'y a aucun doute possible... c'est bien la tienne. Quelque chose à ajouter, Monsieur le Président?

-Mais Ralph... tu me connais assez pour savoir que...

-Qu'est-ce qu'il va lui arriver? s'inquiéta Tommy.

-Il va lui arriver, de répondre Ralph, ce qui doit lui arriver. Il sera mis en accusation et ensuite, jugé. Après quoi, ce sera la honte à jamais! Non, mais... quel beau gâchis!

-Tu ne feras rien pour l'aider? s'offusqua Tommy. Non, mais... c'est quand même toi qui l'as foutu dans cette histoire!

-Oui, affirma Ralph, et à mon plus grand regret. Je croyais bien le connaître alors qu'en fait, c'est un... tricheur!

-Mais écoute, Ralph, persista Tommy. Je suis sûr qu'il y a une solution... tu ne peux quand même l'abandonner...

-Désolé... je ne peux plus rien pour lui.

Et Ralph partit. Voyant le regard désespéré de son copain, Tommy le regarda longuement puis, l'air d'avoir une idée, lui demanda:

-Dis-moi, Johnny... est-ce que E.T., c'est aussi des bobards? Je veux dire... tu m'as fait marcher, hein? T'as voulu te payer ma tête?

-Non, Tommy. Mais quand vas-tu finir par me croire? Je ne suis quand même pas cinglé, merde! Si je te dis qu'il existe, c'est qu'il existe!

-Cinglé... répéta Tommy presque en murmurant. Mais bien sûr... cinglé!

Très vite, et sans rien ajouter, il s'éclipsa du bureau pour courir derrière Ralph.

-Tommy? cria Johnny à travers l'ouverture de la porte. Je peux savoir ce que tu vas faire? Mais où vas-tu? Tommy!!!

Moins de quarante-cinq minutes plus tard, Tommy revint en compagnie de Ralph, Erika et deux ambulanciers.

-Venez, Monsieur le Président... nous vous emmenons dans un institut hautement réputé où on vous remettra très vite sur pied, d'accord? Allez... laissez-nous vous aider. Nous prendrons bien soin de vous. Pas facile le métier de président! Y'a de quoi craquer, croyez-nous...

-Mais Ralph... de se mettre à hurler Johnny, fais quelque chose! Je ne suis pas fou... Tommy, ne les laisse pas faire! Va dans la Lincoln... tu verras... c'est là que E.T. se cache!

-Désolé, Johnny, fit tristement Tommy, mais c'est pour ton propre bien. Tu verras... dans quelque temps, tu retrouveras la raison et je serai là pour te remettre en selle.

Pendant que les deux ambulanciers s'affairaient à attacher son ami sur une civière, Tommy voulut s'emparer de Charlie.

-T'inquiète, je vais bien m'en occuper durant ton absence.

-Non!!! hurla Johnny. Pas Charlie! N'importe quoi, mais pas Charlie... pas Charlie!

-Laisse-le-lui, trancha Ralph. Messieurs... ce jeune homme n'est pas un criminel, mais un président qui a craqué sous la pression. De ce fait, la Maison-Blanche exige qu'il

puisse emmener son chien. Même que nous croyons fermement qu'il favorisera sa guérison.

Et c'est avec les larmes aux yeux que Tommy regarda Johnny s'éloigner. Il se consola toutefois à l'idée que pour ce dernier, il valait mieux être interné que jugé par toute une nation.

Plus tard, peu avant l'heure du dîner, Ralph prit la parole devant la presse:

-Mesdames et Messieurs, annonça-t-il gravement, en tant que chef du personnel de la Maison-Blanche, je suis au regret de devoir vous apprendre qu'à seize heures cet après-midi, notre président a été transporté par ambulance dans un institut spécialisé dans le traitement des maladies mentales. Souffrant d'une grave dépression, résultant de cette trop lourde tâche qu'était la sienne, monsieur Mc Lean souffrait de plus d'hallucinations, de somnambulisme et d'un manque évident de jugement. Étant donné son état mental, je demande aux membres du Congrès de bien vouloir abandonner le processus de mise en accusation. Aucun blâme ne sera porté contre le président, et ce, tant et aussi longtemps que la Maison-Blanche n'obtiendra pas, du personnel médical, la confirmation devant prouver qu'il doit être tenu responsable de ses actes. D'ici à ce que le président nous revienne en pleine forme, c'est Erika Steinberg, vice-présidente, qui le remplacera dans ses fonctions. Excellente soirée à tous, Dieu bénisse l'Amérique et notre président.

Chapitre XXIII

Cela faisait cinq jours que le pauvre Johnny croupissait à l'asile psychiatrique. Jusque-là, personne, pas même Tommy, n'avait daigné lui rendre visite. Heureusement qu'on avait consenti à ce que Charlie puisse demeurer avec lui. Autrement, pour sûr qu'il aurait réellement sombré dans la folie. Quoiqu'à ce chapitre, il était en droit de se poser de sérieuses questions. Du moins, quand son psychiatre ne l'assommait pas à grands coups de médicaments. Johnny avait mal à la tête? Hop! Un médicament! Il refusait de faire sa sieste? "Donnez-lui un somnifère ou deux, ça devrait suffire!" Johnny s'ennuyait? "Faites-lui avaler ce cachet... ça devrait le rendre un peu plus joyeux" Le pire, c'est que lors de ses rendez-vous quotidiens avec ce même psychiatre, celui-ci ne cessait de l'interroger au sujet des prétendues conversations qu'il aurait eues avec un extraterrestre caché dans les sous-sols de la Maison-Blanche. Les réponses que Johnny fournissait étaient si parfaites, comme si réellement, ces rencontres relevaient pour lui de la réalité, que le docteur ne pouvait faire autrement que de conclure à une psychose causant chez son patient des hallucinations d'ordre auditives et visuelles. Aussi, en vint-il à ordonner qu'on le gave d'antipsychotiques. Mais puisque Johnny revenait chaque jour devant lui avec la ferme conviction qu'E.T. existait, l'homme, chaque fois, se plaisait à changer sa médication contre une autre plus forte. Et cela, bien sûr, d'avoir pour effet de plonger le sujet dans une sorte de néant, pour ne pas dire une quasi-inertie. Seul Charlie arrivait à le ramener quelque peu à la réalité. En particulier le matin, lorsqu'il s'éveillait et que les effets de ses médicaments s'étaient estompés.

Le plus triste, c'est qu'en raison de son statut de président des États-Unis, et vu son impopularité d'alors, jamais on ne l'emmenait à l'extérieur pour marcher ou respirer un peu d'air frais. Par souci de sécurité, lui disait-on. Donc on le confinait dans sa chambre dont la porte d'entrée était constamment surveillée par deux gardiens armés. Très petite, la pièce ne comportait rien, sinon un lit. Pas de télévision, pas de radio, pas même une chaise. Ceci, pour éviter que le patient se blesse ou encore, qu'il grimpe sur un meuble pour tenter de s'enfuir via les conduits du plafond. Puisque celui-ci en était un suspendu, il aurait été assez aisé, effectivement, de monter sur une chaise, de soulever une section et de se glisser jusqu'à une sortie en suivant simplement les conduits. Décidément, Johnny écoulait en ce lieu des journées fort tristes. Il était malheureux, défait et se laissait pratiquement mourir.

Pendant ce temps, à la Maison-Blanche, Tommy commençait à entretenir de sérieux doutes quant à la normalité des choses. Devenu très nerveux, Ralph avait dépêché toute une armée d'hommes pour fouiller la demeure. Que cherchait-il? Pas la moindre idée. Lorsque Tommy lui avait posé la question, l'autre devait bêtement lui répondre qu'il s'agissait d'une opération top secrète et que la sécurité nationale était en jeu.

Même madame Gilbert paraissait étrange. Elle qui normalement passait la majorité de son temps à chasser les potins, voilà qu'elle semblait renfrognée, malheureuse et extrêmement perturbée. Était-ce en raison de ce qui était advenu de Johnny? Ça, Tommy n'aurait su le dire. Ce qu'il était à même de deviner, par contre, c'est que la dame adorait

son copain. Un peu comme propre fils. Aussi, aimait-il croire qu'elle s'en ennuyait. Il avait bien tenté de l'interroger pour savoir ce qui minait à ce point son moral, mais la femme de lui répondre:

-Moi, je suis tenue au silence. Ordre du président. Ne le saviez-vous donc pas, Monsieur Tommy?

Puis tristement, elle était repartie.

De l'avis d'Alicia, sans Charlie et Johnny, la maison était devenue morne. Morne, pour ne pas dire morte.

-Tu ne peux pas savoir comme ils me manquent, confia-t-elle un jour à son époux. Même leurs stupidités me manquent. Lorsqu'ils vont revenir, pour sûr que je vais leur sauter dessus et les attacher pour ne plus qu'ils repartent.

-Dès que les visites seront permises, de lui suggérer Tommy pour la raviver, on ira le voir.

Ce à quoi il ajouta tristement:

-Je me demande comment vont les choses, pour lui, là-bas? J'espère qu'on le traite bien...

-Et c'est maintenant que tu t'inquiètes? répliqua sèchement Alicia. C'est pourtant toi qui as suggéré à Ralph de le foutre là-bas, non?

-Mais tu aurais préféré quoi, dis-moi? riposta Tommy. Que je le laisse se faire juger par ces vautours du Sénat qui se sont payé sa tête? Que je les laisse le mettre en prison ou faire de lui un paria? Je suis désolé, Alicia, mais entre deux maux, j'ai proposé le moindre. De toute façon...

-De toute façon quoi?

-Tu dois avouer que ce qu'il me racontait à propos de ses fameuses discussions avec E.T n'était pas tout ce qu'il y avait de plus normal. Il est même allé jusqu'à faire croire à Tim que le petit bonhomme de l'espace existait et qu'il raffolait de la crème glacée. Non, mais... t'as remarqué comme moi? Tim ne parle plus que de ça! S'il continue ainsi, faudra songer à l'envoyer chez un psychiatre, lui aussi!

-Et si c'était vrai, Tommy?

-Quoi?

-Ben... qu'E.T. existe...

-Franchement, Alicia, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi!

-Mais réfléchis un peu, insista Alicia. Tu ne trouves pas ça étrange, toi, qu'aussitôt Johnny parti, Ralph décide de faire fouiller toute la maison? Qu'est-ce qu'il cherche, selon toi, hein?

-Il dit que c'est top secret et que ça concerne la sécurité nationale.

-Eh bien justement... poursuivit Alicia. Si E.T. existait et s'il savait vraiment des choses... tu ne crois pas que ça concernerait la sécurité nationale?

-Ouais... fit Tommy en donnant l'impression de commencer à y croire.

Mais très vite, il se ravisa:

-Non... ce n'est pas possible.

-Pourquoi dis-tu ça?

-Parce que j'ai surpris certaines de ces conversations, tu ne te rappelles pas? Même chose pour madame Gilbert. Et elle comme moi sommes formels: on n'entendait que la voix de Johnny... que sa voix à lui.

-Oui, c'est vrai, mais... je suis sûre qu'il doit y avoir une explication. Johnny peut être enfantin, il peut être quelques fois stupide et naïf, mais... je suis convaincue qu'il n'est pas fou.

-Mais qu'est-ce que tu suggères? s'impacienta Tommy. Que je parte à la recherche d'un extraterrestre?

-Exactement...

-Mais... à supposer que t'aies raison et que vraiment, c'est ce que les hommes de Ralph recherchent, tu ne crois pas, au nombre qu'ils sont, qu'ils l'auraient déjà trouvé?

-Parce qu'ils ne connaissent pas ses habitudes... sourit malicieusement Alicia.

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Selon ce que Johnny t'a dit, la plupart du temps, E.T. ne se montre que le soir... dans la Lincoln... et il ne descend du plafond que lorsqu'il se sait en sécurité.

-Et alors? Je suis persuadé que les hommes de Ralph ont fouillé la Lincoln.

-Oui, mais uniquement durant le jour. Le soir, ils ne sont pas là... de plus, je doute qu'ils aient songé à inspecter les conduits du plafond...

Alicia se tut un instant, puis ajouta :

-Écoute... si jamais Johnny dit vrai, c'est que Tim aussi dit vrai. Si l'on part de cette supposition, il apparaît évident que Tim a vu l'extraterrestre. S'il l'a vu, il doit certainement savoir par où il entre et par où il sort...

-Et donc ?

-Et donc ce soir, après le dîner, je veux que tu prennes Tim avec toi et qu'ensemble, vous alliez dans la Lincoln. On verra bien...

Tranquillement, Tommy se laissait convaincre. Aussi, finit-il par dire à Alicia :

-Tu sais quoi ? En y repensant bien, quand Tim se lève, la nuit, et qu'il s'évade de la chambre... je me demande si ce n'est pas pour chercher le petit bonhomme vert.

-J'y ai aussi pensé, confia Alicia. Et souviens-toi... très souvent, lorsqu'on le retrouve, il pointe un doigt en direction du plafond.

-C'est vrai... convint Tommy. Au fond, je n'ai rien à perdre... Alors c'est bon. Ce soir, je vais faire ce que tu me demandes. Au pire, je le ferai encore pour rien...

-Et si tu le trouves... qu'est-ce qu'on fait ?

-Si vraiment E.T. existe, ma belle, c'est que tout ce que m'en a raconté Johnny est vrai. Et si tout est vrai, il faudra garder le secret, car la vie de l'extraterrestre pourrait être mise en danger.

-Et si tout est vrai, s'enquit Alicia, on fait quoi pour Johnny ? Car maintenant que tout le monde sait que le président des États-Unis entretient des conversations imaginaires avec un personnage de l'espace, le seul moyen de le faire libérer est de prouver qu'il dit vrai...

-Si tout ça est vrai, Alicia, je ne sais pas ce que nous ferons, mais sur la tête de notre fils, je te jure que je sortirai Johnny de son trou... même si pour ça, je dois risquer ma vie.

-Là, je te reconnais ! lança Alicia qui pour la première fois depuis l'internement de Johnny, affichait un sourire.

Puis le soir, aux environs de vingt-deux heures, Tommy attendit que les couloirs soient vides pour quitter sa chambre en compagnie de Tim. Ensemble, ils se dirigèrent en silence vers la Lincoln et dès qu'ils y furent, Tommy ouvrit la porte. Après l'avoir bien fermée derrière eux, non sans avoir pris soin de la verrouiller de l'intérieur, il dit à son fils :

-Vas-y, Tim... montre à papa où se cache E.T...

Le petit marcha vers le placard. Arrivé devant la porte, il s'arrêta et la pointa du doigt. Après quoi il dit:

-E.T. clème glacée en haut.

Fixant le plafond, Tommy, tout en se sentant quelque peu ridicule, chuchota:

-E.T.? Tu es là, mon vieux?

Il attendit brièvement et devant l'absence d'une quelconque réplique, ajouta:

-Écoute, mon vieux... si vraiment t'existes, c'est le temps de te montrer. Je ne te veux aucun mal, d'accord? Je suis le meilleur ami de Johnny et... il a de gros ennuis, actuellement, tu sais, et... le meilleur moyen de le sortir de là, c'est de prouver que tu existes. Enfin... en partie, parce qu'il a un tas d'autres ennuis... mais juste de savoir qu'il n'est pas dingue suffirait à le faire sortir de l'asile... car c'est là qu'il est, vois-tu... à l'asile.

À nouveau il attendit, mais en vain.

-Ouais, lâcha-t-il. Je me disais bien, aussi... Allez viens, Tim... allons dire à maman qu'il n'y a aucun petit homme vert dans la maison.

-E.T. clème glacée vert... articula en riant Tim.

-Arrête, veux-tu! le gronda Tommy. Je ne veux plus jamais que tu parles de lui. Comme oncle Johnny dirait, tout ça, ce n'est rien d'autre que des bobards.

De retour à sa chambre, il se mit tristement au lit après avoir signifié à Alicia et madame Gilbert, qui ensemble l'attendaient, que si réellement il y avait un E.T. dans la maison, il n'existait que dans la tête de Johnny.

Il devait être près de quatre heures du matin lorsqu'il s'éveilla après avoir fait un affreux cauchemar. Dans son rêve, il était le témoin impuissant d'une terrible mise à mort où la victime se faisait scier en deux par deux hommes cagoulés. Et celui qui était condamné à mourir de la sorte n'était nul autre que Johnny. Il se tourna vers Alicia qui dormait à poings fermés puis se mit à pleurer.

-Pauvre Johnny, murmura-t-il entre deux sanglots. Mais qu'est-ce qui t'arrive encore? Si je pouvais seulement t'aider...

Il se recoucha dans l'espoir de se rendormir. Lui qui avait l'habitude de dormir à plat ventre, voilà qu'il choisit de s'étendre sur le dos. Fixant le plafond, il crut déceler une forme noire qui ressemblait un peu à une tête de fantôme.

-Merde, alors... maugréa-t-il en s'essuyant les yeux. V'là que j'ai des hallucinations, maintenant...

Il ferma les yeux, les rouvrit et constata que la forme semblait toujours là.

-Mais qu'est-ce que c'est que ça? s'interrogea-t-il.

Il ouvrit la lumière et crut mourir de peur lorsqu'il se rendit compte que ce qu'il voyait était tout sauf une hallucination. Une tête ronde, aussi hideuse que brune, s'extirpait effectivement du plafond. Et dans sa main, qu'elle était parvenue à sortir, la bête tenait une scie. Le cri d'horreur que lança alors Tommy ne manqua pas de réveiller Alicia.

-Qu'est-ce qu'il y a? râla-t-elle les yeux mi-ouverts. Pourquoi tu cries comme ça? Tu vois bien que je dors! Ferme la lumière!

-Mais regarde... s'écria Tommy le regard rivé au plafond. Il y a un monstre... juste là... et il tient une scie.

Se relevant très vite sur son séant, Alicia allait crier à son tour lorsque Tim, réveillé par le bruit, bondit dans sa couchette en s'écriant:

-E.T.! E.T. vert veut encole clème glacée!

-Quoi? s'étouffa presque Tommy. Quand tu dis E.T. tu veux dire... E.T. ?

Puis il dit encore:

-Mais tu ne m'avais pas dit qu'il était méchant... pourquoi est-ce qu'il tient une scie, hein?

-Pour sortir du plafond, mon ami! répondit E.T. en s'extirpant du trou rond qu'il avait tracé à l'aide de sa scie. Vous devriez changer votre plafond de plâtre contre un plafond suspendu... ce serait plus simple.

-Ainsi donc... l'interrogea Tommy d'une voix à peine audible, tu... tu existes vraiment?

-Depuis le temps que Johnny et Timmy te l'affirment... je ne comprends pas que tu aies pu entretenir autant de doutes. N'aurais-tu pas un peu de Thomas en toi, par hasard?

-T'as vu ça, Tommy? constata Alicia tout ébahie. Il... il parle exactement comme toi! Pourquoi est-ce que tu imites la voix de mon mari?

-Mais non, Madame... rétorqua E.T., je n'imite personne.

-Mais oui... fit Tommy. Là, par exemple, tu imites la voix de ma femme!

-Mais je vous assure que non! nia E.T.

-Parle donc à Tim, pour voir... demanda Tommy. Non... attends... Tim... dis bonjour à E.T., d'accord?

Et Tim de dire:

-Coucou E.T. clème glacée...

-Coucou! répliqua E.T. tout sourire. C'est bien que tu parles de clème glacée car E.T. n'en a pas eu depuis longtemps. E.T. très faim.

-T'as entendu ça Alicia? s'étonna Tommy. Voilà maintenant qu'il se met à imiter la voix de Tim. Il remplace les «R» par des «L».

-Je crois que je commence à comprendre... pouffa Alicia. C'est... sa façon de parler.

-Hein?

-Je suis désolé, s'excusa E.T. en empruntant cette fois la voix d'Alicia, mais si c'est vraiment le cas, sachez que ce n'est pas pour me moquer... je ne sais pas... peut-être que c'est le fait d'imiter les autres qui m'a permis de maîtriser votre langage.

-Ça explique tellement de choses! lança Tommy tout heureux. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux d'apprendre que tu existes réellement.

Dans sa joie, et bien qu'il le trouvait affreusement laid, Tommy alla jusqu'à serrer l'extraterrestre dans ses bras.

Peu habitué à ce genre d'étreintes, mais appréciant visiblement, E.T. eut un petit rire nerveux avant de dire:

-Mais arrête, je t'en prie... Hi! Hi! Hi! Tu vas finir par m'étouffer!

-Désolé, rigola Tommy, mais te rends-tu compte que parce que tu existes... on pourra faire sortir le pauvre Johnny de l'asile?

-Pour le faire sortir, reprit E.T., on le fera sortir. Mais pas comme tu le crois.

-Que veux-tu dire?

-Depuis le plafond, j'ai été témoin de tout ce qui s'est passé, vois-tu, et en suggérant à Ralph de faire interner Johnny, tu as très bien fait. Comme tu l'as si bien dit aujourd'hui même à ton épouse, entre deux maux, tu as choisi le moindre.

-Décidément, maugréa Tommy, il n'y a pas que madame Gilbert qui écoute aux portes! Dis-moi, il y a d'autres trucs, comme ça, que tu as épiés... des trucs, disons... d'ordre un peu plus intime?

-L'important n'est pas là, se dépêcha de répliquer E.T. pour modifier le cours de la conversation. L'important, c'est que oui, il nous faut libérer Johnny, mais non par la voie légale...

-Je ne comprends pas...

-Ce faisant, nous l'exposerions à de plus graves ennuis. Tant que les gens le croiront cinglé, il ne pourra être accusé par le Sénat. Ce qui, croyez-moi, aurait des conséquences beaucoup plus fâcheuses.

-Mais alors, voulut savoir Alicia, qu'est-ce que tu proposes? On ne peut quand même pas le laisser là!

-Nous allons l'aider à s'enfuir...

-Quoi? s'exclama Tommy. Mais comment?

-Je ne sais pas encore, de répondre à cela E.T., car d'abord, il me faut savoir comment est constituée la pièce où on le garde. L'un d'entre vous doit se rendre sur place et prendre des notes, si vous voyez ce que je veux dire...

-Mais ce n'est pas possible, objecta Tommy, car au moment où on se parle, il n'a droit à aucune visite...

-Sur ordre de qui, selon toi? questionna E.T.

-Ben... je ne sais pas... probablement de son psy, ou...

-Non, Tommy, sur ordre de Ralph Steinberg.

-Quoi? Mais pourquoi?

-Ralph Steinberg n'est pas celui que vous croyez...

-Que veux-tu dire? se montra curieuse de savoir Alicia.

-Ralph Steinberg s'est servi de la popularité de Johnny pour obtenir le pouvoir et surtout, implanter ce qui très bientôt, sauf si quelqu'un agit, deviendra le Nouvel Ordre Mondial... c'est-à-dire la fin du monde libre. Il s'est servi de votre ami pour foutre la zizanie tant au sein du Congrès qu'entre le Canada et les États-Unis. Il s'est servi de lui, enfin, pour créer le scandale politique au cœur duquel le pays est aujourd'hui plongé.

-Mais dans quel but? s'indigna Tommy.

-Pour occuper la masse, mon ami! affirma fièrement E.T. Pour occuper la masse!

-Mais encore là, pourquoi? interrogea Alicia qui avait peine à croire les affirmations de l'autre.

-Parce que pendant que les gens discutent de la folie du président et des révélations pour le moins surprenantes du sénateur Kinsinger, plus personne ne s'intéresse à ce qui se passe en Palestine... n'avez-vous pas remarqué que plus personne ne traite de ce sujet?

-Ça, c'est vrai, admit Tommy. Il y a encore quelques jours, on ne parlait que de ça et maintenant... pouf! C'est comme si ça n'avait jamais été.

-Exact, mon ami. Et crois-moi, c'est voulu. Ainsi, pendant que les gens sont occupés à autre chose et qu'ils se lassent tranquillement mais sûrement de la politique, en est-on à préparer dans leur dos la Troisième Guerre mondiale. Et celle-là, je vous assure, ne doit pas survenir... jamais! Car c'est par elle que les Illuminati parviendront à instaurer leur Nouvel Ordre et... l'asservissement total et entier du peuple.

-Les Illuminati, dis-tu? fit Tommy en ravalant sa salive.

-Tu connais? ironisa E.T. Ce groupe qui a fait de Johnny un adepte et à la tête duquel se trouve... ton bon ami Ralph.

-Quoi??? de s'écrier Tommy.

-Voilà pourquoi, expliqua E.T., on ne peut faire autrement que de trouver une façon illégale pour aider Johnny à s'enfuir de l'institut où on le garde. Ensuite... il suffira de se cacher, le temps d'établir un plan et surtout, de trouver les preuves qui nous permettront de blanchir sa réputation.

Tommy allait dire quelque chose lorsqu'on frappa à la porte.

-Merde! râla-t-il à voix basse. Ne me dites pas que notre conversation a été épiée!

Voyant qu'il hésitait avant d'ouvrir, E.T. s'empressa de le rassurer:

-Sois sans crainte... c'est madame Gilbert. Tout à l'heure, en me dirigeant par ici, je l'ai vue qui déambulait dans le couloir... probablement à la recherche d'un ragot ou deux.

Non sans soupirer, Tommy se leva et alla répondre. Il s'agissait effectivement de madame Gilbert qui tenait dans ses mains un contenant de crème glacée.

-Je suis désolée de vous interrompre, Monsieur Tommy, commença-t-elle par dire, mais je me promenais tout à fait par hasard dans les environs et...

-Vous n'avez pu faire autrement que de surprendre notre conversation, continua pour elle Tommy avec un petit sourire narquois.

-Euh... oui, effectivement. Quand j'ai réalisé que ce cher E.T. n'était pas le pur produit de l'imagination de monsieur Johnny, j'étais tellement heureuse que pour le remercier de s'être enfin montré, j'ai décidé de lui apporter un peu de son dessert favori.

-Chic! s'écria l'extraterrestre en imitant cette fois la voix de madame Gilbert. Voilà bien cinq jours que je n'ai pas mangé de crème glacée... vous ne pouvez pas savoir jusqu'à quel point ça me manquait!

Puis, tel un enfant dans une confiserie, il se rua vers madame Gilbert avant de lui arracher le contenant des mains.

-Pendant que je mange, Madame Gilbert, articula-t-il entre deux énormes bouchées, si vous en profitez pour révéler à nos amis tout ce que vous savez... je suis persuadé que ça vous brûle la langue. Hi! Hi! Hi!

-Voilà longtemps que je me tais, effectivement, confirma la dame, mais... c'était à la demande même de monsieur Johnny... sauf que maintenant, étant donné les circonstances et... de ce que j'ai entendu ici ce soir tout à fait par hasard... je n'ai d'autre choix que de parler. Je sais des choses... beaucoup de choses!

Chapitre XXIV

Suite aux terribles confessions de madame Gilbert, il ne faisait aucun doute, pour ses auditeurs, que Ralph Steinberg n'appartenait plus à leur clan. Pauvre Johnny, ne pouvaient-ils faire autrement que de se dire. Lui qui considérait son ancien producteur tel un véritable père... sûr qu'il prendrait très durement la chose. Néanmoins, le groupe avait profité du reste de la nuit pour peaufiner un plan visant à sortir Johnny de l'institut, et ce, dès la journée même. D'abord, il avait été convenu qu'E.T. appellerait à l'hôpital pour aviser le personnel qu'il autorisait Tommy MacMillan à rendre une visite à Johnny. Ce faisant, il imiterait bien sûr la voix de Ralph. Par la suite, Tommy se rendrait sur place pour examiner les lieux et trouver une méthode d'évasion. Pendant ce temps, à l'aide de fausses pièces d'identité subtilisées par E.T. à une employée de maison alors même qu'elle dormait, Alicia et Tim se rendraient chez un concessionnaire automobile pour acheter un petit fourgon. De son côté, madame Gilbert était chargée de prévenir Claudia, de rassembler les effets personnels de tout le monde et de quitter la Maison-Blanche en prétextant qu'elle devait s'absenter pour une petite heure, le temps d'aller remettre à une association caritative des vieux trucs dont plus personne ne se servait. Ceci fait, tout le groupe devait se rencontrer au Embassy Row Hotel, sur Massachusetts Avenue, où ils pourraient discuter en toute liberté de la suite des choses. Enfin, pour arriver à faire sortir E.T. de la maison sans égarer les soupçons, Tommy le camouflerait dans un grand sac à ordures. Puisque l'extraterrestre était encore plus menu que Johnny, il n'aurait aucun mal à le transporter jusqu'à sa voiture. Vu son apparence physique, E.T. revêtirait de plus l'une des burkas dont se servait Johnny lorsqu'il chantait et qu'il souhaitait passer incognito.

Sur le coup de neuf heures, Tommy annonça que le temps était venu de passer à l'action. Aussi, tendit-il un téléphone à E.T. pour qu'il appelle l'institut.

-Tu veux peut-être t'exercer une fois ou deux, lui proposa-t-il, avant de te lancer? Allez... vas-y... je t'écoute.

E.T. s'exécuta, mais plutôt que de ressembler à celle de Ralph, sa voix était plutôt l'imitation parfaite de celle de Tommy.

-Non, E.T., fit ce dernier. Tu dois parler comme Ralph... pas comme moi! Allez... essaie encore.

Mais le résultat fut le même.

-Je crois que j'ai saisi, fit Alicia. Puisqu'il imite toutes les voix de ceux avec qui il discute, il faut absolument qu'il discute avec Ralph. Sans quoi, il n'y arrivera pas...

-Mais comment peut-on faire ça? s'enquit Tommy.

Après un bref moment de réflexion, c'est E.T. qui brandit la solution.

-Il me faut deux téléphones, signala-t-il. J'appellerai Ralph à partir de l'un d'eux et puisque la dernière personne avec qui je me serai entretenu sera Tommy, j'imiterai sa voix. Ensuite, dès que Ralph m'aura adressé la parole, ma voix se transformera automatiquement comme la sienne. À partir de ce moment, Tommy prendra le téléphone pour poursuivre la conversation tandis que moi, je m'emparerai de l'autre téléphone pour appeler l'institut. Mais attention... entre les deux appels, nul ne devra me parler. Autrement, ce sera foutu puisque j'aurai perdu la voix de mon dernier interlocuteur.

Cela dit, il se saisit du cellulaire de Tommy et appela Ralph.

-Ouais... Salut Ralph, commença-t-il par dire, ça va mon vieux?

-Parfaitement bien, répondit Ralph qui semblait n'y voir que du feu. Et toi, Tommy?

C'est là qu'E.T. passa l'appareil à Tommy avant de se précipiter vers un autre appartenant à la Maison-Blanche. Or, pendant que Tommy annonçait à Ralph qu'il devrait s'absenter durant une partie de la journée pour livrer des trucs qu'il avait rapatriés dans un grand sac à ordures à une quelconque association caritative, E.T., lui, s'exécuta parfaitement bien. Aussi, Tommy était-il attendu à l'institut.

-Ce que j'ai hâte de libérer Johnny! communiqua-t-il aux autres. J'espère seulement qu'ils ne l'auront pas trop gavé de médicaments.

Ensuite, après un rapide petit déjeuner, tous partirent. Lorsqu'il fut seul avec E.T., Tommy s'empressa de lui passer une burka et de l'engouffrer dans un sac à ordures.

-T'inquiète, le rassura-t-il. J'ai prévu quelques petites ouvertures pour te permettre de respirer. Mais je te préviens... tant et aussi longtemps que nous ne serons pas dans la voiture, tu ne dois pas bouger. Pas d'un iota.

Et le trajet, entre la chambre et la voiture, de s'effectuer sans encombre, Tommy ne devant rencontrer, sur son passage, que des personnes affectées à la sécurité et qui se contentaient, comme à leur habitude, de le saluer rapidement à l'aide d'un signe de tête.

Une fois à l'institut psychiatrique, il fut convenu que Tommy entrerait seul, après quoi il reviendrait dans la voiture pour chercher E.T.

Puisqu'il se rendait visiter le président des États-Unis, le jeune homme dut être fouillé en bonne et due forme par quelques gardiens de sécurité. Après s'être assurés que le visiteur était en règle, ces derniers le guidèrent vers la chambre de Johnny. Avisés par la direction que leur client attendait une visite, les deux gardes postés devant la porte ne posèrent aucune question. Lorsqu'il entra dans la chambre, Tommy fut dévasté par le triste spectacle qui s'offrait à lui. Assis dans son lit tout en berçant son chien, son ami ne montrait aucune réaction. Pas plus que Charlie, d'ailleurs, qui semblait aussi déprimé que son maître.

-Johnny, prononça Tommy en se déplaçant vers lui. Mais qu'est-ce qui t'arrive mon vieux? Mais putain de merde... qu'est-ce qu'ils t'ont fait?

Les yeux de Johnny fixaient le vide et son visage était inerte. Clair qu'il était dans un autre monde. Le tapotant sur une joue pour le faire réagir, Tommy chuchota en même temps:

-C'est fini, Johnny, faut plus t'en faire, d'accord? Je suis ici pour te faire sortir... j'ai vu E.T... je sais qu'il existe... il est en bas, dans la voiture... tu n'es pas fou, mon vieux, pas plus que moi.

En même temps qu'il avait prononcé le nom d'E.T., Tommy crut déceler une petite lueur dans les yeux de Johnny. Cela ne manqua pas de le rassurer. Comme quoi son copain n'était pas totalement déconnecté.

-Bon! lança-t-il en examinant les environs. Voyons voir comment on s'y prendra pour te faire quitter cet endroit...

Malheureusement, il n'y avait que fort peu d'issues, pour ne pas dire aucune. La fenêtre était scellée... impossible de la fracasser sans attirer l'attention des gardiens... rien dans la garde-robe...

-Merde! jura-t-il. Il doit pourtant bien y avoir un moyen... faut absolument que je trouve.

C'est là qu'il leva les yeux vers le plafond. Du coup, son visage rayonna.

-Ben ça alors... murmura-t-il en souriant malicieusement.

Il s'approcha de Johnny, saisit sa main et lui souffla à l'oreille:

-J'ai trouvé, Johnny. Dans moins d'une heure, je te promets que tu seras un homme libre. Je dois partir, mais d'ici à ce que je revienne, tu ne dois avaler aucun médicament. T'es bien assez givré comme ça. Alors si on te donne une pilule, tu la fais glisser discrètement sous ta langue et voilà tout. Tu m'as bien entendu?

Bien que Johnny demeurait silencieux, ses yeux larmoyants bougèrent quelque peu. Cela suffit à Tommy pour déduire que son message avait bien été saisi.

Il quitta nonchalamment l'hôpital, après avoir signifié aux gardiens qu'il lui faudrait revenir, Johnny ayant réclamé un nouveau pyjama et une brosse à dents. Ceci fait, il retourna à la voiture où il annonça fièrement à E.T. que le plafond de la chambre en était un suspendu.

-Il n'y a rien pour grimper, l'avisa-t-il toutefois, mais si tu trouves une façon de t'y infiltrer, moi je t'attendrai dans la chambre. Ensuite, dès que tu arriveras à notre hauteur,

tu n'auras qu'à soulever le panneau. Après quoi, je prends Johnny sur mes épaules, tu l'attrapes et hop! Le tour est joué!

-Sa chambre est à quel niveau? demanda E.T.

-Au dernier.

-Hum... voilà qui nous facilitera la tâche. Et selon toi, si j'arrive du côté nord, combien de mètres je devrai franchir pour arriver à sa chambre?

-Selon moi, évalua Tommy, une bonne dizaine.

-C'est bon, fit E.T. Mais pour y parvenir, il faut trouver une façon de grimper sur le toit de l'immeuble.

-Ouais... soupira Tommy. Je ne sais pas comment on pourra arriver à faire ça... Attends... laisse-moi faire le tour des lieux et je reviens.

Puis il se dirigea vers l'extrémité nord du bâtiment. Et là, eureka! À quelque deux mètres du sol se trouvait une échelle permettant d'accéder au toit. Pour qu'E.T. puisse l'atteindre, il n'aurait qu'à le faire grimper sur ses épaules. La solution trouvée, il regagna la voiture. Mais avant de mettre son plan à exécution, il entraîna l'extraterrestre, qui portait toujours une burka, dans un centre commercial. Là, histoire de faire plus vrai, comme il l'expliqua si bien à son comparse, il acheta un pyjama, une brosse à dents et un appareil radio.

-Pourquoi une radio? demanda E.T.

-C'est pour être bien sûr que tu ne te trompes pas de chambre, lui répondit Tommy. Je vais dire aux gardiens que j'ai pensé qu'un peu de musique aiderait probablement Johnny à se distraire un peu. Alors quand je serai dans la chambre, je vais tout de suite l'ouvrir. De ton côté, dès tu entendas de la musique, tu sauras que tu te trouves au-dessus de la bonne chambre.

-Alors c'est bon, convint E.T. Euh... qui se charge de traîner la burka que devra porter Johnny une fois sorti?

-Euh... vaut mieux que ce soit toi, signifia Tommy. Puisque je serai fouillé, disons qu'on risque de me poser de drôles de questions si je devais transporter un tel vêtement avec moi.

Et le plan de fonctionner. Moins de deux heures plus tard, si toute la raison de Johnny n'avait pas encore rejoint son groupe d'amis, son corps, lui, se trouvait bel et bien parmi eux. Après l'avoir lavé et nourri, Alicia le mit au lit. Tranquillement, le petit homme retrouvait ses esprits tandis que Charlie, lui, semblait reprendre goût à la vie.

-Alicia, se permit Claudia un peu vexée, tu ne trouves pas que ce serait plutôt à moi de prendre ainsi soin de lui?

-Je suis désolée, rétorqua Alicia. Johnny, c'est un peu comme mon petit frère, vois-tu, et... c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de le bichonner.

-Sans compter, se permit d'ajouter Tommy qui n'appréciait visiblement pas la présence de Claudia, que bien que vous soyez mariés, vous n'avez pas encore atteint ce... niveau d'intimité.

Heurtée, Claudia parvint néanmoins à contenir sa colère. Elle dit toutefois:

-C'est vrai que je ne partage pas avec lui suffisamment d'intimité pour lui donner un bain mais par contre, nous sommes suffisamment près l'un de l'autre pour dormir ensemble. Donc si personne n'y voit d'inconvénient, c'est moi qui dormirai auprès de lui ce soir.

Le lendemain matin, Johnny s'éveilla dans une bien meilleure forme et aussi, dans un état d'esprit qui le rendait beaucoup plus allumé. À son grand étonnement, outre son chien, il n'y avait que madame Gilbert dans la chambre.

-Bonjour M'dame Gilbert, articula-t-il en bâilla bruyamment.

-Ah... de s'écrier la dame. C'est si bon de vous entendre à nouveau, Monsieur Johnny! C'est fou ce que vous nous manquiez! Et toi aussi, Charlie, ajouta-t-elle en tapotant le crâne de l'animal.

-Où sont les autres? s'enquit Johnny.

-Eh bien... ils sont partis, voyez-vous, le temps que nous discussions vous et moi.

-Que nous discussions? Mais de quoi?

-De tristes choses, Monsieur Johnny, de bien tristes choses. Et comme c'est moi qui en fut témoin, on m'a mandatée pour vous en faire part...

-Ça doit vous faire drôlement plaisir, hein? sourit Johnny.

-Vous savez quoi, Monsieur Johnny?

-Quoi donc?

-Même vos sarcasmes me manquaient.

-Hi! Hi!

-Hélas, ce que j'ai à vous apprendre risque de vous causer énormément de chagrin. Cela concerne monsieur Ralph...

-Expliquez-vous... fit Johnny en adoptant la position assise.

-Il s'est servi de vous, Monsieur Johnny! Depuis le début et sur toute la ligne. Tous les soirs, et je dis bien tous les soirs, il s'infiltrait en douce dans votre chambre après que vous vous soyez endormi...

Voyant que son interlocuteur demeurerait totalement silencieux, elle enchaîna:

-Il s'infiltrait dans votre chambre, donc, et là... il se servait de la technique du sommeil qu'utilisait madame Manou pour vous suggérer des choses.

-Des choses?

-Oui... comme signer tel ou tel document, approuver telle ou telle loi et même, pour vous faire dire des choses qu'en temps normal, vous n'auriez jamais dites et prendre des décisions qu'autrement, vous n'auriez jamais prises. C'est lui, sachez-le, qui vous a commandé de vous ranger derrière Israël. C'est même lui qui vous a ordonné d'accepter la partie de poker suggérée par le représentant de la Floride... après, bien sûr, avoir sommé ce dernier de vous la proposer lors d'une réunion tenue dans un salon de la Maison-Blanche en compagnie de tous ceux qui vous ont fait chanter.

-Quoi? s'étouffa presque Johnny qui avait du mal à croire ce qu'il entendait. Et... c'est par hasard que... que vous avez entendu tout ça?

-Au tout début, oui... mais par la suite, c'est à titre tout à fait volontaire que je me suis livrée à ce que j'appellerais: l'espionnage.

-Mais ce que vous dites est grave, M'dame Gilbert. Très, très grave, même! Pourquoi ne m'en avoir jamais rien dit?

-Mais... parce que vous m'avez ordonné de me taire, Monsieur Johnny. Vous ne vous rappelez pas? Vous m'avez alors causé beaucoup de chagrin, si je peux me permettre.

-Je suis désolé, M'dame Gilbert. C'est vrai que je ne me suis pas toujours montré très chic avec vous depuis notre arrivée à la Maison-Blanche.

Johnny réfléchit quelques instants avant de s'exclamer:

-Hey! Mais attendez une minute... si Ralph s'infiltrait dans ma chambre... cela signifie que... que Claudia est sa complice!

-Je ne le saurais le dire, répliqua madame Gilbert, car voyez-vous, quand monsieur Ralph frappait, il n'y avait jamais personne pour lui ouvrir la porte. Il l'ouvrait toujours de lui-même. Cela me porte à croire que Claudia aussi dormait.

-Je n'en suis pas si sûr, révéla Johnny, car je me rappelle d'une fois où après m'être éveillé, ils se tenaient tous les deux devant moi.

-Il faudrait peut-être l'interroger à ce sujet, lui conseilla madame Gilbert.

-Ça, vous pouvez y compter! ragea Johnny. Dire que j'ai laissé cette pute dormir tous les soirs avec Charlie et moi!

-Ne jugez pas trop vite, Monsieur Johnny. Avant de porter des accusations, prenez au moins le temps d'obtenir sa version des faits.

-Et qu'en est-il de Jim Desnoyers? Est-ce qu'il se fait aussi manipuler?

-Pour moi, répondit madame Gilbert, cela ne fait aucun doute. Peut-être pas d'une façon aussi évidente que vous, mais je puis vous affirmer que toutes vos mésaventures ont été... disons... extrêmement bien planifiées.

-Mais pourquoi? questionna Johnny. Pourquoi avoir fait tout ça?

-Le Nouvel Ordre, Monsieur Johnny, pour permettre l'instauration du Nouvel Ordre Mondial.

-Putain de Nouvel Ordre... Ouais... je crois que je devine le reste. E.T. m'en a raconté suffisamment sur le sujet. En tout cas, j'ai été drôlement bien possédé.

-Ça, vous pouvez le dire. Et pendant que Jim Desnoyers peste contre vous, que le Congrès et la Maison-Blanche baignent dans le scandale, Monsieur Ralph et ses amis, eux, ont tout le loisir de préparer...

-La Troisième Guerre mondiale! l'interrompit Johnny.

Après un bref moment de silence, il demanda:

-Qu'est-ce qu'on peut faire, dites-moi, pour réparer tout ce gâchis, hein? Qu'est-ce qu'on peut faire?

-Sauver votre réputation, Monsieur Johnny. Et soyez sûr que nous allons tous vous y aider.

-Mais comment? Si je parle, pour sûr qu'ils vont me bousiller. On voit bien que vous ignorez à qui nous avons affaire!

-Aux Illuminati... aux durs et puissants Illuminati.

-Justement... ils sont beaucoup trop puissants! On ne peut rien contre eux, absolument rien.

-E.T. affirme qu'il y aurait peut-être une solution...

-Ah oui? ironisa Johnny. Et laquelle? Aller tout balancer à la presse et finir comme Kennedy?

-Il dit que pour combattre les Illuminati à armes égales, il nous faut réveiller les vieilles âmes et... obtenir leur aide.

-Les vieilles âmes... il m'en a parlé, oui, mais... est-ce qu'il sait où les trouver?

-Euh... non. Il dit que pour obtenir cette information, il lui faut... euh... retrouver le savoir.

-Encore son putain de savoir! Mais il est où son «savoir»... est-ce qu'au moins il le sait?

-Il nous a dit qu'il allait fouiller dans sa mémoire pour tenter de retrouver l'information.

-Et en attendant, qu'est-ce qu'on fait?

-Attendons le retour de nos amis... nous verrons bien.

Quelque vingt minutes plus tard, les autres revinrent avec du café et des brioches. Dès que Johnny aperçut la tronche de Claudia, il se dressa devant elle:

-Dis-moi la vérité, la somma-t-il sévèrement. M'dame Gilbert m'a tout raconté au sujet de Ralph. T'étais de mèche avec lui, pas vrai?

-Mais pas du tout! s'empressa de nier la jeune femme dont les yeux s'imbibèrent aussitôt de larmes. Je te jure que non, Johnny, pourquoi crois-tu une telle chose?

-Ah oui! poursuivit l'autre d'un ton accusateur. Tu vas me faire croire que jamais tu ne t'es rendu compte que Ralph rentrait tous les soirs dans notre chambre pour me suggérer des choses? Si c'est le cas, comment expliques-tu la fois où je vous ai trouvé tous les deux au pied de mon lit alors que je dormais, hein?

-Pardon, Johnny, se mit à pleurer Claudia, mais jusqu'à hier, j'ignorais totalement qu'il pratiquait ce genre de choses avec toi. Ce fameux matin où tu nous as trouvés au pied du lit, disons que c'est plutôt moi qui l'avais surpris. Je dormais tout comme toi et quand j'ai ouvert les yeux, soit environ dix minutes avant toi, je l'ai vu qui était là. J'ai trouvé cela étrange et aussi, je me suis aussitôt levée pour le questionner sur la raison de sa présence. Il m'a alors répondu qu'il avait pris la peine de frapper avant d'entrer, mais puisqu'on ne

lui avait pas répondu et qu'il devait absolument te parler, il s'était permis d'ouvrir la porte. Je te jure, Johnny, que c'est la stricte vérité! Tu dois me croire. Je t'aime et jamais je ne te trahirais!

La pauvre pleurait à s'en fendre l'âme. Tellement, que Johnny ne put faire autrement que de la croire. Au même titre que le reste du groupe, d'ailleurs. Pour chacun, il allait de soi qu'elle disait la vérité et qu'elle ne faisait pas partie du complot. À bien y penser, Ralph ne s'adressait que si peu à elle, qu'il apparaissait invraisemblable qu'elle pût être sa complice. Cette question étant réglée, Johnny se tourna vers E.T. pour lui demander:

-Tu te souviens de ce que tu m'as déjà raconté au sujet de la façon dont les Illuminati s'y prennent pour créer un conflit entre deux parties?

-Oui, répondit E.T. Ils les montent l'un contre l'autre et ensuite, ils donnent l'impression de prendre le parti de chacun.

-Tu crois que c'est ce qu'ils ont tenté de faire avec Jim et moi?

-Ce n'est pas ce qu'ils ont tenté de faire, petit homme... c'est précisément ce qu'ils ont fait.

-Attendez-voir... fit Johnny en se saisissant de son cellulaire.

Rapidement, il composa un numéro et attendit qu'on lui réponde. Puis tous l'entendirent dire:

-Jim? C'est Johnny. J'ai deux questions pour toi... d'abord, je voudrais savoir pourquoi tu as choisi de te ranger derrière la Palestine dans le conflit qui l'oppose à Israël?

-Pour respecter la ligne du parti.

-C'est donc Ralph qui t'a dit que le Nouvel Ordre se rangeait derrière la Palestine, c'est bien ça?

-Euh... oui.

-C'est drôle parce qu'à moi, il a affirmé le contraire! Maintenant, je voudrais savoir s'il est vrai que tu as provoqué les trois catastrophes qui ont frappé les États-Unis?

-Quoi? de rétorquer Jim plutôt abasourdi. Mais qu'est-ce que c'est, encore? C'est plutôt toi qui t'es servi du générateur pour attaquer le Canada!

-Effectivement... après que Ralph m'ait dit que tu avais provoqué les tremblements de terre et le raz-de-marée à l'aide du même générateur.

Devant le mutisme de Jim, il ajouta:

-Nous avons tous les deux été victimes d'une machination, Jim! Nous avons servi de marionnettes, autant à Ralph qu'à ses amis Illuminati. Je ne peux pas croire que Charlie et moi avons accepté d'être des leurs! Si on ne fait rien, c'est la Troisième Guerre mondiale qui guette le monde! On doit absolument les arrêter, Jim! Dès qu'E.T. aura récupéré son savoir, je te contacterai de nouveau pour te faire connaître la suite des choses. Entre-temps, sois très prudent, d'accord? Jim...? Jim?

Johnny fixa son cellulaire qui apparemment, avait cessé de fonctionner.

-C'est drôle, signifia-t-il aux autres, il y a eu comme un déclic et... la communication s'est perdue.

-Johnny... l'interrogea Tommy d'un air inquiet. De quel téléphone t'es-tu servi? Celui de Johnny Mc Lean ou... celui du président?

-Euh... celui du président, répondit bêtement Johnny, pourquoi?

-Merde! grommela Tommy. Mais à quoi as-tu pensé? À l'heure qu'il est, ils savent que tu t'es enfui de l'hôpital et sûrement qu'ils te cherchent partout! Ta conversation a été tapée, mon ami, et maintenant, ils savent exactement où nous trouver!

-Sans compter, ajouta E.T., que tu viens de commettre un terrible impair. Non seulement as-tu rompu ton serment en affirmant que tu appartenais à l'Ordre des Illuminati, mais pire encore, tu as dénoncé un de tes pairs... vous savez quoi, les amis? Il faut vite partir d'ici!

Chapitre XXV

-Attendez, de s'écrier madame Gilbert, je suis bien d'accord pour prendre la fuite avec vous, mais pas sans mon oreiller! Ça, jamais!

-Votre oreiller? répéta Tommy quelque peu exaspéré. Mais pourquoi?

Plutôt que de répondre, la dame se précipita vers la chaise où elle avait posé son oreiller pour ensuite le serrer dans ses bras comme s'il s'agissait d'un ours en peluche.

-Maintenant, ajouta-t-elle, comme je n'ai plus votre âge, mes enfants, ce serait bien si l'un de vous pouvait s'emparer de ma valise. Encore une chance que nous avons laissé le reste de nos choses dans le fourgon!

Après que Johnny et E.T. eurent revêtu leurs burkas respectives, le groupe se rua vers la sortie la plus près. Heureusement pour madame Gilbert, qui avait peine à suivre, leur chambre se situait au premier niveau. Une fois tout le monde dans le fourgon et tout juste avant que Tommy ne pose le pied sur l'accélérateur, Alicia lança:

-Hey! Mais... nous n'avons pas réglé l'hôtel! On ne peut pas partir comme ça!

-T'inquiète, l'assura Tommy. Tu leur as bien donné notre numéro de carte de crédit, non?

-Oui, mais...

-Alors ils se paieront à même celle-ci! De toute façon, à l'heure qu'il est, je suis persuadé que nous sommes les «bandidos» les plus recherchés par Oncle Sam. Alors un délit de plus ou de moins...

Cela dit, alors même que des sirènes se faisaient entendre, il quitta le stationnement de l'hôtel et prit la direction contraire du bruit.

-Tu ne crois pas que tu devrais appuyer davantage sur le champignon? lui signifia Johnny. Non, mais... si on est aussi recherchés que tu le prétends, même une grand-mère arriverait à nous rattraper!

-Je ne suis pas pressé, Johnny, fit Tommy, car figure-toi que j'avais prévu le coup. Si tu as bien remarqué, j'ai laissé ma voiture personnelle dans le stationnement... ça devrait les retenir à l'hôtel. D'autre part, nous sommes actuellement à bord d'un véhicule appartenant à une certaine madame Clark.

-Bien pensé, ne put faire autrement qu'admettre Johnny. Et on fait quoi, maintenant?

-Eurêka! de s'exclamer E.T. non sans faire sursauter les autres.

-Mais qu'est-ce qui lui prend? grommela la pauvre madame Gilbert tout en pressant fermement son oreiller contre son elle. C'est qu'il va me faire mourir, le petit!

Faisant fi de cette remarque, E.T. proclama fièrement:

-Voilà des heures que je fouille dans ma mémoire pour retrouver le savoir et...

-Ah bon! se moqua Johnny. Et il se cachait où, le vilain... dans ta tête?

-Non... au Tibet! Le savoir est au Tibet, plus précisément en Himalaya!

Devant le mutisme de tout un chacun et les drôles de regards braqués sur lui, le petit personnage les supplia:

-Nous devons absolument partir là-bas... il le faut.

-Non, mais... tu n'y penses pas? s'opposa Tommy. Nous avons la CIA, le FBI et fort probablement les Illuminati au cul et toi, tu nous parles d'aller au Tibet? Sauf si tu arrives à nous faire voyager dans une soucoupe volante invisible, je ne vois pas comment nous pourrions réaliser ton souhait, mon vieux!

-Mais ce n'est pas un souhait, mon vieux, le contredit E.T., mais une nécessité! Pour les combattre et les empêcher de mettre leur plan machiavélique à exécution, il nous faut absolument acquérir le savoir. C'est l'unique moyen!

-Mais c'est quoi ce putain de savoir? s'impatienta Johnny.

-Le savoir renferme toutes les connaissances comprises dans les enseignements de l'Univers. Celui qui le possède est de loin le plus nanti de tous.

-Pourquoi es-tu persuadé qu'il se trouve au Tibet? voulut savoir Alicia.

-Car c'est le pays de celui qui sur terre, protège les vieilles âmes... celles-là mêmes qu'il nous faut trouver pour... empêcher les Illuminati de pourrir ce monde.

-Hein? lâcha Tommy qui ne comprenait rien de rien. J'ai tout un tas de questions mais d'abord, lorsque tu parles de celui qui prétendument, protège les vieilles âmes, de qui parles-tu, au juste?

-Mais du Dalaï-Lama, mon ami... répliqua E.T. comme s'il s'agissait de l'évidence même.

-Le Dalaï-Lama? se moqua Tommy. Eh bien... je ne sais pas durant combien de temps tu as moisi dans les bas-fonds de la Maison-Blanche, mon pauvre, mais... il y a belle lurette que ce monsieur n'est plus au Tibet.

-Je le sais parfaitement, reprit calmement E.T. Je sais aussi qu'il est resté tout près du savoir... tout comme je sais pourquoi les Chinois ont envahi le Tibet.

-Pour le moderniser, crut l'informer Tommy.

-Mais pas du tout! pouffa E.T. S'ils s'en sont pris au Tibet, c'était non seulement pour tenter d'envahir les grottes abritant les vieilles âmes endormies, mais aussi, pour trouver le grimoire...

-Le grimoire? s'étonna madame Gilbert. Ainsi, il existe réellement?

Ce à quoi E.T. répondit fièrement:

-Oui, Madame!

-Et qu'est-ce qu'on y trouve? demanda Johnny.

-Le savoir, petit homme, le savoir...

-Donc si je comprends bien, résuma Tommy, il nous faut aller au Tibet pour mettre la main sur un livre contenant le savoir? Si un tel livre existait, tu ne crois pas que les Chinois l'auraient trouvé?

-C'est justement là où ils ont erré... ils croyaient devoir chercher un livre alors qu'en fait, le grimoire n'en est pas un...

-Ben c'est quoi alors? interrogea Johnny.

-Le grimoire est un livre invisible qui ne se transmet que par la pensée... voilà pourquoi les Chinois ne l'ont jamais trouvé.

-Par la pensée? lança Tommy plutôt incrédule. Mais...

-Il faut simplement trouver la pensée qui le possède, procéder à l'incantation pour lui donner une forme physique et ensuite, le tour est joué!

-Et si j'ai bien compris, continua Tommy d'un ton moqueur, cette... pensée est au Tibet?

-Oui, confirma E.T. En Himalaya.

Et Tommy de poursuivre en rigolant:

-Et une fois qu'on lui aura donné une forme, à cette pensée, de quoi aura-t-elle l'air?

-Si je possédais le savoir, répondit l'autre, je pourrais te le dire. J'imagine que je le découvrirai en même temps que toi.

-Ah! Parce que tu crois réellement que nous allons partir là-bas?

-Oui, car il le faut.

-Et une fois que tu auras acquis le savoir, demanda Johnny, qu'est-ce que tu sauras?

-Tout ce que j'ai oublié, lui signifia E.T., mais surtout, l'information qu'il me faut pour entrer en contact avec les vieilles âmes. Comme je te l'ai déjà dit, je sais qu'elles résident dans l'intramonde, mais j'ignore comment y entrer.

-Moi, annonça madame Gilbert après avoir bien suivi la conversation, je crois tout ce qu'il dit. Mon mari était friand de ce genre de choses et très souvent, il lui arrivait de partager avec moi ses connaissances sur le sujet. Et puisque mon époux était un homme dont l'intelligence était nettement supérieure à la moyenne, je puis vous affirmer sans l'ombre d'un doute que tout ce que le petit E.T. vient de nous raconter est parfaitement... véridique. Aussi, je partage son avis... nous devons nous rendre au Tibet.

-Mais comment? s'entêta Tommy. Je vous rappelle que...

-Il doit très certainement y avoir une solution, l'arrêta madame Gilbert. Il suffit de trouver.

-Bon... soupira Tommy. Nous y penserons. En attendant, ce serait bien de trouver un endroit pour nous abriter quelques heures. On pourrait réfléchir et... trouver une façon de nous sortir du pétrin.

-Est-ce que tu connais un endroit où on ne risque pas d'être repérés? s'enquit Alicia

Tommy réfléchit brièvement avant de suggérer:

-On pourrait peut-être rouler jusqu'à Philadelphie et là, prendre une chambre dans un tout petit motel. Est-ce que cette idée convient à tout le monde?

-Sauf que pour louer une chambre, souligna Alicia, il nous faudra utiliser une carte de crédit. Et si nous sommes à ce point recherchés, pour sûr qu'ils nous retrouveront grâce à celle-ci...

-Là, de l'approuver Tommy, tu marques un point. C'est évident qu'ils vont contacter nos différentes banques pour savoir si nous avons utilisé nos cartes... hum...

À nouveau il réfléchit, puis dit:

-Bon... il est clair que sans argent, on ne pourra rien faire, encore moins se rendre au Tibet.

-Parce que nous allons y aller? s'écria E.T. à la manière d'un enfant.

-À condition que nous trouvions une façon, répondit Tommy. Mais pour le moment, il faut s'occuper de l'aspect financier. À l'heure qu'il est, je doute qu'ils aient eu le temps de contacter nos banques. Aussi, je propose que nous nous arrêtions tout de suite à un guichet automatique et là, chacun de nous retirera un maximum d'argent. Après quoi, plus personne n'utilisera ses cartes. Idem pour les téléphones, d'ailleurs. Plus personne ne doit appeler personne. Et d'ailleurs, pour plus de sûreté, je vais vous demander à tous de me remettre vos cellulaires.

Pendant que chacun s'exécutait, Tommy gara le fourgon dans le stationnement d'une banque. Pour éviter d'attirer l'attention, il pria E.T. et Johnny, toujours en burka, de rester à bord du véhicule.

-C'est que j'ai aussi besoin d'argent, protesta Johnny.

-Et moi j'ai faim, renchérit E.T. J'aimerais bien un peu de crème glacée.

-Pour ce qui est de toi, Johnny, répliqua Tommy, tu n'as qu'à me remettre une ou deux de tes cartes, ainsi que tes codes, et je vais me charger d'effectuer les retraits. Quant à toi, E.T., je veillerai à trouver ce que tu veux.

-Tu pourrais aussi acheter quelque chose pour Charlie, réclama Johnny, car lui aussi a faim.

Au guichet automatique, toutefois, rien ne se déroula comme prévu. Les cartes de madame Gilbert, tout autant que celles d'Alicia, de Johnny et de Tommy avaient été annulées. Quant à Claudia, voilà qu'elle devait choisir ce moment pour oublier son code. Enfin, pour couronner le tout, les comptes bancaires de chacun avaient été suspendus.

-Merde! pesta Tommy. Ces cons n'ont pas perdu de temps! Ils sauront sûrement très bientôt que nous sommes passés par ici. Vite... tout le monde dans le fourgon!

Ceci fait, il s'empressa de rejoindre l'autoroute conduisant à Philadelphie.

-Fait chier! chiala Johnny. Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant, hein? Pas d'argent, rien à bouffer et bientôt plus d'essence!

-Est-ce qu'il y en a, parmi vous, qui traîne du liquide? questionna Alicia.

-Moi, répondit Claudia, j'ai trente-cinq dollars...

-Et moi deux cents, fit Johnny.

-Moi, dit Alicia, j'ai cinquante-cinq dollars. Et toi, Tommy?

-Moi, j'ai environ cent-cinquante dollars.

-Et moi, affirma madame Gilbert, j'ai dix mille dollars!

-Dix mille? de lancer les autres à l'unisson.

-Mais oui... rétorqua la vieille dame le plus innocemment du monde. Et dire que vous vouliez que j'abandonne mon oreiller à l'hôtel!

-Quoi? s'étouffa presque Tommy. Vous voulez dire... que vous transportez tout cet argent dans votre... dans votre oreiller?

-Moi, lui fit savoir madame Gilbert, je trouve cela plutôt discret... pas vous?

-Mais pourquoi cachez-vous autant d'argent dans votre oreiller? chercha à savoir Tommy.

-Pour le cas où il arriverait des choses comme... comme aujourd'hui, par exemple. Tel que vous pouvez le constater, les banques ne sont pas toujours aussi fiables qu'on le croit.

-Vous consentez à partager votre oseille avec nous, M'dame Gilbert? demanda Johnny.

-Bien évidemment, le rassura l'autre. Vous croyez qu'on en aurait assez pour aller au Tibet?

-Faudrait d'abord savoir comment s'embarquer dans un avion sans se faire repérer, regretta de devoir lui répondre Tommy.

-Vous croyez qu'on a assez d'argent pour acheter de la crème glacée? s'enquit E.T.

-Oh... s'exclama madame Gilbert, mais bien sûr mon petit! Vous pourriez vous arrêter quelque part, Monsieur Tommy? Allez! Crème glacée pour tout le monde!

-Pendant qu'on y est, proposa Tommy, nous allons aussi faire un arrêt dans une pharmacie. J'en connais une qui vend des cartes Visa que l'on peut remettre sous forme de cartes cadeaux. Ainsi, on pourra louer des chambres d'hôtel. Tu peux t'en charger, Alicia? Prends-en pour la peine, surtout. Chaque carte peut contenir jusqu'à cinq cents dollars.

Les autres partis, Johnny ouvrit son ordinateur portable.

-Qu'est-ce que tu fais? se montra curieux de savoir E.T.

-Je regarde, lui indiqua Johnny, combien il en coûterait pour emmener tout le groupe au Tibet. Attends voir... nous sommes six adultes, un bébé et un chien... Bon... supposons que nous partons de Philadelphie... pour être souvent allé en Chine, je sais que le mieux est de prendre un avion jusqu'à Beijing... voilà... j'ai entré les données... maintenant, voyons voir ce qu'on va me répondre...

Il patienta quelques instants avant de voir les informations s'afficher à l'écran.

-Putain! râla-t-il. Il faut compter neuf cent seize dollars par personne! Avec les frais de subsistance, même les dix mille dollars de m'dame Gilbert ne suffiront pas...

-Il doit sûrement y avoir une solution, soupira E.T. Faut absolument y aller...

-Je sais bien, mais... laisse-moi y réfléchir, veux-tu...

Moins de quinze minutes plus tard, tout le monde était revenu et donc, Tommy put reprendre la route vers Philadelphie. Pendant que les autres savouraient tranquillement leur crème glacée, E.T., lui, engloutissait littéralement la sienne.

-Eh ben dis donc! lança Johnny. On peut dire que t'avais drôlement faim! Tu veux le reste de la mienne?

-Si tu insistes, répondit très vite l'extraterrestre en s'emparant du petit contenant que son copain lui tendait.

-Seigneur! lâcha madame Gilbert sous l'oeil amusé de Claudia. Je n'ai jamais vu quelqu'un aimer à ce point la crème glacée! Tandis que nous y sommes, tu veux aussi finir la mienne, petit?

Là encore, ce cher E.T. ne se fit guère prier.

-Hi! Hi! Hi! se mit-il à rigoler. C'est si bon... hum... j'en mangerais chaque minute de ma vie.

-E.T... clème glacée... babilla Tim en pointant du doigt le petit bonhomme.

-Hi! Hi! Hi! continua de rigoler bêtement E.T. Ce qu'il est... Hi! Hi! Hi!... drôle... cet... Hi! Hi! Hi!... cet... enfant... Hi! Hi! Hi!

-Non, mais... il déconne souvent, comme ça, ou quoi? s'interrogea Tommy à voix haute.

-Ça lui arrive, oui, confessa Johnny. Et quand il est comme ça, crois-moi... y'a plus rien à en tirer. Faut attendre que ça lui passe.

-Hi! Hi! Hi!

Une fois à Philadelphie, Tommy repéra très vite un petit motel situé en face d'un restaurant Denny's. Ainsi, il leur serait permis d'aller chercher quelque chose à se mettre sous la dent. Après qu'Alicia se fut chargée de la location de la chambre, tous y entrèrent avec leurs valises. Puis, quelques minutes plus tard, lorsque Tommy revint avec tout un tas de boustifaille et une bouteille de vin, nul ne fit prier pour prendre part au festin. De son côté, et sans aucune raison apparente, E.T. continuait de rire pour tout et pour rien.

-Il est vraiment dingue, ce E.T.! ne cessait de répéter Tommy tout en le regardant affectueusement. Mais quand même, je l'aime bien, ce petit bonhomme.

Puis il ouvrit la télévision pour vite se rendre compte que ce qu'il craignait secrètement était déjà survenu. L'histoire relatant la fuite de Johnny se retrouvait sur toutes les chaînes. Non seulement parlait-on de sa fuite mais aussi, mentionnait-on qu'il était accompagné d'un groupe de criminels, dont Alicia MacMillan, épouse de Tommy MacMillan, laquelle avait quitté un hôtel sans avoir payé la note.

-N'oublions pas, ajouta un lecteur de nouvelles, que le président Mc Lean fait actuellement l'objet d'une enquête en lien avec certains gestes douteux qu'il aurait commis alors même qu'il se trouvait à la barre de la Maison-Blanche. Il va de soi que sa fuite n'améliorera guère sa situation. Pour le moment, tout ce que nous sommes en mesure d'affirmer, c'est qu'il se trouve en compagnie des individus dont vous apercevez actuellement les photos à l'écran et que la CIA n'a aucune idée de l'endroit où le groupe se trouve. À noter qu'en raison de sa folie, le président Mc Lean a été déclaré potentiellement dangereux. Aussi, le chef de la CIA recommande-t-il à toute personne susceptible de croiser l'ex-star du rock d'éviter de lui adresser la parole.

-Eh ben merde alors! jura Johnny. Vous avez entendu ça? Mais je ne suis ni fou ni dangereux!

-Moi ce que je sais, prévint Tommy en se dépêchant de rapatrier les valises, c'est qu'il faut vite partir d'ici. Maintenant que nos photos sont exhibées partout, il y a de fortes chances pour qu'on nous ait reconnus! Allez... vite, tout le monde. Faut pas traîner.

Et tous de lui obéir. Lorsqu'à nouveau, ils avaient repris la route, Johnny lança:

-À mon tour de dire eurêka!

-Hein? fit Tommy.

-On s'en va à Vegas, les amis!

-À Vegas? questionna Alicia. Mais pour faire quoi?

Ce à quoi Johnny répondit:

-Nous allons miser une partie de l'argent de madame Gilbert au poker et ainsi, nous aurons tout le fric qu'il nous faut pour aller au Tibet!

-Tu ne crois pas, se permit Tommy, que tu es en train de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tuée? Miser de l'argent au poker ne signifie pas que l'on va automatiquement gagner... ce pourrait même être tout le contraire.

-Moi, affirma Claudia, je crois que ça vaudrait le coup de tenter notre chance.

-Moi également, renchérit madame Gilbert.

-Mais qui jouerait? objecta Tommy. Moi, je me débrouille un peu, mais pas suffisamment pour gagner à Vegas.

-Mais moi, voyons! lança Johnny.

Ce à quoi Tommy rétorqua:

-Euh... j'suis pas sûr d'avoir très bien compris, là... quand tu veux dire toi... tu veux dire... toi?

Alors que Johnny allait s'offusquer, Claudia reprit:

-Mais pourquoi pas? Tu sauras que mon époux est un très bon joueur de poker!

-Oh oui? se moqua Tommy. Si ça se trouve, même Timmy réussirait à le battre.

-Franchement! se fâcha Johnny. Je ne suis tout de même pas si terrible.

Avant que la discussion ne prenne davantage de proportions, E.T., qui était redevenu lui-même, intervint:

-C'est moi qui jouerai!

-Toi? s'étonna Johnny. J'ignorais que tu connaissais le poker...

-Le poker... non, lui fit savoir E.T., mais le blackjack, oui. Je sais parfaitement compter les cartes. Cela me procurera un net avantage sur les autres joueurs. Sans compter que je suis excellent pour deviner le jeu et interpréter les expressions de mes adversaires.

-Ah! s'exclama madame Gilbert en souriant. Quel beau jeu, que le blackjack! Mon mari y excellait. Vous l'avais-je déjà dit?

-Alors c'est décidé! trancha Johnny. C'est E.T. qui jouera!

-Tout ça semble bien, soupira Tommy, mais... vous oubliez qu'on est recherchés dans tout le pays. Vous croyez réellement qu'on arrivera à passer incognito dans un casino de Las Vegas?

-Euh... est-ce que les burkas sont admises dans les casinos? s'informa E.T. Car étant donné ce que je suis, je ne crois pas, pour ma part, arriver à me présenter là-bas sans attirer l'attention...

Il y eut un bref silence au bout duquel Tommy s'écria:

-Bingo!

-Bingo? râla Johnny. Tu crois vraiment que c'est en jouant au bingo qu'on parviendra à gagner tout le pognon qu'il nous faut?

-Mais non, gros bêta! sourit Tommy. J'ai dit "bingo" comme dans "eurêka"!

-Eurêka pourquoi? bâilla Johnny.

-Sans le savoir, E.T. vient de brandir la solution... Oui, les burkas sont admises à Las Vegas et qui dit burka, dit religion musulmane et qui dit religion musulmane dit... musulmans!

-Et alors? l'invita à poursuivre Alicia.

-Nous allons nous habiller comme des musulmans! Ainsi, nous pourrions circuler librement sans que nul ne nous reconnaisse!

Chapitre XXVI

L'idée de Tommy fut adoptée à l'unanimité. Mais encore fallait-il trouver un endroit offrant les tenues requises.

-Pourquoi pas une boutique spécialisée dans les déguisements? proposa Johnny.

-Tu peux consulter Google pour voir s'il y a une boutique du genre à Philadelphie, Alicia? demanda Tommy.

En très peu de temps, Alicia trouva l'information. Philadelphie comptait plusieurs boutiques de location de costumes divers, mais la plus grosse, selon elle, était la Boutique Pierre's, située sur la 3e rue, côté nord. Le hasard voulut qu'ils soient tout près. Une fois sur place, il fut décidé que ce serait Johnny et E.T. qui quitteraient la voiture pour procéder aux achats.

-C'est bête à dire, pouffa Tommy, mais avec vos burkas, vous passerez beaucoup plus inaperçus que nous. Oh... et... en passant, Johnny, il y a une épicerie juste à côté... achète donc un peu de crème glacée pour E.T...

-Oh... de s'exclamer le principal intéressé plus que ravi. Mais quelle gentille attention de ta part, Tommy!

Puis il s'éclipsa de la voiture en compagnie de Johnny, à qui il précisa:

-Cette fois, je la veux au chocolat.

Chez Pierre's, ils dénichèrent sans mal tout ce dont ils avaient besoin. Burkas pour ces dames et turbans pour Tommy et Tim. Il y en avait même un convenant à Charlie. Histoire que nul ne se fasse trop remarquer, Johnny refusa d'acheter les costumes musulmans que le vendeur lui proposait.

-Mais si vous voulez réellement impressionner les autres participants de la soirée "Viva Arabia", insista ce dernier, vous ne pouvez vous contenter que de turbans, voyons! Du moins, pour les hommes... il vous faut ce qui va avec... les pantalons évasés, les blouses colorées et...

-Écoutez, s'empressa de l'interrompre Johnny, mon ami et moi n'allons à cette soirée qu'à contrecoeur, car nous, voyez-vous, le "Viva Arabia", on n'en a rien à foutre! Déjà qu'en raison d'un pari perdu, on a dû se rendre ici dans ces stupides burkas... Bon... je vous dois combien?

-Euh... si je peux me permettre, signala le vendeur, si les messieurs qui doivent porter les turbans sont d'origine américaine, ils risquent de ne pas être très crédibles s'ils se présentent à la soirée avec un visage trop clair. C'est que pour la plupart, les Arabes ont

un teint plus foncé, voyez-vous, et donc... je pense qu'un peu de terre solaire ferait l'affaire.

-Ouais... convint Johnny. Va pour la terre solaire. Alors... ça fait combien pour tout ça?

-Ce sera deux cent soixante-quinze dollars, jeune homme. Et en spécial!

-Vous appelez ça un spécial, vous? maugréa Johnny en présentant une carte cadeau. Non, mais... deux cent soixante-quinze balles pour trois turbans, un pot de terre solaire et trois petites burkas! De qui on se moque, là?

Sans plus attendre, E.T. et lui quittèrent la boutique, s'arrêtèrent à l'épicerie pour acheter de la crème glacée et retournèrent au fourgon. E.T. n'était pas encore assis que déjà, il arracha le pot de Häagen-Dazs des mains de Johnny qui lui, haussa les épaules. Tommy, qui avait observé la scène, se contenta d'émettre un sourire avant d'ouvrir la radio. Comme ils avaient bien fait de quitter le motel! C'est qu'aux infos, on indiquait que Tommy avait été repéré dans un restaurant de Philadelphie tandis que le propriétaire d'un motel situé tout près dudit restaurant était prêt à jurer, lui, avoir vu Alicia. La bonne nouvelle, toutefois, était que pas un n'avait aperçu Johnny et que nul ne pouvait préciser dans quel type de véhicule voyageait le couple MacMillan.

-Ouais... soupira Johnny fort inquiet. On est drôlement dans la merde.

-Faut pas t'en faire, mon chéri, le rassura Claudia. Tant qu'ils ignorent comment nous nous déplaçons, nous sommes en sécurité.

-Et c'est sans compter nos déguisements, renchérit madame Gilbert. Si vous le voulez bien, Monsieur Tommy, je crois qu'on devrait s'arrêter dans un coin discret pour revêtir nos... nouveaux vêtements.

Ayant repéré une rue se terminant en cul-de-sac, Tommy s'exécuta. Quand tout le monde fut prêt, il lança:

-J'espère que vous n'êtes pas trop pressés, les amis, car c'est trente-cinq heures de route qui nous attendent avant d'arriver à Vegas! Je suggère que nous fassions le trajet d'un trait et qu'Alicia, Claudia et moi nous relayions au volant chaque trois heures. Bon pour tout le monde?

Puisque personne ne répondit, il prit ce silence pour un oui. Alors que le véhicule s'engageait sur l'autoroute, Johnny, toujours inquiet, demanda à E.T.:

-Dis-moi, toi qui sais tout au sujet des Illuminati, qu'est-ce qui risque de m'arriver si jamais ils devaient retrouver ma trace?

-Je ne te le souhaite pas, petit homme, lâcha E.T. tout en dévorant sa crème glacée.

-Je ne crois pas que ce soit une bonne chose qu'il sache, protesta Claudia. Cela risque de l'inquiéter encore davantage.

-Mais je veux savoir, argumenta Johnny. Alors, E.T... qu'est-ce qui peut m'arriver?

-Bien... fit l'autre, étant donné que tu as trahi la confrérie en dénonçant un de tes pairs, tu risques de subir la mort que les Illuminati réservent aux... personnes comme toi.

-Euh... tu pourrais être plus explicite?

-Euh... tu tiens vraiment à le savoir? marmonna E.T.

-J'ai déjà répondu à ça, alors dis-le-moi!

-Comme tu veux... voilà longtemps, par contre, qu'on n'a pas assisté à ce type de mort horrible. Faut dire qu'au sein des francs-maçons, les traîtres sont plutôt rares...

-Tu me le dis, oui ou non? s'impacienta Johnny.

-Eh bien... l'individu trouvé coupable de trahison est tué. Ensuite, on place deux briques à l'intérieur de chacune de ses poches et on le suspend à un pont tout en veillant à ce que ses jambes soient garrotées en angle droit. C'est ce qui t'attend si Ralph Steinberg est bel et bien celui que je soupçonne...

-Que tu soupçonnes? répéta Johnny en ravalant sa salive. Mais de quoi?

-Je le soupçonne d'être un membre en règle du Conseil des 13.

-Le Conseil des 13? fit Claudia. Mais qu'est-ce?

-Le Conseil des 13, ma très chère, est le cercle occulte le plus puissant que compte l'organisation des Illuminati. Nous parlons, ici, d'une organisation luciférienne qui veut à tout prix instaurer le gouvernement mondial. Elle se sert du cinéma, de la télévision et des maisons de disques pour propager des messages subliminaux à travers le grand public et ainsi, rallier inconsciemment les gens à sa cause.

À nouveau, le pauvre Johnny ravala sa salive.

-Hi! Hi! Hi! commença à rire E.T. au bout de quelques minutes.

-Parce que ça te fait rire? s'offusqua son interlocuteur.

-Mais non, pas du tout, rétorqua E.T. d'une petite voix. Hi! Hi! Hi! C'est nerveux, je te dis! Hi! Hi! Hi!

-Non, mais... tu vas cesser, oui ou non? de l'intimer Johnny.

-Je ne crois pas qu'il va cesser... dit Tommy. Du moins, pas avant d'avoir cuvé sa... crème glacée.

-Sa crème glacée? s'étonna madame Gilbert. Mais...

-Tout à l'heure, expliqua Tommy, j'ai voulu faire un test pour confirmer mes soupçons et...

-Tes soupçons? l'arrêta Johnny.

-J'avais cru remarquer, reprit Tommy, qu'il se mettait à déconner chaque fois qu'il mangeait de la crème glacée... c'est d'ailleurs pourquoi je t'ai demandé de lui en racheter. Faut croire que j'avais vu juste... regarde-le... complètement givré!

Et il disait vrai. E.T. riait comme un dingue en plus de tourner de l'oeil. Exactement comme s'il avait trop bu.

-Je crois, renchérit Tommy, qu'il y a quelque chose, dans la crème glacée, qui amoindrit ses facultés. Un peu comme la drogue, quoi!

-Tu veux dire que notre E.T. national est un junkie? s'indigna Johnny.

-Pas le moindre doute! confirma Tommy. Et pour une raison que j'ignore, et que lui a oubliée, je suis persuadé que ce sont ceux qui l'ont trouvé et tenu pour mort dans les bas fonds de la Maison-Blanche qui l'ont mis dans cet état...

-Mais pourquoi auraient-ils fait ça? riposta Alicia. De savoir que les extraterrestres existent réellement n'était pas une bonne chose pour eux?

-Pas si effectivement E.T. possédait le savoir, comme il le prétend. Pour sûr que ce qu'il savait déplaisait à ceux qui l'ont trouvé. Probablement que ses idées allaient à l'encontre des leurs.

Tommy s'arrêta quelques secondes et poursuivit en disant:

-Je suis convaincu qu'ils l'ont soumis à différents tests et que c'est ainsi qu'ils se sont rendu compte que son organisme réagissait mal à la crème glacée. Ils l'en ont donc gavé. Comme E.T. est un personnage plutôt attachant, c'était sans doute pour eux une façon de l'éliminer sans le faire souffrir.

-Ce que tu dis, partagea Johnny, a énormément de sens, car je me souviens qu'assez souvent, il m'a répété que s'il avait perdu son savoir, c'est qu'on l'avait abêti...

-Voilà pourquoi, proclama solennellement madame Gilbert, nous devons croire ce qu'il dit lorsqu'il parle de son savoir perdu. Nous devons absolument l'aider à le retrouver, et

ce, le plus rapidement possible. Je crois que la vie de tous en dépend, ne croyez-vous pas?

-Je suis de votre avis, Madame Gilbert, approuva Tommy. Aussi, pas question de s'attarder à Vegas. Dès qu'on obtient l'argent qu'il nous faut, on file tout droit au Tibet. C'est bien clair, Johnny?

-Quoi? fit ce dernier plutôt outré. Pourquoi me dis-tu ça?

-Parce que le jeu est à toi ce que la crème glacée est à E.T...

-Franchement! grommela Johnny.

-Quant à toi, cher E.T., continua Tommy, nous allons t'aider à te reprendre en main. Et donc... fini la crème glacée!

-Quoi? s'étouffa l'extraterrestre en même temps qu'il riait. Hi! Hi! Hi! Mais... ce n'est pas possible... Hi! Hi! Hi!... Donnez-m'en encore... Hi! Hi! Hi!... Juste une dernière fois... ensuite... Hi! Hi! Hi!... plus... plus jamais.

-Non, mais... c'est qu'il est devenu complètement dingo! lâcha Johnny. Attendez-voir... je vais lui faire son compte... c'est justement l'heure de prendre mes cachets pour dormir. Claudia, donne-m'en deux, s'il te plaît, et donnes-en un à E.T. Ça devrait le calmer en attendant qu'il retrouve son état normal...

Moins de deux jours plus tard, tout le groupe, transformé en parfaite famille musulmane, débarqua au Bellagio. C'est Johnny qui avait opté pour cet endroit, histoire d'exorciser ses démons suite à ce que Yannick Simard y avait fait vivre. Jouant parfaitement bien son rôle de chef de famille, Tommy se chargea de louer une chambre en réglant les frais à l'aide d'une carte cadeau Visa.

-Euh... Papa? lui adressa E.T. en jouant lui aussi son rôle. Je pourrais avoir une chambre pour moi tout seul? C'est que j'ai besoin de me concentrer pour la partie de blackjack.

-D'accord, consentit Tommy. D'ailleurs, puisque nous n'irons au casino que demain, j'aimerais que tu nous montres un peu ce que tu sais faire.

Tout au long de la soirée, l'extraterrestre se paya la tête de ses adversaires, prouvant à tous qu'effectivement, il était un joueur hors pair. Même madame Gilbert, qui jouait pourtant fort habilement, ne pouvait rien contre lui.

-Le petit sacripant! répétait-elle sans cesse. Non, mais... l'avez-vous vu? À croire qu'il commande même les cartes!

Aux alentours de vingt-deux heures, épuisé, E.T. annonça qu'il devait aller dormir.

-Je dois être à mon meilleur, demain, argua-t-il. Je vous souhaite une excellente nuit.

Et les autres de l'imiter. Le lendemain matin, alors que tous dormaient paisiblement, Johnny les réveilla en catastrophe.

-Vous ne croirez jamais ce qui se passe? hurla-t-il

-Mais quoi? râla Tommy. Quelle heure il est? Johnny... tu ne vois pas qu'on dort!

-Levez-vous que je vous dis! insista Johnny. On est drôlement dans la merde!

Ayant gagné la position assise, Tommy attendait qu'il poursuive tandis que les autres s'éveillaient un à un.

-Euh... ça se passe dans la chambre d'E.T., leur fit savoir Johnny. Mais qui donc a eu l'idée de le laisser seul dans une chambre?

Inquiets, tous le suivirent jusqu'à la chambre voisine. Et là, ce qu'ils virent leur semblait aussi incompréhensible qu'incroyable. La chambre de l'extraterrestre était sens dessus dessous tandis que le petit être paraissait survolté. S'étant départi de sa burka, il sautait inlassablement sur son lit, criant qu'il allait bientôt toucher au plafond.

-Mais qu'est-ce qui lui prend? marmonna Tommy en promenant son regard autour de la pièce.

Stupéfaite, Alicia eut l'idée d'ouvrir le placard avant de découvrir le pot aux roses.

-Bordel de merde! jura-t-elle comme aux beaux jours où elle habitait à Las Vegas.

-Quoi donc? s'inquiéta Tommy en la rejoignant.

Puis il dit:

-Rebordel de merde!

Dans le placard se trouvait un grand chariot rempli de contenants de crème glacée. Il y en avait de toutes les saveurs et comme les contenants étaient à moitié vides, inutile, comme le disait si bien Johnny, "de chercher de midi à cinq heures pour savoir où se trouvait le reste."

-Ce p'tit con est... complètement défoncé! ajouta-t-il en pointant un doigt accusateur en direction d'E.T. qui lui, continuait de bondir sur son lit.

-Mais qu'est-ce qu'on va faire? demanda Alicia. C'est sûr qu'il ne pourra jamais jouer dans cet état et comme il est trop risqué de s'attarder ici... Merde, alors!

-Il n'y a pas de "merde" qui tienne! lança madame Gilbert d'un ton que nul ne lui connaissait jusque-là. Voici ce que nous allons faire... Toi, Alicia, puisque cette aventure est beaucoup trop périlleuse pour un enfant, je suggère que tu profites du fait que nous soyons dans ta ville natale pour le confier à ta mère. Johnny et Claudia, vous allez vous charger d'E.T. et de Charlie tandis que Tommy et moi irons au casino!

-Quoi? objecta Tommy. Mais il est hors de question que ce soit moi qui joue... j'aurais trop peur de perdre votre pognon!

-Mais ce n'est pas vous qui jouerez, allons donc! Comme vous dites, il s'agit de mon pognon à moi... c'est donc moi qui jouerai!

Cette chère madame Gilbert était à ce point déterminée, que tous s'exécutèrent sans la moindre objection. Aussi, Alicia revêtit-elle sa burka pour se rendre en toute sécurité chez sa mère tandis que Johnny et Claudia, dépités, prirent soin d'E.T. Quant à madame Gilbert et Tommy, c'est sous les airs d'un petit couple arabe parfaitement heureux qu'ils prirent la direction du casino.

Quelque cinq heures plus tard, alors que leurs acolytes les attendaient impatiemment dans la chambre d'E.T. qui lui, penaud, avait retrouvé la raison, les deux revinrent, totalement déconfits.

-Eh ben voilà... expliqua tristement Tommy, madame Gilbert a fait de son mieux et moi, ben... j'ai tout fait pour la soutenir et...

-Et quoi? gémit Johnny à deux doigts de pleurer.

-Et... nous sommes plus riches de cent mille dollars! s'écria tout sourire madame Gilbert en étalant une grosse liasse de billets verts sur le lit. Préparez-vous... nous partons pour le Tibet où notre ami E.T. a rendez-vous avec le savoir!

Bien que l'heure était aux réjouissances, Tommy se laissa choir sur le lit tout en se prenant la tête à deux mains.

-Non... laissa-t-il entendre, ce n'est pas vrai! Mais comment avons-nous pu négliger un détail aussi important!!!

-Quoi donc? s'enquit madame Gilbert en s'arrêtant de sourire.

-Les passeports, mes amis! lâcha Tommy. On aura beau exiger de garder nos turbans et nos burkas au nom de la religion musulmane, il reste que nos satanés passeports affichent nos vrais visages, pas vrai? Sans compter qu'E.T. n'en a pas et que Charlie n'a pas reçu les vaccins requis pour traverser la frontière...

Chapitre XXVII

Pendant plusieurs minutes, ce fut le désarroi total. Personne ne disait rien, parce que trop occupé à chercher une solution. Puis, un peu comme s'il avait atteint l'illumination, Tommy bondit sur ses pieds en s'écriant:

-J'ai trouvé!!!

-Vraiment? s'exclama Alicia plutôt anxieuse. Qu'est-ce que tu suggères?

-Rachid!!! lança Tommy tout sourire. Mon bon ami Rachid! Celui qui a toujours une solution pour tout!

-Pas question! protesta vivement Johnny qui ne connaissait que trop bien Rachid.

C'est que jadis, ce dernier vivait aussi à l'orphelinat de Manou.

-T'inquiète, chercha à le rassurer Tommy, il a beaucoup changé depuis le temps...

-Ah oui? râla Johnny en faisant la moue. Peut-être pour ça qu'il a vendu à ce taré de Yannick Simard le poisson-pierre qui a tué Manou!

-Mais il ignorait que c'était pour Manou... il ignorait tout.

-Tout comme il ignorait, insista Johnny, le mal qu'il aurait pu me faire lorsqu'avec toi, il a tenté de me zigouiller ce que j'ai dans le pantalon!

-Mais c'est loin, tout ça, Johnny. On n'était que des gosses, à l'époque! Je te jure que depuis le temps, Rachid est réellement devenu quelqu'un de bien.

-Sûrement pour ça qu'il a fait de la prison! ironisa Johnny.

-S'il a fait de la prison, riposta Tommy, c'est uniquement parce qu'il a été balancé aux flics par Yannick Simard! Mais il est libre, maintenant.

-Si j'avais été son gardien, persista Johnny, j'aurais jeté la clé pour qu'il pourrisse à jamais dans son trou! Cent contre un qu'il poursuit ses activités malhonnêtes.

-Malhonnêtes, oui, convint Tommy, mais en plein ce qu'il nous faut! Qui d'autre, crois-tu, saurait nous procurer de faux passeports, hein? Les siens sont parfaits. Sans compter que Rachid a toujours une solution pour tout. Je te jure qu'avec lui, on sera au Tibet dans le temps de le dire...

-Ouais... maugréa Johnny en hésitait toujours.

-Au diable les vieilles rancunes! intervint madame Gilbert. Nous n'avons aucun autre choix qui s'offre à nous. Où peut-on trouver ce jeune homme, Monsieur Tommy?

-Tout près d'ici... à Kachina Village.

-À Kachi quoi? répétèrent en chœur madame Gilbert, Alicia et Claudia.

-Kachina Village, fit Tommy en souriant. C'est un tout petit bled situé à côté de Flagstaff, dans le nord de l'Arizona. C'est à proximité du Grand Canyon et donc, tout près d'ici.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'ils se mettent en route. Aussi, en l'espace d'une toute petite heure, se trouvèrent-ils devant la résidence du fameux Rachid.

-Bonjour, bonjour! s'écria ce dernier visiblement heureux de renouer avec ses vieux amis.

-Tommy... continua-t-il en serrant la main de celui à qui il s'adressait. C'est toujours un plaisir de te voir.

Puis, en se tournant vers Johnny:

-Quant à toi, John-John, tu ne peux pas savoir comment je suis heureux de t'avoir devant moi. Depuis le temps que...

-C'est drôle, l'interrompit Johnny, parce que moi, vois-tu, je ne suis pas sûr de partager ta joie!

-Mais ce sont de vieilles histoires anciennes, tout ça! sourit Rachid. Entretenir la rancœur, mon petit John-John, c'est très mauvais pour la santé. Allez viens... viens que je te serre dans mes bras. Mais c'est fou... t'as à peine grandi!

Johnny s'exécuta, d'abord en boudant et ensuite, presque de bon cœur. Vrai que Rachid semblait avoir beaucoup changé. Il avait beau vivre dans l'illégalité, reste qu'il avait énormément de charisme. Il était beau, également, très beau. Bien que chauve, son visage présentait des traits très doux en plus d'être serein. Difficile de croire qu'un type comme lui ait déjà pu croupir en prison. Difficile de croire que chez lui, on trouvait de tout... des armes, des bombes, des drogues, des poisons et bien sûr... des faux papiers. Et à en juger par sa luxueuse demeure, nul doute que les affaires étaient bonnes.

-Je sais que vous ne pouviez rien me dire au téléphone, dit Rachid, mais comme je lis les journaux, je devine que vous avez de graves ennuis. Tout comme je devine que si vous êtes ici, c'est que je peux faire quelque chose pour vous. Alors dites-moi... quel est ce quelque chose?

Pendant que Tommy entreprit de lui raconter toute l'histoire depuis le début, Claudia erra ici et là dans la maison. Elle semblait chercher quelque chose sans que nul ne remarque rien. Lorsque Tommy en eut terminé de son récit, Rachid lança:

-Bon! D'abord, je trouve très brillant que vous ayez songé à vous faire passer pour des musulmans. Mais si vous souhaitez gagner le Tibet sans encombre, je crois que la meilleure chose à faire serait de vous faire passer pour... des moines et des nonnes bouddhistes, non?

-Quoi? s'écria vite fait Johnny. Mais tout le monde sait que les moines bouddhistes n'ont aucun poil sur le caillou! Pas même un seul!

-Et alors? fit mine de s'offusquer Rachid. Tu as quelque chose contre les chauves?

-Non, non... rétorqua l'autre un peu gêné, pas du tout, sauf que dans mon cas, il n'en est pas question. Je préfère la burka.

-Je préfère aussi conserver nos déguisements actuels, renchérit Tommy. C'est que si les filles doivent se faire passer pour des nonnes bouddhistes, elles risquent d'être reconnues... sans compter E.T... il passera pour quoi, lui?

-E.T.? répliqua Rachid d'un air étonné.

-Merde... de soupirer Tommy. C'est vrai... j'ai oublié de te parler de lui.

Ce disant, il marcha vers l'extraterrestre qui s'était levé dès le moment où son nom fut prononcé. D'un geste brusque, Tommy lui retira sa burka, dévoilant ainsi son étrange physionomie.

-Ça par exemple! lâcha Rachid en croyant rêver. Mais... qu'est-ce que... c'est... que... cela?

-Un extraterrestre, répondit Johnny le plus simplement du monde.

-Hein?

Et Johnny de lui raconter tout au sujet d'E.T.

-Dans ce cas, finit par dire Rachid, il n'y a pas de doute possible. Vous n'avez d'autre choix que de conserver vos déguisements actuels. Sauf que... des musulmans qui se rendent au Tibet... mettez-vous dans la peau d'un douanier... vous ne trouveriez pas cela étrange?

-Ouais... ne put faire autrement que de convenir Tommy un peu dépité.

-Sauf si... sourit Rachid.

-Sauf si quoi? l'invita à poursuivre Tommy.

-Sauf si un moine bouddhiste vous accompagne... ou même un lama, tiens... un lama tibétain qui pour les douaniers, passera pour un être totalement naïf lorsqu'il leur affirmera qu'il emmène ses amis musulmans au Tibet dans le but de les convertir en parfaits bouddhistes.

-Bonne idée! approuva Tommy. Et qui donc jouera le rôle du lama?

-Mais moi, qui d'autre! répondit Rachid comme s'il s'agissait de l'évidence même. Vous ne trouvez pas que j'ai la tête de l'emploi?

-Rachid... lança Tommy en se levant pour mieux lui serrer la main. Je n'en attendais pas moins de toi. Tu es vraiment, mais vraiment ce qu'on peut appeler un ami. Pas vrai, Johnny?

-Euh... hésita l'autre. C'est que le véritable ami, selon moi, oublie une chose... c'est que s'il a fait de la tôle, il est fiché. Et s'il est fiché, il sera intercepté aux douanes. Je vois ça d'ici, poursuivit-il en rigolant, un moine bouddhiste criminel... Ha! Ha! Ha!

Ce à quoi Rachid s'empressa de rétorquer:

-Non, mais... c'est qu'il me connaît mal, le petit John-John. Si je peux fabriquer des faux passeports pour les autres, c'est que je peux aussi en fabriquer pour moi... sans compter que mon dossier criminel est effacé depuis belle lurette, mon ami. Dès le lendemain de ma libération, en fait...

-Tu peux vraiment faire tout ça? questionna Johnny fort impressionné.

-Et même plus encore! répondit fièrement l'autre.

-Wow!

Après avoir brièvement réfléchi, Rachid proposa au groupe de louer un avion spécialement affrété pour eux.

-Je connais quelqu'un qui nous fera un excellent prix, expliqua-t-il, sans compter que ce sera plus prudent que d'acheter des billets en ligne et que ça nous facilitera drôlement la tâche pour franchir la grille de sécurité et traverser les douanes. Là-bas, je serai le seul à prendre la parole... j'expliquerai que vous ne parlez pas anglais puisque depuis des lustres, vous vivez au Québec et que dans cette région, on ne parle que le français. Je dirai aussi que vous êtes immensément riches, que vous êtes les invités très spéciaux de celui qui remplace le Dalaï-Lama au Tibet... euh... en attendant, bien sûr, son retour. Puis je dirai qu'en raison de ce que le Canada appelle les "accommodements raisonnables", les femmes ne sont pas tenues de retirer leur burka, car ce serait là une grave offense envers Allah.

-Et s'ils refusent? chercha à savoir Johnny.

-Dans le pire des cas, répondit Rachid, on fera marche arrière, mais selon moi, le plan risque fort de fonctionner puisqu'au moment de l'annexion du Canada aux États-Unis, il a été convenu que ce privilège serait reconnu par les autres États... du moins, en ce qui concerne les citoyens canadiens. Tu devrais pourtant le savoir, Monsieur le Président des États-Unis...

-Désolé... rétorqua Johnny un peu gêné, encore un truc qui m'a échappé...

-Bon! Je vais m'attaquer aux passeports, mais d'abord, je vais contacter un de mes amis qui fait dans la location d'avions de luxe...

-De luxe? rouspéta madame Gilbert. Mais...

-N'avez-vous pas gagné quelque chose comme cent mille dollars à Vegas? l'arrêta Rachid.

-Oui, mais...

-Je vous négocie le tout pour dix mille dollars, ça vous va?

-Oh... soupira d'aise la vieille dame. Dans ce cas...

Il allait partir à la recherche de son téléphone portable lorsqu'il revint sur ses pas pour ajouter:

-Vous savez, Madame, les conditions climatiques, au Tibet, ne sont pas très favorables, car ce pays se trouve dans les hauteurs. Très souvent il fait froid, l'air est humide et pas toujours facile à respirer. Aussi, si nous devons escalader une partie du mont Everest, sauf si vous êtes en excellente forme, je ne crois pas que ce soit une bonne chose, pour vous, que de nous accompagner.

-Mais que ferai-je donc? s'offusqua madame Gilbert.

-D'ici à notre retour, suggéra Rachid, je vous offre mon humble demeure. Sans compter que vous nous serez beaucoup plus utile ici...

-Que voulez-vous dire?

-Vous serez notre point de contact... je suis le seul d'entre vous à posséder un téléphone qui n'est pas tapé. Aussi, si pendant notre séjour au Tibet il nous faut communiquer avec une personne d'ici, comme avec Jim Desnoyers, par exemple, nous vous appellerons pour vous donner les instructions.

Puisque madame Gilbert demeurait muette, tous comprirent qu'elle acceptait. Même qu'elle paraissait soulagée. Après tout, gravir le mont Everest, même une petite partie, était complètement insensé pour une dame de son âge.

Cela étant décidé, Rachid, accompagné de Tommy, se rendit dans une autre pièce pour s'emparer de son téléphone. Assez curieusement, ils y trouvèrent Claudia, laquelle s'apprêtait à passer un appel.

-Mais qu'est-ce que tu fais? l'engueula Tommy en lui retirant l'appareil des mains.

-Mais... bégaya la jeune femme... je... je... m'excuse... je... je... profitais du fait que... que j'avais accès à un téléphone sécuritaire pour appeler ma mère et...

-Mais t'es dingue ou quoi? cria Tommy hors de lui. Si nos téléphones à nous sont tapés, tu ne crois pas que ceux des membres de nos familles le sont aussi? Non, mais... je te rappelle qu'il n'y a pas que le gouvernement qui nous court après... il y a aussi la Société des francs-maçons au grand complet! Ce n'est tout de même pas rien!

-Ce n'est pas rien, fit Rachid, mais ce n'est pas non plus la fin du monde...

-Que veux-tu dire?

-Je veux dire que la meilleure façon de déjouer tes ennemis... c'est de les dénoncer. Je t'expliquerai plus tard...

Puis Rachid se faufila dans une autre pièce pour effectuer son appel. Lorsqu'il revint, quelque trente minutes plus tard, tout était réglé. Aussi, le groupe partirait-il le lendemain soir, à dix-sept heures trente-cinq. Le départ s'effectuerait à l'aéroport McCarran, à Las Vegas. Après quoi, l'avion ferait une escale de trente minutes à Seattle, pour ensuite repartir directement vers Beijing, en Chine, où il devrait se poser vers vingt-trois heures quarante, heure de Chine. C'est donc plus de douze heures de vol qui attendaient Johnny et ses amis. Une fois là-bas, ils logeraient au Novotel Beijing Peace. Après une bonne nuit de repos, un autre long voyage les attendait, cette fois entre Beijing et Tingri, au Tibet. En voiture, il fallait compter plus de soixante-huit heures pour effectuer le trajet puisque quatre mille seize kilomètres séparaient les deux lieux. Tingri se trouvant au pied de l'Himalaya, le reste pouvait aisément s'effectuer à la marche.

-Combien de temps devons-nous marcher? s'inquiéta Johnny.

-Comme il y aura huit kilomètres à franchir, l'informa Rachid après avoir consulté son ordinateur, il faut compter environ trois heures.

-Trois heures? s'exclama Johnny. Non, mais... t'as entendu ça, Charlie? Faudra se mettre en forme, mon vieux!

-Quoi? s'étonna Rachid. Parce que le chien vient avec nous?

-Bien sûr qu'il vient, confirma Johnny. Qu'est-ce que tu crois?

-Mais... il risque de nous causer un tas d'ennuis... pourquoi ne resterait-il pas ici avec madame Gilbert?

-Pas question! rétorqua très vite Johnny. Si mon chien reste ici, alors je reste aussi. D'ailleurs, tu sauras qu'il a fait le tour du monde à maintes reprises et que jamais il n'a causé le moindre problème.

-Je peux le confirmer, le soutint Tommy. Charlie peut très bien voyager, sans compter qu'il sait parfaitement se tenir.

-Même qu'il sait compter! d'ajouter fièrement Johnny. Tu veux que je te montre, Rachid?

-Tu me montreras dans l'avion, mon ami, soupira l'autre visiblement contrarié.

-En parlant du chien, crut bon de préciser Tommy, il n'a pas les vaccins exigés pour voyager là-bas. Tu crois que...

-Heureusement que tu le demandes, répliqua Rachid. Je connais un vétérinaire qui pourra sûrement régler ce problème.

Moins de dix minutes plus tard, le problème était effectivement résolu, ce bon vieux Rachid ayant reçu, par courriel, tous les papiers devant prouver que Charlie, qui répondait maintenant au nom de Noah, était un petit chien parfaitement en règle. Après avoir fabriqué les passeports de tout le monde, Rachid fixa l'animal et annonça à Johnny:

-Il ne pourra pas voyager comme ça... tu auras beau lui mettre un turban, ton chien est trop célèbre... avec ses yeux bleus et son poil blanc tout ébouriffé, sûr que les gens vont le reconnaître en moins de deux.

-Qu'est-ce que tu proposes? s'inquiéta à nouveau Johnny.

-Ben... on pourrait d'abord le raser...

-Le raser? s'emporta Johnny. Ça, pas question! Pour les yeux, par contre, je crois que j'ai une idée...

Puis fièrement, il sortit une paire de verres fumés d'un des sacs de voyage de Charlie.

-Tu vois? Des lunettes «Batman» faites sur mesure pour lui! Nous n'aurons qu'à dire qu'il doit les porter parce qu'il vient tout juste de se faire opérer... euh... disons... pour... des cataractes, tiens!

-Hum... laissa entendre Rachid. Et pour son poil? Que comptes-tu faire? N'oublie pas, John-John, que pour tes poursuivants, ton chien est la meilleure façon de te retrouver.

Voyant que Johnny n'avait aucune idée et que jamais il ne parviendrait à le convaincre de raser son animal, Rachid réfléchit quelques minutes avant d'afficher un sourire que l'autre n'était pas certain d'aimer.

-On dirait que t'as un mauvais coup derrière la tête, le soupçonna ce dernier. À l'orphelinat, chaque fois que tu souriais de la sorte, je me souviens qu'ensuite, c'était la catastrophe...

-Sauf que là, rétorqua Rachid, tu n'as pas le choix... tu dois me faire confiance.

-Qu'est-ce que tu proposes?

-On va le teindre, mon ami! On va le teindre.

-Le teindre? Mais avec quoi?

-J'ai un produit en aérosol conçu spécialement pour teindre les cheveux.

-Euh...

-T'inquiète, mon ami... ça part très facilement. Suffit de rincer à l'eau.

Sans attendre l'approbation de Johnny, Rachid partit dans la salle de bain et revint quelques secondes plus tard avec une bonbonne.

-C'est un fixatif noir...

-Mais... s'il se lèche le poil, il risque de s'empoisonner, non?

-T'inquiète pas, j'te dis... ce n'est pas dangereux... on ne va lui en mettre qu'en divers endroits inaccessibles pour lui, d'accord? Ainsi... notre ami Charlie va devenir un gentil toutou noir et blanc.

Bien qu'il apparaissait clair que le pauvre Charlie n'appréciait guère ce petit toilettage improvisé, il obéit néanmoins à son maître qui lui ordonna de laisser faire Rachid. Après quelques minutes, l'illusion était parfaite.

Quand tout fut fait, ne restait plus, à Rachid, qu'à se procurer un costume de lama. Pour ce faire, il dut abandonner ses invités, le temps de se rendre en ville et partir à la recherche d'une longue robe rouge. N'ayant rien trouvé, en fait de vêtement «sur mesure», il revint chez lui avec deux draps rouges et une blouse jaune qu'il passerait sous la partie du drap qui recouvrirait son torse. Avec l'aide d'Alicia, qui effectua les coutures nécessaires pour que le tout prenne la forme d'une véritable robe tibétaine, Ananda Gampopa était devenu un lama tout à fait crédible.

Après un dîner plutôt bien arrosé durant lequel Johnny, Tommy et Rachid s'étaient plu à entretenir les autres au sujet de Manou et de leurs vieux souvenirs, tout le monde se mit au lit, histoire d'être bien en forme pour entreprendre leur long périple. Le lendemain matin, peu après le petit déjeuner, Tommy prit Rachid à part pour lui demander s'il pouvait vérifier tous les appels qui depuis la veille, avaient été passés à partir de son téléphone. Puisqu'il devinait parfaitement bien l'information que l'autre souhaitait ainsi obtenir, Rachid avoua:

-J'ai aussi eu un doute et... t'inquiète... J'ai vérifié et je peux t'assurer que Claudia n'a passé aucun appel.

-Ouf...

-Tu n'as pas confiance en elle, ou quoi?

-Ce n'est pas ça, fit entendre Tommy. C'est qu'on ne la connaît pas vraiment, vois-tu, et...

-Mais elle est l'épouse de Johnny, non?

-Tu veux rire! rigola Tommy. Tu connais suffisamment Johnny pour te douter qu'il s'agit d'un mariage arrangé...

-Ah... je me disais, aussi! Ainsi donc, la belle Claudia est libre?

-Non, Rachid... le prévint malicieusement Tommy. N'y pense même pas... c'est peut-être un mariage en blanc, mais Johnny et elle se rapprochent de plus en plus. Il lui donne des petits baisers de temps en temps... même qu'ils dorment dans le même lit.

-Ah! pouffa Rachid. Disons que c'est déjà beaucoup... s'il est resté le même Johnny que j'ai connu, je devine que c'est le maximum qu'il peut offrir.

-Tu sais quoi?

-Non...

-Il est resté le même Johnny que t'as connu.

Changeant de sujet, Rachid dit:

-J'ai cru comprendre, lorsque tu m'as raconté votre histoire, que vous seriez susceptibles de devoir entrer en contact avec Jim Desnoyers, mais que la chose risque d'être compliquée puisque tous ses téléphones et adresses courriel sont tapés, c'est exact?

-Oui...

-Puisque c'est comme ça, continua Rachid, je vais tout de suite appeler un de mes contacts qui habite à Hull. Ce n'est pas trop loin d'Ottawa et donc, si jamais nous avons un message quelconque à transmettre au sénateur du Canada, nous téléphonerons à madame Gilbert pour lui demander d'appeler mon copain qui lui, se rendra en personne au bureau de Desnoyers. Ça te semble bon?

-Génial! agréa Tommy.

Une fois l'appel passé, ne restait plus, de l'avis de Rachid, qu'un seul problème à résoudre, soit celui de blanchir la réputation de Johnny.

-Qu'est-ce que tu suggères? se montra curieux de savoir Tommy.

-J'ai un peu parlé avec E.T., hier soir, le renseigna Rachid, et il m'en a appris un petit bout sur les diverses techniques qu'utilisent les francs-maçons pour semer le doute...

-Et alors?

-Nous allons faire exactement comme eux. Nous allons semer le doute dans la tête des gens...

-Mais comment?

-Tu vas voir...

Sur ces paroles, il fit venir Johnny et les trois allèrent s'enfermer dans le bureau du maître des lieux. Là, ils réalisèrent un court film où Johnny dévoila tout: la façon dont le Nouvel Ordre s'était servi de lui pour accéder au pouvoir, la façon dont Ralph Steinberg, de connivence avec certains membres du Congrès, avait profité de son sommeil pour lui dicter autant ses répliques que ses faits et gestes et enfin, il avoua tout au sujet des francs-maçons: leur existence, leurs secrets et surtout, ce but ultime qu'était le leur, soit celui de semer le chaos pour ensuite faire perdre aux gens toute la confiance placée en leurs dirigeants.

-Et tout ça pour quoi? de terminer Johnny. Tout ça pour vous convaincre d'accepter de bon gré la venue du Nouvel Ordre Mondial. Sachez-le bien... toutes les rencontres au sommet, comme celles du G20, n'ont qu'un seul but, à savoir l'instauration d'un gouvernement mondial. Si je n'ai pas su être un bon président, je serai au moins un bon citoyen en vous servant cet avertissement: quand l'heure sera venue, battez-vous de toutes vos forces pour empêcher l'avènement d'un tel gouvernement. Car lorsqu'il sera en place, il sera trop tard. Dès lors, croyez-moi, ce sera tout pour eux et rien pour vous. Ils feront de vous de véritables esclaves. Leurs esclaves. Vous travaillerez beaucoup plus... pour beaucoup moins. Tout augmentera de façon drastique. Tellement, que vous aurez du mal à vous nourrir convenablement. En d'autres mots, il vous faudra choisir entre une pomme et une orange. Vous ne pourrez plus vous offrir les deux. Les murs auront des oreilles et vous serez surveillés de partout. Vous perdrez la liberté de parole,

pour ne pas dire toute liberté. Et gare à quiconque osera se rebeller. Celui-là connaîtra une fin atroce. Vous vous souvenez de ce régime de terreur qui régnait jadis en Union Soviétique? Tout cela n'était qu'un simple test effectué par les Illuminati pour savoir jusqu'où ils pouvaient aller pour contrôler les gens. Et le test, croyez-moi, a certes été concluant puisqu'ils entendent remettre ça et imposer ce même régime à la grandeur de la terre. Je mets ma tête à prix en vous révélant tout cela, mais je le fais néanmoins parce que j'ai une dette envers vous. Je ne sais pas si je vivrai encore longtemps, car au moment où je vous parle, ils sont à mes trousses et sont prêts à tout pour m'éliminer. Mais je n'en ai rien à faire. Quoi qu'il arrive, je le vous le répète: refusez l'établissement de leur gouvernement mondial. En terminant, bien qu'on tente de vous faire croire que j'ai perdu la raison, je puis vous assurer qu'il n'en est rien. Si je me suis aussi mal acquitté de ma tâche de président, cela est uniquement dû aux raisons citées précédemment. On s'est servi de moi comme d'une marionnette et on m'a manipulé. Je suis désolé, franchement désolé, de tout le mal que cela a pu causer à nos amis du Canada. J'ai aussi un message très important à adresser, tant à la Palestine qu'à Israël. Pour bien connaître la façon dont s'y prennent les Illuminati pour dresser un pays contre un autre, je puis vous certifier que l'un comme l'autre, vous êtes sous leur emprise. La guerre que vous entendez vous livrer sera financée à même leurs deniers... pour l'un, comme pour l'autre. Je vous en conjure... mettez tout de suite fin à ce conflit. Si vous ne le faites pas, vous ferez exactement ce qu'ils veulent. Si vous vous faites la guerre, c'est par elle que naîtra la Troisième Guerre mondiale... la plus terrifiante et la plus meurtrière de toutes, celle qui se résoudra par l'arrivée de ce faux sauveur que vous proposera l'ONU et qui s'appelle... le Nouvel Ordre Mondial.

-Parfait! lança Rachid. Voilà qui devrait semer la bisbille... la moitié du monde te croira tandis que l'autre te trouvera complètement barjo! Voilà qui devrait occuper notre cher gouvernement.

-Tu oublies une chose, lui fit remarquer Johnny. C'est que ces gens sont à la tête de tous les médias. Jamais ils ne vont autoriser la diffusion d'une telle bande...

-Dans les médias, non... signifia Rachid, mais sur YouTube, oui! Ils vont probablement finir par la retirer, mais avant même qu'ils apprennent son existence et qu'ils procèdent à son retrait, crois-moi... elle aura fait le tour du monde! Du coup, les médias n'auront d'autre choix que d'en parler.

-Mais comment vas-tu t'y prendre pour la mettre en ondes? voulut savoir Tommy. C'est qu'en le faisant d'ici, ils vont vite nous repérer...

-T'inquiète... le rassura Rachid en rigolant. Je vais la faire parvenir à un copain qui lui, la transmettra à un autre et ainsi de suite... jusqu'à ce qu'elle soit mise en ondes à partir d'une adresse IP se trouvant... attends voir... en France, tiens, pourquoi pas! Le petit tour de passe-passe ne prendra que quelques minutes.

Faut croire que ce cher Rachid avait vu juste puisque dès midi, les aveux de Johnny se retrouvaient sur toutes les chaînes. Aussi, dans les différents médias sociaux, ne parlait-

on que de lui. Non seulement la rumeur voulant qu'il soit en France était-elle persistante, mais de plus, le but avait été atteint: le doute était semé. Si bien des gens prétendaient que le président des États-Unis délirait complètement, d'autres croyaient fermement en sa théorie du complot.

C'est donc satisfait que Rachid, en compagnie des autres, prit le chemin de l'aéroport. Une fois là-bas, il lui fut plutôt facile de berner les agents de sécurité qui ne voyaient en lui qu'un pauvre lama bouddhiste aussi déconnecté de la réalité qu'innocent. Du moins, le crut-il. Jusqu'à ce qu'il rassemble son groupe pour franchir la porte devant leur permettre de gagner le corridor menant au terminal 1. C'est là, et seulement là, qu'un agent l'interpella:

-Monsieur... Gampopa? Vous pourriez revenir ici, je vous prie?

Chapitre XXVIII

En revenant sur ses pas, le pauvre Rachid sentait des gouttes de sueur glisser sur ses tempes.

-Oui, mon frère? prononça-t-il le plus doucement possible.

-Les papiers du chien, Monsieur, vous oubliez les papiers du chien...

-Oh ciel! Mais où avais-je donc la tête! Merci, mon frère, merci mille fois.

-Euh... par simple curiosité, pourquoi lui faites-vous porter des lunettes à votre cabot?

-Mais pour protéger ses yeux, mon frère. Le pauvre petit être vient de subir une délicate intervention, car voyez-vous, il avait des cataractes. Et pour favoriser sa guérison, nous avons cru bon de protéger ses yeux en lui faisant porter des lunettes.

Après que l'agent lui eut souhaité un bon voyage, Rachid s'empressa de rejoindre ses amis, non sans soupirer d'aise.

En route vers la porte permettant d'accéder à leur avion, E.T., qui marchait aux côtés de Johnny, s'arrêta sec lorsqu'il aperçut l'enseigne d'un libraire.

-Zut! lâcha-t-il. Il me faut un exemplaire de la Bible... absolument.

-Quoi? fit Johnny. Mais pourquoi une Bible? Je ne savais pas que les extraterrestres étaient catholiques...

-Ce n'est pas ça, précisa E.T. Va m'en chercher une, j'en ai besoin.

Un peu gêné, du fait qu'il portait une burka, Johnny s'imaginait plutôt mal devant un libraire pour acheter une Bible. Sûr que cela susciterait la curiosité du vendeur. Il se tourna donc vers Rachid et Tommy pour les prier de bien vouloir effectuer l'achat à sa place.

-Mais... je suis musulman! rouspéta Tommy. Si c'est moi qui y vais, ça aurait l'air aussi curieux que si c'était toi...

Puis tous les regards se tournèrent vers Rachid qui dit:

-Je ne crois pas que les bouddhistes lisent davantage la Bible...

-Ça, je l'ignore, répliqua Tommy, sauf que j'ai déjà lu quelque part que le bouddhisme est une religion neutre.

-Neutre?

-Oui... dans le sens qu'elle reconnaît et approuve l'ensemble des autres religions.

-Alors dans ce cas... consentit Rachid, je me lance.

Si le fait de se présenter au comptoir pour régler son achat ne lui valut aucune question, le jeune homme s'attira tout de même de drôles de regards. Comme si de rien n'était, il enfouit la Bible dans son sac de voyage et s'empessa de quitter les lieux.

Arrivés à la porte, puisqu'il leur fallait attendre une dizaine de minutes avant de prendre place à bord de l'avion, tous concentrèrent leur attention sur un téléviseur fixé à un mur pour prendre connaissance des derniers développements concernant leur affaire. Et leur petit stratagème de fonctionner. Pendant que la vice-présidente des États-Unis annonçait qu'elle venait de lancer un avis de recherche international dans le but de retrouver la trace de Johnny Mc Lean, Jim Desnoyers, lui, réclamait l'ouverture d'une enquête relativement aux derniers propos du président, propos qu'il prenait très au sérieux. Mais le tout ne s'arrêtait pas là. Après Erika Steinberg et Jim Desnoyers, on put entendre Ralph Steinberg prétendre que l'ex-président portait maintenant le titre d'ennemi public numéro un des États-Unis, poussant l'audace jusqu'à le cataloguer de bioterroriste.

-Quant aux accusations de monsieur Mc Lean, se moqua-t-il, celles à l'effet que j'aurais profité de son sommeil pour lui suggérer des choses... là, nous nageons en pleine fiction! Voilà une preuve irréfutable que le président déchu cherche par tous les moyens une façon de se disculper pour les actes monstrueux qu'il a commis.

-Ça alors... chuchota Johnny, ce salaud cherche réellement à me foutre dans le pétrin. La seule bonne nouvelle, c'est que Jim Desnoyers semble avoir choisi mon camp.

-Si j'étais toi, le prévint E.T. à voix basse, je n'en serais pas si sûr. Ce peut être une ruse pour te faire croire que tu peux le contacter en toute confiance. Souviens-toi de leur tactique: un côté pour... un côté contre...

-Et les deux endossés par le même sponsor... termina pour lui Johnny. Mais comment savoir en qui je peux réellement avoir confiance?

-Je crois que tôt ou tard, répondit à cela E.T., il nous faudra mettre à l'épreuve l'honnêteté de Jim Desnoyers.

-Hum... et s'il nous trahit?

-Comme tu le dis si souvent... nous serons drôlement dans la merde.

Puis tout le monde put enfin monter dans l'avion. Tel que l'avait demandé Rachid, aucune hôtesse ne se trouvait à bord, et ce, pour permettre à ses amis de voyager librement, sans leurs costumes et sans crainte d'être reconnus. Quant au pilote, il

s'agissait d'un vieil ami de Rachid à qui ce dernier avait demandé de demeurer en tout temps dans sa cabine. L'avion était vraiment bien. Tout avait été prévu pour le long voyage: nourriture, breuvages, alcools, lits, couvertures, télévisions, accès Internet, films et jeux vidéo. Après s'être choisi un siège, E.T. retira sa burka et s'empara d'un grand sac à l'intérieur duquel il glissa la Bible que Rachid venait de lui remettre. Assis à ses côtés, Johnny remarqua que le sac de son copain renfermait aussi une bûche.

-Une bûche! s'exclama-t-il en se saisissant de l'objet. Mais pourquoi traîner ça avec toi?

-Tu verras... se limita à lui répondre E.T.

-En tout cas, pour une bûche, c'est drôlement léger.

-Bien sûr, puisque l'intérieur est vide.

-Tu sais quoi? T'es drôlement bizarre, toi...

-Hi! Hi!

-Ah non... tu ne vas pas remettre ça? Ne me dis pas que tu t'es encore empiffré de crème glacée derrière notre dos?

-Mais non, je te jure. Je n'ai plus touché à cette chiotte depuis Las Vegas. Je crois que je suis sevré pour de bon et prêt à acquérir le savoir. Si je riais... bien... c'était uniquement en raison de ta remarque.

Le voyage jusqu'en Chine, quoique long, se déroula plutôt bien. Devant les durs efforts physiques qui les attendaient, chacun préféra se reposer pour emmagasiner le plus d'énergie possible. Aussi, une fois à Beijing, ne fut-il question pour quiconque de jouer au touriste. Tout de suite, ils se rendirent à leur hôtel et après une bonne nuit de sommeil et un copieux repas, tout le monde monta à bord d'une camionnette louée par Rachid. Avant de démarrer le véhicule, celui-ci ne manqua pas d'appeler madame Gilbert pour lui signifier qu'ils s'étaient bien rendus en Chine et qu'ils s'apprêtaient à prendre le départ pour Tingri.

-Soyez bien prudents, surtout, lui dit madame Gilbert. De mon côté, je vais suivre les infos et vous tiendrai au courant des développements. On peut dire qu'on ne s'ennuie pas... il s'en passe, des choses!

-D'accord, Madame Gilbert. On reste en contact.

Durant les nombreuses heures de route, histoire de tuer le temps, Tommy sortit un livre traitant du Tibet et s'attribua le rôle de guide touristique.

-Vous savez, commença-t-il par expliquer, qu'il y a un décalage de douze heures entre l'Amérique et le Tibet?

-On l'a remarqué, oui, bâilla Alicia.

-Et vous savez que le mont Everest, qu'on appelle Cho... mo... lun... gma en tibétain, a une altitude de 8 848 mètres? Aussi, il est dit que l'Everest fait partie de la chaîne de montagnes de l'Himalaya et que celle-ci occupe la frontière qui divise le Népal de la Chine.

Il se tut, le temps de consulter son livre, et dit encore:

-Oh... là-bas, on dit que le ciel est très, très bleu, mais qu'il fait plutôt froid. Cela dit, j'espère que tout le monde a prévu des vêtements chauds.

-T'inquiète, Tommy, bâilla à son tour Johnny, nous avons tout prévu. Tu ne te rappelles pas? Rachid nous avait déjà mentionné que le temps était humide, là-bas. Alors trouve autre chose et dis-nous des trucs qu'on ne sait pas déjà...

-Bon... bon... Ah! voilà...

Et Tommy de leur indiquer que l'accès à l'Everest pouvait se faire à partir de deux camps de base spécialement conçus pour accueillir les touristes. Le premier se trouve à être le versant népalais sud, au Népal, tandis que le second, soit celui où ils se rendaient, s'appelle le versant tibétain nord. Ce dernier se divise en deux parties. Il y a le camp de base proprement dit, lequel se situe à la fin de la piste qui part du village de Tingri et qui traverse la réserve naturelle du Qomolangma, puis il y a la partie conçue pour les touristes qui elle, couvre la dernière centaine de mètres de la piste menant au camp de base des expéditions. C'est à ce même endroit qu'est érigé le monastère Rongbuk.

-C'est d'ailleurs là que nous allons garer la camionnette, poursuivit Tommy. Ensuite, après nous être un peu reposés au monastère, il ne nous restera que huit kilomètres à franchir avant d'arriver au pied de l'Everest.

Il marqua une nouvelle pause et enchaîna:

-Bon... voici... Tingri, est un comté appartenant à la préfecture de Chi... gat...sé. Ah... et vous savez pourquoi le monastère s'appelle Rongbuk?

-Non, soupia Claudia, mais je sens qu'on va bientôt le savoir...

-Tout simplement parce qu'il se trouve au pied du glacier qui porte le même nom. Il est aussi dit que la bâtisse se trouve à 5 100 mètres d'altitude... qu'elle a été fondée en 1902 par un lama de l'école... euh... Nying... mapa et qu'elle est habitée par seulement quelques dizaines de moines. Chouette, hein?

-Vraiment chouette! râla Johnny. Je ne peux pas croire qu'on a tout un pays à nos trousses et que toi, tu t'amuses à jouer les touristes...

-Ben c'est peut-être pour vous faire un peu oublier que tout va de travers, s'offusqua Tommy, que je vous raconte tout ça! On peut quand même joindre l'utile à l'agréable, non?

Puis ils finirent par arriver à Tingri, épuisés mais heureux d'y être enfin. Après avoir garé la camionnette à proximité du fameux monastère Rongbuk, ils en sortirent pour ensuite étirer leurs membres endoloris. Le monastère était pour le moins pittoresque. Sous un ciel magnifiquement bleu et devant un décor à couper le souffle qui exhibait l'Himalaya dans toute sa splendeur, la vieille construction aux nombreuses lucarnes peintes en bleu avait franchement besoin de soins. Faite de pierres, elle trônait au milieu d'un terrain rocailleux, voisinant plusieurs petites maisons délabrées et des amas de pierres. Pour y pénétrer, il suffisait de franchir les cinq petites marches cimentées que comptait l'escalier. Bref, c'était tout, sauf le Bellagio.

Après quelques heures de repos, les membres de la petite expédition entreprirent la longue marche qui les séparait de leur but. C'est avec beaucoup de peine, en particulier pour Johnny qui les trois quarts du temps devait porter Charlie, qu'ils y parvinrent. Là, au pied de l'Everest, chacun se débarrassa de son sac à dos avant de se laisser choir sur le sol. Non sans avoir pris quelques minutes pour contempler le magnifique panorama qui s'offrait à eux, ils ouvrirent le sac de provisions pour se prendre des sandwiches et des boissons énergétiques. Au bout d'environ une heure, E.T. lança:

-Prêts pour l'ascension?

-C'est pour ça que nous sommes ici, non? rétorqua Claudia un peu découragée.

-Jusqu'où devons-nous grimper? s'enquit Alicia qui déjà se sentait exténuée. Pas trop haut, j'espère...

-Nous grimperons, lui signifia E.T., jusqu'à ce que nous trouvions un endroit isolé où nous pourrions agir sans risquer d'être interrompus par les curieux.

Puis ils amorcèrent l'ascension du mont. Pour la pauvre Claudia, peu sportive et extrêmement délicate, le tout revêtait des allures de cauchemar. Elle tombait, s'écorchait ici et là, avait froid et gémissait sans cesse. Johnny l'aurait bien aidée, mais lui-même, à cause de Charlie, en avait plein les bras. Encore une chance qu'il avait en sa possession un sac en tissu, conçu spécialement pour transporter un petit animal...

Après deux bonnes heures d'escalade, et pour le plus grand bonheur de tous, E.T. repéra un endroit parfaitement isolé. Comme il était dix-neuf heures et que la "cérémonie" ne devait durer qu'une petite demi-heure, cela faisait qu'ils pouvaient espérer regagner la fourgonnette aux environs de vingt-et-une heures trente.

Le site choisi par E.T. était presque entièrement entouré de gros rochers, et offrait un terrain plat d'environ dix mètres par quinze. S'emparant de son sac, le petit homme de l'espace, comme se plaisait à l'appeler Tommy, sortit sa bûche, sa Bible et une craie

noire. Là, sous le regard médusé de ses acolytes, il se servit de sa craie pour tracer une grande étoile à cinq pointes. Ceci fait, il inscrivit le mot “bien” au bas de son dessin tandis qu’au haut, mais plus à gauche, on pouvait lire le mot “mal”. Ensuite, tout autour, il traça un grand cercle avant d’installer sa bûche au centre de l’étoile. Tout en s’exécutant, il précisa qu’il était important de ne pas écrire “mal” en face de la bûche car en pareil cas, ce n’est pas le grimoire qu’ils attireraient à eux, mais le mal. Enfin, il ouvrit la Bible et la plaça sur la bûche.

-C’est maintenant l’heure, annonça-t-il gravement, de faire appel à celui qui me redonnera le savoir en me confiant le grimoire qui regroupe l’ensemble des connaissances et des recettes magiques que compte l’univers. Lorsque le grimoire sera en moi et que je le lirai tel qu’il doit être lu, c’est-à-dire dans le sens inverse des phrases, je posséderai enfin le savoir, celui-là même que possédaient Newton, Einstein, Léonard de Vinci et autres grands de ce monde.

Cela dit, il invita les quatre autres à s’asseoir autour de l’étoile, de façon à ce que les cinq pointes soient recouvertes. C’est là que Tommy demanda:

-Et on fait quoi, maintenant?

-Nous allons invoquer Satan, de lui répondre E.T. le plus simplement du monde.

-Satan? s’étouffa Claudia. Mais c’est quoi, ce truc?

-Ne t’inquiète pas, la rassura E.T. Si invoquer Lucifer peut être dangereux, Satan, lui, ne représente aucune menace.

Avant de s’asseoir sur sa pointe d’étoile à lui, l’extraterrestre prit un briquet et mit le feu à la Bible. Puis, d’une voix grave, il prononça l’incantation suivante:

“Monot relieved emed
et named etais je et soche
et toute tse ivquiot”

Ce qui signifie:

“Toi qui es le maître de toute chose
je te demande de me dévoiler ton nom”

Puis il dit encore:

“Oh Divina Satana perum coué thé!” (Oh! Le divin Satan maître absolu de toute chose)

Après avoir prononcé cette dernière phrase, il invita les autres à la répéter trois fois.

À la grande stupéfaction de tous, il ne s'écoula que quelques secondes avant qu'un gros chien noir, sorti de nulle part, les rejoigne. Claudia et Alicia étaient terrorisées. La bête s'approcha de Johnny, ce qui ne manqua pas d'énervé Charlie qui du coup, jappa furieusement. Voyant que le chien noir montrait les crocs, E.T. s'en approcha. Tout en le fixant, il posa son index sur le devant de son crâne, soit là où se trouve le troisième oeil. Aussitôt, l'animal se calma. Tournant son regard vers la Bible en feu, ce dernier se déplaça vers la bûche, s'empara du livre aux contours devenus calcinés et le déposa aux pieds de Johnny qui en position assise, tenait nerveusement Charlie contre lui. La grosse bête fixa la petite durant un bon moment, émit un grognement et enfin, s'esquiva.

Pendant que les témoins de la scène demeuraient muets, Charlie courut vers un coin recouvert de sable. Là, à l'aide de ses deux pattes avant, il entreprit de gratter le sol.

-Mais qu'est-ce qu'il fait? paniqua Johnny en le rejoignant.

Le manège dura quelques minutes, jusqu'à ce que Charlie ait creusé suffisamment pour permettre à son maître de déceler un objet. Avec ses mains, celui-ci continua de creuser pour finalement découvrir un crâne en verre.

-Mais qu'est-ce que c'est que ça? s'exclama-t-il en tendant l'objet à E.T.

-L'incantation a fonctionné, les amis! s'écria ce dernier. Si j'ai découvert l'un des sept crânes en cristal laissés sur la Terre par mes concitoyens Anunnaki, aussi les ancêtres extraterrestres des humains, c'est que je possède le savoir...

-Et alors? l'interrogea Rachid.

-Alors quoi? fit E.T.

-Qu'est-ce que ça fait que d'avoir le savoir?

-Bien... cela fait qu'entre autres, je saurai où trouver les vieilles âmes, lesquelles nous permettront de déjouer le complot des Illuminati.

-Et alors? l'encouragea à poursuivre Rachid.

-Et alors quoi?

-Ben où peut-on trouver ces vieilles âmes?

-Assez étrangement, je l'ignore encore, mais... je présume que peut-être bien, cela prend un certain temps avant que le savoir s'installe dans ma tête. Pour le moment, mes yeux ne lisent rien. Peut-être qu'il me faut profiter d'une bonne nuit de sommeil et que c'est dans mes rêves que le grimoire m'apparaîtra.

Mais le lendemain matin, après une nuit passée au monastère, E.T. n'avait toujours pas la moindre idée de l'endroit où se trouvaient les vieilles âmes.

-Peut-être que tout ça, c'étaient des bobards, après tout, conclut Johnny.

-Pourtant non... le contredit E.T. Tout comme moi, vous avez vu le chien. C'était bel et bien le messager de Satan, envoyé pour me transmettre le savoir.

-Peut-être bien qu'en jappant après lui, suggéra Johnny, Charlie a tout fait bousiller...

-Non... ce n'est pas possible, nia E.T. Est-ce que quelqu'un peut me remettre une carte géographique?

-Oui, répondit Tommy. J'en avais justement placé une dans mon sac pour le cas où nous nous serions égarés...

Fouillant dans son sac, il ne mit que très peu de temps à trouver ce qu'il cherchait.

-Voilà, dit-il, en ouvrant la carte. Je vais l'étendre sur le sol, elle sera plus facile à consulter.

E.T. s'accroupit devant la carte avant de pousser gentiment Charlie qui marchait dessus.

-Sûrement qu'en examinant attentivement cette carte, le grimoire en moi saura reconnaître le lieu où nous pourrions entrer en contact avec l'intramonde...

Mais il avait beau chercher et chercher, faire appel à sa mémoire, rien ne venait. À tel point, que les autres finirent par croire qu'il s'était payé leurs têtes. Alors qu'il désespérait, il posa son regard sur Charlie qui d'une patte, caressait un bout du monde.

-Voilà! finit-il par s'écrier. Grâce à Charlie, la mémoire m'est enfin revenue. C'est là... précisément là où il a posé sa patte que nous devons aller... au-dessus du 76e parallèle nord, ce qui nous mène... au Pôle Nord... à l'extrême ouest du Groenland... soit à Qaanaaq où se trouve la base de Thulé... oui... là même où les deux soleils se rencontrent... le nôtre... et celui des intraterrestres ou, si vous préférez, des vieilles âmes.

-Tu en es bien certain? voulut s'assurer Rachid.

-Absolument! affirma E.T. sûr de lui.

-Alors c'est bon! trancha Rachid. Je vais prévenir notre pilote pour qu'il prépare l'avion. Allez tout le monde! On retourne à Beijing et ensuite, direction Pôle Nord!

-Ah non! cria Claudia complètement hors d'elle-même. Moi, je ne vais plus nulle part! J'en ai plus qu'assez de cette expédition sans fin! J'ai mal partout, je suis épuisée et regardez-moi... j'ai des écorchures sur tout le corps! Alors si vous croyez qu'après tout

ça, je vais vous suivre jusqu'au Pôle Nord, là, vous vous mettez le doigt dans l'oeil! Je vous suis jusqu'à Beijing et pour moi, c'est là que l'aventure prendra fin!

Chapitre XXIX

Le lendemain, alors que ses copains et lui retournaient à Beijing, Rachid en profita pour tout organiser. Aussi, appela-t-il leur pilote pour l'informer qu'ils entendaient prendre l'avion pour se rendre à Copenhague, au Danemark. Une fois là-bas, ils devraient toutefois emprunter un avion appartenant à la ligne Air Greenland pour poursuivre leur route, car le Pôle Nord étant ce qu'il est, seule cette compagnie aérienne est en mesure de desservir ce territoire. Ce qui embêtait Rachid, c'est qu'à Qaanaaq on trouvait bien un aéroport, sauf que celui-ci se trouvait sur une base militaire gérée par la United States Air Force. Or, atterrir sur une base militaire américaine, même en faisant croire qu'ils étaient musulmans, représentait un trop grand risque. Aussi, décida-t-il de prendre un vol jusqu'à Kangerlussuaq, là même où se trouvait le seul autre aéroport suffisamment grand pour accueillir des avions de ligne. De là, le groupe emprunterait un brise-glace jusqu'à Qaanaaq.

-Tout de même étrange, fit remarquer Tommy, qu'une base américaine a été érigée au beau milieu du Pôle Nord...

-Cela ne peut confirmer qu'une chose... soumit E.T. Ils savent pour les vieilles âmes et donc, c'est véritablement là qu'elles se trouvent.

-Si c'est le cas, lança Johnny, on doit tous une fière chandelle à Charlie. Après tout... c'est lui qui a trouvé. Ce que j'ai bien fait de lui apprendre à reconnaître les chiffres...

-C'est vrai... fit E.T, ce chien a appris à identifier les chiffres... je crois que je comprends mieux ce qui s'est produit. Je n'ai toujours pas la sensation d'avoir acquis le savoir, mais puisque celui-ci se transmet uniquement par la pensée, peut-être bien que moi-même, je ne peux le transmettre que par la pensée... or, les animaux sont très sensibles aux ondes télépathiques. Je crois donc que mon subconscient cherchait le 76e parallèle et que... Charlie a tout simplement capté le message. Il a repéré les chiffres 7 et 6 sur la carte et puis voilà tout.

-En tout cas, s'enorgueillit Johnny, vous ne pourrez jamais dire que Charlie n'est pas brillant.

Pendant tout ce temps, Claudia rongea son frein. Elle semblait furieuse, voire même enragée. Si au moins Johnny avait su lui apporter quelques mots de réconfort, peut-être bien qu'elle serait parvenue à se calmer. Mais non... son cher époux n'en avait que pour son stupide cabot! C'était toujours comme ça. Tout pour lui et rien pour elle. Et pendant qu'elle souffrait de partout, voilà qu'il se fichait d'elle pour faire l'éloge de son chien qui fort probablement, n'avait trouvé le repaire des vieilles âmes que par pur hasard. D'ailleurs, existaient-elles vraiment, ces satanées vieilles âmes? Et le savoir, lui? Nul doute, pensait-elle, que ce pauvre E.T. avait passé un peu de trop de temps dans les sous-sols de la Maison-Blanche... à se vautrer dans la crème glacée.

À Beijing, il était hors de question, pour le groupe, de perdre trop de temps. Aussi, bien qu'épuisés, tous s'entendirent pour aller directement à l'aéroport plutôt que de s'attarder dans un hôtel. Ils n'auraient qu'à dormir dans l'avion et voilà tout. Tout juste avant d'entrer dans l'aéroport, Rachid, tout en adressant un sourire à Claudia, s'empara de son cellulaire pour appeler madame Gilbert. Après l'avoir mise au courant des derniers développements, il la pria de bien vouloir communiquer avec son contact de Hull, au Québec, et de lui demander de trouver au plus vite une façon de rencontrer Jim Desnoyers pour lui transmettre les coordonnées suivantes: 76° 31' 52" nord et 68° 42' 11" ouest.

-Pardon ? fit madame Gilbert qui avait tout noté sans toutefois comprendre.

-Ce sont les coordonnées précises de notre prochaine destination. S'il est intelligent et véritablement de notre côté, il nous rejoindra là-bas dans exactement deux jours, à quatorze heures, heure du Groenland. Pour nous sortir du merdier, il faut absolument qu'il assiste à ce qui va se passer là-bas...

-Et s'il n'est pas de notre côté? s'inquiéta madame Gilbert.

-Eh bien... nous le saurons bien assez tôt. De toute façon, j'ai une bonne idée de ce que je ferai une fois sur place. Faites-moi confiance... Y'a des salopards qui vont payer.

La conversation terminée, il marcha aux côtés de Claudia pour rejoindre les autres qui les devançaient quelque peu. Là, sans trop qu'il ne sache pourquoi, la jeune femme se rua vers Johnny avant de se jeter sur lui et de le serrer passionnément dans ses bras. Elle l'aurait bien embrassé mais tout comme elle, il portait une burka. Voyant qu'à l'instar de ses amis, son époux demeurerait sans mot, l'air d'attendre des explications, elle lui dit:

-Je t'aime, Johnny, mais c'est ici que ça s'arrête pour moi. Je ne vais plus nulle part.

Puis sans rien ajouter, elle courut telle une forcenée jusqu'à une voiture de taxi et s'y engouffra. À croire qu'elle avait sommé le chauffeur d'appuyer très vite sur l'accélérateur puisque celui-ci démarra aussitôt.

-Mais où est-ce qu'elle s'en va, comme ça? lança Johnny.

-Je n'en ai aucune idée... marmonna Tommy visiblement contrarié.

-Peut-on lui faire confiance, à cette fille? voulut savoir Rachid.

-N'oublie pas que cette fille, mentionna Johnny un peu outré, c'est ma femme.

-Oui, mais... c'est un mariage arrangé, John-John... qui te dit qu'elle n'est pas de leur côté?

-Là, convint Johnny, tu marques peut-être un point, mais qu'elle soit de leur côté ou non, reste qu'elle n'a pas un traître sou en poche... je ne sais même pas comment elle compte régler son chauffeur de taxi. Elle est en Chine, donc complètement dépaylée, sans compter qu'elle n'a pas de téléphone pour appeler qui que ce soit.

-Mais on ne peut pas l'abandonner dans ces conditions, objecta Alicia. Faut absolument la retrouver...

-Sans compter, ajouta Johnny, que si elle est de notre côté, comme je le crois, elle est aussi recherchée que nous. Qu'est-ce qui va lui arriver, s'ils la retrouvent?

-C'est impossible d'espérer la retrouver, dit Rachid. Va donc savoir où elle est allée! Quant à nous, on doit poursuivre... la meilleure chose à faire est de partir au plus vite. De toute façon, ils auront beau l'attraper, si nous parvenons à t'innocenter ils ne pourront faire autrement que de la libérer.

-Et si elle nous balance? interrogea Tommy. Car moi, voyez-vous, je n'ai aucune confiance en elle.

-Si elle nous balance, reprit Rachid, on sera drôlement dans la merde. C'est pourquoi il ne faut plus perdre de temps. Aussi, plutôt que de nous rendre à Copenhague, nous irons à Helsinki.

-Et une fois là, suggéra Tommy, nous modifions encore nos plans et prendrons un avion qui va directement à Qaanaaq. Si jamais ils nous attendent à Kanger... j'sais plus quoi, je ne vois pas pourquoi ils surveilleraient la piste de Thulé.

-C'est risqué, rétorqua Rachid, mais je crois que tu as raison.

-Dès que nous aurons atteint le 76e parallèle, les rassura E.T., nous n'aurons plus à nous inquiéter. J'entrerai aussitôt en contact avec les vieilles âmes pour qu'elles nous viennent en aide.

-À condition que le savoir ait enfin envahi ton cerveau... souligna Johnny.

-Maintenant que je sais comment ça fonctionne, répliqua E.T., je vais faire exactement ce que j'ai fait avec ton chien. Je me servirai de mes pouvoirs télépathiques pour les faire sortir.

Arrivés dans l'avion, tous s'installèrent confortablement, dans le but de dormir un bon coup. Mais puisque le sommeil ne venait pas, Tommy en profita pour jouer à nouveau les guides touristiques.

-Vous savez, commença-t-il par dire, que le Groenland ne compte que 150 kilomètres de route et qu'il n'y a que deux villes qui sont reliées par cette route, soit Ivittuut et Kan-gi-linn-guit? Il est écrit, sur Wikipédia, que toutes les autres villes sont isolées.

Au grand détriment des ses interlocuteurs, il continua en leur expliquant que plusieurs pays se disputaient la propriété du Pôle Nord, dont le Canada, les États-Unis, la Norvège, la Russie et le Danemark et que si géographiquement parlant, il appartient à l'Amérique du Nord, juridiquement parlant il est la propriété du Danemark.

-Tout de même étrange, émit Rachid, qu'autant de pays s'intéressent à ce territoire.

-Sûrement parce qu'en raison du réchauffement de la planète, on pourra l'exploiter... précisa Tommy. Il est dit, ici, que la Banquise menace de fondre et que l'océan Arctique pourrait ne plus avoir de glace d'ici très bientôt.

-Moi, fit E.T., je dis que s'ils s'intéressent autant au Pôle Nord, c'est en raison des vieilles âmes. Ils veulent les trouver pour les éliminer.

-Moi, interféra Johnny, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si nos vêtements seront suffisamment chauds pour nous empêcher de crever de froid...

-Sur ce point, l'informa Tommy après avoir consulté Internet, on peut dire qu'on a de la veine puisqu'à ce temps-ci de l'année, le soleil se lève. L'hiver, il fait noir vingt-quatre heures par jour et les températures peuvent varier entre - 43 et - 26 degrés Celsius tandis qu'en été, elles tournent autour de 0 degré.

-Et c'est censé être chaud, ça? râla Johnny. Je comprends la pauvre Claudia, tout à coup...

-L'été, poursuivit Tommy, il fait clair en permanence, car le soleil se trouve au-dessus de l'horizon alors que l'hiver, c'est tout le contraire.

-Et il est quelle heure, là-bas? demanda Alicia.

Avant de répondre, Tommy vérifia son écran d'ordinateur puis dit:

-Ah... voilà qui est drôle... au Pôle Nord, tous les fuseaux horaires se rencontrent et c'est pourquoi il n'y a pas d'heure ni de fuseau horaire qui lui sont officiellement attribués. Il est aussi dit que là-bas, on peut traverser tous les fuseaux horaires en seulement quelques secondes. Suffit de circuler autour de la région.

-Ce que je veux savoir, c'est quelle heure il est, là, maintenant, au Groenland? insista Alicia.

-Euh... ben attends... rétorqua Tommy en se rendant sur un nouveau site. Ah... je l'ai. Si actuellement, il est seize heures à Washington, au Groenland il est dix-sept heures.

-Je crois qu'on devrait tous dormir, proposa Johnny. On est tous crevés... même Charlie l'est... non, mais... regardez-le... il est tellement épuisé qu'il louche des yeux.

Tous posèrent leur regard sur le chien qui effectivement, se mourait de fatigue. Le pauvre promenait constamment ses pupilles dans un sens et dans l'autre, comme s'il voulait tout voir à la fois.

-Allez tout le monde! lança Alicia en tapant des mains. Au dodo!

Plusieurs heures plus tard, ils débarquèrent à Helsinki où ils durent patienter deux heures pour prendre le vol devant les conduire à Qaanaaq. Après quoi, ils durent patienter encore cinq longues heures avant d'atteindre leur destination finale. Lorsqu'ils y furent, Charlie était encore plus mal en point que la veille. Non seulement continuait-il de loucher, comme le disait Johnny, mais de plus, il agissait comme s'il n'avait plus du tout d'énergie. Aussi, tout juste avant de le sortir de l'avion, son maître veilla-t-il à l'emmitoufler dans une couverture très chaude pour le protéger du froid.

-Je vais le transporter dans mes bras, dit-il aux autres, ça lui évitera de se fatiguer encore plus.

Puisqu'ils étaient les seuls passagers à descendre à Qaanaaq, nul ne fut témoin de la réception qu'on leur réserva lorsqu'ils s'éloignèrent du tarmac. L'avion venait à peine de repartir quand ils virent quatre jeeps de l'armée américaine se diriger à toute vitesse vers eux.

-Merde! lâcha Johnny. Mais qu'est-ce que c'est que ça?

-Faut absolument que je communique avec les vieilles âmes, lança E.T. tout en faisant de gros efforts de concentration.

Lorsque les jeeps arrivèrent à leur hauteur, elles se garèrent de façon à les encercler. Là, huit soldats armés jusqu'aux dents abandonnèrent leurs véhicules pour se poster tout autour d'eux.

-Votre escapade est terminée, Monsieur le Président! cria l'un des hommes. Vos amis et vous êtes en état d'arrestation!

Chapitre XXX

Pendant que les soldats menottaient leurs prisonniers, Johnny contemplait la baie de Baffin qu'on pouvait très bien voir depuis le tarmac. Triste, il se voyait déjà mort, tué par les Illuminati, avant d'être suspendu à un pont. Quelle triste fin. Puisqu'il avait les mains liées et qu'il ne pouvait plus tenir Charlie, un soldat se chargea de ce dernier. En le prenant, il le regarda étrangement, comme si quelque chose n'allait pas.

-Qu'est-ce qu'il a votre chien? demanda-t-il à Johnny. Il est souffrant, il agonise ou quoi?

Effectivement, le chien agissait bizarrement. Tout comme la veille, il promenait sans cesse ses pupilles, de droite à gauche, puis de gauche à droite, et ce, au même rythme que battait son coeur, c'est-à-dire à un rythme effréné.

-Je ne sais pas, répondit Johnny fort inquiet. Je crois qu'il est épuisé. Sans compter qu'il fait vachement froid, ici. Tout comme moi, il n'est guère habitué à un climat aussi hostile...

-Ah! se moqua le soldat. On voit que Monsieur le Président et son chien sont aussi fragiles que des poupées de porcelaine... heureusement que ce n'est pas l'hiver... vous seriez déjà morts de froid!

-Pour ce qui est de mourir, rétorqua Johnny, j'ai l'impression que ce sera bientôt une chose faite...

-Ça, fit le soldat, c'est une décision qui ne m'appartient pas.

-Pouvons-nous savoir à qui appartient cette... décision? chercha à savoir Tommy.

-Là encore, répondit le soldat, ce n'est pas à moi de vous le dire. Mais... vous le saurez bien assez vite.

Lorsque tous furent montés dans les Jeeps, celles-ci prirent le chemin de la base qui se trouvait tout près. Le lieu comptait plusieurs bâtiments, dont un beaucoup plus grand que les autres. Avec sa couleur blanche, sa longueur et son plafond bas, il n'était pas sans ressembler à un grand hangar. À l'extérieur, on pouvait reconnaître les drapeaux américain, danois et groenlandais. Tout autour, en guise de panorama, des montagnes à perte de vue. Si elles n'étaient pas très surélevées, elles couvraient toutefois une longue étendue.

-Allez... avancez... crièrent les soldats tout en brusquant quelque peu les prisonniers.

Placé au centre du groupe, Rachid passait pratiquement inaperçu. Marchant à reculons, pour mieux voir les soldats de face, il ne cessait de se tortiller les mains, comme s'il cherchait à s'emparer de quelque chose caché dans une poche arrière de son pantalon.

-Non, mais... attendez qu'ils voient notre découverte, adressa l'un des hommes aux autres. Je n'arrive pas à croire qu'on a mis la main sur un extraterrestre...

Car oui, c'est avec beaucoup d'étonnement qu'ils avaient fixé E.T. après lui avoir retiré la burka qu'il portait par-dessus son long manteau. Les pauvres croyaient rêver. Oui, on leur avait signifié que le président en fuite voyageait, entre autres, avec un drôle d'individu, mais jamais au grand jamais on ne leur avait dit qu'il s'agissait d'un extraterrestre...

-Ainsi donc, de dire un autre tout en se frottant les yeux pour être bien sûr que la "chose" était réelle, cette vieille rumeur voulant qu'on ait gardé un extraterrestre à la Maison-Blanche était vraie...

-Je savais qu'on en avait trouvé un il y a plusieurs dizaines d'années, devait alors rétorquer un troisième soldat, mais je croyais qu'on l'avait éliminé...

-À coups de crème glacée, oui! ne put alors faire autrement que de lâcher E.T. d'un ton offusqué. Quand je pense qu'ils ont fait de moi un junkie avant de me laisser pour mort!

-Hein? s'exclamèrent en chœur quelques soldats.

Mais leur questionnement demeura sans réponse, E.T. ayant décidé de suivre le conseil de Rachid et de se taire.

Tous s'apprêtèrent à entrer dans le grand bâtiment blanc quand Alicia se tourna pour demander:

-Peut-on au moins savoir qui nous a vendus? Comment avez-vous su que nous viendrions ici?

La réponse à cette question était à la veille de leur parvenir puisqu'aussitôt, le bruit d'un hélicoptère qui se rapprochait de plus en plus se fit entendre. Du coup, tant les soldats que les prisonniers s'arrêtèrent de marcher, histoire de voir qui se cachait dans l'engin. Quelque dix minutes plus tard, ce dernier se posa au sol et c'est sans mal que tous reconnurent leur visiteur.

-Jim Desnoyers? ragea Johnny. C'est donc ce porc qui nous a vendus! Ben ça alors! Il a de la veine que je sois attaché, lui! Vas-y Charlie, fais-lui son compte! Attaque-le!

Mais le pauvre chien n'était visiblement pas en état d'attaquer quiconque, pas même un écureuil. Non seulement convulsait-il toujours, mais il ne réagissait plus à rien. En position couchée, à peine s'il remuait. Johnny allait s'en inquiéter à nouveau lorsqu'il vit Jim Desnoyers quitter l'hélicoptère avant d'accourir vers eux.

-T'es qu'un salaud, Desnoyers! l'invectiva Johnny, et... je vais te tuer pour ça! Ensuite, je vais te suspendre à un pont, tiens!

-Je vois que je ne me suis pas trompé, lança Jim comme s'il n'avait rien entendu des menaces de l'autre, 76° 31' 52" nord et 68° 42' 11" ouest. Mais pourquoi ici?

Déjà qu'on avait peine à l'entendre en raison du bruit immense que faisait son hélicoptère, voilà qu'un autre s'approcha du site, doublant ainsi l'intensité de ce qu'Alicia qualifiait de véritable vacarme.

-Ils veulent nous percer les tympans, ou quoi? râla-t-elle.

Encore une dizaine de minutes passèrent avant que tous ne découvrent l'identité des nouveaux arrivants, à savoir: Ralph Steinberg, Mark Ford, Erika et... Claudia.

-Claudia? s'étonna Johnny. Mais... qu'est-ce qu'elle fout ici? Comment a-t-elle pu quitter la Chine?

-Beau travail, les gars! lança Ralph aux soldats.

Puis, en détournant son regard vers Johnny et ses amis:

-Cette fois, c'en est fait de vous! La bonne nouvelle, dans tout ça, c'est que nul ne sera jugé, pas même Johnny. Mais il y a toutefois une mauvaise nouvelle de rattacher à cela: aucun de vous ne sortira d'ici vivant... j'ai bien l'impression, mon petit Johnny, que tu auras droit à de nouvelles funérailles. Sauf que cette fois-ci, ce sera véritablement ton corps qu'on transportera dans le cercueil.

-Mais je peux savoir pourquoi tu fais tout ça? chiala Johnny en pleurant. Pourquoi m'avoir entraîné dans cette histoire, hein? Tu t'es... servi de moi!

-Eh oui, petit homme! sourit Ralph. Il fallait bien atteindre le pouvoir et pour ce faire, il n'y avait que toi d'assez populaire pour permettre au Nouvel Ordre de séduire l'électorat. Ceci fait, tu ne nous étais plus d'aucune utilité. Même que tu nuisais... fallait donc trouver une façon de se défaire de toi.

-Et c'est pour cette raison, pas vrai, grommela Tommy, que tu as utilisé la technique du sommeil de Manou pour lui suggérer des choses pendant qu'il dormait?

-Tu as tout pigé, mon ami! ironisa Ralph. Non, mais... c'est que tu en as, toi, dans la caboche! Tout ce que Johnny a dit et fait ne lui a été effectivement dicté que par moi... comme quoi Manou n'avait pas toujours de mauvaises idées. Sa technique, je dois l'avouer, fonctionne à merveille.

-Mais pourquoi? redemanda Johnny en pleurant de plus belle. Je croyais qu'on était des amis, toi et moi... tu disais toujours que j'étais... le fils que tu n'avais jamais eu!

-Ça, petit homme, c'était quand tu chantais et que tu me rapportais des millions! Mais voilà... tu as tout bousillé le jour où tu as décidé de prendre ta retraite! Tu sais combien cette décision m'a coûté? Le sais-tu seulement?

Ravalant sa salive, Johnny ne risqua aucune réponse, se contentant d'attendre la suite.

-Des millions! vociféra Ralph, des millions et encore des millions! À cause de toi, non seulement j'ai dû fermer ma maison de disques mais de plus, j'ai failli me retrouver dans la dèche!

-En fait, poursuivit pour lui Mark Ford, c'est moi-même et la loge franc-maçonique qui l'avons accueilli en tant que membre à part entière et qui l'avons sauvé de la banqueroute. Une très belle trouvaille, pour nous, je dois l'admettre... grâce à lui, nos plans ont drôlement été devancés et très bientôt, le Nouvel Ordre Mondial régnera à la grandeur de la terre! Ne nous manque plus qu'à abêtir suffisamment les petites gens pour les convaincre d'adhérer à notre cause.

-Comment? intervint E.T. En les gavant de crème glacée?

-Toi, répliqua Mark en le menaçant du regard, t'aurais vraiment dû mourir dans ton trou! Je ne sais pas comment tu es parvenu à survivre, mais si la crème glacée qui effectivement, t'était très néfaste n'est pas venue à bout de toi, c'est moi qui vais y arriver. T'inquiète... tu subiras le même sort que tes petits amis.

Cela dit, il se tourna vers les soldats pour leur dire:

-Veuillez réunir les effectifs et faire ce que vous devez faire. Nous n'avons plus beaucoup de temps et je voudrais que l'on procède le plus rapidement possible.

Les malheureux prisonniers croyaient leur dernière heure arrivée lorsqu'à leur grand étonnement, les soldats, plutôt que de les exécuter, se retirèrent. Quatre d'entre eux se dirigèrent vers l'hélicoptère de Ralph tandis les quatre autres prirent la direction des montagnes.

-Euh... ils ne nous tuent pas? osa Johnny.

-Ce n'est pas comme ça que vous mourrez, petit homme! rigola Ralph. Faut tout de même que ça ait l'air d'un accident. Disons... une crise cardiaque... due au fait que vous vous trouviez au Pôle Nord... avec des vêtements d'été... voilà qui devrait suffire à convaincre les gens, autant vos détracteurs que ceux qui croient dur comme fer au message que vous avez répandu par l'entremise de YouTube.

-Les gens ne sont pas aussi stupides que vous semblez le croire, se permit Rachid. Comme pour Kennedy, ils vont forcément se douter de quelque chose et croire à un complot...

-Lorsque nous partirons d'ici, Monsieur le malin, de répliquer à cela Mark Ford, le travail, pour amenuiser le cerveau des gens, sera drôlement bien amorcé. Quand nous en aurons terminé, ils ne seront plus en mesure de penser par eux-mêmes... dès lors, ils seront les esclaves du Nouvel Ordre Mondial; ces ignares ne travailleront plus que sous nos ordres, ne mangeront que nos restes et ne diront que ce que nous leur dirons de dire. Ils seront entièrement sous notre emprise.

-En ce cas, marmonna E.T., merci de nous liquider.

Remarque qui lui valut, de la part des autres, des regards acerbes.

-Non, mais... chuchota Johnny, au lieu de dire des conneries, tu devrais utiliser ton «savoir» pour faire ce que t'as à faire.

-Oui... chuchota à son tour E.T., depuis que nous sommes ici que j'essaie d'établir un... contact télépathique avec les vieilles âmes, mais...

-Mais quoi?

-Ça ne fonctionne pas... j'en suis même à penser que le savoir m'a... échappé ou... qu'il ne m'a pas du tout été transmis.

Pendant ce temps, les quatre soldats qui s'étaient rendus à l'hélicoptère en sortirent un appareil qui ressemblait drôlement au générateur dont Johnny s'était servi pour attaquer le Canada. Alors qu'ils s'activaient autour de l'engin, les autres soldats, ceux qui avaient filé vers les montagnes, en avaient réuni plusieurs autres qui tout comme eux, semblaient chercher quelque chose. Ils tâtonnaient les rochers, y donnaient des coups de pied ou y accolaient tout simplement les oreilles.

-Vous semblez oublier une chose, fit Jim Desnoyers qui enfin, daigna ouvrir la bouche, c'est que je suis là, moi, et que j'ai tout entendu. Vous croyez vraiment que je vais vous laisser faire sans réagir?

-Mais mon pauvre Jim, poussa Ralph. Si nous en avons terminé avec Johnny, tu ne crois pas que nous en avons aussi terminé avec toi? Et d'ailleurs, si tu avais réellement été de notre côté, comment se fait-il que tu ne nous aies jamais dit que nos amis, ici présents, t'avaient contacté pour te demander de les rejoindre ici même, précisément à cette heure?

-Parce que ce sont eux les bons et vous les mauvais, rétorqua vite fait Jim en le défiant du regard, et...

-Quoi? l'interrompit Tommy. Attendez... y'a quelque chose qui m'échappe, là... Je ne comprends plus rien, moi... Jim? Ce n'est pas toi qui nous as vendus?

-Jamais de la vie! s'indigna Jim.

-Mais comment l'armée a-t-elle été informée de notre arrivée? reprit Tommy, et qui donc a mis Ralph et ses amis au courant?

-Je ne sais pas, répliqua Jim, mais ce n'est pas moi... est-ce que ce pourrait être le contact que vous m'avez envoyé?

-Moi je le sais, grommela Johnny en posant son regard sur Claudia. C'est la salope, là-bas... cette satanée pute qu'ils m'ont collée jour et nuit aux baskets!

-Mais comment a-t-elle fait pour quitter la Chine sans un sou en poche? questionna Alicia. Elle n'avait même pas de téléphone sur elle, Tommy nous les avait tous retirés.

-Voilà pourquoi elle a tenté de prendre celui de Rachid lorsque nous étions chez lui, réalisa Tommy. Heureusement que je l'ai surprise... cette connasse allait nous balancer!

Alors que tous dévisageaient la traîtresse d'un air de parfait dégoût, la principale intéressée se dirigea vers eux. Nullement mal à l'aise, c'est avec un large sourire qu'elle leur avoua:

-Bravo mes chers Watson! Eh oui... je vous ai balancés. Désolée, mais entre un époux à peine pubère qui n'en a que pour son chien et les millions qu'on m'a offerts pour le gaver de somnifères et rapporter le moindre de ses faits et gestes... j'ai choisi la deuxième option.

-En passant, Johnny, crut bon de préciser Ralph, tu avais raison sur une chose... Claudia, de son vrai nom Charline, est réellement une prostituée... mais une prostituée de luxe, dois-je préciser. Faut dire que tu as toujours été un expert pour les repérer. J'avoue qu'au début, nous avons vraiment eu peur que tu découvres le pot aux roses. Le pire, dans tout ça, c'est qu'avec le temps, notre chère amie est réellement tombée amoureuse de toi... si tu avais su... la contenter... je crois même qu'elle nous aurait fait faux bond. Ce n'est qu'après votre petit périple en Chine qu'elle est revenue à de meilleures intentions à notre égard. Et pour votre gouverne... sachez que si tous vos comptes bancaires ont été saisis, ça n'a pas été le cas en ce qui la concerne. Aussi, a-t-elle pu rentrer de Chine en première classe. Chouette, n'est-ce pas?

-Un jour, salope, lança Johnny, tu vas me le payer. Dire que t'as posé tes vieilles lèvres dégoûtantes sur moi! J'ai envie de gerber juste à y penser!

Puis il lui cracha au visage.

-Sauf si la réincarnation existe, petit homme, rigola Claudia, je ne vois pas comment tu pourras me le "faire payer", comme tu dis. En attendant, arrivederci, pauvre sot!

S'adressant ensuite à Ralph et Mark, elle ajouta:

-Bien qu'il semble parfaitement délirant, n'oubliez pas de liquider le chien! Ce qu'il pouvait m'énervé, celui-là!

Johnny rageait de tout son être, mais garda malgré tout le silence.

-Donc si j'ai bien compris, se risqua à demander Jim, vous comptez aussi m'éliminer?

-On ne peut rien te cacher, lui sourit Ralph. Lorsque les marionnettes ne servent plus, vaut mieux s'en débarrasser... surtout lorsqu'elles peuvent parler.

-Et... comment comptez-vous tous nous faire mourir d'une crise cardiaque? sourit Jim à son tour.

-Simple, mon ami, répondit l'autre en se tournant vers l'hélicoptère à côté duquel s'affairaient toujours des soldats. Tu te souviens du fameux générateur à l'éther que tu voulais nous imposer pour diminuer les frais énergétiques du plus commun des mortels?

Sans attendre de réponse, il continua:

-Eh bien... figure-toi que nous lui avons trouvé plusieurs nouvelles utilités comme par exemple, l'émission de virus, de poisons... mais le plus intéressant, c'est que nous pouvons aussi utiliser cette merveille pour émettre des rayons très nocifs qu'on appelle "psychotroniques".

-Une fois libérés, reprit pour lui Mark Ford, ces rayons créent ce qu'on appelle un champ de tachyons aux ondes E.L.F., lequel est capable de plusieurs choses. Émises à fortes doses, ces ondes provoquent chez ceux qui y sont exposés différentes maladies comme entre autres... des crises cardiaques. À plus petites doses, elles agissent sur le cerveau humain et donc, rendent l'homme plus influençable.

-Mais comment est-ce possible? interrogea Rachid.

-Simple, répondit à cela Erika qui jusque-là, se faisait très discrète. Avec le temps, tout homme qui capte ces ondes voit son cerveau se déconnecter de certaines de ses fonctions et cela, sans même qu'il ne s'en rende compte. Les dommages ainsi causés sont tels, que son intelligence s'en trouve diminuée, ce qui le rend plus influençable et donc, en mesure d'accepter l'établissement du Nouvel Ordre Mondial.

-Et ce qu'il y a de merveilleux, renchérit Ralph, c'est qu'une fois le générateur programmé, on peut l'activer à distance à l'aide d'une simple télécommande. C'est fou ce que la science peut faire de nos jours! Ainsi, dès que nos amis, là-bas, en auront terminé avec la programmation, nous pourrons nous enfuir dans les montagnes et de là, déclencher le tout.

-Puisque nous devons nous mettre à l'abri pour éviter d'être nous-mêmes soumis aux ondes, ajouta Mark d'un air faussement désolé, nous ne pourrons malheureusement pas

assister à votre mort. Mais n'ayez crainte, après trente jours, lorsque nous pourrons quitter nos abris en toute sécurité, nous ne manquerons pas de rapatrier vos corps au pays et de veiller à ce que vous ayez de belles funérailles.

-Et comment comptez-vous vous y prendre pour amoindrir l'intelligence de chaque habitant de la terre? chercha à savoir Jim d'un ton parfaitement ironique.

-Mais... c'est que le travail est déjà commencé, l'informa Mark, et ce, depuis fort longtemps. Les fours à micro-ondes, tu connais? Chacun est muni d'ondes aux rayons psychotroniques... sauf que ces ondes ne sont émises qu'en trop petites quantités et... l'homme ne régresse pas au même rythme que nous le souhaitons. C'est pourquoi nos braves soldats sont actuellement à programmer une deuxième fois le générateur. Si la première émission d'ondes sera pour vous, la deuxième, moins puissante, sera pour le reste du monde. Nous comptons sur les vents pour les répandre aux quatre coins du globe. Ainsi, quand nous sortirons de nos abris, nous aurons le monde à nos pieds...

Posant sur lui un regard dédaigneux, Jim lui balança:

-Sombre idiot... mais vous n'êtes que trois, ici! À ce que je sache, les Illuminati sont beaucoup plus nombreux. Vous iriez jusqu'à abêtir vos propres pairs?

C'est en éclatant de rire que Ralph répondit:

-Mais il n'y a pas que le Groenland... sombre idiot... qui offre des grottes souterraines parfaitement sécuritaires et surtout, parfaitement bien équipées pour nous permettre d'y vivre confortablement pendant des jours, voire même des mois ou des années! Nos amis, du moins les plus précieux de notre mouvement, ont tout simplement choisi d'aller s'abriter ailleurs...

Dès qu'il entendit "grottes souterraines", E.T. écarquilla les yeux. D'un ton qui se voulait détaché, il demanda:

-Et... j'imagine que ces fameuses grottes sont là-bas, sous les montagnes, et que... vos valeureux soldats cherchent l'entrée?

-On ne peut rien te cacher, répondit Ralph quelque peu surpris. Je vois que la crème glacée n'est pas venue à bout de... tout ton savoir.

-Puisque nous allons mourir, interrogea encore E.T., j'imagine que vous n'aurez aucune objection à nous faire savoir où se trouvent les autres?

-C'est pourtant une question à laquelle tu pouvais autrefois répondre, se moqua Mark. Comme quoi la crème glacée... a aussi fait son boulot. Mais pour ta gouverne, sache qu'on trouve les grottes souterraines ou plutôt, les "villes" souterraines, devrais-je dire, en différents endroits du monde. Outre celle d'ici, on en compte soixante-quatorze autres, dont soixante-cinq en Amérique du Nord. Ces villes ont environ treize kilomètres de

profondeur et sont alimentées grâce à l'énergie libre. On y trouve de tout... des lacs, des cultures de fruits, de légumes, et même... des trains suspendus. Sauf qu'il n'y a plus que deux portes d'entrée pour accéder à cet intramonde: l'une ici, et l'autre au Pôle Sud... là même où se sont donné rendez-vous nos pairs.

Et Ralph enchaîna:

-C'est d'ailleurs encore ces villes que nous habiterons après avoir enclenché la Troisième Guerre mondiale... la dernière.

-Celle qui aura lieu très bientôt, enchaîna Erika, et qui constituera la phase finale de notre plan. Ensuite, plus rien ne pourra empêcher l'avènement du Nouvel Ordre.

Montrant de l'impatience, elle se tourna vers les montages en consultant sa montre.

-C'est long... est-ce qu'ils vont finir par trouver! soupira-t-elle.

-Jamais! fit E.T. dont le regard s'illumina subitement. Je crois que le savoir m'est enfin revenu...

-Il était temps! s'écria Johnny.

Ignorant cette remarque, E.T. dit encore:

-Je sais ce que cherchent à faire vos soldats et je peux vous dire que jamais ils ne réussiront.

Cette phrase ne manqua pas d'attirer autant l'attention de Mark que celle des Steinberg. Du coup, l'extraterrestre les prévint:

-Ces grottes souterraines sont ensorcelées, sachez-le, et quiconque tente d'y entrer sans l'accord des vieilles âmes risque la folie. Pauvres illuminés... vous mettez la vie de vos propres soldats en danger.

-Et alors? laissa entendre Erika. Ce ne sont toujours que des soldats. Tu crois que nous ignorions que ces grottes étaient ensorcelées? Nous savons parfaitement, figure-toi, ce qui est arrivé aux soldats chinois qui ont tenté de pénétrer celles du Tibet. Sauf que nous savons aussi qu'une fois que le sortilège a frappé, il devient inopérant.

-Et j'imagine, prononça lentement Rachid, que vos vaillants soldats ignorent ce fait?

-Comme je l'ai dit, répéta Erika sans montrer la moindre compassion, ce ne sont toujours que des soldats. Leur devoir, c'est de sacrifier leurs vies pour nous et c'est précisément ce qu'ils font.

-Si vous le dites... répliqua Rachid.

Les quatre soldats chargés de programmer le générateur s'avancèrent alors vers eux pour signifier à Ralph que le travail était terminé.

-C'est bon, indiqua ce dernier en se saisissant de la télécommande que l'un d'eux lui tendait, veuillez maintenant rejoindre les autres et les aider dans leurs recherches.

Et un long silence s'installa. Pendant que Mark, Ralph, Erika et Claudia surveillaient l'avancement des recherches, les prisonniers fixaient tous E.T., espérant de lui un miracle.

-Mais allez, le somma Johnny à voix basse, fais quelque chose! Le savoir t'est revenu, non?

-Je sais bien, marmonna E.T., j'essaie toujours d'entrer en contact avec les vieilles âmes, mais... ça ne fonctionne pas. J'ai l'impression que quelque chose m'échappe.

Puis il ferma les yeux, histoire de mieux se concentrer. À peine une minute s'écoula avant que la terre ne se mette à trembler, ce qui ne manqua pas de susciter la nervosité de tout un chacun.

-Mais qu'est-ce qui se passe? s'inquiéta Erika. Vous croyez qu'ils ont trouvé quelque chose?

-Ça n'a pas l'air, rétorqua Ralph. Autrement...

Il n'eut guère le temps de terminer sa phrase puisqu'une autre secousse, un peu plus importante que la première, se produisit.

-Peut-être que ces idiots ont mal programmé le générateur... soumit Mark.

-Mais non, le rassura Ralph, ça ne peut provenir du générateur puisque je ne l'ai pas activé.

-Mais alors qu'est-ce que c'est? commença à paniquer Claudia.

-Regardez! s'exclama Erika.

E.T. ouvrit les yeux alors que l'incroyable se déroulait devant eux. Sous les regards ahuris des soldats, des individus semblant émerger d'un très long sommeil sortaient des montagnes. Il y en avait partout, de plus en plus. La scène était à ce point irréaliste, tellement étrange, que même Charlie quitta sa totale inertie pour y assister.

-Ça par exemple! s'écria E.T.

-Alléluia! hurla pratiquement Alicia.

-C'est l'heure d'y aller! indiqua Mark à ses complices. Ralph... n'oublie pas d'activer le générateur dès que nous atteindrons l'entrée.

-Compte sur moi!

Avant de se mettre à courir derrière les autres, ce dernier se tourna vers ses anciens amis pour leur lancer:

-Je vous souhaite une excellente mort! Tâchez de ne pas trop résister, surtout... ce sera moins souffrant.

-Mais attendez, s'énerva Tommy... si les vieilles âmes quittent leurs grottes et que Ralph appuie sur la télécommande... elles... elles vont mourir avec nous! E.T... fais quelque chose!

-Mais... je... je ne sais que faire... je...

-Tu as le savoir, oui ou non? le pressa Johnny. En ce qui me concerne, je n'ai pas fait tout ça pour crever d'une putain de crise cardiaque en compagnie de vieilles âmes dans le fin fond du Pôle Nord... alors comme Tommy l'a dit, fais quelque chose et vite!

Même Charlie semblait nerveux. En plus de ses yeux qui louchaient toujours, il se tenait maintenant sur ses deux pattes arrière, tout en tournant sur lui-même.

-Je crois que c'est la fin, se résigna E.T. On dirait que les ondes affectent déjà Charlie... c'est donc dire qu'elles nous affecteront très bientôt. Allez... rapprochons-nous les uns des autres et efforçons-nous de mourir dans la dignité.

-Ce que je trouve étrange, indiqua Jim, c'est que les vieilles âmes sont sorties sans qu'aucun soldat n'ait eu à faire quoi que ce soit.

-C'est vrai, l'appuya Tommy qui semblait retrouver un peu d'espoir. Et aucun n'a subi de sortilège... c'est donc dire qu'ils n'ont rien trouvé du tout et que...

-Les vieilles âmes sont sorties d'elles-mêmes, enchaîna E.T. Bien sûr... puisque c'est moi qui les ai appelées! J'ai donc réussi!

Alors que les vieilles âmes, qui se déplaçaient fort lentement, se rapprochaient d'eux, Charlie, lui, devenait de plus en plus nerveux, ce qui n'était pas pour rassurer les autres.

-E.T... tu es sûr que ces... individus sont amicaux? s'enquit Jim. À voir le chien, ça ne me dit rien qui vaille...

-Les vieilles âmes ne peuvent s'en prendre à nous, répliqua E.T. sans conviction, car leur rôle est de repeupler la terre après une catastrophe... elles sont donc nos amies... enfin... je crois...

-Sauf que là, dit Johnny, il n'y a pas eu de catastrophe et tu les as quand même réveillées. Qui sait... elles sont peut-être furieuses?

-Ce n'est pas lui qui nous a réveillées, prononça alors une voix provenant de derrière eux.

Les yeux grand ouverts, tous se retournèrent vers un vieillard à la longue barbe blanche qui à l'instar des autres qui s'approchaient d'eux, avait l'apparence parfaite d'un grand sage.

-Hey! On dirait Merlin l'Enchanteur, laissa échapper Johnny avant de se mordre la langue.

-Si, c'est moi, affirma E.T. Seul celui qui possède le savoir peut entrer en communication avec vous et je vous assure que je suis bien celui-là... j'ai dû me rendre jusqu'au Tibet pour le quérir.

-Ce savoir, lui indiqua l'homme, aurait bel et bien dû t'appartenir, car il te revenait de plein droit. Sauf qu'il ne t'a point été transmis...

-Mais si ce n'est pas moi, insista E.T., qui donc vous aurait sortis de votre sommeil.

Avant de répondre, le vieil homme se pencha vers Charlie dont le regard était rivé sur les montagnes.

-Le savoir, c'est lui qui l'a... c'est à lui que le chien noir a dévoilé l'endroit où se cachait le crâne de cristal et c'est lui qui l'a déterré. Or... ce n'est pas le chien qui quitte les ténèbres qui transmet le savoir, mais bien le crâne.

L'homme se tut, examina Charlie puis reprit:

-Le grimoire est dans sa tête et croyez-moi, c'est beaucoup, pour lui, beaucoup trop. Il s'épuise, le pauvre, et se meurt.

-Quoi? paniqua Johnny. S'il meurt, je me suicide! Pas question de vivre sans mon chien!

-Avant de transmettre le savoir à qui de droit, ce chien a une tâche à terminer...

-Une tâche? Mais laquelle? exigea de savoir Johnny.

-Celle de faire ce qui doit être fait, se contenta de répliquer l'homme en plongeant son regard dans celui de Charlie.

-Vas-y petit... aussi cruelle soit ta tâche, tu dois l'accomplir.

Du coup, Charlie retomba sur ses quatre pattes, et s'éloigna quelque peu du groupe. Puis il s'assit, attendant patiemment que Ralph et ses comparses pénètrent dans l'une des

grottes. Ceci fait, tout juste après que Ralph eut activé le générateur, il se leva sur ses pattes arrière tout en pointant celles de devant vers les montagnes. Quelques secondes passèrent avant que tous ne voient les montagnes trembler et ne sentent la terre bouger sous leurs pieds. Le détenteur du savoir venait de rediriger les ondes émises par le générateur vers l'intramonde, provoquant en ce lieu une terrible secousse. Les vieilles âmes auraient certes fort à faire pour le rebâtir, mais le but était atteint: les principales têtes dirigeantes du Nouvel Ordre n'étaient plus. Une fois son acte accompli, le chien s'effondra, puis sous le regard terrifié de Johnny qui criait à s'en fendre l'âme, agonisa.

-Venez, je vous prie, fit le vieillard en faisant signe à E.T. Avant de nous quitter, il doit absolument transmettre le savoir. Sans quoi, celui-ci sera perdu à jamais.

E.T. s'approcha et se pencha vers Charlie pendant que l'homme brisait ses menottes. Au grand détriment de Johnny, le chien émit un grand râle à l'endroit de l'extraterrestre en même temps qu'il le fixait dans les yeux. Le savoir était transmis et la pauvre bête s'éteignit.

-Mais détachez-moi! hurla Johnny. Laissez-moi m'approcher de Charlie... Charlie!!! Non!!! Ne meurs pas!!! Ne me laisse pas, mon chien!!!

E.T. s'empressa de le détacher et d'un air triste, l'entraîna auprès de son petit compagnon.

-Charlie, laissa entendre Johnny d'une voix brisée par le chagrin, je t'en prie... reviens... ne me laisse pas. Ne me laisse pas... je t'aime, mon chien... si tu savais comme je t'aime.

Après avoir été détaché à son tour, Tommy alla le rejoindre.

-Viens, Johnny, tenta-t-il pour le consoler. Tu peux être fier de lui... Charlie a accompli un grand acte de bravoure. Je sais que ce n'est peut-être pas le moment de te dire ça, mais... dès que nous serons rentrés, on t'en procurera un autre, d'accord?

-Non!!! hurla Johnny de plus belle. Ce n'est pas un autre chien, que je veux, mais Charlie!!! Réveille-toi, Charlie, je t'en prie, réveille-toi! Mais qu'est-ce que tu attends pour bouger??? Bouge!!!

D'un air désolé, le vieil homme promenait sans cesse son regard entre Johnny et E.T.

-Puis-je? s'enquit ce dernier. Ai-je vraiment cette force?

-Tu l'as... à condition que l'amour soit réellement sincère.

-Johnny... murmura E.T. en s'installant auprès de lui, regarde-moi, je t'en prie.

Le visage dévasté, Johnny s'exécuta tout en continuant de pleurer.

-Tu aimes ton chien? le questionna E.T.

-Ben qu'est-ce que tu crois? râla Johnny. Que je pleure la mort de Ralph, peut-être?

-Tu aimes vraiment ton chien?

-Je l'aime plus que moi-même si tu veux savoir!

-Alors prouve-le, l'invita à faire E.T. Jumelé à mon savoir, seul l'amour véritable peut le ramener. Vas-y... demande à Charlie de se réveiller.

Pendant qu'à genoux, Johnny suppliait son chien de se réveiller, E.T. posa son index droit entre les deux yeux de ce dernier. Sous les regards attentifs des vieilles âmes, il usa de toute sa puissance nouvellement acquise pour ramener l'animal à la vie. L'Amour du maître devait être aussi sincère qu'inconditionnel puisque la petite bête finit par rouvrir les yeux.

-Charlie!!! s'écria Johnny maintenant fou de joie. Ça alors... j'y crois pas! T'es revenu, mon chien, t'es revenu! Tu sais quoi? C'est fini les grandes aventures! Toi et moi, nous ne sommes pas faits pour ça... on retourne au château et on n'en bouge plus jamais.

Il réfléchit quelques instants et ajouta, inquiet:

-Euh... il se peut qu'on doive faire un petit séjour en prison si je suis trouvé coupable de corruption ou d'un truc du genre, mais...

-Ça, l'interrompit Rachid en sortant son cellulaire de sa poche arrière, y'a aucune chance mon pote!

-Que veux-tu dire?

-J'ai tout enregistré, figure-toi! C'est pour cette raison que je vous faisais souvent dos. Je suis arrivé à le mettre en marche pendant que les soldats ne me regardaient pas. Bon... les images seront sûrement minables, mais... au moins, le son y sera. Dès qu'on arrivera dans un endroit civilisé, je mettrai tout ça en ondes.

-Tu sais quoi, Rachid... se surprit à répliquer Johnny, autant je te détestais à l'époque de l'orphelinat, autant je t'adore aujourd'hui! Non, mais... tu te rends compte? Tu viens de nous sortir des emmerdes!

Cela dit, il se tourna vers Jim à qui il avoua:

-Jim... je ne suis pas fait pour être président des États-Unis. Je ne sais pas si le Congrès le permettra, mais je vais te recommander pour prendre ma place. Au pire, on fera des élections...

-Voilà qui est très sage de ta part, lui glissa gentiment Jim.

-Que veux-tu dire par là? s'offusqua Johnny.

-Je veux dire, reprit Jim, que tu prends une très sage décision, car de moi à toi... tu es de loin le pire président qu'on n'ait jamais eu.

Devant cette réplique, le pauvre Johnny ne savait trop comment réagir. Tour à tour, il regardait ceux qui l'entouraient, espérant trouver quelqu'un prêt à affirmer le contraire. Puisque nul ne parlait, il finit par déclarer:

-Tu sais quoi, Jim? T'as fichtrement raison!

Sur ce, le vieux sage prit la parole:

-Il est grand temps, pour vous, de repartir vers votre monde et pour nous, de regagner le nôtre. Les corps de ceux qui se sont introduits dans notre cité seront déposés près du générateur. Ainsi, pourront-ils être récupérés par les autorités.

-Tandis que j'y pense, réalisa Johnny, tu n'as plus d'endroit pour habiter, E.T... qu'est-ce que tu dirais de venir habiter au château? Tu me ferais tellement plaisir...

-Je crains qu'il me faille refuser, petit homme, regretta de devoir lui répondre E.T. Ma place n'est pas parmi vous, mais parmi eux... ils sont ma famille, celle que j'ai toujours voulu retrouver.

En disant ces paroles, ce sont les vieilles âmes qu'il désignait du regard.

-Dès que j'ai retrouvé le savoir, je l'ai tout de suite su. J'appartiens aux sauveurs de cette terre, non à ses démolisseurs. Quand on me gardait à Los Alamos, j'ai proposé au président de l'époque de lui transmettre mon savoir en échange de la paix. J'ai tout tenté pour lui faire comprendre que la guerre était vaine et que les différentes sources d'énergie puisées à même les entrailles de la Terre étaient néfastes pour celle-ci. Mais sa soif de puissance, d'argent et de violence était telle, qu'elle l'a emporté sur le reste. Du coup, on a voulu m'éliminer, de peur que je transmette mon message au reste de l'humanité. Mais parce qu'on me trouvait attachant et aussi, je dois le dire, fort sympathique, on a refusé de me tuer de sang-froid, préférant y aller d'une manière plus douce. Faut dire, également, que le président et ses hommes tenaient mordicus à effectuer différents tests sur moi, histoire d'en découvrir davantage sur les extraterrestres. Aussi, après avoir fait croire à tous ceux qui connaissaient mon existence que j'étais mort, on m'a transporté dans un cercueil jusqu'à la Maison-Blanche. Là, on m'a caché dans un sous-sol. Puisque les tests qu'ils ont effectués par la suite ont démontré que la crème glacée provoquait chez moi des effets aussi néfastes que la drogue chez un être humain, on a eu l'idée de m'en faire manger suffisamment pour me rendre dépendant. Puis on m'a enfermé dans un local renfermant un congélateur qui contenait assez de crème glacée pour me tuer. J'en ai mangé, encore et encore, jusqu'à ce que je m'évanouisse. Je ne sais pas durant combien

de temps je suis resté inanimé, tout comme j'ignore s'ils sont revenus me voir après coup pour constater mon décès. Toujours est-il qu'après mon réveil, plus personne n'est venu me voir. Jamais. Au fil des ans, les présidents se sont succédé les uns après les autres. Tant et si bien, qu'on a fini par oublier ma présence. Oh... bien sûr, la rumeur, quant à mon existence, n'a jamais réellement cessé de circuler et c'est pourquoi certains nouveaux présidents, durant les premiers jours suivant leur arrivée à la Maison-Blanche, se sont amusés à me chercher. Mais puisqu'ils ne me trouvaient pas, je ne demeurais pour eux qu'une simple rumeur.

-Donc si j'ai bien compris, l'arrêta Tommy, quand Ralph a fait fouiller toute la Maison après l'internement de Johnny, c'est bien toi qu'il cherchait?

-Précisément... après que tu lui aies dévoilé que Johnny entretenait des conversations à sens unique avec... un petit bonhomme de l'espace.

-Du plus profond de mon coeur, E.T., tu m'en vois désolé. J'ose à peine imaginer ce qu'il t'aurait fait s'il t'avait trouvé.

-En tout cas, soupira tristement Johnny, tu nous manqueras. C'est... que tu étais devenu un véritable ami, pour nous, presque un membre du clan.

-Presque? fit mine se s'offusquer E.T.

-Non, se ravisa Johnny, pas "presque"... mais un membre à part entière du clan.

Il se tut un court instant puis dit encore:

-Dis-moi... E.T., on a beau s'être débarrassés de Ralph et de ses petits amis, reste que nous n'avons pas éliminé tout le monde. Les Illuminati existent toujours et du coup, le monde compte encore des méchants...

-La vie est ainsi faite, mon ami, rétorqua E.T. Dès qu'un monde est chassé de cette terre, un autre renaît. Hélas, si le bien renaît avec lui, le mal aussi.

-Mais pourquoi est-ce ainsi, demanda Johnny. Ne pourrait-on pas avoir un monde parfait?

-Cela est ainsi parce qu'il doit en être ainsi. C'est que la vie, vois-tu, repose sur des contraires. Autrement, elle ne pourrait être. C'est pourquoi le bien ne peut exister sans le mal, la lumière sans les ténèbres et Dieu sans Satan. S'il n'y avait pas de positif et de négatif, jamais le courant électrique n'aurait pu être inventé. Ainsi va la vie...

-Mais que peut-on faire pour au moins éviter les guerres? questionna Alicia.

-D'abord et avant tout, de lui répondre l'autre, puisque tout naît d'une pensée, il faut le penser. Pense à la paix, et la paix sera... il suffit de le vouloir, ma bonne amie, de le vouloir très fort et aussi, d'y croire.

Et le petit homme de l'espace de les abandonner sur cette sage pensée...

